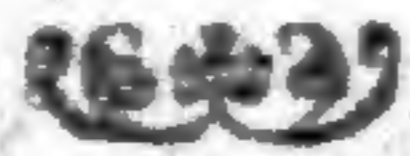


HISTOIRE DES
SIMPLES MEDICA-
MENS APPORTE'S DE L'A-
MERIQUE, DESQUELS
on se sert en la Medecine.



Escrite premierement en Espagnol, par M. Nicolas
Monard, Medecin de Siuille.

*Du despuis mise en Latin, & illustrée de plusieurs Annota-
tions, par Charles de l'Ecluse d'Arras.*

Et nouvellement traduicte en François par Anthoine Colin
Maistre Apoticaire Iuré de la ville de Lyon.

*Edition seconde augmentée de plusieurs fi-
gures & Annotations.*



A LYON,

Aux despens de JEAN PILLEHOTTE,
à l'enseigne du nom de IESVS.

M. DC. XIX.

Avec Privilege du Roy.

Mo. Bot. Garden,

1837.



HISTOIRE DES MEDICAMENS SIMPLES APPORTE'S DE L'AME- RIQUE, ET DONT on se sert en Medecine.



Copal & Anime.

CHAP. I.



Nous apporte de l'Espagne Nouvelle, deux sortes de resines qui se ressemblent fort, l'une desquelles s'appelle *Copal*, & l'autre *Anime*.

Copal.

Copal est vne sorte de resine fort blanche, lucide, transparente, en grosses pieces, qui ne ressemblent point mal au Citron confit, bié clair & transparant; elle est assés odoriferante, mais non tant que l'*Anime*. Les indiens s'en seruoient en lieu d'encens & de parfum en leurs sacrifices, c'est pourquoy les Prestres en vsent fort en leurs temples, de façon que lors que nos Espagnols aborderent en ce pays là, ils furent receus & accueillis par tels parfums, qu'ils leur portoyent au nez.

Elle est fort profitable aux maladies froides de la teste, & peut servir en lieu d'Encens, oud' *Anime*. Elle est chaude au secôd degré, humide au premier.

Elle refout & amollit à cause des parties aqueuses qu'elle a.

Anime.

Anime est vne larme ou resine blanche d'un arbre, qui retire quelque peu à la couleur de l'Encens, mais plus oleagineuse que le *Copal*. Elle vient en grains comme l'Encens, mais plus gros, lesquels estans rompus, môstrét vne couleur iaunastre tout de mesme que la resine: elle est d'une odeur tres-souëfue & fort agreable; estant mise sur les charbons ardans, elle se consume fort aisément.

*Anime
d'Orient*

Il est different à l'Anime d'Orient, en ce qu'il n'est pas ny si blanc, ny si lucide. Car celuy qui viét d'Orient, est apporté en gros morceaux transparās, tellement que plusieurs ont eu opinion que c'estoit quelque espete de Charabe ou Succinū, qu'on appelle Ambre fondu, duquel on fait des chapelets mais ce n'est riē moins: car le Charabe est vn Bitume lequel on tire de la mer Germanique en grosses pieces, avec des crochets de fer, car il sort en forme de Bitume de certaines sources qui se trouuent dedans ceste mer, lequel estant exposé à l'air, soudain se préd & s'espoïssit, comme on peut recueillir des petis bastons & autres ordures de la mer, qui se voyent ausdites pieces. D'où on peut descouvrir l'erreur de ceux, qui pensent que le Succinum ou Ambre fondu soit larme du Peuplier, ou du Pin. Hermolaus Barbarus homme tres-sçauant, dit que l'Anime Oriental se cueil aux lieux prochains d'un bourg auquel croist l'Encens, & qu'il est appelé Anime du nom de ceste bourgade.

*Ambre
fondu.
Charabe
& le lieu
où il
croist.*

*Succinū
n'est pas
une larme.*

*Anime
de l'Amé-
rique.*

L'Anime qui croist en la nouvelle Espagne se cueilt de certains arbres de moyēne grandeur par incision, tout ainsi que l'Encens & le Mastich.

On

On le met en vſage en pluſieurs choſes, principalement aux maladies de la teſte prouenant de froid, & aux deſfluxions qui ſuyuent les purgations, & auſſi pour parfumer les chambres en hyuer (car il purge l'air) les bonnets & les coiffes de nuict, lors qu'on s'en va coucher, & la teſte meſme, ſ'il y aquelqu'un qui ſoit affligé de la migraine: car il corrobore la teſte. On le meſle parmy les cerats & emplaſtres, lors qu'il eſt beſoing de fortifier le cerueau: & faire reſoudre les humeurs froides & ventofités, on s'en fert en lieu d'encens, tant aux parfums, que aux autres choſes ja dictes. Il conforte & corrobore le cerueau appliqué en forme d'emplaſtre, & l'eſtomach meſme, & autres parties nerueuſes, comme auſſi en cerat, en y meſlant la troiſieſme partie de cire, & ainſi porté long temps, & renouvelé quand il eſt de beſoin, il oſte toutes froidures, de quelque partie du corps que ce ſoit. Il eſt chaud au ſecond degré, & humide au premier.

Vertus
de l'Ani-
me.

ANNOTATIONS.

Gomara en ſon hiſtoire de Mexique fait deux eſpeces de Copal, l'un plein de rides, lequel il dit eſtre appellé Xolochopalli, mol, & ſemblable à l'Encens: l'autre beaucoup plus excellent appellé Copalcahuilt, que pluſieurs ont penſé eſtre myrrhe. L'arbre eſtant incife il en ſort vne certaine liqueur blanche goutte à goutte, laquelle tout auſſi toſt ſe congele.

Xoloch-
copalli.
Copalca-
huilt.

^a Qui vouldra ſçauoir d'auantage de l'Anime d'Oriēt, qu'il liſe nos Annotatiōs ſur le chap. 8. du 1. liure de l'Hiſtoire des Drogues & Eſpiceries. Il n'y a pas encores long temps que Hugues Morgan apoticaire tres-docte de Lō-

dres, me fit present d'une tres-belle piece d'Anime Oriental, qui pesoit quelques onces.

Tocot-
guebit.

Fragose raconte : qu'il se trouue vn arbre aux Indes Occidentales, nommé Tocot-guebit, c'est à dire bois de siré, semblable au Peuplier, d'une grande blancheur, la matiere est fort recerchée à cause de sa blancheur, polisseure, & lueur, pour en faire des Idoles. Au dessous de son escorce il croist vne gomme ou resine semblable à nostre Encens, mais plus blanche & en plus petites pieces, de laquelle ils se seruent en ce pays là, comme nous de l'Encens.

On nous aporte despuis quelques années de l'Amérique vn certain huyle appellé de Copal-yua, ie ne sçay d'ou il est tiré, il a vne grande vertu pour guerir les solutions de continuité recemment faictes. I'entends qu'il y en a de deux especes; l'un qui est d'une Couleur Jaunastre d'une consistance assez espoisse comme pourroit estre le baulme appellé du Peru: l'autre est beaucoup plus liquide en sa substance & plus blanchastre, & qui toutesfoys n'est pas moins odorant, que le premier.

Du Tacamahaca.

CHAP. II.

Tacama-
haca.

ON nous apporte aussi de la nouvelle Espagne, vne autre espeece de gomme ou resine, laquelle les Indiens appellent Tacamahaca, nom que les Espagnols ont retenu. On la recueille par l'incision de l'Arbre, grand comme vn Peuplier, fort odoriferant, le fruct duquel est rouge, il ressemble à la graine de la Piuoine.

Vertus
du Taca-
mahaca.

Les Indiens en vsent fort, principalemét en toutes sortes de tumeurs: car elle les resoult, meurit, & guerit

guerit merueilleusement comme aussi toutes douleurs prouenantes d'humeurs froides & flatueuses.

Elle est de la couleur du Galbanum (il y en a qui estiment que s'en est) ayant des ongles blanches comme l'Ammoniac, vn goust & odeur forte, si bien qu'estant iettée sur les charbons ardans, & mise sous le nez, elle guerit tout soudain les femmes de la suffocatoin de matrice. Appliquée sur le nombril en forme d'emplastre, elle retient la matrice en son lieu: elle est si commune entre les femmes pour c'est vsage, qu'elles en consomment vne bonne partie, & dautant que par vne experience journaliere, elles la recognoissent d'vne grâde vertu & efficace, non seulement pour la suffocation de matrice, mais aussi pour conforter l'estomach.

Quelques vnes des plus delicattes y adioustent vn peu d'Ambre & du Musc: Estant appliquée en forme d'emplastre, elle est grandemēt propre, pour resoudre & oster toutes douleurs causées d'humeurs froides & flatueuses: elle a la mesme vertu aux tumeurs froides, d'autāt qu'elle les resout, meurt & consume tout soudain. Elle ne se fond point, mais s'attache de sorte, qu'on ne la peut tirer de là, qu'elle n'aye fait son operation entiere.

L'experience nous a appris, qu'elle arreste toutes sortes de fluxions, mise sur vn linge, & appliquée pres des deux oreilles, ou sur le costé d'icelle, où se fait la defluxiō; estant appliqué sur les temples en forme de cerat, elle retient les defluxions qui se font sur les yeux, & sur les autres parties de la face. Elle guerit le mal des dets estant mise dās le creux de la dent, encores qu'elle soit gastée: que si avec icelle on cauterise la dent pourrie, elle empesche

qu'elle ne se gaste plus auant. Estant appliquée sur la poitrine & sur les espaules comme vn emplastre, elle guerit les douleurs d'icelles.

On fait vn emplastre composé de ceste resine, de la troisieme partie du Styrax, & d'v peu d'ambre, qui est merueilleusement bon pour l'estomach, car il conforte, & fait venir l'appetit, ayde à la digestion, & dissipe les ventositéz.

Estant de mesme façon appliquée sur le cerueau, elle le corrobore, & oste toutes les douleurs. Elle a vne grande efficace contre la Scyatique, & toutes maladies des iointures, principalement si elles sont causées par les humeurs froides ou meslées, d'autant qu'oultre la vertu resolutiue, elle est aussi astringente, voila pourquoy elle corrobore & conforte merueilleusement les parties.

Estant appliquée toute seule sur les playes des iointures, ou nerfs, elle les guerit: car elle les suppure tout soudain, empeschant la retractiō d'iceux.

Quand à moy ie la mixtionne avec la troisieme partie de cire, affin qu'elle soit plus aisée à manier.

En somme son vsage est si renommé, que la populace ne se sert d'autre remede pour toutes douleurs, moyennant que ce ne soyent des inflammations fort chaudes, & en ceux cy mesme, elle est fort profitable en la declination des maladies, pour chasser le reliquat des humeurs de la partie. Elle est chaude au troisieme degré, grandement astringente, & seiche au second degré.

De la Caranne ou Carangne.

CHAP. III.

ON nous apporte du plus profond de la terre ferme, par Carthage & nom de Dieu, vne resine qui a la couleur du Tacamahaca, mais plus resplandissante, plus liquide, plus compacte & plus espoille, appellée des Indiens *Caranna*, nom qu'elle a retenu entre les Espagnols, de l'odeur du Tacamahaca, mais plus forte. Elle est grasse & oleagineuse, & pour ceste occasion elle s'attache fort, sans beaucoup de viscosité, & sans se fondre. C'est vn medicament nouveau qui a esté apporté en ces quartiers, despuis dix ans en ça.

Caranne.

Les Indiens la mettent en vſage aux tumeurs & douleurs de toute sorte. Elle est prisee pour les maladies que le Tacamahaca a accoustumé de guerir, & faict les fonctions & operations en moindre espace de temps: en sorte que celuy qui n'aura peu estre guerir par le Tacamahaca, le sera par le Caranna. Nous en auõs veu vn exemple en celuy qui ne pouuoit pas remuer le bras, desia des long temps, à cause d'vne grande douleur d'espaule, encores qu'il se fut serui du Tacamahaca: mais apres qu'il eust commencé à vſer de la Carangne, il fut guerir dans trois iours.

*Vertus
de la Carangne.*

Sa vertu est esmerueillable aux douleurs des ioinctures: car estant appliquée sur icelles, elles les guerit aisément, moyennant qu'il n'y ait aucune fluxion d'humeurs chaudes. Elle resout toutes tumeurs inueterées, elle arreste les defluxions des humeurs froides ou mixtes: elle est fort propre

contre toutes douleurs de teste, & de nerfs: & guerit les playes fraichement faictes, principalement des nerfs & ioinctures, sans y adiouster aucun autre medicamēt. Elle reprime aussi les defluxiōs qui tombent sur les yeux, & autres parties, appliquée aupres des oreilles & temples. Elle surpasse le second degre de chaleur. On la recueille comme les precedentes, par incision des arbres

Caran-
ne plus
serie.

On nous a aussi apporté de la mesme Carthage, Prouince de la nouvelle Espagne, vne sorte de Carangne plus pure, & claire comme Cristal, beaucoup plus excellente, plus vtile & de meilleur odeur que la precedente.

De l' Huile du Figuier d'enfer.

C H A P. I I I I.

Huile du
Figuier
d'enfer.

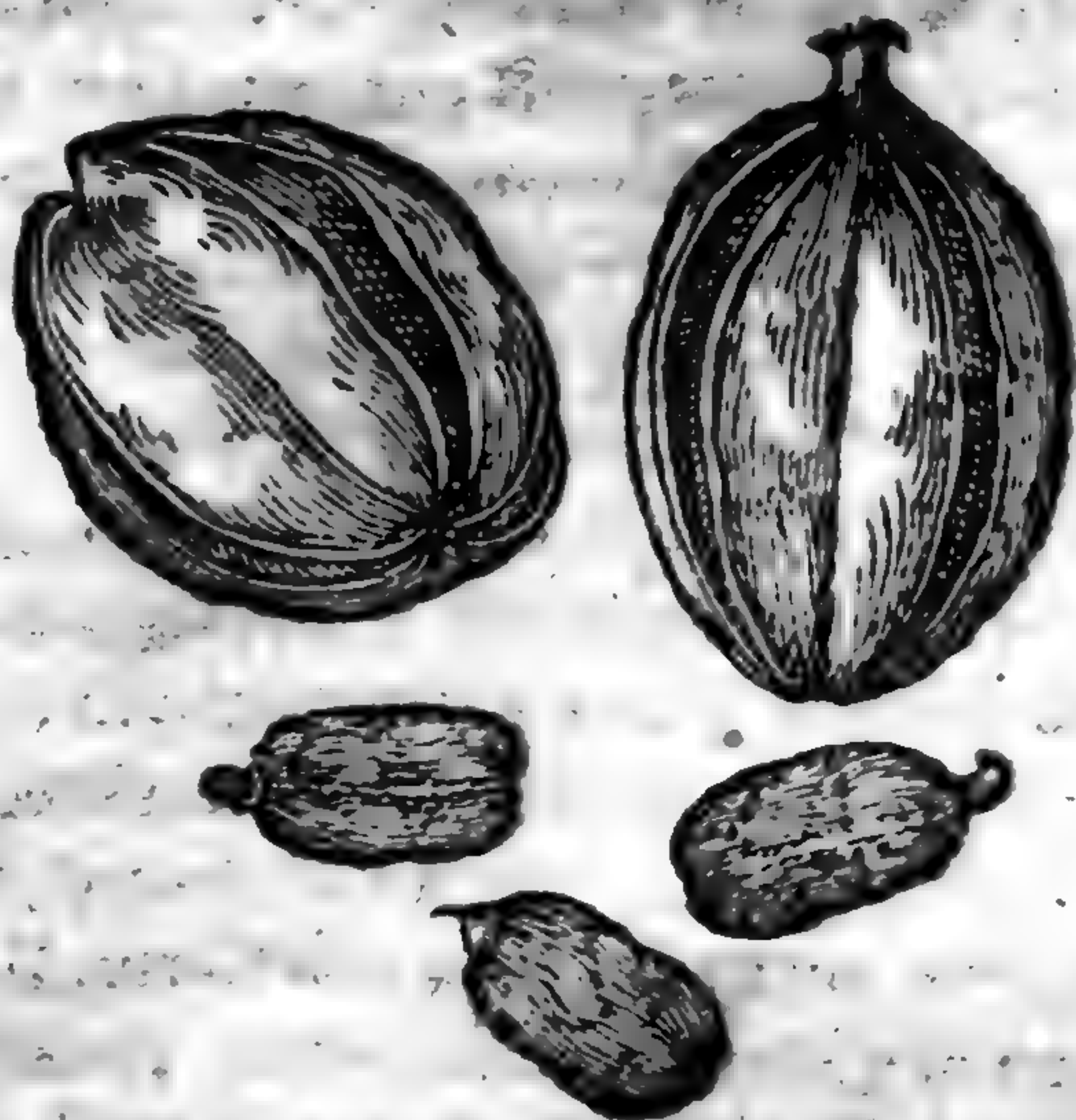
ON nous apporte de Gelisco prouince de la nouvelle Esgagne vn huile, ou certaine liqueur que les Espagnols ont nommé huile du Figuier d'enfer, d'autant qu'il est tiré d'un arbre ressemblant en feuilles & fruiet au Paulme-Christ; mais croissant plus haut à cause de la fertilité du terroir. Les Indiens le tirent de mesme sorte, qu'a enseigné Dioscoride, au liure premier cha. 30. C'est à scauoir en conquassant la semence, & la faisant cuire dans l'eau, & finalement recueillant l'huile avec vne culliere qui nage par dessus. Ceste maniere d'extraire les huiles, soit des fruiets, soit des seméces, est fort commune & vstée parmy les Indiens, d'autant qu'ils ne scauent aucune expression: ioinct que cest huile se tire plus aisement de ceste maniere, que par expression.

Method
de laquel
le vsent
les In-
diens pour
extraire
leurs hu-
iles.

C'est

C'est huyle à des grandes vertus & propriétés, comme l'experience & l'usage l'ont appris, tât aux Indes, qu'en ces pays cy. Il guerit toutes les maladies prouenantes d'humeurs froides, resout toutes enflures, & toutes ventositez, principalement du ventre, voila pourquoy il est non seulement profitable en l'Hydropisie qui s'estéd par tout le corps, mais en toutes autres especes d'Hydropisie, si apres qu'on en a fait liniment sur le ventre, on hume quelques gouttes d'iceluy avec du vin, ou avec quelque autre liqueur conuenable: car il euacue les eaux, ce qu'il faict avec moins de trauail, si l'on en faict prendre aux malades par clysteres. Il desliure l'estomach des humeurs froides & ventosités, & est aussi vtile à la cholique si on en aualle quelque goutte, & qu'on en oigne la partie où est la douleur. Nous recognoissons par experience iournaliere, qu'il est fort propre aux passios Iliques. Il guerit les douleurs des ioinctures venans d'humeurs trop chaudes; car il euacue l'humeur peccante, si l'on en prend quelques gouttes dedans du bouillon gras de quelque poule. Il est aussi profitable aux parties du corps, quand il y a retraction, si on en fait liniment sur la partie, car il amollit, & fait estendre doucement les nerfs. Il deliure l'estomach, le ventre, & la ratte d'opilation par inonction. Il amollit le ventre des petis enfans, si on leur en oint tout le ventre, il tue aussi principalement les vers, si on en fait boire quatre ou cinq gouttes avec du laiët, ou dans vn bouillon gras. Il est fort propre aux vlceres dela teste qui rendent de la fange, aux douleurs des aureilles, à la surdité, & dauantage à toutes maladies qui viennent sur la

*Vertu
de l'huyle
du Fi-
guier d'e-
sor.*

Semence du Ricin de l'Amérique.

peau, principalement à la face, & nettoyez les lentilles qui viennent au visage, si on fait liniment sur la partie Il est chaud au commencement du troisieme degré, & humide au second. Je t'ay fait icy mettre la figure du Ricinus ou Paulme-Christ de Matthiolo, d'autant que nostre Antheur dit que cest huile se tire d'un arbre semblable en tout au Paulme-Dieu que nous auons.

D V R I C I N E O V P A V L M E
Dieu de l'Amérique.

A N N O T A T I O N S.

J'ay veu ceste sorte de Ricine qu'on a commencé à apporter de l'Amérique depuis quelques années en ça, elle est un peu plus grosse que la commune, la pellicre ou gousse de laquelle, qui contient les semences, est triangulaire, elle n'est pas environnée de pointes herissées & picquantes come la vulgaire, mais elle est polie, unie & nullement aspre.

Ricine ou Paulme-Christ de Matthiolo.

aspre, d'une couleur grise. Sa semence ou graine est semblable à la commune, noire toutesfois, mais qui n'a point de taches

taches & macules comme la nostre ; on dit qu'elle est de merueilleuse faculté pour purger : car celuy qui m'en fit present m'assura qu'encores qu'on n'en prene que la moitié d'un grain, il purgeoit par haut & par bas : & que les habitans l'appelloyent Curcas.

Or puis que nous sommes tombés sur le propos du Paulme-Christ, il me souuient cependant que ie faisois voyage par l'Espagne, d'auoir veu aux environs de Malaga & Calpen, au pres du destroit de Gilbaltar & autres lieux maritimes de l'Andeiusie, des plâtes de Ricinus ou Paulme-Christ, de la grosseur d'un homme, & de la hauteur de trois, ayans plusieurs branches tres grandes & larges comme les autres arbres : on a accoustumé de couper ses branches (car c'est arbre dure plusieurs années) de trois en trois, de quatre en quatre ans. Je trouuay qu'elles conuenoyent fort bien à la description de Dioscoride. Bellonius aussi raconte au liure premier de ses Observations chap. 18. qu'il a remarqué des grands arbres de Paulme-Christ, en l'Isle de Crete : ie ne sçay pas si ces arbres sont semblables à ceux qui portent les Curcas des Ameriquains, veu que celuy qui en apporta ce fruit, ne peut descrire & donner à entendre la figure de l'arbre qui le produit, & n'en ay veu que du sec, icel que ie l'ay fait icy représenter.

Du Bitume.

C H A P. V.

ON trouue en Cuba des fontaines touchant le riuage de la mer, lesquelles iettent vn Bitume noir comme poix, d'une forte odeur, duquel les Indiens se seruent aux maladies froides. Les Espagnols en vsent pour empoisser les vaisseaux, parce qu'il est fort semblable à la poix des nauires, mais

ils y adioustent du suif, afin de la mieux mettre en œuvre.

Je pense que c'est le Naphta des anciens, duquel Naphta.
 Polydonius recite qu'il s'en trouue deux fontaines
 en Babylone, du blanc & du noir.

Nous vsons de ceste sorte de Bitume aux mala-
 dies de la matrice, d'autant qu'il la desliure des suf- Vertus
 focations, moyennant qu'on reçoive par le nez la du Bitu
 fumée, ou qu'elle soit appliquée en forme de pes- me.
 saire, dans la nature de la femme. Ce Bitume est
 chaud au second degré, & humide au premier.

ANNOTATIONS.

*Pierre Cieca en la premiere partie de la Chronique du
 Peru chap. 4. liure 52. fait mention d'un Bitume qui se
 trouue aupres du Promontoire sainte Heleine, duquel les
 nauires sont empoisees: Augustin Carate en fait aussi
 mention au chap. 5. liure premier de l'histoire du Peru,*

*Vn semblable Bitume ainsi liquide se trouue en Hon- Bitume
 grie, quelques milles au dessus de la Draue: Il est noir, en Hon
 d'une odeur vehemente frappant le nez, estant toutesfois grie
 d'une saueur douceastre, sortant d'un certain lieu palustre
 appellé Pokel, c'est à dire enfer, duquel les habitans des
 villages là aupres s'en seruent pour oindre les ayeux des
 roues de leurs charrettes, les bottes & aussi les soliers pour
 les ramollir. Il ne faut point douter que ce Bitume ne fut
 grandement propre a la guerison de plusieurs maladies, si
 ils sen scauoient seruir, principalement pour resoudre des
 tumeurs froides, & à d'autres maladies, comme celles
 desquelles nostre authour fait mention cy dessus.*

De l'Ambre.

C H A P. V I.

LA Floride Prouince de la Nouvelle Espagne nous enuoye maintenant l'Ambre gris, & se trouue ietté au bord de la mer, despuis Canauerat, iusques au promontoire de Sainte Heleine.

*L'Ambre
est vn
Bitume.*

Il y a diuerses opinions touchant son origine: mais c'est chose tres-certaine, que c'est vn espeece de Bitume, qui descoule des fontaines au plus profond de la mer, lequel des aussi tost qu'il est exposé à l'air est incontinent endurcy, comme plusieurs autres choses, lesquelles dans l'eau de la mer sont molles & tendres, & sorties dehors s'endurcissent, comme fait le Coral, & l'Ambre iaune.

Entre les Grecs Simeon Sethi, & Aëtius, en ont seulement fait mention, desquels le premier assure qu'il descoule des fontaines comme le Bitume: & que celuy est le plus mauuais qui est deuoré par les poissons.

*L'Ambre
n'est pas
sperme
de Balei-
ne.*

D'où l'opinion de ceux est rembarrée, qui assurent que l'Ambre est sperme de Baleine, deceus en ce qu'aucunesfois l'on en trouue dedans l'estomach des Baleines, lesquelles le deuorēt parfois, pensans que ce soit alimens propre à elles.

C'est chose veritable que l'on print de mô temps vne Baleine aux environs des Canaries, lesquelles on appelle Isles fortunées, dedans les entrailles de laquelle on trouua cent liures d'Ambre: du despuis ils tuerent vne grande quantité de Baleines avec leurs petis, mais on ne leur trouua aucun Ambre.

Ceux qui viennent de la Floride, disent qu'il se

trouue plusieurs Baleines en celle mer: desquelles bien qu'ils en eussent tué quelques vnes avec leurs petits, toutesfois ils ne trouuerent point d'Ambre, ny aux vnes, ny aux autres. Les Ameriquains ont accoustumé de prédre telles petites Baleines, avec vne merueilleuse dexterité, en ceste maniere.

Vn de ces Americains prend vne corde longue & forte, à laquelle il fait vn lacs courant, puis estât entré dedans vne nascelle, il s'en va au deuant de la Baleine sur la route qu'elle tient avec ses petits: & estant approché de l'vn de ses petits, il luy saute sus, luy mettant le lacs courant au museau. Ce que sentant le faon de la Baleine, soudain il s'eslance au plus profond de la mer avec l'Ameriquain, qui le tient embrassé (car ce sont des grands nageurs, & peuuent demeurer longuement dedans l'eau) or comme cest animal veut respirer, il est contraint de remonter au plus haut de l'eau: cependant l'Ameriquain luy pousse avec le poing, vn coing ou pau de bois poinctu, dedans les naseaux ou conduits par où il respire, en sorte qu'il ne le puisse ietter hors: puis ayant lasché sa corde, il remonte dedans sa nascelle, iusques à ce que ne pouuant respirer, pour auoir les conduits bouchez, il soit suffoqué, & tiré en terre. Chasse veritablement non moins plaisante que dangereuse: mais ces Ameriquains sont si adroicts & agiles, qu'vn seul Ameriquain pourra bien tuer vn Cayman (qui est vne espece de Lezard ou Crocodile qui a trente pieds de long) le plus cruel de tous les animaux qui soyent en la mer.

*Comme
les Ame
riquains
prennent
les Ba-
leines.*

Il y en a aussi qui disent que l'Ambre vient d'vn certain fruiet qui croist pres le riuage de la mer.

qui meurt au mois d'Auril & de May, & est odoriferant, lequel les Baleines engloutissent apres qu'il est tombé, cōme si le fruit qui sert d'alimēt, pouuoit engendrer autre chose que chair & sang.

*Election
de l'Ambre.*

L'election du meilleur est, qu'il tire aucunemēt sur le rouge, le blanc n'est pas si bon, & le noir est le plus mauvais. Il eschauffe, resout, corrobore, & conforte, & en quelque sorte qu'il soit appliqué: car il est d'un temperament chaud & sec, avec vne certaine oleaginosité, laquelle luy donne vne faculté de ramollir,

*Facultés
de l'Ambre.*

Les facultez de l'Ambre sont diuerses: car meslé dedans vn mortier chaud avec de l'huile de fleurs d'Orenge, & qu'on en fasse liniment sur la teste, comme d'un vnguent, il fait cesser toutes les douleurs d'icelle, conforte le cerueau & les nerfs, & resout les humeurs froides: il est aussi fort efficace pour mesme effect, quand il est mixtionné avec de l'Aipta Muscata, & que l'on en fait vn emplastre lequel on porte ordinairement.

Par le flair de l'Ambre seul, ou bien mixtionné avec du bois d'aloës, & du musc, le cerueau est conforté, la memoire augmentée, la vigueur des esprits, & les forces du cœur fortifiées: voila pourquoy son odeur est grandement profitable en tēps de peste; & n'est moins vtile à ceux qui sont affligés de defluxions froides, si leurs habits de teste, comme aussi la chambre où ils dormēt, en est parfumée en hyuer.

C'est aussi vn medicament fort vtile aux gens vieux, d'autant qu'il leur recrée les esprits, fortifie le cœur, conforte le cerueau, & extenuē les humeurs grosses & lentes qui leur abondent le plus souuent,

souvent, soit qu'on le mette parmy leurs viandes, soit qu'on en parfume leurs habits, soit aussi qu'on l'applique sur le cerueau & sur le cœur, soit qu'on le mette parmy le vin duquel ils se lauent les mains, la face, & les yeux.

On le mette avec de l'Aymant en poudre, & du Galbanum, & de ceste maniere appliqué en forme d'emplastre sur le nombril, il retient la matrice en son lieu, chassant aussi par mesme moyen toutes les autres maladies, lesquelles communement on appelle douleurs de la mere du vêtre: Si on le staire continuellement; cela est vtile aux relaxations & descentes de la matrice, comme aussi aux suffocations d'icelle, si on le dissout en forme liquide, l'appliquant sur l'orifice de la matrice avec vn peu de Cotton.

J'ay accoustumé de remedier à la sterilité qui prouiet d'humeurs froides avec ceste composition, dedans laquelle entre deux parties d'Ambre, vne de rasure d'yuoire subtilement puluerisé, demy partie de bois d'Aloës, avec vn peu de Algalia: on en forme des pillules, dõt on en faiet prédre trois, qui pesent vne drachme de trois en trois iours, & si on applique vn emplastre sur le nombril, & vn pessaire iusques au col de la matrice, apres auoir auparauant purgé le corps comme il appartient.

Pillules pour les femmes steriles.

Avec de l'Ambre, de l'Alipta musquée, & du Styrax, on faiet vn emplastre en forme d'escusson, lequel estant appliqué sur l'estomach, le deliure de ses douleurs, & le r'eschauffe.

Emplastre composé d'Ambre

Les pillules faietes de la mesme masse, & prises au matin, dissipent les vents, aident à la digestion,

Autres pillules

20 NIC. MON. DES MEDIC.
& excitent l'appetit, ceste masse prinse avec du vin odoriferant au matin, a vne mesme vertu.

L'Ambre puluerisé, meslé avec de la cire iaune, se peut appliquer sur la region du cœur, avec vn grand profit, & aussi pour appaiser les douleurs prouenantes des ventositez, ou autres causes quelles que ce soyent, moyennant qu'elles ne soyent pas chaudes.

Il est propre aux melancholiques & paralytiques, de mesme façon qu'aux gēs vieux, s'ils sont parfumez d'iceluy, ou bien de quelque autre Parfum ou il y entre l'Ambre; ou bien qu'on en oigne l'espine du dos & le cerueau. Car l'Ambre sur tous autres medicamens fortifie, & corrobore les nerfs & le cerueau. Qui plus est la fumée ou vapeur de l'Ambre receue par le nez, est fort propre pour les Epileptiques, d'autant qu'elle les excite, & si continuellement ils le flairent, ils ne sont pas si facilement, ny si violement saisis de ceste maladie.

L'Ambre en pure. C'est vne chose digne d'admiration que ce que escrit Simeon Sethi: que si quelqu'un flaire l'Ambre, auant qu'il boiue du vin, qu'il en est enyuré, & que si on le iette dedans du vin, il enyure grandement.

ANNOTATIONS.

Encores qu'aux Annotations du premier chapitre de Garcia du Jardin, nous ayons rapporté diuerses choses sur l'origine & description de l'Ambre gris: nous ne laisserons pourtant d'en dire quelques opinions particulieres en ce lieu, qui pourront contenter les esprits curieux.

Serapion. Il y a quelques vns, comme Serapion, qui asserent

vent que l'Ambre gris, naist au fonds de la mer, ou contre les arbres ou rochers d'icelle, cōme feroit un champignon en terre, & que les vagues l'arrachent en temps de tourmente, & de là le reiettent à bord. Qu'ainsi ne soit, Scaliger assure qu'il se trouue aux monts Pyrenees, & au pays de Rouergue des champignons odorans.

L'opinion de Garcie du Jardin, semble estre plus vraye. Garcie semblable, qui dict l'Ambre estre un Bitume: ou une terre grise, ou d'une autre couleur: cela semble estre vray. semblable, d'autant qu'il s'en trouue de si grosses pieces: il n'y a pas cinquante ans, qu'entre Bayonne & Capre-
 ton il en a esté trouuē une piece, du poids de cent liures. d'Am-
 bre pe-
 sant cent
 liures,
 trouuēe
 à Bayon-
 ne.

Edouard Barboffe, en son liure des Indes, dict que les habitans des Isles Palandres, en la mer Indique, tien-
 nent que l'Ambre gris est l'esmeutissement de quelques
 grands oyseaux qui se vont percher & annicter sur des
 rochers procher de la mer, lequel excrement s'affine à l'air
 & au Soleil, & que la mer l'enleue en tempeste & le reiet-
 te: qu'il n'est pas plus mal-aisé qu'un oyseau esmeutisse
 l'Ambre, qu'un animal rende le Musc & la Cyuette.

Simeon Sethi assure l'Ambre gris sortir de certaines sources ou fontaines, d'un Bitume gris odorant, soit quel-
 les soyent dans la mer, soit quelles soyent proches d'icel-
 les: Il louē grandement le rougeastre & le gris, qui se
 prend en Zeylan de l'Indie. Et aussi celui qui se prend
 en une ville maritime qui s'appelle Sycheon, estimant le
 noir le pire de tous. Ceste opinion a esté suyvie de Falope, de nostre
 Auteur, d'Agricole, de Gorrens & d'au-
 tres.

Opinion
de Eras-
mus Stol-
la.

Erasmus Stella en sa Borussie, dict que l'on sçait par experience, que l'Ambre coule du limon de certaines montagnes eschauffees par l'ardeur du Soleil, & que tombant sur des herbages qui sont au pied des montagnes, il se durcit, puis la mer l'enleue quand elle croist & le iette aux prochains riuages: il dict en auoir veu tirer sur le lieu qui est mol comme cire, lequel trempé qu'il estoit en la mer, durcissoit.

Raison
pourquoy
l'Ambre
n'estant
que Bitu-
me se
trouue
dur.

Quand à la durté ou solidité de l'Ambre, la mer la peut apporter, entant qu'elle est salée & adstringente, par la violence des ondes qui la battent. Ou bien il se peut endurcir à l'air, ne plus ne moins que le coral, duquel on dict. In mari herba, si in aërem transferatur, in lapidis firmitatem solidatur. Aussi bien que le Bitume Asphaltite, lequel ietté à bord, vapore terræ, & vi solis inarescit, ita vt securibus diffindatur, ainsi que le Pissasphalte de Dioscoride, qui nage sur les riuieres, & poussé à bord se durcit: ny plus ny moins, que l'Ambre jaune, que l'on tient estre vne espeece de Bitume roux, contre l'opinion erronnee des anciens qui ont creu; que c'estoit vn suc ou liqueur distillant des arbres voisins de ceste mer où il se trouue.

Regions
ausquel-
les se
trouue
l'Ambre.

Les costes de l'Arabie heureuse d'Ethiopie de Mozambique, Melinde, de Sofala, les Istes de Zeylan, de Maldine, & aussi la Chine, foisonnent en Ambre. Il s'en trouue aussi aux costes d'Afrique pres Messa, & en la Floride, depuis Cananeral iusques au promontoire de sainte Heleine: comme aussi en Timor & Brasil: Encores en nostre France ez costez de Bayonne, Busch & Marenzin.

Qui vendra sçauoir d'aduantage de l'Ambre, qu'il
lise

lisez l'Annotation du premier chapitre de l'histoire de
Garcie du Jardin.

Du Liquidambar, & de son huyle.

CHAP. VI.

LA Resine que nous appellons Liquid-ambat, & *Liqui-*
vne certaine chose grasse & huileuse, que nous *dambar.*
appellons Huyle de Liquid-ambat, nous sont appor-
tés de la nouvelle Espagne, l'un & l'autre desquels
est tres odoriferant, principalement l'Huyle qui est
d'une odeur plus delicate & souëfue.

Or le Liquid-ambat est vne resine descoulant
par incision de certains arbres fort grands, beaux,
& rameux, les feuilles duquel sont semblables à
celles du Lierre, les Indiens l'appellent *Ocoçol*, il a *Ocoçol*
vne escorce espoisse, cendrée, laquelle estant incisée
vient à ietter la resine cy dessus appellée Liquid-
ambat, à laquelle on mesle l'escorce de l'arbre mise
en poudre, affin de la rendre plus odoriferante, &
qu'elle aye meilleur odeur, & aussi qu'elle dure plus
long temps aux parfuns.

La où croissent ces arbres, l'air y respire vne o-
deur fort souëfue, tellement que les Espagnols du
commencement qu'ils aborderent en ce pays là,
pensoient que les espiceries & drogues aromati-
ques y naissoient, & que ces arbres estoient aro-
matiques.

On apporte vne si grande quantité de Liquid-
ambat en Espagne, que comme de marchandise on
en remplit des grands barrils & tonneaux, car nous

nous en seruiôs en ce pays-cy en parfuns, senteurs, & au lieu du Styrax liquide, l'odeur duquel luy approche fort: c'est vne odeur si forte & penetrante, qu'il est malaisé de la cacher (mesmes sans qu'on en fasse parfun) & remplit de son odeur toute la maison, & s'il y en a quantité, elle remplit toutes les ruës.

Vertus
du Li-
quid-
ambar.

Il est de grād vsage en medecine: car il eschauffe, conforte, resout, & mitigie les douleurs. Il conforte le cerueau si d'iceluy seul on en fait linimēt sur la partie, ou bien mixtionné avec autres drogues, & appliqué en forme d'emplastre, guerit toutes sortes de douleurs prouenantes de cause froide. Il est aussi grandement profitable à l'estomach appliqué en forme d'emplastre sur la partie: car il le conforte, aide à la digestion, cuict, digere, & excite l'appetit.

Meslé avec vn peu de Styrax, d'Ambre, & du musc, reduict en forme d'emplastre, & estendu sur de la bazane en forme d'escussion, proffite grandement à toutes les maladies susdictes, duquel emplastre ainsi composé l'on faict grand estat en ceste ville. Il est chaud à la fin du second degré, & humide au premier.

Huile de
Liquid-
ambar.

Iceluy estant fraichement cueilly, & mis en lieu d'où la substance plus subtile puisse descouler, on en tire vn huile qu'on appelle de *Liquid-ambar*, qui est tres-parfaict, & beaucoup plus souët & agreable que l'autre. Il y en a aussi qui le tirent par expression, à fin d'en recueillir plus grande quantité: car il s'en consume beaucoup pour parfumer les gands.

See sa-
culés.

C'est vn medicament vtile à plusieurs maladies froides,

froides, car il eschauffe, resout & ramollit toutes tumeurs: & partât il est fort profitable aux enfleures & obstructions de la matrice: car il prouoque les mois aux femmes: il est presque chaud au troisieme degre.

Il faut toutesfois scauoir que plusieurs apportent des Indes ce Styrax liquide, qui n'est pas si bon, d'autant que c'est vne graisse qu'ils recueillēt des rameaux hachez & bouillis, & lavendent pour le vray *Liquid-ambar*.

Les Indiens aussi cueillent les pampres & sommittez de cest arbre en liasses, & les mettent parmi les habits & couuertes, à fin de les faire sentir bon, & les vendent aux Espagnols pour cest effect.

Du Baulme.

CHAP. VII.

Ceste liqueur tressouuable, laquelle pour ses excellens & admirables effects est appelée Baulme, à l'imitatiō du vray Baulme qui croist en Egypte, se tire en la nouvelle Espagne, d'un arbre plus grād qu'un Grenadier, les fueilles duquel sont semblables à celles de l'ortie, dételées, & menuës: les Indiens l'appellent Xilo (*Gomora zilo.*)

On le faiēt en deux manieres. La premiere par des incisiōs faiētes en l'escorce de l'arbre, laquelle est fort desliée, desquelles sort & distille ceste liqueur, qui est tenace, blancheastre, tres-bonne, & tres-excellēte, mais en si petite quatité que l'on ne nous en appotte point. L'autre d'une maniere qui

Baulme.

Xilo, Go-

mora Zi-

lo.

Deux

meyens

pour ti-

rer le

Baulme.

est fort familiere aux Indiens pour extraire les suc
de quelque arbre que ce soit. Ils iettēt dans vn chau-
deron les branches & troncs de cest arbre , apres les
auoir hachés menus , & y auoir ietté dessus grande
quantité d'eau:ils les font bouillir , tant qu'ils voyent
que c'est assez:apres l'auoir osté de dessus le feu,ils le
laissent refroidir,& cueillent avec des coquilles l'hui-
le qui nage au dessus.

C'est ceste sorte qu'on nous apporte en ce pays-
cy, & duquel nous nous seruons communement , est
d'une couleur noire rougeastre , & d'une odeur fort
souëfue. On le garde dedans des vases d'argent , de
verre,d'estain,de terre vernissée,penetrant par sa sub-
tilité toute autre matiere que ce soit.

Il a esté recen en l'usage de medecine non des-
puis peu de iours en ça , mais bien dés aussi tost que
l'Espagne nouvelle nous fut descouuerte : car des
aussi tost que les Espagnols se prindrent garde que
les Indiens consolidoyent leurs playes avec ce suc,
incontinent ils commencerent à les imiter.

Valueur
& prix
du Baul
ma.
Du commencement qu'il fut apporté en Espa-
gne il fut en grande estime à cause de ses grandes
facultés & vertus , l'once d'iceluy se vendoit tantost
vingt , tantost dix ducats , mais maintenant la liure
ne se vend non plus de trois ou quatre escus. Du
commencement que l'on en porta à Rome , l'once
se vendit cent ducats : puis y en ayant esté apporté
grande quantité , il commença à s'auillir , & se don-
ner quasi pour rien , comme il aduient ordinaire-
ment lors qu'il y a rareté ou abondance de quelque
chose. Car lors qu'il se vendoit bien cher vn cha-
cun admiroit ses grandes vertus & propriétés , &
en vouloit auoir : mais apres que son prix fut de-
sceu,

ſcheu, on n'en faisoit pas conte, encores bien que ce fut le meſme Baulme que celuy qui ſe vendoit vn peu auparauant cent ducats l'once. Et pour en dire la verité encores que les Indes ne nous euſſent porté autre choſe que ce Baulme admirable, on ne doit toutesfois eſtimer inutile le labeur & trauail qu'ôt enduré les Eſpagnols pour la recherche & con-

Erreur grande de Monard de dire le Baulme d'Orient eſtre deperi.

On le met en vſage de medecine en trois manie-

Triple vſage du Baulme.

res, car ou on le prend par la bouche, ou on l'appli-

que exterieurement, ou bien on le meſle avec des medicamens de Chirurgie.

Quand il eſt pris au matin à ieun par la bouche, il eſt fort profitable aux Aſthmatiques, & aux douleurs de la veſcie: il prouoque les mois aux femmes appliquée en forme de peſſaire.

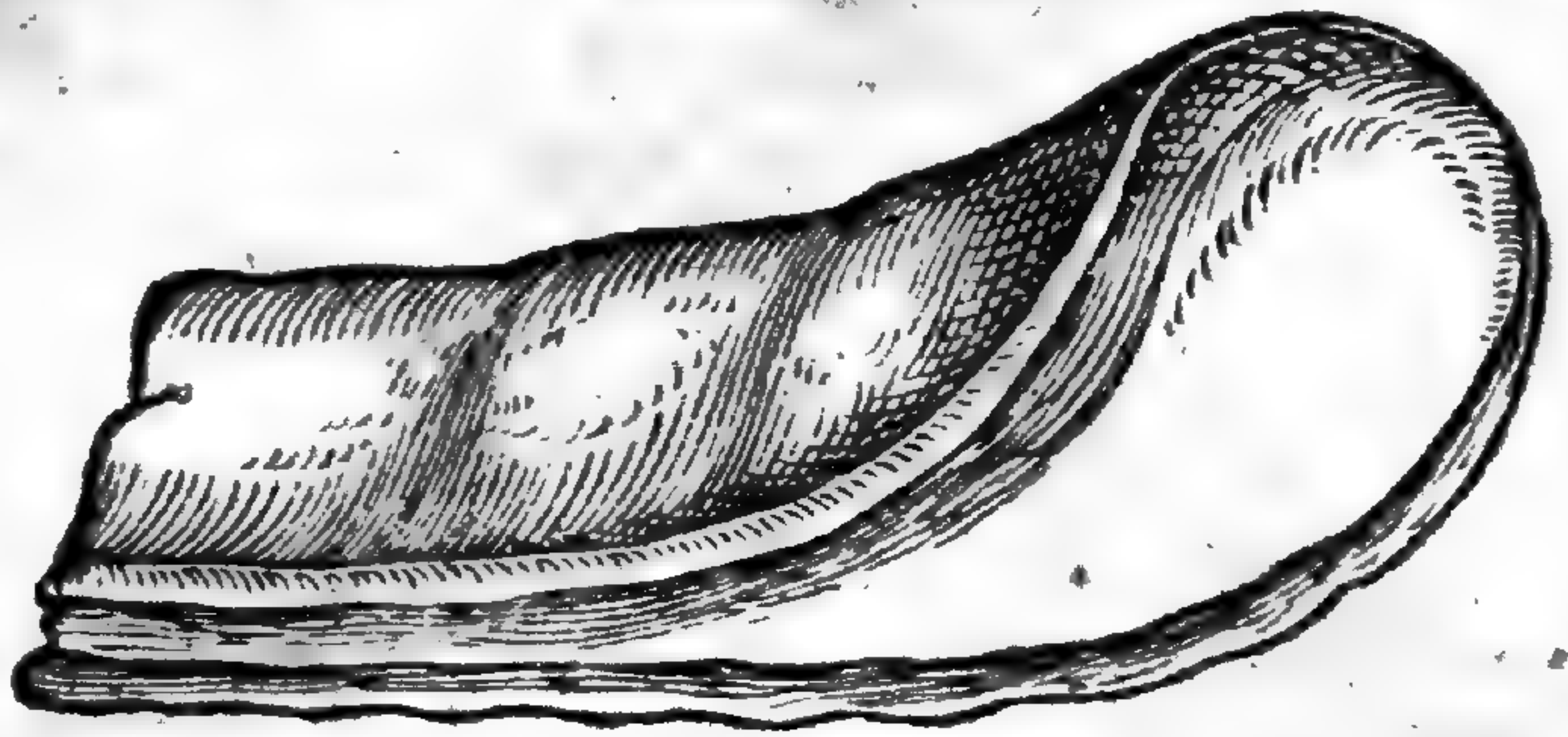
Si on en prend quatre ou cinq petites gouttes avec vn peu d'eau roſe dans vn cullier, & qu'à la poincte du iour on les face diſtiller petit à petit dans le goſier, en ſorte qu'il ne touche point la langue (car le gouſt du Baulme demeurant longuement dans la bouche, peut eſtre cauſeroit il vn vomiffement) il guerit toutes vieilles douleurs d'eſtomach, le confortant, & faiſt auoir bonne couleur, & bonne haleine. Il eſt profitable au foye, deſopille, & conſerue la ieuneſſe.

Vn homme de marque que ie cognois fort bien, depuis qu'il a commencé d'en vser, n'a senty aucunes douleurs, & encores qu'il soit vieux: toutes-fois il est si gaillard & robuste, qu'il semble vn homme ieune.

Il soulage les Phrétiques, & purge la matrice des femmes steriles, moyennant qu'il soit appliqué en forme de pessaire.

*Appliqué
exterieu-
rement.* Quand il est appliqué exterieurement, & qu'avec vne plume on en fait liniment sur les parties, lors qu'il est tout chaud, il oste toutes les douleurs prouenant des humeurs froides, principalement si on applique sur la partie vn linge oingt de Baume. Il dissipe & consume les tumeurs cedemateuses: il conforte & corrobore quelque partie du corps que ce soit. Mis sur le cerueau le conforte grandement, & en consumant entierement les humeurs nuisibles, il accoïse les douleurs. Il guerit les Paralytiques si on en fait liniment sur le cerueau, sur le dernier de la teste, sur l'espine du dos, & sur la partie qui est affligée de Paralytie: il est par mesme moyen bon contre toutes maladies de nerfs & retraction d'iceux. Lors qu'on en fait liniment sur l'estomach il le conforte, il ayde à la digestion, le deliurant de toutes ventositez, appliqué tout chaud sur la partie dolente, comme aussi la ratelle qu'il amollit. Il guerit aussi les douleurs des reins & d'estomach qui viennent de cause froide: il en fait de mesme mis dans vn pain tout chaud, & appliqué de la sorte. Il prouoque l'vrine appliqué en dehors. On en fait fort grand estat aux douleurs des ioinctures, principalement des cuisses, d'autant qu'il refout & dissipe toutes durtez & tumeurs restantes.

Mixtionné avec les remèdes de Chirurgie, il ap-^{Mixtion-}
 porte des grâdes vtilitez: & d'autant que ce seroit^{né avec}
 vne chose trop fascheuse de raconter toutes ces^{medica-}
 choses, ie laisse le tout au iugemēt de celuy qui le^{menchi-}
 mettra en vsage: c'est à sçauoir qu'il le mette parmi^{rurgi-}
 d'autres medicamens lesquels il cognoistra estre^{caux.}
 propres à son intention. Certes c'est chose fort cō-
 mune de le mettre en vsage aux playes recentes:
 car tout incontinent il les consolide sans suppura-
 tion, & qui plus est, il est fort profitable aux playes
 auxquelles la cōrusion & meurtrisseure empesche
 la consolidation de la playe: d'autant que tout in-
 continent il digere & fait les autres fonctions les-
 quelles sont necessaires, iusques à ce que la playe
 soit entieremēt cōsolidée, de sorte que ce n'est pas
 sans occasion, que l'on le peut appeller Chirurgie
 des pauvres: voila pourquoy il y a fort peu de mai-
 sons en ceste ville, auxquelles on ne conserue du
 Baulme. Il cicatrise toutes playes de nerfs, & de
 ioinctures, sur tous autres medicamens, & empes-
 che leur retraction. Il guerit aussi toutes playes de
 la teste, moyennant toutesfois que le crâne ne soit
 offencé: & de mesme toutes playes recentes en
 quelque partie du corps que ce soit, pourueu que
 ce soyēt playes simples. Il nettoye, & mōdifie aussi
 les vieilles playes tout seul, ou apliqué avec quel-
 que autre vnguent, les cicatrise. Aux siebures lon-
 gues, si on fait onction sur l'espine du dos avec du
 Baulme chaud, demy heure auparauant l'accez, &
 puis tout soudain qu'on en prenne quatre ou cinq
 gouttes dās du vin: il chasse les horreurs & frissons
 si l'on reitere ce remede trois ou quatre fois. Il est
 d'vn goust fort aigu, & aucunement amer: d'où on
 peut

Fruict du Baulme de Monard.

peut recueillir qu'il participe d'astriction, & qu'il est chaud & sec au second degré.

Baulme plus net. Maintenant on commence à nous apporter de la terre ferme des Indes Occidentales, grande quantité de Baulme tiré par incision des arbres, semblables à ceux qui croissent en la nouvelle Espagne où on recueille le Baulme par decoction.

Histoire & description de l'arbre d'où se tire le Baulme. Or ces arbres sont extrêmement grands, & remplis de rameaux jusques à la racine, environnés de double escorce, l'une qui est grosse & espoisse, comme est celle dequoy est fait le liege, l'autre est desliée & interieure qui embrasse la matiere de l'arbre. De cest espace qui est entre l'une & l'autre escorce, est tiré le Baulme par incision, qui est vne larme blanche, & tresclaire, d'une odeur treslouëe: laquelle fait tout aussi tost des grands & admirables effects, soudain qu'on la mis en ceuvre. C'est vne chose tres-assurée qu'une petite goutte de ceste liqueur à plus de vertu que vingt & cinq liures de l'autre, qui se tire par decoction, encores bien que nous ayons veu des miraculeux effects d'icelle.

Fruict de Baulme. Le fruict de cest arbre (lequel j'ay chez moy) est fort petit selon la grandeur de l'arbre; car il n'est pas plus

plus gros qu'un poix ciche, d'un goust aucunement amer, enclos dedans l'extremité d'une gouffe estroite, longue d'un doigt, blanche, & de l'espaisseur d'un simple Real de Castille. Les Indiens se parfumét avec ce fruit contre les douleurs de teste, & defluxions.

ANNOTATIONS.

a Je m'esmerueille grandement de l'erreur de *Monard* (quoy que homme docte) qui diét en ce passage que le *Baume* *vray* autresfois de grand usage par les anciens soit ainsi deperi & deffailli à son dire. Nous auons prouué le contraire en un traicté particulier qu'on a veu à la fin du troisieme liure, par lequel nous auons faiét voir par autorité & par raison: qu'il y en a aussi bien en *Arabie* maintenant, comme il y en auoit de tous temps, & bonne quantité: nous en recouurons tous les iours, par la voye des *Carauanes* qui viennent de la *Mecque*.

De la resine de Sapin.

CHAP. VIII.

IL croist aussi au mesme lieu vne liqueur ou resine qu'on appelle de Sapin: laquelle sort de certains arbres sauages (qu'on ne peut appeller ny Pins, ny Cyprés) plus hauts que les Pins, & aussi droits comme le Cyprés. Au sommet desdits arbres, naissent certaines vescies, tantost grandes, tantost petites, desquelles apres qu'on les a rompuës, sort goutte à goutte vne liqueur admirable, laquelle les Indiens reçoquent, & recueillent diligemment dedans certaines coquilles, mais avec
tant

Resine
qui a les
mesmes
vertus
que le
Baume.

tant d'ennuy & de travail, que plusieurs n'en recueillent tous les iours, que fort petite quantité.

On se sert d'icelle en toutes choses auxquelles est propre le Baulme: car elle guerit les playes, & accoïse les douleurs, lesquelles prouiennent de matiere froide & venteuse. Elle est aussi vtile aux maladies de l'estomach, causées d'humeurs froides ou de vents, prise avec du vin blanc, comme nous auons enseigné au chapitre du Baulme.

De la Resine de Carthage.

C H A P. I X.

*Resine de
Cartha-
ge & ses
vertus.*

Carthage aussi Prouince de la nouuelle Espagne, nous enuoye vne certaine Resine tres-pure & odoriferante, beaucoup plus excellente, que celle qui vient du Sapin, ou que la Therebintine de Venise, ayant les mesmes proprietes, ou plus grandes que la plus excellente Therebintine de Venise. Nous auons appris par experiéce qu'on s'en peut seruir avec profit aux maladies des nerfs, des ioinctures, aux playes des pieds, & aux vieux vlceres: les Damoiselles apres l'auoir lauée & preparée, s'en fardent le visage, avec vne tres-grande commodité, & embellissement de la face.

Du Tabaco, ou Herbe à la Royne.

C H A P. X.

LA plante *Tabaco*, a esté anciennement en vusage entre les Indiens, principalement entre ceux qui

qui habitent pres la Nouuele Espagne: pour la guerison des playes. Elle nous a esté aportée en Espagne despuis peu d'années en çà, tant pour l'ornement des iardins, que pour ses facultés: mais maintenant elle est en plus grande estime, tant à cause de ses grandes vertus & propriétés, que à cause de sa beauté.

Son vray nom entre les Indiens est, *Picielt*: car ce nom de *Tabaco* luy a esté donné par les Espagnols, à cause d'une Isle ainsi appellée, où elle croist à foison. *Picielt.*
Tabaco.

C'est vne plante qui croist fort haute, & aucunefois elle surpasse de hauteur vn Limonier, ayant vne tige droicte, branchuë: elle a les feuilles presque comme le Limonier, mais plus larges, comme celles de la Parelle, d'une couleur claire, verte, & vn petit veluës, comme est aussi toute la plante. Elle porte vne fleur au plus haut de ses rameaux, en forme de clochette, laquelle est blâche & pourprée au milieu: lors qu'elles tombent il sort en leur place comme des petites testes de Pauot noir, dedans lesquelles est contenuë vne petite semence grise de couleur cendrée tirant sur le noir. Sa racine est grosse & fenduë en plusieurs fibres, ligneuse, jaune au dedans, & amere, laquelle se pele facilement: toutesfois nous n'auons ouy dire qu'elle aye aucune faculté. *Descrip-
tion de
l'herbe à
la Roynne*

Elle croist en plusieurs endroits des Indes, principalement en ceux qui sont humides & ombrageux, mesmes en des lieux qui ne sont point cultivés, & en terre maigre. On la seme en tout temps, & dès aussitost qu'elle est sortie, il la faut garder du froid, & la semer du long des murailles pour *Le lieu
où croist
le Tabaco.*

l'ornement d'icelles: car elle verdoie toute l'année, à la mode des Citronniers.

Il n'y a que les feuilles qui soyent en vsage (bien qu'à faute d'icelles, quelques vns se seruent de la semence) & afin de les conseruer on les enfile, puis on les pend à l'ombre, & les fait-on seicher, ils les mettent en vsage, ou entieres, ou en poudre.

Ceste plante est chaude & seiche au second degré: voila pourquoy elle r'eschauffe, resout, purifie, & retrainct quelque peu, comme il sera aisé à iuger par les facultés.

*Vertus
& propriétés
diuerses
de l'herbe à la
Roynie.*

Les feuilles de ceste plante eschauffées, & appliquées, sont vn souuerain remede aux douleurs de teste, & de la migraine, principalement si la maladie prouient de cause froide, ou de ventositez, il est vray qu'il les faut souuent reiterer, & iusques à ce que la maladie soit ostee: il y en a plusieurs lesquels oignent premierement la teste, avec huile de fleurs d'Orenges. Ce mesme remede est propre à ceux qui ont le cerueau extremement froid, & à ceux qui sont affligés du Tetanus, comme aussi en toutes autres douleurs prouenantes de mesme cause.

Non seulement il guerit la douleur des dents qui prennent origine de cause froide, ayant premierement nettoyé la dent avec vn linge trempé en suc d'iceluy, puis mettre dedans la dent creuse vne feuille pliée en pillule: mais il empesche aussi que la pourriture ne passe plus en auant. Lesdites feuilles bouillies dedans l'eau, ou vn Lohoc composé de la decoction, sont propres aux maladies de la poitrine, à la vieille toux, à l'Asthme ou difficulté de respiration, & à semblables maladies qui prouiennent d'humeurs froides. Le Syrop composé avec

*Syrop de
Tabaco.*

avec sucre, & la decoction de ses feuilles, & pris en petite quantité fait sortir hors les humeurs putrides de la poitrine: la fumée d'icelles reçue par la bouche est aucunesfois profitable aux Asthmatiques: mais il faut auparavant auoir vñe de purgations nécessaires, moyennant toutesfois que le malade puisse attendre & dilayer.

Les feuilles eschauffées sous les cendres, & toutes cédreuses sans les nettoyer, puis appliquées souuent toutes chaudes sur l'estomach qui est remply de ventosités, le soulagent grandement. Quelques vns prennent les feuilles encores verdes après les auoir broyées entre les doigts mouillés en l'huile, les appliquant de la sorte. Les mesmes feuilles broyées dans vn peu de vinaigre, sont fort propres aux obstructions de l'estomach & de la rate, & aux Scirrhes, mais puis après il faut appliquer tous les iours sur la partie les feuilles chaudes, ou vn linge mouillé & trempé dans le suc tout chaud desdites feuilles. Au deffaut des feuilles on prend la poudre d'icelles, & la melle on avec vn vnguent commun pour desoppiler, duquel on fait liniment sur la partie oppilée ou enflée.

Les femmes Indiennes en font grand cas contre les crudités d'estomach qui suruiennent tant aux *Aux cru* enfans, qu'aux grands: car ayant oingt première- *direz de* ment le ventre inferieur de l'huile de lampe, & fait *l'estomac* eschauffer les feuilles sous les cendres, & mis l'vne d'icelles sur la partie du ventricule, & l'autre du costé opposite à l'estomach, elles font digerer telles crudités, & ramollissent le ventre moyennant qu'on les renouuelle toutes les fois & quantes qu'il en est besoin. Le suc des feuilles cuit avec sucre

36 N I C. M O N. D E S M E D I C.
espuré, & pris en petite quantité, chasse du ventre
toutes sortes de vers: il faut aussi mettre sur le nom-
bril vne feuille broyée, & puis après vuider le ven-
tre par vn clistere,

Aux douleurs de reins. Les feuilles chauffées sous les cendres comme
cy dessus, & appliquées le plus chaudement que
faire se peut, apportent vn grand soulagement aux
douleurs de reins & ventosités, en les reiterât tou-
tes les fois & quantes qu'il en sera de besoin. On
les peut aussi mettre en usage en clysteres, fomen-
tations, & emplastres, au grand soulagement des
malades.

Aux suffocations de matrice. Aux suffocations de matrice les feuilles bien
chauffées & appliquées sur le nombril apportent
soulagement sur le champ: que si comme il aduiét
quelquesfois des deffailances de cœur, & qu'on
leur face receuoir la fumée par le nez, soudain el-
les sont deliurées: lequel remede est si commū aux
femmes Indiennes, que pour ceste cause elles con-
seruent fort curieusement les feuilles du *Tabaco*, en
faisans grand estime. Il y en a quelques vnes qui
appliquent premierement sur le nombril des cho-
ses odorantes, & en apres ces feuilles. Or le *Taca-*
mahaca, l'huile de *Liquidambar*, le *Baulme*, & la
Carangne, ou bien vn emplastre composé de tou-
tes ces choses ensemble, & porté continuellement
sur le nombril, sont merueilleusemēt profitables.

Aux douleurs de iointures. On applique avec grande efficace aux douleurs
de iointures (moyénāt qu'elles soyēt causées par
des humeurs froides, ou au moins non trop chau-
des) les feuilles chaudes, ou vn linge mouillé en
leur suc: car elles resoluēt & digerent les humeurs
voilà pourquoy elles sont fort vtils aux humeurs
pedema

et demateuses, moyennant qu'on les aye premièrement bassinées, avec le suc tout chaud desdites feuilles.

Nous avons appris par experience; que si l'on frotte trois ou quatre fois les teignes des mains, & mulles des pieds avec les feuilles de ceste plante, & puis qu'on se lave les pieds & les mains avec de l'eau chaude & du sel, qu'elles sont gueries entièrement par ce remede.

*Aux
mulles
des talons
& aux
teignes
des
mains.*

Elles resistent aussi aux venins, & à ceste poison tres-pernicieuse dont les Cannibales empoisonnent leurs fleches, comme quelques vns ont expérimenté depuis peu de temps en çà: car auparavant ils avoyent acoustumé de sinapiser les playes avec du sublimé. Mais à present les Espagnols ont appris en ceste maniere de rompre la force de ceste poison.

*Le Tabac
se sert
de con-
trepoison.
Occasion
d'expéri-
menter
l'herbe de
la Roynie
contre les
poisons.*

Il advint vn iour que quelques Cannibales se mirent dedàs leurs nacelles, pour aller vers saint Jean port riche, en intention que s'il abordoient quelques Espagnols, ou Indiens, de les tuer avec fleches empoisonnées. Comme ils y aborderent, ils tuerent quelques Indiens & Espagnols, & en blesserent plusieurs: mais n'ayans point de sublimé, ils furent enseignés par vn certain Indien, qu'ils misent sur leurs playes le suc de Tabaco, & puis y appliquer dessus le marc des feuilles broyées: par ce moyen furent appaisées, Dieu mercy, les douleurs des playes, & tous les Symptomes qui ont accoustumé de suivre & accompagner ce venin, & le venin surmonté, les playes par apres gueries. Depuis ce temps là on a commencé à mettre en vfrage les feuilles de ceste plante contre les poisons. Le Roy Catholique mesme voulant experimenter les ver-

tus de ceste plante, commanda que l'on blessat vn chien au gozier, & qu'on frottat la playe avec la poison de laquelle les chasseurs se seruent, & peu apres qu'on fit distiller dedans bonne quantité de suc, & qu'on luy attachasse sur les playes, les mesmes feuilles broyées: le chien fut guery avec vne grande admiration de tous.

*Aux Car
boncles.*

Par mesme moyen les feuilles broyées, & appliquées sur les carboncles pestiferes, font excarre, puis aptes les guerissent, & sont vn remede assenré contre les playes & morsures des animaux veneneux.

*Aux pla
yes recon
tes.*

Dés aussi tost qu'elles sont appliquées sur les playes recentes, elles arrestent le sang, & les consolident: que si elles sont par trop grandes, il les faut premieremēt lauer avec du vin, & apres auoir ioinctes les labies de la playe l'vne contre l'autre, il faudra distiller dessus le suc des feuilles, & quant & quant lier l'herbe broyée sur icelle: le iour d'apres & les autres suyuan, il faudra garder le mesme ordre & regime de viure necessaire.

*A la Gā
grene.*

Le suc instillé dans les vieux vlceres & sur la Gangrene, & les feuilles broyées mises dessus, les deterge, guerit, & les faict cicatrifer, ayant premierement purgé les corps de l'aduis du Medecin, & faict ouvrir la veine, si l'on trouue qu'il soit necessaire: en obseruant par apres la maniete de viure.

*Aux pla
yes des
ani-
maux.*

Dauantage l'experience nous a enseigné que non seulement ceste plante guerit toutes vlceres aux hommes, mais aussi aux animaux: car par toutes les Indes les beufs les vaches & autres animaux sont affligés de plusieurs vlceres, lesquels se corrompent aisement, & s'y engēde des vers à cause de la grande

grande humidité du pays: lesquels ils auoyent accoustumé de sinapifer avec du sublimé en poudre; n'ayans autre meilleur remede: mais d'autant qu'en ce pays cy il couste cher, le plus souuent ce qu'on iettoit sur les playes, coustoit dauantage que la beste qu'on vouloit guerir: Partant ayant expérimenté aux hommes les facultés du Tabaco, ils ont aussi transferé l'usage d'iceluy, aux vlcères putrides, infects, & pleins de vers, & recogneurent lors, que le suc de ces feuilles instillé, non seulement faisoit mourir les vers, mais qu'aussi il mondifioit les vlcères, puis qu'ils les faisoient cicatrifer: le Tabaco aussi est fort profitable aux escorcheures des iumés, voyla pourquoy les Indiens portent tousiours de la poudre du Tabaco.

I'ay cogneu vn certain personnage qui auoit vn *Au Polé-* vlcere dans le nez duquel sortoit de la fange, non *pe, ou no-* sans soupçon que ce ne fut vn mal contagieux: de *li me sa-* mon conseil & aduis; on luy instila du suc de ces *gere.* feuilles dedás le nez, la secóde fois que l'on en mit dedás, il en sortit plusieurs vers; puis vn peu moins, finalement quelques iours apres, l'vlcere fut guerir; toutesfois la chair qui auoit esté mangée ne reuint point. Si on frotte les grattelles & rognés de la teste avec les feuilles d'icelle, elle se guerissent.

C'est ceste plante tant celebrée par les prestres Indiens, de laquelle ils souloyent vser pour donner responce: Car la coustume estoit entre eux, qu'on demãdoit cõseil, & s'equestoit-on des prestres, touchant l'issue & euenement des guerres, & des affaires de grande importance. Le prestre donc à qui on demandoit aduis, brusloit les feuilles seiches de ceste plante, receuant la fumée dedans la bouche

La fumée de l'herbe à la Roynne frequente entre les Indiens.

par vn petit tuyau ou canne, puis apres il tomboit comme rai en extase, sans se mouuoit aucunement, demeurant ainsi quelque temps, la vertu & faculté de ceste fumee ayant faiet son action, il reuenoit à soy, racôtoit qu'il auoit parlé avec le malin esprit, & donnoit des responcez ambiguës: en sorte que en quelque maniere que les choses aduinissent, il leur peut facilement persuader & faire accroire qu'il les auoit predictees: & par ce moyen ils trompoient ces hommes barbares.

Solane furieux.

Anis.

Raisfort.

Bangue.

Au reste la populace des Indes reçoit ceste fumée par le nez & par la bouche pour plaisir, lors qu'ils desirent parfoys de voir par songes les euénements de leurs affaires. Car tout ainsi comme le diable est vn imposteur, & cognoist la vertu des herbes, il leur enseigne les facultés de cest herbe cy, afin que par les illusions de ces songes, il trompe miserablement les hommes. Mais ce n'est chose nouvelle, qu'il se trouue quelques plantes, lesquelles machées ou auallées, fassent venir des illusions ou fantasies deuant les yeux. Car Dioscoride au chap. du Solane furieux, escrit que si l'on prend vn drachme de la racine dudict, avec du vin, il faiet venir au deuant des yeux des fantosmes & illusions qui sont plaisantes & agreables, mais que si on en prend au double, trois iours durant, il faiet deuenir insensé, & au quadruple qu'il tue tout à faiet. Que si quelqu'vn s'en allant dormir mange de l'Anis, il fera des songes ioyeux: à rebours s'il mange du Raisfort, il fera des songes qui le troublerôt, & ainsi de plusieurs autres choses.

Garcie du Iardin raconte que le suc de Bangue meslé avec autres choses faiet perdre le sens, qu'il

fait

fait refuer, & qu'il nous met à deliure de tous soucis & pensemens, comme faiet aussi l'Opium qui est fort commun aux Indiens Orientaux, duquel *Opium.* Garcie a plainement traicté.

De mesme nos Indiens lassés de porter des fardeaux, ou d'autres travaux, ils hument la fumee du Tabaco, & tombent tout soudain comme priués de sens: puis estans esueillés, ils se trouuent tous allégés par tel sommeil, & leurs forces restaurées.

Les Æthiopiens menés en ces quartiers là pour esclaves, voulans ensuyure leur exéple, en hument par trop souuent, d'où vient que leurs maistres les chastient à bon escient, car ils bruslent leur Tabaco affin de leur oster occasion de n'en vser si souuent: si ne laissent ils pas pour cela de n vser à cachettes,

Les Indiens aussi se seruent du Tabaco pour chasser la faim & la soif, en ceste maniere. Ils bruslent certaines coquilles d'huistres de riuere, puis les mettent en poudre comme chaux, de ceste poudre, & des feuilles de Tabaco, ils en prennent autant de l'vn que de l'autre, & le maschét, iusques à ce que des deux en soit faicte vne certaine masse, laquelle ils formét en pillules vn peu plus grosses qu'vn pois, & les ayant faiet seicher à l'ombre, ils les serrent pour s'en seruir. Lors qu'ils veulent faire quelque voyage par des lieux deserts, où ils pensent qu'ils ne trouueront ny à boire ny à manger, ils pottent avec eux de ces pillules, & ayant mis l'vne dicelles entre la leure de dessus, & les dets ils sucçent continuellemét le suc d'icelle, laquelle estant toute fondue, ils en remettét vne autre en sa place, & puis vne autre, iusques à ce qu'ils ayent

*Pillules
qui ap-
paissent
la faim
& la
soif.*

faict trois, & parfois quatre iournées de chemin: & par ce moyen ils alleurent que durant tout ce temps là ils ne sentent ny faim, ny soif. d'ont i'estime que la cause est, que succans continuellement ces pillules là, ils attirent aussi du cerueau les humeurs pituiteuses, lesquelles estant auallées, & deuallées dans l'estomach, elles humectent la chaleur naturelle, mais en fin iceluy les consume par faute d'autres aliments: cōme il se peut obseruer en beaucoup d'animaux, lesquels tout le long de l'hyuer se tiennent dans leurs tanières, sans auoir aucun aliment, par ce que la chaleur naturelle est occupée à consumer la graisse, laquelle ils ont amassée durant l'Esté.

Voila ce que i'ay peu recueillir touchant ceste tãt renommée plante Tabaco, & de ses facultés.

ANNOTATIONS.

Les habitans du Bresil lesquels ont esté les premiers qui ont apporté en Portugal la semēce de ceste plante, l'appellent Petum, les François l'ont appelée Nicotiane ou herbe à la Roynie, à cause que le Sieur Jean Nicot, autresfoys Ambassadeur pour le Roy en Portugal, fut le premier qui apporta à la Roynie mere de la semente d'icelle, & luy enseigna ses vertus & propriétés. Les autres l'ont appelée Herbe Sainte, à cause de ses grandes facultés. Oniede au liure xi. de ses Histoires, chapitre 5. escrit qu'en l'isle Espagnolle, où de son temps en croissoit à foison, ils l'appellent Perebeçenuc. il me semble qu'elle conuient fort bien à la description du Hanebane noir.

Or ceste plante est de la hauteur de trois ou quatre coudées, & aucunesfois d'aduantage; ayant plusieurs aisles,

Nicotiane ou Tabaco.



Et grosses branches, creuses au dedans, beaucoup de feuilles, larges, espesses ou charnues, d'une odeur forte, grasses, d'un

d'un goust bruslant & acere. Sa fleur croist au sommet des branches en grand nombre, qui sont d'une couleur blanche tirant sur le rouge, longues & creuses au dedans comme une trompette, larges au bout & ayans cinq angles, la couleur desquelles a accoustumé d'estre augmentée par froid. Ses fleurs estant tombées, il croist en leur place certaines gousses, qui sont de la grosseur d'un doigt pleines de petites semences, de couleur rousse tirant sur le noir, un peu moindre que celles du Panot.

Deux es-
peces de
Petum.

Il y a deux especes de Nicotiane. L'une qui porte les feuilles grandes & larges; quelquesfoys d'une coudée de long, & d'un pied de large, embrassans la tige sans point de peoul. Ceste espece croist plus haute que l'autre, & sa fleur luy croist par ordre tout du long de ses feuilles, d'une couleur un peu plus claire. L'autre espece a les feuilles un peu plus petites, ressemblant fort au Solane, qu'on appelle communement Belladona, mais attachées aux branches par un peoul plus aigu & long. Ses fleurs croissent par umbelles, un peu plus obscures que celles de la premiere. La racine de l'une & de l'autre espece est ligneuse, & fendue en plusieurs parties. De la semence qui tombe de ceste plante, est sorty de soy mesme en nos iardins; une certaine & ambigue troisieme espece, plus basse & petite que les susdictes, les feuilles de laquelle embrassent la tige come en la premiere, mais plus estroictes de beaucoup que celles de la seconde espece, toutesfois les fleurs sont d'un rouge plus couuert, c'est pourquoy elle approche plus à ceste espece qu'à l'autre.

Ceste plante florit aux régions plus chaudes, au mois de Juin & de Juillet, la semence meurt au mois de Septembre (i'en ay veu en Portugal qui florissoit tout le long de l'hyuer) mais icy elle florit depuis le mois d'Aoust, jusques en hyuer, produisant en apres la semence, puis aux premie-

Nicotiane petite des Indes.

res gelées elle se flestrit, & se perd entierement : l'on ne la
 peut garder en hyuer, si ce n'est avec grande difficulté, &

ce dedans des pots de terre, ou dedans de quaiſſes de bois, lesquelles on porte ſoubs les vaultes, ou dans le lieu de la deſpence.

Où elle
croiſt.

Elle croiſt en tout terroir, & deſpuis qu'elle eſt une fois ſemée, & qu'elle ameine la ſemence à maturité, elle ſe ſème d'elle meſme, n'ayant beſoin d'autre culture. Si toutesfoys on la veut ſemer, il le faut faire au mois d'Aouſt, ou de Septembre, d'autant que ſa ſemence qui eſt petite, demenre longuement en terre auant que de germer: & eſtant ſemée au mois de Mars, ou au printemps, elle ne germe que au mois d'Aouſt.

Vertus.

En nos quartiers on la cultiue diligemment, non pas tant pour ornement, que pour ſes grandes vertus & propriétés: principalement les Dames qui ſont fort ſtudiuſes de la cognoiſſance des herbes, lesquelles mettent ſouuent en uſage les feuilles recentes d'icelle, ou deſſeichées à l'ombre, ou de l'eau d'icelle diſtillée dedans des alambics de verre, contre les vieux vlceres purides & malings, contre les gangrenes, rogne, gratelles, dartres ou feu volage cõtre les nuages des yeux, le tout avec un heureux ſucces: & en ſoulagent pluſieurs pauvres villageois.

Il y en a qui font maſcher les feuilles d'icelle à ieun, afin de deliurer de la goue: parce qu'elles attirent dedans la bouche, une grande quantité de pituite, & empeſchent qu'elle ne tombe aux parties inferieures.

Charles Eſtienne en ſa maiſon Ruſtique liure 7, chap. 76. eſcrit qu'on a experimenté que ces feuilles gueriffent les eſcronelles, ſi on en fait liniment, & qu'e l'eau diſtillée eſt profitable aux Aſthmatiques. En ſomme c'eſt une herbe propre à toutes ſortes d'inſirmités.

Troisies-
eſpece.

Deſpuis vingt ans en ça, on a recogneu en l'Europe, une autre eſpece d'icelle, plus petite en tout & par tout, ayant les feuilles un peu plus rondes, non velues ny graſſes, enco-

res qu'elles soyent succulentes, ses fleurs sont plus petites, aussi rondes aux extremités, & de couleur paste, Dodonée l'appelle *Hanebane iaune*.

On tient qu'elle est bonne à plusieurs choses, mais non tant que les susdictes.

Le Tabac pris en poudre au poids d'une drachme purge gaillardement les humeurs putrides & visqueuses qui assiegent les poulmons & le Thorax.

De l'herbe de Jean Infant.

CHAP. XI.

*Herbe de
Jean In-
fant.*

IL ne faut point que nous laissions en arriere ceste plante là, de laquelle ont vsé pour la guerison des playes, ceux qui ont descouuerte l'Espagne nouvelle. L'vsage de laquelle nous a esté premierement monstré par vn certain Indien seruiteur d'un Espagnol, appellé Jean Infant, duquel ceste plante a pris son nom.

C'est vne petite plante qui a les feuilles de l'ozeille, aucunement veluës, & aspres.

Estant maschée, ou broyée toute verde, & appliquée sur les playes elle arreste le sang, & les consolide. Elle digere & nettoye les playes des nerfs, & des autres parties & les fait cicatrifer. Elle a les mesmes proprietés estant desseichée & mise en poudre, encores est elle meilleure que la verde pour faire croistre la chair aux playes.

*Descri-
ption d'a
celle.*

*Ses ver-
tés.*

*Des racines qui contrarient aux
venins.*

C H A P. XII.

*Racines
qui ser-
uent de
contrepoi-
son.*

*Contra-
yerua.*

*Tempere-
ment.*

ON apporte de Charcis Prouince de Peru, cer-
taines racines sēblables à celles du Glayeul,
mais plus petites, & ayans des fenilles semblables
au Figuier.

Les Espagnols qui habitent aux Indes l'appel-
lent *Contrayerua*, comme qui diroit contrepoison,
d'autant que si l'on prend de la poudre d'icelle dans
du vin blanc, c'est vn tressouuerain remede, contre
quelque sorte de poison que ce soit (excepté le su-
blimé, lequel on chasse hors seulemēt par le breu-
uage du laiēt) le faisant reiecter par vomissement,
ou bien l'euacuant par sneurs.

Auec ceste mesme poudre, on tient qu'on faiēt
sortir du corps les breuuages qu'on donne pour
faire aymer. Ceste poudre aussi tue les vers qui s'ē-
gendrent dedans le ventre.

Si on gouste ceste racine, on la trouue d'vne sa-
ueur aromatique, conioincte avec vne acrimonie:
voila pourquoy elle sēble chaude au second degré.

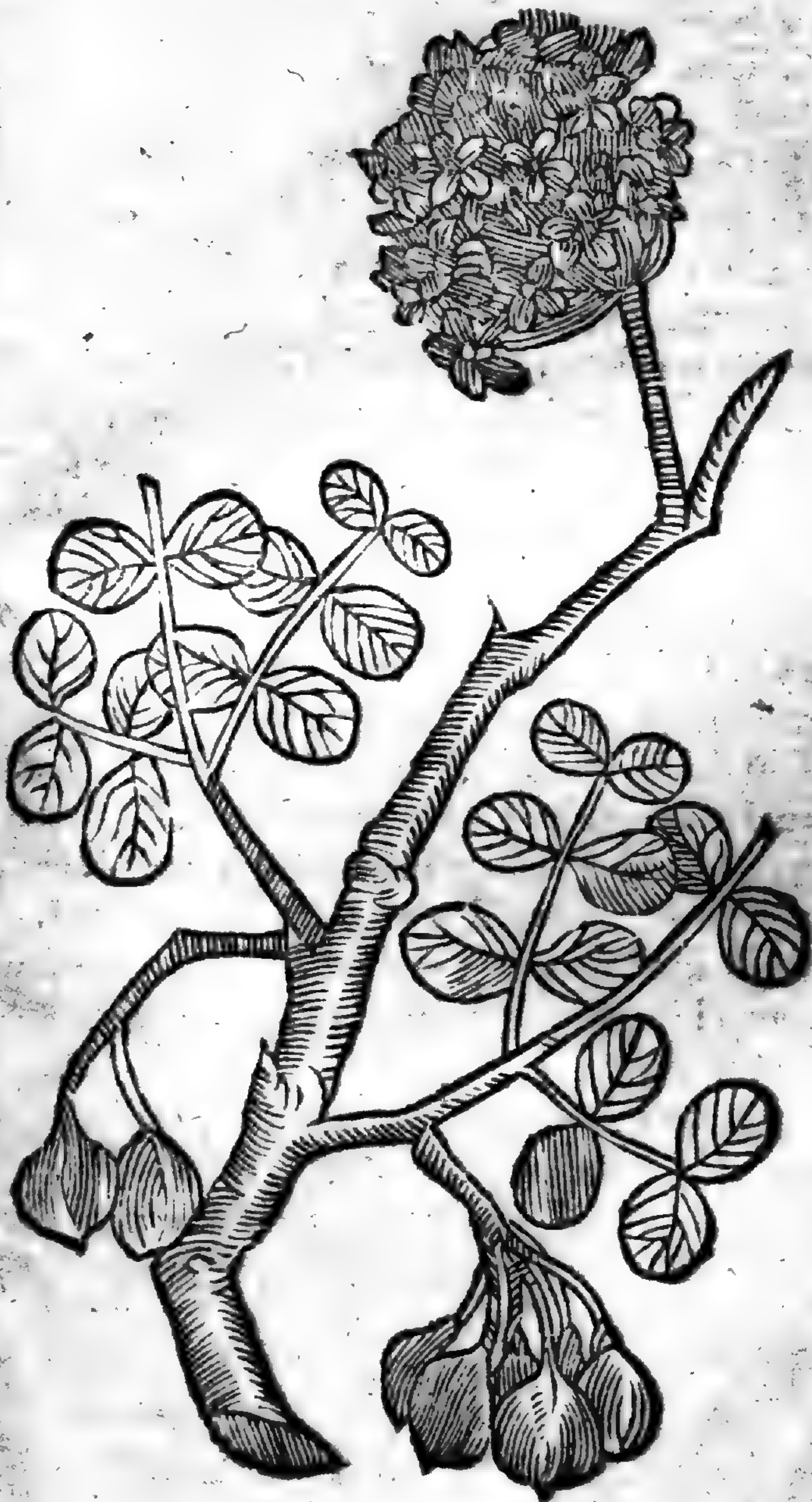
Du Guayac.

C H A P. XIII.

ON apporte auiourd'huy des Indes Occidenta-
les, trois choses renommées par tout le mon-
de, lesquelles on a trouuē auoir de si grandes &
esmerueillables facultés en medecine, que iamais

on

Rameau de l'Arbre du Guayac.



DDDD

50 N I C. M O N. D E S M E D I C.
on n'a ouy dire, que des maladies si incurables ayēt
esté gueries par autres medicamens, c'est scauoir le
bois de Guayac, la racine de Chine, & la Sarcapa-
reille. Nous ferōs mentiō en son lieu de la Chine,
laquelle on tient estre apportée par les Portugois
des Indes orientales. Nous commencerons donc
par le Guayac, comme le premier medicament ap-
porté des Indes, & le meilleur de tous, comme il a
esté tel recogneu par l'experience, & par l'usage de
beaucoup d'annees.

Guaya-
can.

Le *Guayacan*, appellé par les nostres, Bois Indiē,
croist à foison en l'Isle Saint Dominique, qui fut
la premiere des Terres Neues ocupée par les Es-
pagnols: l'usage duquel nous fut premierement
cogneu en ceste maniere.

La Verol-
le.

Il y auoit vn Espagnol tormenté de grandes dou-
leurs de la Verolle (laquelle il auoit prise avec vne
femme Indienne) son seruiteur Indien de nation,
faisant du medecin en ce pays là, luy fit boire de
l'eau de Guayac, par le moyen de laquelle, non seu-
lement il le desliura de ses douleurs tres-grandes,
mais encores il le remit en sa premiere santé.

Plusieurs Espagnols atteints de mesme maladie,
furent à l'exemple de cestuy-cy, guéris par sembla-
ble remede.

La cure de ceste maladie fut incontinent diuul-
guée en la ville de Siuille, par ceux qui venoyent
de ceste Isle là, & d'icy par toute l'Espagne, & de là,
par tout le monde, qui se trouuoit pour lors espris
de ceste rongne. Et pour en dire la verité, il n'y a
medicament plus certain & plus asseuré pour la
guerison d'icelle: car si on faict ceste cure comme il
faut, & qu'on fasse boire de ceste eau au temps re-
quis

quis, c'est vne chose tres-alleurée, qu'on guerit par faictement de telle maladie, & que celuy qui en est atteint, ne craindra point vne recidive, pourveu que derechef il ne se veautre dans ceste boube.

Telle a esté la volonté de Dieu, que le remede à ceste maladie vint de là, d'où elle a pris son origine: car la source de ce mal vient de l'Indie Occidentale, principalement de l'Isle Saint Dominique, où ce mal est aussi familier que la petite verolle, ou rougeolle entre nous, & n'y a aucun qui craigne de la prendre. Or on tiét qu'elle a esté promignée en ceste sorte.

En l'année de nostre salut 1439. du temps de la guerre de Naples faicte par le Roy Catholique, contre Charles 8. surnommé la grosse teste, Roy de France; Christophle Colomb, reuint du premier voyage qu'il auoit entrepris, pour la recerche du Nouveau Monde: & apres auoir descouuert l'Isle Saint Dominique & autres Isles, il en amena à Naples (où estoit pour lors le Roy Catholique, ayât faicte pour lors la paix avec le Roy de France) des hommes & femmes. Les soldats de l'vne & l'autre armée s'entrenisants de costé & d'autre, les Espagnols les premiers eurent affaire avec les femmes Indiennes, & les Indiens avec les Espagnolles: par apres ce mal s'espādrit sur les Italiens, & Alemãs; finalement sur les François, & aussi par tout le monde.

Du commencement il a eu diuers noms, les Espagnols estimans que ce mal venoit des François, l'ont appellé mal François, au contraire les François pensans l'auoir pris à Naples, l'ont appellé mal de Naples. Les Allemans voyans que ceste rongne leur auoit esté donnée par la frequenta-

En quel temps la Verolle a commençé à regner en l'Europe.

Mal François.

Mal de Naples.

Rongne
d'Espag-
ne.
Gratelle
des In-
des.
Dispute
entre les
medecins
touchant
l'origine
de la Ve-
rolle.

tion des Espagnols, l'ont nommee rongne d'Espa-
gnes; les autres Gratelle des Indes, qui est son vray
nom, d'autant que de là vient sa premiere source.
Toutesfois entre les plus doctes medecins de ce
temps, il y a diuerses opinions touchant l'origine
& cause de ceste maladie: aucuns ont estimé qu'elle
estoit prouenuë de plusieurs viandes corumpues,
lesquelles engendrent vn suc melancholique &
aduste, desquelles vne armée a acoustumé de se
nourrir en vne grande disette de toutes choses,
comme sont les herbes sauages, les herbes des
iardins, les racines, la chair d'asne & de cheual: les
autres l'ont reserrée à la conionction des Planettes
de Saturne & de Mars: voila pourquoy ils luy ont
donné diuers noms, comme Lepre, mauuaise Der-
tre, Sphacele, Feu volage: & voyans qu'ils ne pou-
uoient comprendre vne certaine qualité (ne sca-
chans que c'estoit vne maladie nouvelle) ont taf-
ché de la rapporter à quelque espeece des maladies
susdictes, descrites par les anciens.

Guaya-
can.
Bois des
Indes,

Mais pour retourner à nos brisées *Guayacan*, est
vn mot Indien, mais cogneu par tout le monde, en-
cores que quelques vns l'appellent *Bois des Indes*.

Histoire
du Gua-
yac.

Plusieurs ont escrit beaucoup de choses de ce
Bois, disans, ou que c'estoit Ebene; ou vne espeece
du Buys, ou ils luy ont donné d'autres noms. Mais
côme c'est vne nouvelle espeece d'arbre, nō veuë en
ces contrées par les Anciens, ains seulement en ces
Isles nouvellement descouuertes; aussi la tiendrons
nous pour vn arbre nouveau: quoy qu'il en soit,
c'est vn grād arbre de la grosseur d'vn Chesne brā-
chu, qui a le cœur large, noirastre, & d'vne matiere
plus dure que l'Ebenail à l'escorce grosses, gom-
meuse,

meuse, ou grasse; laquelle tombe facilement quand le bois est sec; ses feuilles sont petites, dures sa fleur jaune, suyvie d'un fruit rond, solide, & contenant en soy des semences semblables au Mespier. On en void grande quantité en l'Isle Saint Dominique.

Il s'en est trouué du despuis vne autre espeece, en l'Isle Saint Jean du port riche, qui est proche à ce-
ste cy, presque semblable au susnommé Guayac

*Autre es-
peece de
Guayac.*

cy dessus mentioné, mais en tout plus petite, n'ayant quasi point de cœur ou matrice, estant plus odoriferant & plus amer que le susdict, lequel on a laissé pour se servir de cestuy cy, que à cause de ses admirables effects on appelle *Bois Saint*, & non sans cause, d'autant qu'il est plus excellent, tesmoin l'experience, que l'autre: toutesfois les facultés de l'un & de l'autre, sont grandes pour la guerison de la Verole: mesmes on fait prendre l'eau de l'un & de l'autre separément, ou tout ensemble, tant contre la maladie susdicte, que plusieurs autres en ceste maniere.

*Bois
Saint.*

On faict infuser dans vn pot de terre neuf, qui soit vn peu grandet, douze onces de ce bois raspé ou mis en poudre, avec deux onces de l'escorce du-
dict bois, en six septiers d'eau, l'espace de vingt & quatre heures: le pot estant bien bousché il le faut faire bouillir à petit feu, iusques à la diminution de quatre septiers d'eau. Ce que se pourra facilement cognoistre, si alors que tu y mets l'eau au commencement, tu mesures la hauteur d'icelle avec vn petit baston. L'eau ainsi cuicte, on la laisse refroidir, on la coule, puis elle est conseruée dedans vn pot neuf de terre vernissé. Incontinent apres on iette derechef sur le mesme bois qui a bouillit, en-

*Decoction
de Guayac.*

cores huict septiers d'eau, lesquels on fait bouillir iusques à la consommation de deux septiers. On coule puis apres ceste eau, & la faut conseruer à part. Or on la prend en ceste maniere.

*Usage de
la deco
ction.*

Le malade apres s'estre bien purgé de l'aduis du medecin, choisit vne chābre à l'abry, dans laquelle ne puisse penetrer nyle froid, nyl'air mesme. Apres s'estre mis dedans le liēt, il prend au matin le poids de dix onces de la premiere decoction chaude, & puis on le couvre à celle fin qu'il puisse bien suer l'espace de deux heures, puis apres l'auoir bien seiche, il faut qu'il prenne vne chemise chaude, & qu'il change de linceuls: quatre heures apres on luy donnera des raisins de Damas, & des amandes avec du biscuict, ny trop, ny trop peu; boira la seconde eau autāt qu'il luy suffira, mesme sur le iour s'il a soif. Huict heures apres qu'il aura mangé, il reboira de la premiere decoction chaude le poids de dix onces, il sueraderechef l'espace de deux heures, fera desseiche apres la sueur comme dessus; vn heure apres la sueur il soupera avec du biscuict, des raisins, & des amandes, & boira de la seconde eau. C'est ordre sera obserué l'espace des quinze premiers iours, si ce n'estoit que les forces du malade fussent par trop affoiblies, d'autant qu'en ce cas il faudra luy permettre de manger vn poulet rosty, outre les choses dessus dictes. Quand à ceux qui ne seront pas si robustes, & qui ne pourrōt obseruer ceste maniere estroicte de viure, il suffira de neuf iours, lesquels passez, on leur pourra donner à manger, vn petit poulet rosty. Que si le malade estoit de si petite complexion, qu'il ne peut supporter ledict regime de viure, on luy donnera à man-

ger des le commencement vn petit poulet rosty, en luy augmentant peu à peu son māger. Les quinze iours passéz, on le purgera le lendemain avec dix drachmes de pulpe de casse purgatiue fraichement extraicte, ou avec vn autre semblable médicament, & boira ce iour là de l'eau de la seconde decoction. Sur le dix & septiesme iour il retournera à l'ordre, & regle premiere, en prenant soir & matin de l'eau de la premiere decoction, il suera aussi vsant du mesme regime de viure, si ce n'est qu'au lieu du poulet, on luy donnera à manger la moitié d'vne poule rostie, & sur la fin de la diete quelque peu d'auantage, continuant ceste maniere de viure iusques au vingtiesme iour, auquel temps il se pourra promener par la chambre, moyennant qu'il soit bien affeublé. Lesquels estans expirés, on le purgera derechef, en apres, boira de la mesme eau premiere, l'espace de quarāte iours, obseruant curieusement vne estroicte façō de viure aux choses non naturelles, & s'abstenant des femmes & du vin, au lieu duquel il boira de la secōde decoction, ou si elle l'ennuye: de l'eau ou l'on aura faict bouillir de l'anis & du fenoil, & soupera sobrement sans manger de chair.

C'est cy la meilleur facon pour prendre la decoction de Guayac, par le moyé de laquelle plusieurs maladies desesperées se guerissent: & n'y a aucun plus excellent remede que ceste eau, pour la guérison de la Verolle de quelque espece qu'elle soit car elle l'extirpe de fonds en comble.

Elle est aussi propre aux Astmatiques, hidropiques, Epileptiques, aux maladies de la vesticie, & des ^{Vertus} ^{du Gua-} ^{ac,}

reins, aux douleurs des ioinctures : à toutes maladies prouenant d'humeurs froides & ventosités, & à celles qui sont longues, principalement si ce sont des reliquats de la Verolle.

Plusieurs font diuers medicamens de ce bois, entre autre vn syrop, lequel à la verité est de grande efficace: mais selon mon iugement personne ne trouuera l'usage de ce bois meilleur, que celuy qui a esté cy dessus proposé, sans y mesler aucune autre sorte de medicament. Ceste eau aussi raffermi & blanchit les dents, si on les rince souuent avec icelle. Il est chaud & sec au troisieme degré.

ANNOTATIONS.

a L'exemplaire Espagnol à trois açumbres, c'est à dire trois mesures, chascune desquelles entre les Espagnols contiēt trois liures & quatre onces des choses liquides: ven donc que vne açumbre correspond à deux septiers des anciens, ie n'ay peu mieux exprimer ceste mesure, que par septiers, six desquels faisoient six congies des anciens, c'est à dire dix liures.

Il semble qu'on peut commodement rapporter en c'est endroit l'arbre duquel fait mention Theuet en son liure des singularitez chap. 50. que les habitans de Bresil appellent Hiuorahé, c'est à dire chose rare.

Hiuorahé.

Histoire de l'Hiuorahé.

C'est un arbre fort haut, ayāt le dehors de l'escorce d'une couleur argentine, & le dedans rougeastre, & lors qu'on l'arrache fraichement de l'arbre, elle iette vne humeur de lait, d'un goust salé, & approchant fort à la saueur de la rigalisse: il porte un fruit semblable en grosseur à un pruneau, d'une moyenne grosseur, de la couleur de l'or fin, ayāt au dedans un petit noyau: lequel toutesfoys est fort doux,

sones

soüés & tendre, fort desiré des malades. C'est chose quasi incroyable ce qu'il dict, que c'est arbre ne porte fruit que de quinze en quinze ans, & que celuy qui luy monstra le dict arbre, n'en auoit mangé en sa vie que quatre foys.

L'escorce de c'est arbre a vne esmerueillable faculté, nō moindre ainsi qu'on pense que celle du Guayac: voila pourquoy les Chrestiens qui habitent en ce pays là, s'en seruent au lieu d'iceluy. L'escorce du Hy-norabé

Le moyen comment ils s'en seruent est tel: ils cuisent dans l'eau vne certaine quantité de ceste escorce hachée menu, durant trois ou quatre heures, iusques à ce qu'elle aye la couleur du vin clair. Ils boient ceste decoction durant quinze ou vingt iours en obseruant vne diete legere, & sont par ce moyen desliurés de la Verolle. Or ceste decoction est non seulement vtile à la Verolle, mais aussi aux autres maladies froides & pituiteuses, car elle extenuë & desseiche les humeurs, & si elle n'est pas de mauvais goust. pens estre sub- siuée, au lieu de l'escor- ce de Guayac moyē de mestre en usage & pre- parer

Au reste i'ay reconuert d'un droguiste Anglois de la gomme de Guayac, d'une saueur chaude, semblable à quelque resine, d'une couleur rougeastre, noire fort lucide: estant maschée sentoit fort son Guayac: encores d'aduanage en auoit l'odeur, mise sur les charbons ardens. L'escorces de l'Hy-norabé.

De la Chine.

CHAP. XIV.

Que personne ne s'esmerueille si ie dis que l'on apporte de la Chine de l'Indie Occidentale, veu que les Portugois communement en apportent de l'Indie Orientale. Car lors que le sieur Francois de Mendoze retourna de la nouvelle Espagne, & de Peru, il me monstra vne certaine grande Chine des Indes Occidentales.

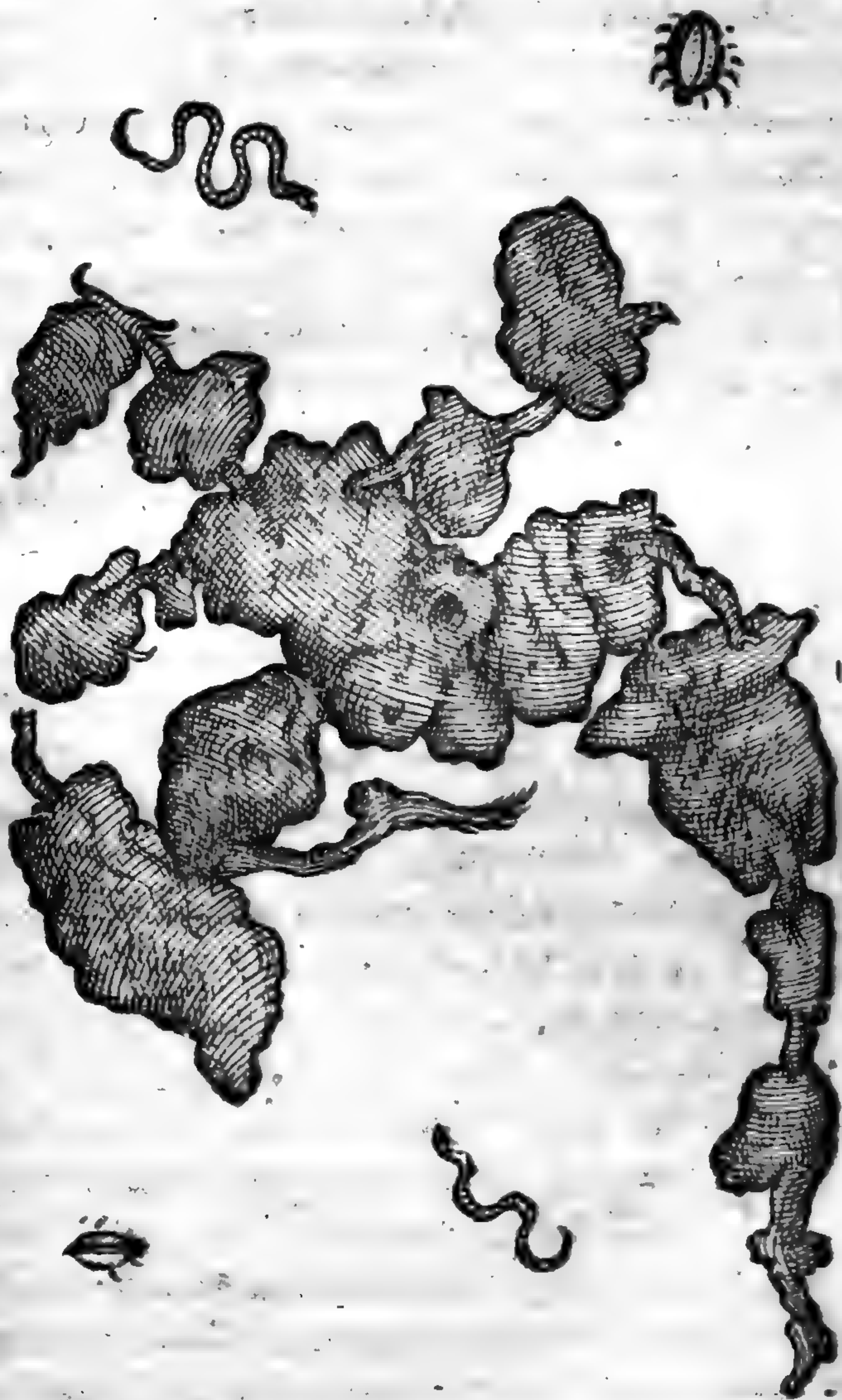
racine, & autres petites me demandant si ie les cognoissois: ie luy respondis que c'estoyent racine de Chine, mais qu'elles estoyent fort recentes & entieres. Veritablement, dit-il, elles sont bien recétes & entieres, car moy mesmes ie les ay cueillies en la nouvelle Espagne: ne vous estonnés point que la Chine croisse en ceste contrée là, car en bref vous verrés qu'on en apportera abondance d'Espiceries & Drogues. Ce qu'il me persuada facilement, quand ie vis qu'il conuenoit avec le Roy pour amener vne grande quantité de Drogues en Espagne, lesquelles il auoit desia fait semer & cultiuer, en la Nouvelle Espagne. I'ay veu des racines de Gingebre & de Chine fort recentes qui en auoyent esté apportées.

*Descri-
ption de
la Chine* Or la *Chine* est semblable à la racine de la grosse canne ou roseau, pleine de nœuds, blanche au dedans, & rouge par le dehors. La meilleur est la recente, solide, grasse, non cariée, & qui est d'une saveur insipide.

*Lieu où
elle croist* Elle croist en la Chine prouince de l'Indie Occidentale, proche de la Scythie, & de la Sericane, en lieux maritimes, en la façon de la canne ou roseau des marests.

*Vsage de
la Chine
entre les
Indiens.* Les Indiens ne mettent en vsage que la racine, de laquelle ils font grand cas, pour la guerison, des plus difficiles maladies. On fait boire l'eau d'icelle en plusieurs maladies lōgues & aiguës, principalement aux fiebres, car elle prouoque les sueurs, par le moyen desquelles plusieurs sont gueris. Il y a enuiron trēte ans que les Portugois en ont apporté en ce pays icy, disans merueilles de ses facultés, contre toutes sortes de maladies, particulièrement
contre

Figure de la racine de Chine.



contre la Verolle, en la guérison de laquelle on en
a veu des grandes experiences. Or le moyen de la
preparer

preparer est tel.

*Prepara
tion de la
Chine.*

On met dans vn pot de terre neuf, vne once de la racine de Chine, hachée en petites pieces, sur laquelle on iette six septiers d'eau, & la laisse on tremper l'espace de vingt & quatre heures: puis apres auoir bien bouché le pot, on la fait cuire à petit feu de charbons allumés, de peur de la fumée iusques à consommation de la moytié, ce qui se cognoistra, par le moyen lequel i'ay enseigné en la decoction de Gayac, cela fait, on la met refroidir, on la coule, & puis on la garde dans vn pot de terre neuf, en vn lieu à l'abri, ou bien aupres du feu, à celle fin que plus longuement elle se cōserue sans se corrompre.

*Method
de laquelle
il faut
user pour
prendre
la deco
ction de
Chine.*

Après auoir purgé le corps comme il faut, & que le malade est logé en vn lieu à l'abri & conuenable, on luy fait boire à ieun, dix onces de ladite eau chaude, & il suera deux heures, ou vn peu d'auantage: estant seiché, il changera de linceuls, & de chemise blanche & chauffée, puis apres il se cōtiendra deux ou trois heures dedans ledict, puis estant vestu, il se tiendra chaudement dedans la chambre, où n'y le froid, ny l'air puissent entrer, passant le tēps, & se recreāt par quelques plaisans discours. Sur les vnze heures, il mangera vn demy poulet cuit, ou vn quartier d'vne poule avec vn peu de sel, beuuant à l'entrée du disner, vne escuellée de bouillon: pour le dessert on luy donera des coings, son boire sera de mesme eau qu'il aura pris le matin, d'autant que l'on ne fait que d'vne sorte de ceste decoction. Apres auoir humé son bouillon, il pourra māger pour entrée de table, des raisins secs sans pepins, ou des pruneaux sans noyan, & de la crouste

crouste de pain bien cuit ou du biscuit. S'il veut
 boire sur iour, on luy pourra donner de la mesme
 decoction, avec quelque conserue. Huiet heures a-
 pres disner il se remettra dedans le liect, & boira
 derechef autre dix onces de ceste decoction, le plus
 chaudement qu'il pourra, & suera deux heures: la
 sueur estant seichée, il changera de linges qui soyent
 chauds: vne heure apres il pourra souper de quelque
 conserue, amandes & raisins secs, & quelque peu
 de biscuit: il boira de la mesme decoction, & pour
 dessert, mangera vn peu de chair de coings, & se gar-
 dera de boire par apres. Il faut obseruer le regime de
 viure l'espace de trente iours sans leur faire prendre
 aucune autre purgation, mais il faut seulement qu'il
 se promene par vne chambre chaude, se resiouyssant
 le plus qu'il pourra, & s'abstenant de toutes choses
 qui le peuvent offencer. La purgation paracheuée, il
 faut yser d'vn bon regime de viure l'espace de qua-
 rante iours continuels, s'abstenant du vin & des fe-
 mes: son boire ordinaire sera la decoctio faicte, avec
 vne once de la susdicte Chine, ja cuitte, & seichée à
 l'ombre, laquelle on fera bouillir derechef dans six
 septiers d'eau, il faut mettre peine, que la racine de
 la Chine soit diligemment infusée durant vingt &
 quatre heures auant la decoction, encores bien qu'on
 en fasse pour trente, voire pour l'usage de quarante
 iours.

Ceste decoction est fort profitable à plusieurs sor-
 tes de maladies. Elle guerit la verolle de quelque
 sorte qu'elle soit, comme aussi les vieilles playes &
 vlceres, resoluant toutes humeurs Scyrtheuses, & les
 douleurs de ioinctures, & guerit toute sorte de gou-
 te, principalement les Scyatiques. Elle allege les dou

douleurs inueterées de la teste, & de l'estomach: elle arreste aussi tous rheumes & defluxions: faiet auoir bonne couleur, guerit la iaunisse, & guerit toutes les intemperies du foye, à quoy elle est fort lonée.

*Tempe-
rument
de la
Chine.*

Elle guerit la Paralyse, & toutes maladies de nerfs, & de la vescie. Elle est fort propre à la Hernie, ou à la descente de l'intestin, par ce qu'elle consume l'humeur d'où elle est engendrée, elle est aussi conuenable à toutes maladies froides & melâchologiques, conforte l'estomach, dissipant toutes ventosités: elle est aussi profitable aux siebures longues, quotidiènes, & erratiques, parce qu'elle prouoque des grandes sueurs, de là viét que quelques vns l'estiment profitable aux siebures pestilentielles. Elle est seiche au second degré, avec vne petite chaleur, ce qui se void facilement, en ce que l'usage de l'eau de Gayac, cōme aussi de la Sarçapareille, eschauffe & altere, ceste cy ne faiet point auoir foif, ny moins laisse quelque indice de chaleur. C'est sans doute vn tres excellent medicament, lequel i'ay experimenté d'vne grande vertu, aux maladies cy dessus dictes.

ANNOTATIONS.

Qui voudra sçauoir d'aduantage de la Chine Orientale, qu'il lise Garcie du Jardin, bien qu'il la décrit autrement, au liure 1. chap. 38. de son Histoire des Drogues & Espiceries, & Christophe de la Coste, lequel depuis quelques années en sa noue auons tourné en langue françoise.

Sarcapareille.

CHAP. XV.

A Pres la Chine, la Sarcapareille suit, de laquelle l'usage à commencé premierement d'estre cogneu en ceste ville de Siuille, depuis vingt ans en ça, nous a esté apportée de l'Espagne nouvelle, d'autant que les Indiens l'auoyent en grande estime pour la guerisõ de plusieurs & diverses maladies.

C'est vne plante qui a plusieurs racines, longues de deux coudées, ou dauantage, d'vne couleur cendrée claire, lesquelles se fichent si profond en terre, que ceux qui les veulēt auoir entieres il faut qu'ils fossoyent bieu auant: ses rameaux sõt ligneux & pleins de nœuds, & qui fort aisement se desseichent: nous ne scauons pas si elle produit des fleurs ou fruct.

Quelque temps apres la prouince de Honduras nous en aourny de meilleure & plus excellente, que ceste la, d'autant qu'elle est plus blanche, tendant sur la couleur palle, & plus gresse, & ceste cy est d'vne couleur cendrée, noirastre, & plus grosse.

On choisit pour meilleure celle qui est noirastre, recente, non cariée ou vermoluë, malaisée à rompre, qui se rompt en esclats, & qui est pesante: car celle qui est cariée, & qui lors qu'on la rompt rend de la poussiere, n'est pas estimée bonne.

Au commencement que les Espagnols la virent, ils l'appellerent Sarcaparilla, à cause de ce qu'elle ressemble fort à nostre Sarcaparilla (qui est le Lizeron picquant) certainement i'ay experimētēte la nostre auoir la mesme vertu, que celle qui

*Descrip-
tion de
la Sarcapareille.*

Sarcapareille de la prouince de Honduras.

Cause pourquoy elle a esté ainsi appelée.

vient

Sarçapareille de Garcie du Jardin.

vient de l'espagne nouvelle, à laquelle elle approche plus, qu'à ceste cy, qui se trouue en la prouince de

ce de Honduras. Elle est d'un goust insipide, & sans acrimonie, & sa decoction n'a non plus de goust que l'eau d'orge.

La façon de laquelle au commencement on la mit en vſage, est grandement diuerſe de celle de maintenãt: car alors on obſeruoit la couſtume des Indiens, laquelle ils pratiquent en la guerifon de leurs maladies, pour leſquelles ils la trouuent de grande vertu. Mais la delicateſſe de noſtre ſiecle, eſt cauſe que nous la mettons en vſage de meſme façon que l'eau de Guayac.

On mettoit infuſer demy liure de Sarçapareille, hachée menu dans l'eau, puis on la piſſoit longuement dedans vn mortier, iuſques à ce qu'elle fut reduicte en conſiſtence d'un certain muſcillage, lequel ils couloyent par apres, & exprimoyent.

*Methode
des Indi-
ens pour
preparer
la Sarça-
pareille.*

De ceſte liqueur ainſi exprimée, ils en beuuoÿët le matin vn aſſés grand verre chaud, puis ils ſe couuroÿent bien, ſuant l'eſpace de deux heures. Que ſi ſur iour ils auoyët ſoif, ils humoyët vn autre plein verre de la ſuſdicte liqueur chaude, ſuant autãt de temps comme le matin. C'eſt ordre eſtoit obſerué, l'eſpace de trois iours entiers, ſi bien qu'ils ne beuoyent ny mangoyent durant ce temps, que de ce muſcillage chaud exprimé de Sarçapareille. L'en ay bien ſouuët faiçt prendre au commencement d'ainſi preparée, & ay mieux guerï pluſieurs par ce moyen, qu'on ne faiçt pas maintenant. Du deſpuis eſt venue vne autre maniere de la prendre, à ſçauoir.

*Autre
maniere
pour pre-
parer la
Sarçapa-
reille.*

On prend deux onces de Sarçapareille, bien laſſée, & coupée menu, qu'on met dedans vn pot de terre neuf, avec ſix ſeptiers d'eau, & les faiçt on infuſer l'eſpace de vingt & quatre heures: apres auoir

bien bouché le pot, on les cuict à petit feu de charbons allumés, iusques à la diminution de quatre septiers, de mesme façon, que nous auons dict cy deuant, quand nous auons parlé de la decoction du Guayac: on la laisse refroidir, on la coule, puis on la conferue dedans vn pot de terre vernissé. Apres on réplit derechef le mesme pot d'eau, où on faict infuser la mesme Sarcapareille, & la faict on boüillir quelque peu: estant refroidie on la coule, & la garde on dedans vn pot de terre vernissé.

*Moyen
pour en
user.*

Le malade estant purgé comme il s'appartient, & se contenant dedans la chambre bien chaude, prendra au matin dix onces de la premiere eau de Sarcapareille: il suera deux heures durant, la sueur estant seichée, il changera de linges, & de chemise, comme nous auons dict en la potion du Guayac. Il en fera de mesme sur le soir huit heures apres le dîner (car il faudra qu'il dîne sur les vnze heures) apres qu'il aura sué il soupera de raisins secs, d'amandes, & de biscuict, & boira de la secôde eau. Il obseruera c'est ordre l'espace de quinze iours, sinon qu'il fut par trop debile, car alors on luy permet de manger de la chair, comme seroit vn petit poulet rosty, luy augmentant la quantité peu à peu. Il demeurera dedans le lict au moins les neuf premiers iours, les autres suyuant, il demeurera assis, ou se promenera par la chambre, euitant l'air & le froid. Le quinzième on le purgera avec vn medicamēt benign, comme aussi le trentième iour, en obseruat tout ce qui a esté dit en l'usage de la decoction du Guayac. Le trentième iour expiré, il usera d'une bonne maniere de viure, iusques au quarantième, & se gardera des femmes, & du vin. C'est cy la plus commune

commune maniere & methode, pour prendre leau de Sarçapareille, ayant essayé les plus secrets moyens de la preparer, lesquels nous coucherons icy par escrit, à celle fin que nous ne laissions rien en arriere de ce qui appartient à la Sarçapareille, d'autant que c'est vn medicament duquel on celebre fort les facultés, & vsage:

Il y a vingt & six ans que ie fis vn Sirop fort celebre, non seulement en ceste ville, mais en toute l'Espagne, contre la Verolle & autres maladies: car il n'eschauffe ny n'enflamme, d'autant que la siccité du Guayac est temperée, & aussi que la chaleur de la Sarçapareille est mitiguée en ceste maniere.

On prend deux onces de Sarçapareille, quatre de Guayac preparé comme a esté dit cy dessus, des Iuibes dix & huit, des pruneaux & raisins secs, sans noyaux & pepins, d'vn chacun vingt & quatre, fleurs de borrache demy once, fleurs de violettes tout autant, orge mondé quelques grains, on fait bouillir le tout en six septiers d'eau à petit feu, iusques à la consommation de quatre septiers, on les conle, & sur dix onces de ceste decoction, on adiouste vne once de sirop violat. On le fait prendre chaud, soir & matin, en gardant le mesme ordre qu'à esté cy dessus dit, en faisant desleicher la sueur, si elle est prouocquée. Du commencement on permet au malade de manger vn petit poulet, & autres viandes desquelles nous auons cy deuant parlé, luy faisant boire de la simple decoction de la Sarçapareille, laquelle se fait avec demy once de Sarçapareille, cuicte en huit septiers d'eau, iusques à la consommation de deux ou d'auantage. Par ceste maniere on guerit non seulement toutes es-

Premier
Sirop de
la Sarçapareille.

Comme
il en faut
user.

Eau simple
de
la Sarçapareille,
ou pour
mieux
dire la se
conde de
coction.

peces de Verolle, mais les autres maladies lesquelles nous auons dit estre gueries par l'eau de la Chine, du Guayac, & de la Sarçapareille.

Ce Syrop fut premierement ordonné, pour Pantaleon Negro Geneuois, lequel bien qu'il fut seruy des medecins, & eut pris de la decoctiõ du Guayac, & autres medicamens, toutesfois il estoit si foible que rien plus, & estoit tourmenté d'un Scyrthe en la iambe, & de grandes douleurs: mais apres auoir vsé de ce Syrop, il fut fort bien gueri.

*Autre
Syrop de
Sarçapa
reille.*

On faict aussi vn autre Syrop en ceste maniere: on prend huit onces de Sarçapareille, lesquelles apres les auoir hachées menu & conuassées, on fait bouillir en huit septiers d'eau, iusques à la consommation de six: dans les deux septiers qui restent on iette quatre liures de sucre, & en fait on vn Syrop comme de coustume. On prend de ce Syrop trois onces au matin, & autant le soir, le disner doit estre de viandes de bõ suc, le souper sobre, & la boisson, de l'eau simple de la Sarçapareille. Il vsera de ce Syrop iusques à ce qu'il ny en ait plus, ce qu'estant fait, il pourra sortir par ville pour faire ses affaires, aussi bien que s'il n'auoit rien pris. Ce Syrop guerit plusieurs des maladies susdictes, sans beaucoup d'ennuy & moleste.

*Poudre
de Sar-
çapareil-
le.*

On en faict aussi vne poudre en ceste maniere: apres qu'on a osté ce nerf ou matrice qui est au milieu d'icelle, on fait seicher la Sarçapareille, on la puluerise, & la tamise. On prend de ceste poudre (apres auoir premieremēt purgé le corps) le poids d'une drachme le matin auant que de rien manger, beuant de l'eau susdicte, & en s'allant coucher, on en fait de mesme: il faut que ce qu'on mange soit de

de bon suc, le breuvage l'eau simple, & s'abstenir de boire du vin. Ceste poudre est fort vtile à la Verolle; & autres maladies qui prouviénét d'icelle: elle guerit aussi les grosses rongnes; qui iettent de la fange, qui viennent quelquesfois aux pieds & aux mains.

Le malade estant purgé ou non (si la nécessité presse) il prendra la poudre en la maniere susdicte; & de ladite eau simple; & apres auoir dissout vn peu d'eau de sublimé avec de l'eau rose; il en fera vn liniment sur les fentes & creuasses lesquelles tiennent aux pieds & aux mains; causées en ceste maladie par vne pituité salée, & humeur corrompue, puis il appliquera vn emplastre à ce conuenable, estendu sur vn peu de taffetas, sur tous les lieux sur lesquels il aura mis de l'eau de sublimé. Il reitera tous les iours, & dans quinze il sera parfaictement guery, sans auoir besoin d'autres remedes: car ce medicament mondifie & engédre la chair: & par consequent fait cicatrizer.

Facon d'vser de ceste poudre.

L'eau de la Sarçapareille est auourd'huy en si grand vsage, qu'on la met en pratique en toutes sortes de maladies, soit defluxions, ventosités; maladies froides de la matrice, ou autres quelcôques; moyénant que ce ne soit en maladies aiguës, ou lesquelles y ait fiebure: voila pourquoy en plusieurs endroits on garde la decoctiõ de la Sarçapareille, en aussi grande quantité que l'eau commune.

Vsage frequents de la decoctiõ de la Sarçapareille.

C'est toutesfois vne chose certaine, que ceux qui ont le foye chaud, n'en doyuent pas vser: d'autant qu'elle eschauffe trop: mais elle est fort propre pour ceux qui ont l'estomach froid, & dissipe les ventosités. Or il faut prédre garde, qu'on ne doit point vser

A qui n'est propre l'usage de la Sarçapareille.

de ces trois decoctions, si ce n'est en l'Automne, où au Printemps. Elle est chaude & seiche quasi au second degré.

Sarçapareille de Guayaquil. Guayaquil riviere.

On a commencé à nous apporter de la Prouince de Quito de la Sarçapareille, laquelle croist en abondance aux lieux voisins, de la ville de Guayaquil, auprès d'une grande riviere appellée de mesme nom laquelle prend sa source des montagnes de Peru, & coule d'Orient en Occident, se iettant dans l'Océan (qu'on appelle du Sur) tout auprès du port vieux: les habitans de ce pays là, sont appellés *Guanacuilcas*, & n'ont du tout point de dents, d'autant qu'ils ont acoustumé de se les arracher, pour les offrir à leurs Idoles, disans qu'il leur faut offrir toutes choses bonnes, & que l'homme n'a rien de meilleur, ny plus necessaire que les dents.

Eau de la riviere de Guayaquil salubre.

L'eau de ceste riviere est merueilleusement salubre, & dit on qu'elle guerit plusieurs maladies, voila pourquoy on y accourt de toutes parts, & de plus de six cens lieuës loing: non seulement les Indiens mais aussi les Espagnols, lesquels se lauent de ceste eau, & en avalent à grands traits le matin, elle les fait suer & vriner abondamment, & par consequent les desliure de plusieurs maladies, v sans de ceste eau presque de mesme maniere, comme l'on fait de celle des bains de Lucques, de Puzolle, & l'eau de ceste fontaine tant renommée au pays de Liege.

Description de la Sarçapareille qui vient de Guayaquil.

Il y en a qui pensent que la Sarçapareille emprunte sa force & vertu de ceste riviere. Elle est d'une couleur cendrée noirâtre, & a des racines plus grandes & plus grosses, que celle qu'on apporte de la Prouince de Honduras, lesquelles sont aucunes-fois

fois si longues, qu'il faut quelquefois creuser la terre de la hauteur d'un homme, avant qu'on les puisse arracher.

Ils ont entre eux deux moyens pour la faire prendre. Le premier duquel les Indiens ont usé au commencement, & duquel ils se seruent pour le iourd'huy, est tel: ils prennent autant de racines de Sarcapareille que besoing est, auxquelles ils ostent ce nerf qui est interieur: si elles sôt seiches, ils les font tremper iusques à ce qu'elles soyent molles, (les verdes n'ont pas besoyn d'estre infusées) puis ils les hachent menu, & y adioustant de l'eau les broyent à celle fin que le suc gluant & visqueux en puisse estre attiré: duquel ils prennent le matin la quantité qu'ils peuvent aualler en vn traict, ou en plusieurs: puis s'estans mis dans le lict ils suent beaucoup apres auoir changé de linceuls, ils mangent vt poulet, & hument à leur disner le suc de l'escorce d'icelle, aussi bien qu'en leur soupper (qui doit estre leger) cōme aussi sur le iour s'ils ont soif: toutesfois il faut choisir vn lieu libre du froid & de l'air. Par ce moyen, & par l'usage qu'on leur permet de certaines conserues, & fruiçts secs, ils sont desliurés de toutes maladies, lesquelles la Sarcapareille a de coustume de guerir, en moins de huit ou neuf iours: or il faut que celuy qu'on veut guerir par ceste cure, soit d'une forte & robuste complexion.

L'autre moyen sera conuenable à ceux qui sont debiles, & qui ne peuvent supporter la precedente, sinon qu'avec vn tres-manifeste danger de la vie: on prend les racines de la Sarcapareille, auxquelles on oste les nerfs qui sont au milieu, & les fait on infuser comme dessus si elles sont seiches,

Premiere maniere d'exhiber la decoction de Sarcapareille.

Autre façon d'exhiber la Sarcapareille.

puis on les broye dans vn mortier, apres on en fait bouillir quatre onces, tant du plus que du moins (car en ce pays là ils n'ot point de poids ny de mesure) dans huit septiers d'eau iusques à la moitié: ils auallent de ceste eau tant qu'ils peuuent, vne fois ou plusieurs; puis se mettent dans le liét pour suer: apres auoir changé de linges, ils mangent vn poulet, & boyuent de la mesme eau, tant au disner que au souper: ils se prennēt garde de ne sentir ny l'air, ny le froid: ce medicament continué l'espace de quinze ou vingt iours, guerit toutes maladies, au grand esbahissement d'vn chacun, excepté la fiebure & les maladies aigtiēs; ausquelles la decoction de Sarcapareille ne se doit pas donner. Ils ne se purgēt point en ce pays là, ny au commencement, ny au milieu, ny à la fin de la diete; comme nous faisons (car ils n'ont ny medecins, ny medicamens composés) mais ils se seruent seulement de certaines femmes, lesquelles leur font prendre ceste decoction à leur mode, & comme il leur plaist.

C'est chose digne de remarque en ceste cure, que l'escorce seule de ceste racine est en vsage apres en auoir osté le nerf (car elle est efficace, & le nerf inutile, voire qui empescheta l'operation, si on ne l'oste) voila pourquoy à leur exemple ie ne me sers que de l'escorce en ceste maniere.

*Tr. s. bon
moyen
pour oser
de la Sarcapareille*

le faictz tremper quatre onces d'escorce de Sarcapareille bien lauée, dans quatre septiers d'eau, l'espace de vingt & quatre heures: & par apres les faictz cuire iusques à la moytiē: que si ie crains qu'il ny ait trop de chaleur au malade, i'y adiouste pendant qu'elle cuit demy once d'orge mondé: & en vne grande ardeur, au lieu de l'eau commune, i'y

miets de l'eau de Cichoree distillée avec de l'orge. Ceste decoction est fort temperée mesme que i'ay expérimenté en elle des esmerueillables effects.

Il faut aussi prendre garde que le malade boive tant qu'il pourra de ceste eau, soit tout d'une traite, ou bien à plusieurs foys: d'autant que tant plus grande quantité il en boira; tant plus tost & plus certainement il en sera guery. Voilà pourquoy i'estime que ceste nouvelle façon de prendre la Sarcapareille sera fort profitable, & que les malades seront plus facilement gueris, & en moindre espace de temps.

ANNOTATIONS.

Pierre Cieca en la premiere partie de la Chronique de Peru, chap. 54. fait mention, de ceste sorte de Sarcapareille, qui croist auprès de la risiere de Ouayaquil, & en l'isle de Puna: & la prefere à celle qui croist en plusieurs contrées des Indes: il fait aussi mention de ceste maniere d'offrandes qu'ils font des dents aux Idoles.

Fragose adionste une autre maniere de preparer la Sarcapareille; qui est telle: on fait tremper durant trois iours dans seize septiers d'eau, une liure de Sarcapareille lavée deux fois, bien broyée, & hachée menu, puis ils la cuisent à petit feu, iusques à ce que l'eau soit presque toute consumée: C'est à dire qu'il n'en demeure qu'une pleine escuelle; cela fait on sort promptement la Sarcapareille qu'on met en presse; afin d'en tirer iusques à deux onces ou davantage, encores qu'on doye augmenter la quantité avec la decoction qui est de reste. On met le tout sur le feu, & dès aussi tost qu'il commence à boillir, on y iette dedans, deux onces de bon Alois puluerisé, myrre choisie.

*Pillules
de Sarcapareille.*

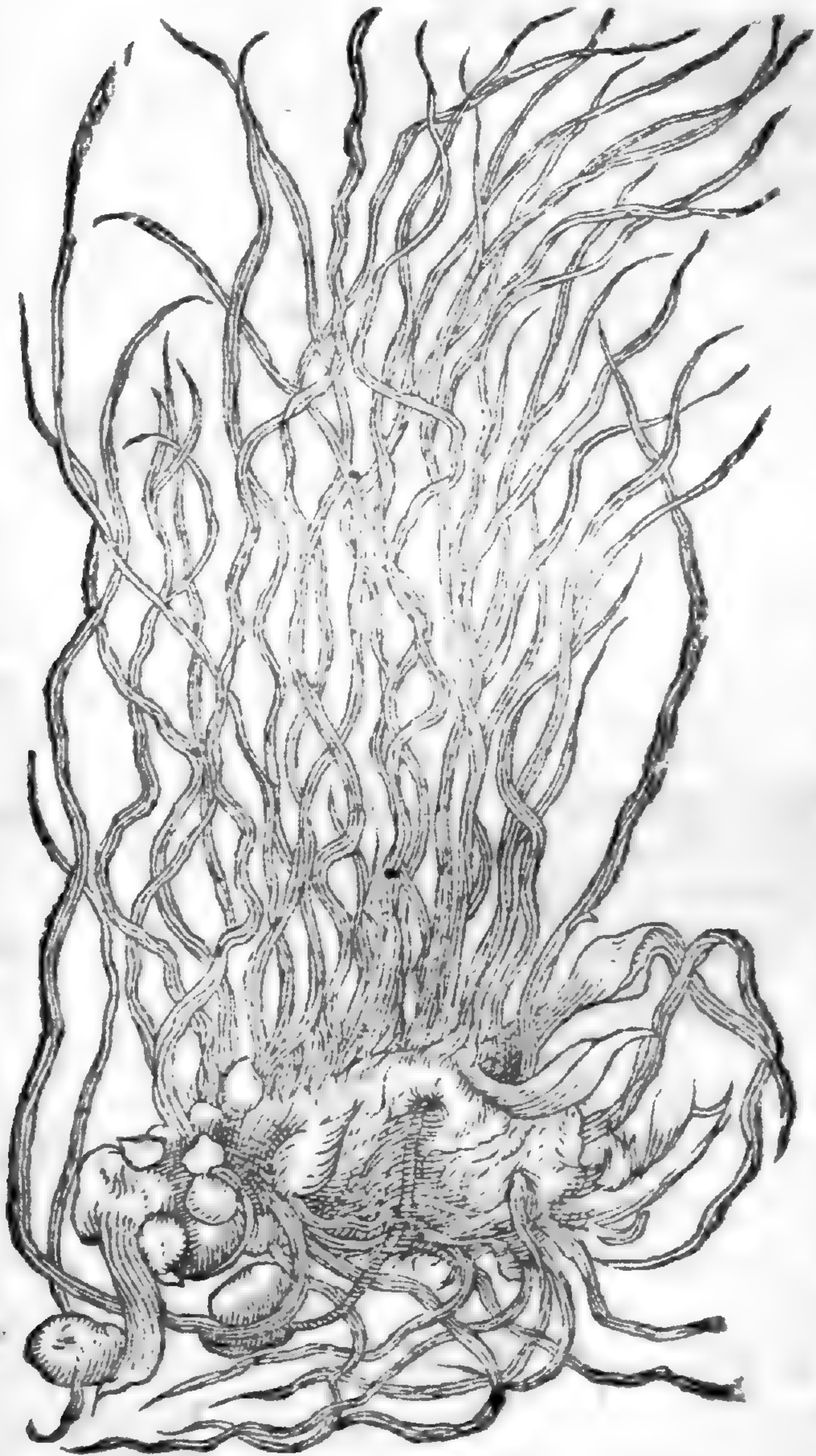
de la grosseur d'une noix, & un peu de saffran (il y en a qui adioustent un peu de bois d'Aloës pour conforter la teste) ils meslent le tout continuellement iusques à ce qu'il deuienne espoix comme de l'amidon. De ceste masse on en faict des pillules, desquelles on en faict aualler deux, tous les dix premiers iours durant & une tous les iours durant les vingt iours consequentifs, sur les onze heures de nuict. Que si la maladie estoit inueterée, & que le malade fust assez robuste, il luy en pourra faire prendre trois, tous les dix premiers iours, deux les autres dix iours suyuans, & une, chasque iour restant. On luy donne à manger sur le midy la moitié d'une poule boüillie avec l'eau (dans laquelle on aura ietté un peu de sel & de saffran, & quelque peu de pois rouges) & le reste à son souper. Sa boisson ordinaire sera la decoctiõ toute simple de la Sarçapareille. Il ne se leuera que sur les dix heures, & ira dormir le soleil couché. Avec ces pillules il dit auoir guery des tres-griefues douleurs de bras, de cuisses, & des paralyties. Pour contenter la curiosité du lecteur, i'ay voulu faire mettre icy la figure de la Sarçapareille de Garcie du Jardin, avec celle de l'Amerique.

Du Sassafras.

C H A P. X V I.

ON apporte nouvellemēt en Espagne, vne certaine espece de bois lequel vient de la Floride prouince du nouueau monde, située à la hauteur de vingt & cinq degrés du pole, duquel i'ay heu la cognoissance par le moyen d'un certain François, lequel me loüoit fort les grâdes vertus & propriétés contre plusieurs maladies, comme luy & plusieurs autres François auoyent experimenté, ensei-
gnés

*Sarcapareille de l'Amérique, selon la description
de Lobel & Pena.*



gnés par les habitans de la Floride.

Les

Les François ayans esté chassés de ceste prouin-
te, nous Espagnols, à cause des mauuaises viandes
qu'ils mangeoyent, & des eaux cruës qu'ils beuno-
yent, & aussi qu'ils dormoyent à l'herbe, commen-
cerent à tomber en pareilles maladies desquelles
les François auoyent esté affligés, à sçauoir de fie-
ures continües, oppilations; enfleures & tumeurs,
perte d'appetit; & autres Symptomes qui ont ac-
coustumé de suytre telles maladies: n'ayant donc
point d'autres remedes, aduertis par certains Fran-
çois qui estoient demeurés en la Floride; des ver-
tus & propriétés de ce bois, ils en vserent, & furent
soudainement gueris.

C'est arbre est appellé des Indiens *Pauame*, des
Sassafras François (que les Espagnols ont ensuyui) *Sassafras*;
ie ne sçay pour qu'elle raison:

Descri-
ption du
Pauame,
ou *Sassa-
fras*.

C'est vn arbre grād, de la grosseur & forme d'vn
Pin mediocre (encores qu'il s'en trouue de moïn-
dres) ayant vn seul tronc, qui espād les rameaux au
sommet; semblable au Pin qu'on auroit pelé: son
escorce qui est couuette d'vne petite peau desliée
& grise, est d'vne couleur cendrée tirant sur le noir
d'vn goust aucunement acre, mais aromatique, &
qui retire quelque peu sur le goust du fenouil, odo-
riferante, de forte qu'vne petite quantité de ce bois,
remplit la chābre de son odeur: la matiere du tronc
& des rameaux de l'arbre est blanche; tirant sur le
gris, qui n'est pas si aromatique, ny odoriferante
comme l'escorce, il a les feuilles comme vn figuier
lesquelles finissent à trois angles, lors qu'elles com-
mencent nouvellement à sortir, elles ressem-
blent fort à celles du Poirier, mais encore ont elles
quelques traces de ces angles, elles sont tousiours
verdes,

verdes, c'est à dire aussi tost qu'il tóbe vne des vieilles feuilles, dès aussi tost il en renaist des nouvelles qui sont de couleur verte obscure, & de bonne odeur principalement lors qu'elles sont seiches : on ne sçait point encores s'il porte fleur ou fruit : il a les racines tantost grosses tantost minces, selon la grandeur de l'arbre, legeres, mais non tant que le bois, estenduës, & esparles à fleur de terre, tellement qu'on les peut facilement arracher; ce qui est presque commun à tous les arbres des Indes (voire on dit que les arbres d'Espagne transportés en ce pays là, ne peuvent fructifier: si ce n'est qu'ils soyent plantés en la superficie de la terre) l'escorce de la racine est grise, & plus aromatique que celle de l'arbre voila pourquoy la decoctiõ de la racine est odoriférante & plus excellente, dont les Espagnols se servent en ce país-là.

Il croist en lieux maritimes, & tempérés, c'est à dire ny trop secs, ny trop humides, comme aux hautes de Sainte Heleine, & de Saint Matthieu: car à grand peine en trouuerés vous ailleurs par toute la Floride, mais en deux hautes : il y en a des Forests toutes entieres, lesquelles à cause de la bonne senteur qu'elles rendoyent, les Espagnols qui y aborderent du commencement, estimoient que s'estoyent arbres de Canelle: & non sans cause, car l'escorce de c'est arbre est aussi acre & odoriférante, que celle de la Canelle: & sa decoctiõ produict des mesmes effects que la Canelle.

La racine est la meilleure partie de la plante, puis les rameaux, en troisieme lieu le tronc, mais l'escorce est encores meilleure que tout cecy. C'est pourquoy on ordonne la racine en moindre quantité,

tité, les rameaux en plus grande, & le tronc au double de la racine : or il faut estire vn bois qui aura esté coupé dans vn an, ou qu'il soit le plus recent que faire se pourra, & retenant son escorce: car on ne faiet point de conte de celuy qui n'ē aura point.

*Le tem-
perament*

L'arbre & les rameaux sont d'vn temperament chaud & sec au second degré, l'escorce est vn peu plus chaude, approchant fort sur le commencement du troisieme degré de chaleur & de siccité: aucuns font d'opinion qu'elle est chaude à la fin du premier degré, & seiche au troisieme.

Encores que l'on ne se serue en medecine que de l'escorce & bois de c'est arbre, toutesfoys les Indiens appliquent les feuilles recentes broyées sur les playes, & gardent les seiches pour vn autre vſage de medecine.

Versus

On faiet grand cas de sa decoction, contre toutes sortes de maladies, principalement aux obstructions, & pour corrobore & fortifier les parties internes, & aussi contre les vieilles fiebres tierces. On en faiet vſer avec vn grand profit mixtionnée avec du sucre, à ceux qui sont traouillés de desfluxions, aux asthmatiques, aux maladies de la poitrine causées d'humeurs froides, & cōsequēment pour les douleurs nephritiques, & des reins, desquels il faiet sortir les pierres & grauelle, dissipant les ventosités. c'est pourquoy elle prepare & dispose la matrice à cōceptioir, & prouoque les moys. Elle empesche le vomissement, aide à la digestion, & faiet bon ventre.

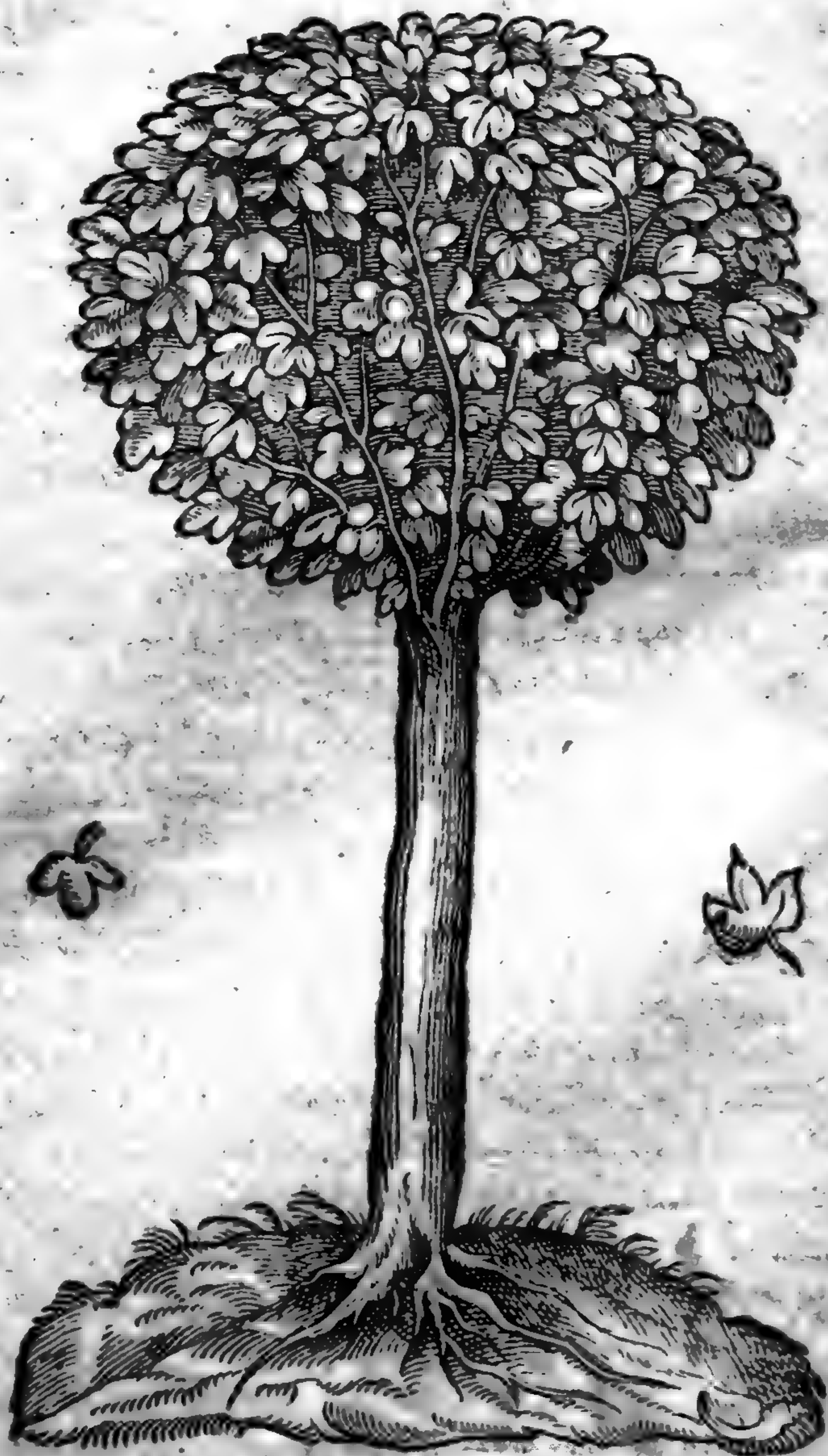
*Contre
la peste*

C'est vne chose fort souueraine contre la peste de porter continuellement & flaire vn piece du dict bois, moyennant qu'on ne mesprise point les
autres

autres remedes. Finalement à cause de sa grande siccité & chaleur moderee, c'est vn remede tres excellent cōtre toutes especes de defluxions, d'autant qu'ils les consume: mais il ne conuient pas à ceux qui sont imbecilles & extenués.

Au reste d'autant que tous ceux qui viennent de la Floride, sont tous differēs en ce qui est de l'ordre qui se doit tenir pour la decoction de ce bois (car chascun sans aucun choix recite vne façon particuliere pour le faire cuire) & mettēt par ce moyen en peine les medecins, & autres qui desirēt d'en vser. Je diray doncques ce que j'ay accoustumē de faire.

Après auoir remarqué, la temperature du malade, ie prepare à cest esgard de l'eau y mettant petite quantité de bois, & le faisant moins bouillir, quand c'est pour vn bilieux, & plus grande quantité, & plus cuicte pour les flegmatiques, & pour les sanguins, ny trop, ny trop peu: Je considere aussi les qualités des maladies, ce que n'estant point fait, il ne se peut faire qu'on ne cōmette des grandes fautes en l'usage de ceste decoction. Car il ne faut pas qu'on pense acquerir la santé perduë, sans qu'on prenne ceste decoction avec methode & regime, mais que plustost on encourra dommage: Partant ie conseille qu'on se gouerne par l'aduis de quelque docte medecin, qui ordonne la maniere & l'usage de la decoction. Car il faut auoir esgard au temps, à la temperature & forces des malades: que s'ils ne le font, ils encourent danger de leur vie. Comme il aduint à vne grand dame, à laquelle ie conseillay l'usage du Sassafras, à cause de certaines maladies de la matrice & intēperie fort froide, & luy

L'arbre appellé Sassafras de Monard.

luy en ordonnay la maniere d'en yser: mais s'estant
mise en teste, que si elle augmentoit la quantité du
bois,

bois, & qu'elle le fit cuire plus longuement que ie n'auois ordonné, elle en seroit plustost guerrie: apres en auoir vsé quelques iours, elle tomba en vne si vehemente fiebure, que ie fus contraint non seulement de luy deffendre l'vsage de l'eau, mais encores il luy fallut ouurer la veine par cinq diuerses fois, nō sans qu'elle encourusse peril de sa vie, & que le medicament en receut infamie. Estant toutesfois remise en conualescence, elle continua l'vsage de la susdicte decoction, selon la premiere ordonnance que i'en auois faicte, elle fut deliurée de griefs Simpthomes & accidens, desquels elle estoit auparauant tourmentée.

Or le moyen de preparer la decoction ou eau, est telle. On prend demy once de la racine de Sassafras avec son escorce rōpuë en esclars, laquelle on faict tremper dans vn pot de terre neuf en six septiers d'eau, l'espace de douze heures: puis on les faict cuire à petit feu iusques à la consommation de quatre septiers, on la coule, & la conserue-on dans vn pot de terre neuf vernillé: puis on iette par dessus le marc de ceste premiere decoction, six autres septiers d'eau, laquelle on fait bouillir iusques à la diminution d'vn septier. Ceste-cy sera la seconde eau, laquelle luy seruira de boisson ordinaire.

Il faut aussi noter qu'on met dans la decoction plus ou moins de bois, eu esgard aux forces & temperament des malades. Car on faict prendre aux bilieux de la moins cuicte, & en plus petite quantité, qu'aux flegmatiques, comme i'ay desia dict. Mais communement on prend le matin de ceste eau tiede, la moitié d'vn septier, puis apres auoir sué, on change d'habits. Car quiconque en prend,

*Façon de
preparer
la deco-
ction.*

*Eau se-
conde.*

*Vsage
d'icelle.*

n'est pas contraint de se contenir dedans le liect.
Le dîner sera la moitié d'une poule bouillie, avec
quelques raisins secs, & auellaines rosties : & le
souper de conserues conuenables à la maladie de
laquelle on le traite, son boire la seconde deco-
ction. L'ay appris par experience que ceste deco-
ction ainsi prise, est vn singulier remede, pour ceux
qui ont tellement les pieds & mains recourbez de
la goutte, qu'ils ne s'en peuvent aider. Pour la ve-
rolle, elle n'est pas moins profitable que l'eau de
la Chine & de Guyac.

Si on masche vne piece de Sassafras avec la
dent qui faiet douleur, & qu'on la retienne dessus
il appaise la douleur.

*Autre
moyende
preparer
cesteeau.*

Dauantage si on ne veut pas vser d'un si estroict
regime de viure, il faut faire cuire l'eau simple en
ceste maniere. Prenez demy once de Sassafras rōpu
en esclats, plus ou moins selon les conditions sus-
dictes, & faictes les cuire dans trois septiers d'eau,
iusques à la moitié, vsez souuent de ceste deco-
ction, non seulement au dîner, mais encores au
souper, & sur iour. Ceux qui ne pourrōt s'abstenir
du vin, ils le pourront tremper avec ceste l'eau, la-
quelle donnera vn bon gout & odeur au vin.

ANNOTATIONS.

*Du commencement le Sieur François Zennig, Apoti-
caire de Bruxelles, me fit present d'une piece de bois : &
du depuis Richard Garib, Hugues Morguā, & Jacques
Garet le ieune, mes intimes amis, m'en enuoyerēt de Lon-
dres à Vienne des grosses pieces pesans iusques à vne li-
bre, lequel à dire la verité, retiroit fort de son odeur &
sauer*

saveur au fenouil: mais toutesfois apres l'auoir bien gusté, il sembloit plustost retirer sur le goust de ceste plante, laquelle on appelle communement Targon, ou Dragon, qui est vne herbe fort commune parmy les salades, & son escorce, encore plus. Le bois avec son escorce ressemble si fort au Tamaris, que si ce n'estoit qu'il n'a pas ceste odeur & saveur, on le prendroit pour le mesme: l'escorce en la partie du dedans qui ioinct le bois, est d'une couleur noirastre, & vnice au dehors, raboteuse, & d'un gris tirant sur le rouge. Depuis quelque temps en çà, ce bois a commencé d'estre plus commun, tellement qu'on en apporte des troncs d'arbres tous entiers.

Au demeurant, l'odeur du fenouil me remet en memoire, un arbre qui croist au Peru, qu'on appelle Molle, Molle. duquel i'en ay veu deux petites plantes, il y a ja quelques années, au iardin du Sieur Jean Brancion, qui estoient crues, & sorties de la semence iettée en terre: mais elles moururent à cause des grâdes froidures la troisième année.

Ces petits arbrisseaux auoyent le tronc (car ils estoient Descri-
ption du
Molle. fort tendres & ieunes) d'une couleur verte, tirant sur le noir, marqueté de certaines taches cõme cendres, les feuilles decoupées menu comme celles du Fresne: mais beaucoup plus petites, d'une couleur verte noirastre, dentelées à l'entour, & plus estroictes au sommet: lesquelles apres les auoir arrachées de l'arbrisseau, rendoyent un suc laiteux, gluant, visqueux & odoriferant, les feuilles broyées, rendoyent l'odeur du fenouil, & au goust sembloient auoir quelque peu d'astringtion. Le fruiet duquel elles sont nées, est presque de la grosseur d'un grain de Poivre, oleagineux, couuert d'une petite pellicule rougeâtre, croissant en grappe cõme un raisin, ainsi qu'on peut voir par la figure d'iceluy tirée apres le naturel, laquelle nous y auons fait adiouster nous ne scauons pas quelle fleur il porte: mais

L'arbre appellé Mollé.

quelques Auteurs disent qu'elle est fort menuë, & semblable à la vigne.

Il s'en trouve en abondance aux plaines & vallées de Lieu où
il croist.
Pern, comme racontent tous ceux qui ont décrit les In-
des Occidentales: mais principalement Pierre Cieca, qui
le décrit, au chap. 112. de la première partie des Chro-
niques de Pern, en ceste manière.

Tout du long de ceste contrée, on voit certains grands Autre
descri-
ption.
arbres, & des petits aussi, que les habitans appellent Mol-
lé, qui ont les feuilles menuës, de l'odeur du fenouil, l'es-
corce desquels a vne telle vertu & propriété, qu'avec sa
decoction ils guerissent les douleurs, & enflures des cui-
ses, en fomentant la partie malade avec icelle: des petits
rameaux on en fait des curedets profitables. De ce fruit
cuiet en eau tant qu'il en est besoing, ils en font du vin, ou
vne boisson tres-bonne, ou du vin aigre, ou du miel: les ar- Vin de
Mollé.
bres sont en si grande estime entre les Indiens, qu'en quel-
ques lieux ils les consacrent à leurs idoles. Quelques uns Vertu.
adionstent que la decoction des feuilles de cest arbre, gue-
rit les douleurs prouenant de cause froide: & que la
gomme d'iceluy est blanche comme la Manne, estant dis-
soute & destrempee avec du lait, elle dissipe les nuages
& esblouyssemens qui viennent deuant les yeux.

Du Bois Aromatique.

CHAP. XVII.

Bernardin de Burgos Apoticaire, me fit voir v- Bois Aro-
matique.
ne piece d'un certain bois (& aussi un peu de
souffre, lequel nous descrirons cy apres) presque
semblable au bois de Guyac, l'odeur de l'escorce
duquel, & la saueur est si aromatique & excellēte,
qu'il surpasse de beaucoup le macis, ou la musca-
de, mesmes qu'il est plus odoriferant que la canel-

le, & d'un goust plus acere que le poyure.

Vn marinier retournant de Hauana (qui est vn port de l'Isle de Cuba, situé du costé de Septentrion, vis à vis presque de la Floride) auoit couppe vne grande quantité de ce bois, en vne certaine montagne, & l'auoit mis dans son nauire pour en faire du feu. D'où on peut voir, combien grand nombre d'arbres & d'autres plantes, se trouuent en nos Indes doüées de grandes proprietes & vertus, veu que pour faire du feu, ils vsent d'arbres qui sont si odoriferans & aromatiques, l'escorce desquels puluerisée, peut conforter le cœur & l'estomach, & fortifier les autres parties du corps, voire seruir au lieu des drogues & espiceries qui viennent des Molucques, de l'Arabie, & de la Perse: mais c'est nous qu'on doit accouper, qui ne les recerchons pas avec la curiosité & diligence que nous deurions, voyant qu'elles croissent d'elles mesmes sans estre cultiuées en des montagnes, & lieux deserts.

Du Bois propre pour les maladies des reins, & pour ceux qui ont difficulté d'urine.

C H A P. X V I I I.

Bois Nephytique.

L'Espagne Nouvelle nous enuoye aussi vne certaine espece de bois gros & sans noeuds, ayant la matiere semblable au Poirier, lequel est fort en vsage dès long temps en ce pays cy, contre les maladies des reins, & difficultez d'urine. Puis apres on a experimenté que sa decoction est fort profitable aux opilations du foye & de la ratte. Elle se fait en ceste maniere.

On

On faict infuser le bois haché menu, & par esclats, dedans de l'eau de fontaine bonne & bien claire, qu'on y laisse dedās iusques à ce qu'on l'aye achenté de boire. Demy heure apres qu'on a ietté le bois dedans l'eau, elle prend vne couleur claire azurine, laquelle se charge peu à peu, selon le tēps qu'il ya que le bois trempe, encores bien que le bois soit d'une couleur blanche: ie dis azurée, d'autant qu'on le falsifie avec vne autre sorte de bois semblable, lequel teinct l'eau en iaune, afin qu'on ne soit trompé.

*Eau du
bou Ne-
phrisi-
que.*

Ils viuent continuellement de ceste eau, ils en trempent leur vin, & en sentent des merueilleux effects, sans faire aucune commotion d'humeurs, & n'est beuoin d'autre regime, sinon que viure sobriement: car la saueur de l'eau ne chāge non plus, que si elle estoit pure, & qu'on n'y eusse rien mis dedans. Il est chaud & sec au premier degré.

De la pierre Nephritique.

CHAP. XIX.

C'Est vne pierre grandemēt prisée, à cause des vertus & proprietés particulieres desquelles elle est doüce contre le calcul, laquelle on nous apporte de l'Espagne nouvelle. Elle resēble fort à la pierre Prassienne, laquelle tire fort sur la couleur verte, entremettée de blanc, celle est la meilleure qui est plus verte.

*Pierre
Nephri-
tique.*

*Pierre
Prassie-
ne.*

Ces Pierres sont de diuerse forme & figure, telles qu'anciennement auoyent les Indiens, les vnes de la figure d'un poisson, les autres des testes d'oyseaux, les autres des becç de Perroquets, quelques

*Diuerse
forme de
la pierre
Nephri-
tique.*

Vertus. vnes rondes comme petites boules, & vne chascune percée, d'autant que les Indiens auoyent accoustumé de les porter pendues, contre les douleurs du calcul; & de l'estomach, pour lesquelles maladies elle est fort prisee, mais principalement pour faire sortir les pierres, & la sable hors des reins.

Je cognois vn gentil-homme qui en a vne qui n'a point sa pareille: car lors qu'il se l'attache au bras, il est liberé d'une si grande quantité de sable, que craignant qu'une si grande ejection ne luy soit nuisible, il la destache du bras, & apres ne vuide plus aucun sable. Mais dès aussi tost que la douleur recommence à le presser, il se la r'attache au bras comme auparavant, & tout incontinct sa douleur est appaisée, à cause d'une grande ejection de sable, & de petites pierres, qu'il iette avec l'vrine. Elle a aussi ceste propriété occulte, c'est que quand on la porte, on n'est iamais affligé de ceste douleur; parce qu'elle mitigue la chaleur des reins.

La Duchesse de Bejar ayant esté affligée par trois diuerses fois de ces douleurs Nephritiques, en fort petit espace de temps, elle se fit faire vn bracelet de ceste pierre Nephritique, lequel elle porte continuellement: depuis ce temps là (il y a pour le moins dix ans passez) elle n'a iamais esté affligée de ceste douleur.

Plusieurs autres ont senty vn mesme allegement, voila pourquoy ces pierres sont de grand prix: car on n'é peut pas recouurer avec telle facilité, cōme on faisoit au cōmencement d'autāt qu'il n'y a que les Seigneurs & Roitelets de ces Prouinces-là qui en ayēt, dequoy il ne se faut pas esmerueiller, veu qu'elles ont des vertus & propriétés si admirables.

De la Pierre des Tiburons.

CHAP. XX.

ON prend avec des Hameçons en la mer In-^{tiburon}
dienne, certains poissons appelés Tiburons, ^{poisson.}
qui sont grands, forts, vaillans au combat, & qui ont
vn aspect farouche, lesquels combattent continue-
ment contre les loups marins.

On trouue dans leurs testes, trois ou quatre pier-^{Pierre}
res, & quelquefois d'auantage, fort blanches, creu-^{des Ti-}
ses d'vn costé, grosses, pesantes, (tellement que quel-^{burons.}
quefois elles pesent iusques à deux liores) & qui fort
facilement se peuuent rascler.

On tient que la poudre de ceste pierre est grande-^{Vertu.}
ment profitable aux Nephritiques, & à ceux qui
ont difficulté d'vrine, cōme aussi au calcul des reins
& de la vescie, comme l'experience en a faict foy,
tant aux Indiens qu'aux Espagnols. Apres l'auoir
gousté, i'ay recogneu qu'elle estoit insipide, ie n'ay
pas encores experimenté ses facultés.

ANNOTATIONS.

Tous ceux qui ont d'escriu l'Histoire des Indes Occi-
dentales, ont faict mention des Tiburons: mais entre au-
tres Gomara en l'Histoire de la Mexique, raconte des
choses esmerueillables & presque incroyables du Tibu-
ron, disant qu'il a vn double rang de dents.

Le mesme en son Histoire generale des Indes, chap. 31.
(lequel Theuet a ensuiuy en son liure des Singularités
chapitre 71.) descriu vn certain poisson lequel il appelle
Manat, la description duquel nous auons couchée en

cest endroit, d'autant qu'il a plusieurs choses communes, avec l'histoire du Tiburon, pour ne dire qu'il semble que c'est le mesme.

Poisson
appelle
Manati

Le poisson Manati est incognu en ces quartiers cy, il est semblable à un autre poisson appelle Vier, ayant seulement deux pieds ronds sur les espales, avec lesquels il nage, & en chacun d'iceux, quatre ongles semblables à celles des Elephas, depuis le nombril iusques à la queue, il va en estroisissant, étant d'un furieux regard, il a la teste comme un veau mais le museau plus maigre, & le menton plus gros, les yeux fort petits selo la proportion du corps, lequel a aucunes fois vingt pieds de long, & dix de grosseur: sa peau est espoisse, toute couverte de certains petits poils, de couleur cendrée. Les femelles font leurs petit: de mesme comme les vaches, & ont des mamelles, avec lesquelles elles allaitent leurs faons.

La chair de cest animal semble estre pluslost d'une beste terrestre, que d'un poisson: car étant fraische, elle a le goust de la chair de veau, & de celle du Ton salée: mais elle est plus sanouereuse, & se garde plus longuement. La graisse de ce poisson est fort bonne, & ne se rancist pas aisement: le cuir de cest animal leur sert à faire des souliers. On luy trouve dedans la teste certaines pierres, qui sont propres & profuables pour le calcul, & pour les Nephritiques.

On tue ce poisson pendant qu'il s'amuse à se paistre d'herbes sur le riuage de la mer, on prend aussi les ieunes aux filez. On dict que par ce moyen un certain Roitelet appelle Caramatexi, en print un isune, lequel il nourrit l'espace de 26. ans, dedans un lac dict Guaynabo, & qu'il deuin si apprivoisé, qu'il venoit manger sur la main, & que lors qu'o luy crioit Mato, qui signifie magnifique, il seroit de son lac, & entroit dans la maison pour pren-

dre

dre sa nourriture, puis s'en retournoit dans le lac, me sine que quelques fois il portoit, & r'apportoit des hommes & des enfans, de l'un à l'autre coste dudict lac, sans toutes fois les plonger, tellement qu'il donnoit vn grand passe-temps & plaisir aux Indiens.

De la pierre des Caymanes ou Crocodilles.

CHAP. XXI.

DE la Prouince de Carthage, du nom de Dieu, & autres lieux circonuoisins, de la terre ferme des Indes, l'on nous apporte parfois certaines pierres seblables au grauiet & petites pierres de riuere, qu'on trouue dedans l'estomach de certains grands Lezars, qu'ils appellent Caymanes: parfoys en si grande quantité, qu'on en peut remplir vne grande courbeille: il est incertain pourquoy ils en sont ainsi remplis, ou si c'est pour ne laisser leur estomach vuide, ou bien pour se donner vn contrepoids & egal bransle, comme le sable qu'on met dans les nauires. Ce sont animaux fort cruels, qui ont la gueule fort fendue & béc, tellement qu'ils pourroyent engloutir vn homme tout entier, ayans plusieurs rangs de dents: & sont si grands, qu'il s'en trouue de trente & deux pieds de longueur. Ils viuent pour la plupart au riuage des fleues, & parfoys dans la mer aux emboucheures des riuieres: ils ponnent leurs ceufs en terre, ou ils font esclorre leur petis, tout ny plus ny moins comme les Tortués: on les prend avec des hameçons de fer, d'autant que leur peau est si dure, qu'elle ne peut estre percée d'vne arquebusade, ou mosquetade.

Les Indiens & les Espagnols, recueillent ces pierres,

Vertus
des pier-
res qui
se trou-
uent aux
Crocodil-
les.

pierres, & les gardent comme vn utile remede, pour la guetison de la fiebure quarte : car on tient que si on lie deux de ces pierres sur les deux temples de collé & d'autre, durant l'accés de la fiebure quarte, que ce remede les guerit entierement, ou que cela diminné manifestement leur chaleur. l'ay appliqué par deux foys ces pierres aux temples d'vne certaine fille qui auoit la fiebure quarte, & certainement ie m'apperceus que cela luy auoit aucunement diminné la chaleur de la fiebure: mais pour dire que cela l'oste entierement ie n'en scay rien.

A N N O T A T I O N S.

Gomara, Pierre Cieca, & Augustin Caraté, qui on décrit l'entiere Hystoire des Indes; on biē la plus grande partie ont fait mētion de c'est espece de Lezars, ou Crocodilles, entre lesquels Pierre Cieca sur la fin du ch. secōd assure, d'auoir mangé avec quelques autres de la chair des Crocodilles, & aussi de leurs œufs, pressés de la fin aux environs de Panaman, du cōmencement qu'ils occuperent ceste region. Gomara aussi au chapitre 197: raconte qu'au mesme lieu fut tué vn Lezart; qui auoit cent pieds de longueur long, dedans l'estomach duquel furent trouuées plusieurs autres pierres.

Extremes
de Le-
zart.

De la Pierre Sanguine.

C H A P. XXII.

Pierre
Sanguine.

LA pierre Sanguine qu'on nous apporte de la nouvelle Espagne, est vne espece de laspe, bigarrée de diuerses couleurs, obscures toutesfoys, marquetées de certaines picqueures, & taches de couleur de sang.

Les Indiens font tailler ces pierres en la forme ou figure d'un cœur, grande, ou petite.

Ceste pierre est bonne pour le flux de sang qui sort par le nez, pour le flux menstrual, immodéré, aux hemorrhoides, au sang decoulât des playes, & de la bouche. Le malade serre dedâs la main droite ceste pierre trempée en eau froide, & faut reiterer souvent cela. C'est ainsi que les Indiens & les Espagnols s'en seruent.

Ses vertus.

Les Indiens tiennent, voire croyent fermement, que si la partie d'où sort le sang, est touchée de ceste pierre, que le sang s'estanche & s'arreste, ce qui a esté trouué veritable par experience. Elle est aussi profitable, pendüe, & attachée à la partie d'où le sang sort, moyennant qu'elle touche la chair: Nous auons veu quelques vns affligez des hemorrhoides, qui ont esté soulagez, en portât continuellement au doigt des anneaux faicts de ceste pierre: & qu'elle arreste aussi le flux menstrual.

Il y a vne autre sorte de pierre, laquelle guerit les creuasses & fentes qui viennent, tant aux iointures des mains, que des pieds, causées d'une pituite salée: il est vray que ie ne le scay que pour ouyr dire.

Pierre qui guerit les creuasses des pieds & mains

De l'Armadillo.

CHAP. XXIII.

Nous receuons maintenant de la terre ferme, un petit os de la queue d'un animal estrange, lequel est tout couuert iusques aux pieds de certaines escailles, d'où vient que les Espagnols l'appel

Arma-
dillo.Encu-
berado.Descri-
ption.

l'appellent *Armadillo*, comme qui diroit armé, & les Portugois *Encuberrado*.

C'est vn animal de la grosseur d'vn cochon, ayant le museau faict de meime qu'iceluy, la queue longue & grosse, à la maniere d'vn Lezart. Il vit sous terre comme vne Taupe, & tient on qu'il se nourrit dedans la terre, d'autant que l'on ne s'est pas pris garde qu'il mange du tout rien quand il est hors de terre.

Vertus.

Toute la faculté & propriété de c'est animal, consiste tant seulement en vn petit os de la queue, lequel mis en poudre tressubtile, & reduit en forme d'vne petite pillule, de la grosseur de la teste d'vne espingle puis mise dedans l'oreille, oste les douleurs d'icelle, comme aussi on estime qu'il guérit le bruit & tintement qui vient dedans les oreilles, encores qu'il soit accompagné de quelque surdité. Certainement on a veu par experience qu'il a appaisé les douleurs.

ANNOTATIONS.

Theuet faict mention de cest animal en son liure des Singularités chapitre 54. disant que le habitans du pays l'appellent *Taton*, quelques vns desquels sont de la grosseur d'vn petit pourceau, les autres moindres. leur chair est fort tendre, & de bon suc. *Bellonius* aussi en parle en son troisieme liure des Singularités, chap. 15. *Jean Stadius* en son Histoire du Bresil, chap. 30. *Leri* en son liure de l'Amérique, chap. 10.

François de Gomara en faict aussi mention en l'Histoire de la Mexique, en ceste maniere. Il se trouue aux enuirs de ce marais, qui prend sa source & origine du fleuve *Papaloapan*,

paloapan, sous l'Empire de la Mexique, un animal qui n'est point plus gros qu'un chat, qui a le museau fait comme un cochon, les pieds comme un herisson terrestre, la queue longue, muni par la nature d'une escorce dure, armé comme d'un halletret à escailles, dedans lequel il se retire de la mesme façon que les Tortues terrestres. Ceste couverture est semblable aux bardes des cheuaux: la queue & la teste aussi, sont couuertes de semblables tests escailés, les oreilles luy sortent au dehors, voilà pourquoy les Espagnols l'appellent armé de toutes pieces, & les Indiens *Aiotochli*, c'est à dire conil de courge. *Aiotochli.*

On peut aussi voir la description de cest animal, dans Gesnerus en son Appendice: sur l'Histoire des bestes à quatre pieds.

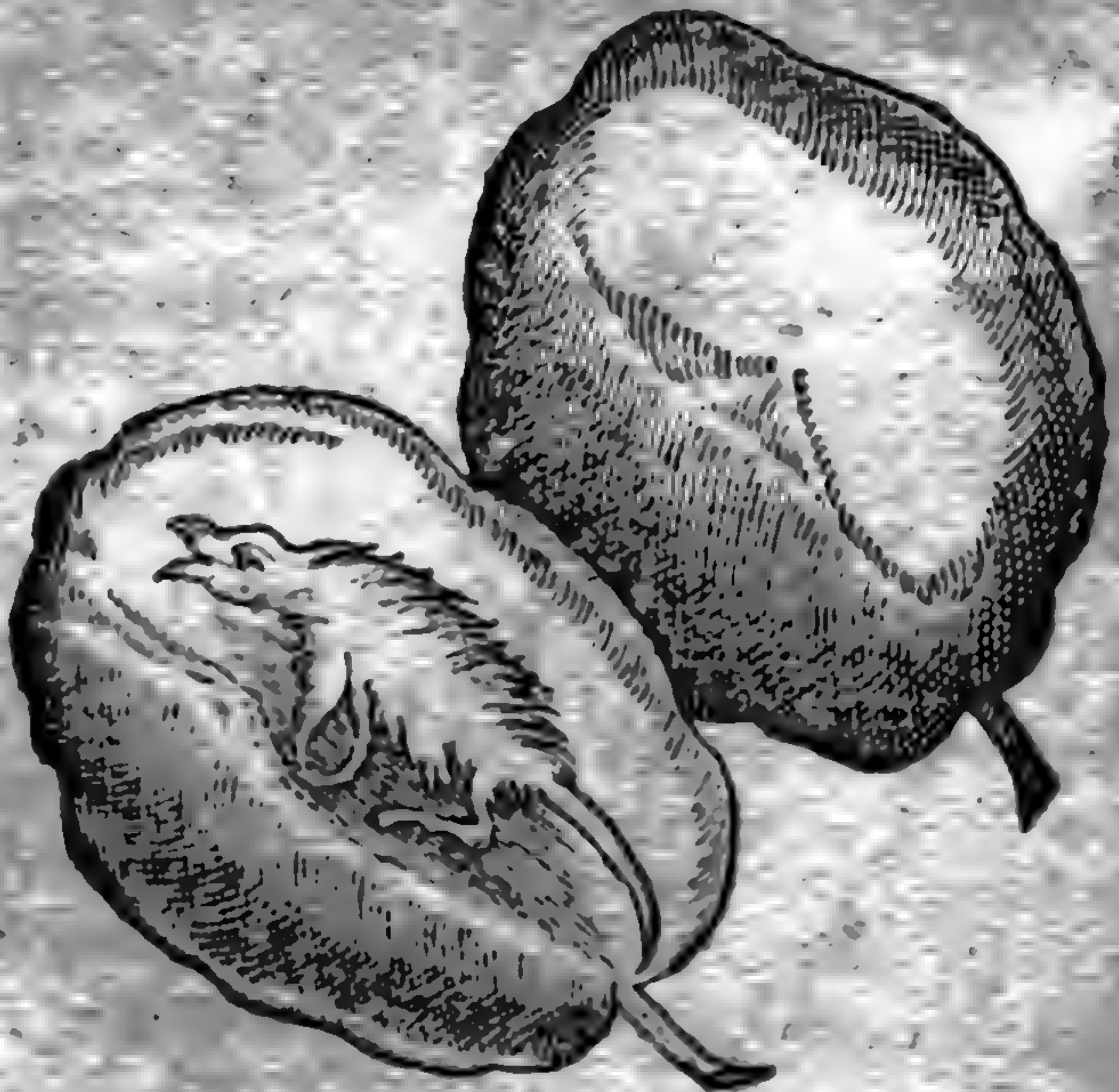
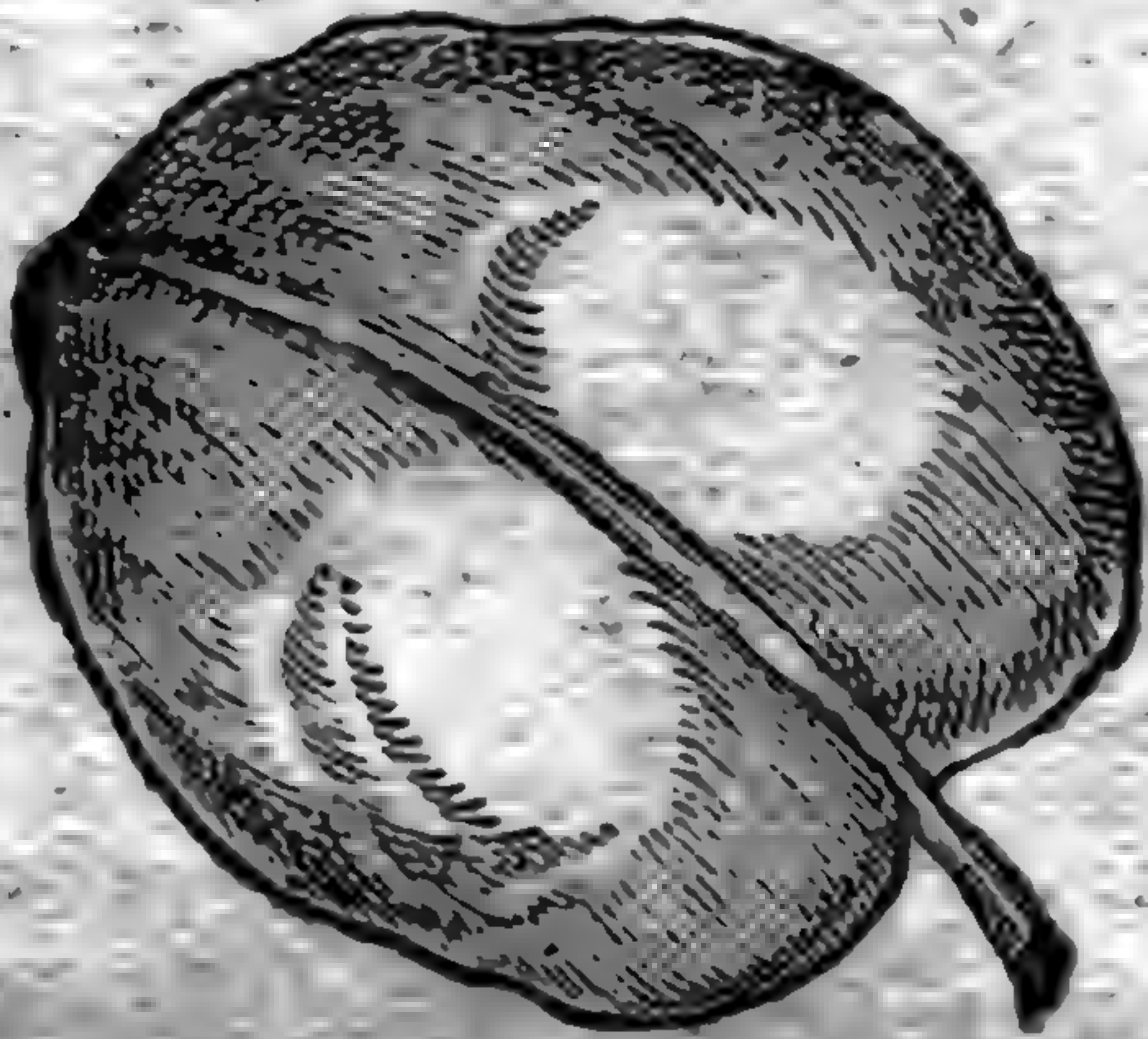
Du Sang de Dragon.

CHAP. XXIV.

L'Euésque de Carthage à apporté de puis peu de iours en çà, de la terre ferme du Nouveau Monde, le fruit de l'arbre duquel sort la larme, laquelle ont appelle communement sang de Dragon.

Or ce fruit est du tout admirable: car dès aussi tost qu'on luy a osté la peau duquel il est couuert par dessus, tout soudain on void paroistre vn petit Dragon, elabouré avec vn. si grād artifice de nature, qu'il semble auoir esté taillé en marbre par quelque excellent ouurier, ayant le col vn peu long, la gueulle ouuerte, l'espine du doz plaine d'aiguillons, la queue longue, & des pieds d'ongles bien armés.

Sans doubtte cest arbre a pris son nó de ce fruit, comme aussi la larme qu'on tire d'iceluy par incision, *Sang de Dragon.*

Fruit du Sang de Dragon.

*Fauvignoy
ainsi ap-
pellé.*

tion : on nous en apporte de la Carthage de Peru
qui est tres-excellente ; d'où on peut cognoistre l'i-

gnorance

gnorance de plusieurs, & de ceux de nostre temps, qui n'ont iamais peu sçauoir que c'estoit que Sang de Dragon, ny pourquoy il estoit ainsi appellé.

L'arbre est grand qui a l'escorce allez desliée, & fort aisée à couper : laquelle estant entamée, ceste liqueur sort, on l'appelle Sang de Dragon en larmes: différent à celuy lequel nous appellons en pain : d'autant qu'en ce pays là ils le forment en pains, ou masses, tout de mesme comme on fait la Resine.

*Histoire
du Sang
de Dra-
gon.*

L'une & l'autre liqueur prinse par la bouche, arreste le flux de ventre, où en estant fait liniment sur le vêtre, ou pris par clisteres. Elle arreste le flux de sang de quelque partie du corps qu'il decoule. La poudre d'icelle esparse sur le sommet de la teste, empesche que les defluxions d'icelle ne tombent aux parties inferieures: elle consolide les playes recentes, elle garde que les genciues ne pourrissent, & r'affermit les dents. C'est aussi vne couleur fort recerchée par les peintres.

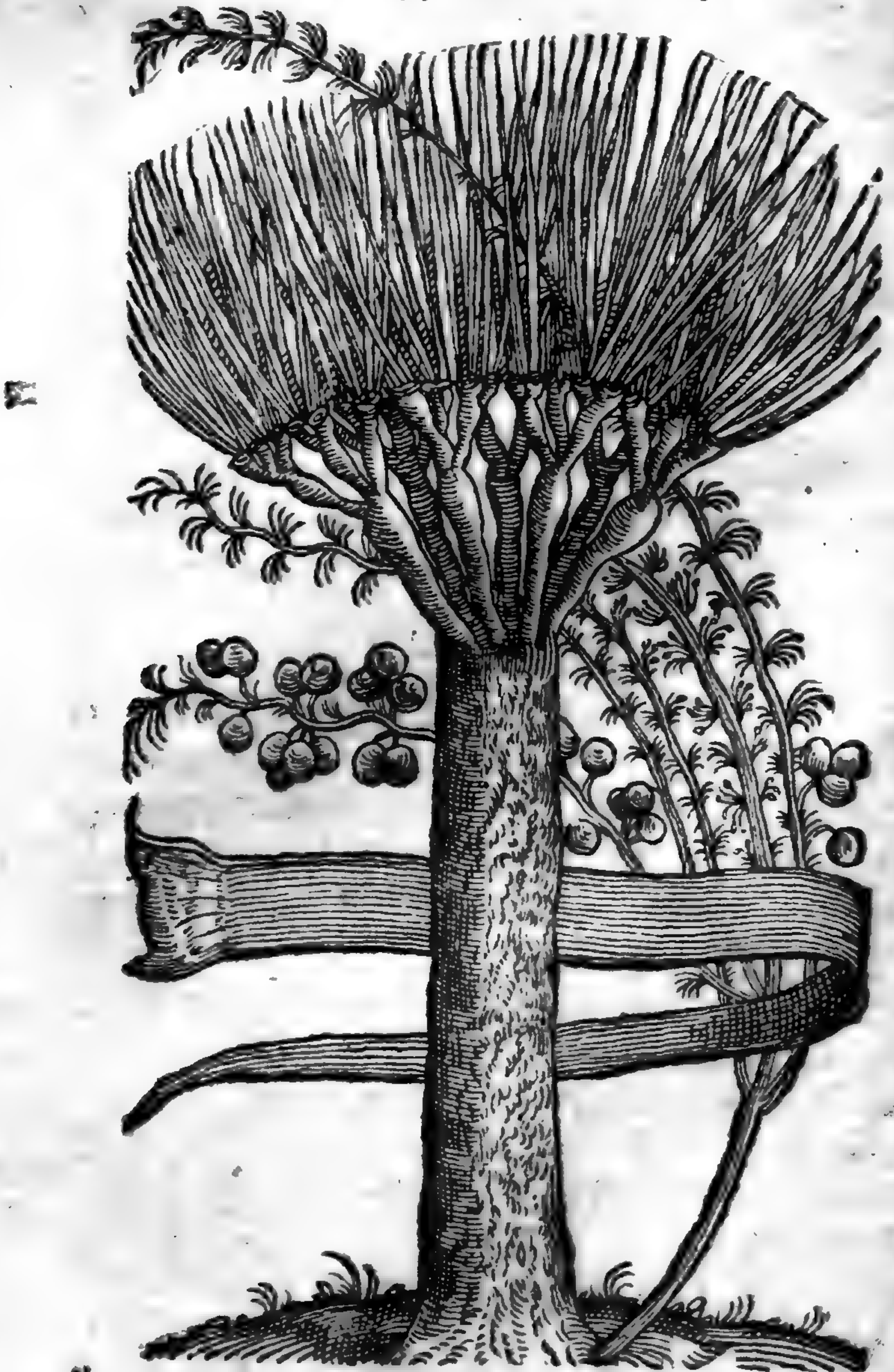
Vertus.

Elle est d'une qualité temperée, & participante de peu de chaleur.

ANNOTATIONS.

Il me souvient qu'il y a quelques années que François de Hollebecque, tres-diligent iardinier du Roy d'Espagne, m'enuoya vn fruit nommé Dragonal: dont en ayant mis en terre quelques vns, sortirent à Bruxelles chez le Sieur Jean Boissoi homme tres-sçauant & tres-expert en la cognoissance des herbes certaines plantes. Elles auoyēt les fueilles presque semblables au Clayent, lognes, verdes, & rouges aux extremittez (telles que i'en vis à Lisbonne, il

*Drago-
nal.*

L'arbre appellé Draco de Clusius.

il y a un an) mais l'hyuer suivant les su mourir. Ce fruit
estoit de la grosseur d'une cerise, rond & environné d'une
peau

peau tres-desliée, laquelle estant ostée, on voyoit un noyau tel qu'au fruit du Brusé, mais il n'auoit point la figure d'aucun animal, ie ne diray pas d'un Dragon si artificieusement elaboré: mais il estoit rond, poly, & qui n'estoit autre chose qu'os. I'ay fait tirer apres le naturel la figure & pourtrait de l'arbre que i'ay remarqué à Lisbonne, & l'escorce duquel ie trouuay vne larme ou gomme congelée, de couleur de sang, laquelle i'ay exhibée en la description des plantes lesquelles i'ay obseruées par l'Espagne. Et pour gratifier le Lecteur, ie l'ay fait icy adionner.

De la Gomme propre pour la goutte.

CHAP. XXV.

LE susdict Euesque me fit aussi present d'une certaine espeece de gomme (prouenante d'un arbre lequel il ne pouuoit deschiffrer) laquelle auoit esté apportée de la terre ferme des Indes, avec laquelle ceux qui ont la goutte en ce pays-là, se purgent en ceste maniere.

Gomme pour la goutte.

Ils prennent la grosseur d'une noix de ceste gomme, laquelle ils font infuser durant vne nuit entiere, dedans quelque eau distillé, & le lendemain au matin la coulent & expriment, ils hument de ceste eau environ deux onces, & ne mangent chose aucune iusques à midy: par ce medicament ils se purgent de l'humeur qui cause la goutte.

*Facul-
ter.*

Elle est sans saueur & odeur, chaude comme il semble au premier degré.

Du fruit propre à la Dissenterie.

C H A P. X X V I.

*Fruit de
Quito.*

VN certain ieune homme Espagnol de natiō, lequel toutesfois ie ne cognois point, apporta vn fruit de Quito, lequel selō que ie peux coniecturer par les fragmens d'iceluy (lesquels d'vn costé estoyent polys & iaunes; de l'autre, aspres & fort rouges, ou d'vn rouge brun) estoit sorty de quelque grand arbre. Cependant que ie deuisois avec luy de quelques affaires, vn mien voysin vint à moy pour la guerison d'vne sienne fille fort affligée de dissenterie. Tout soudain ce ieune homme, ie la gueriray, dit-il: il s'en va au logis de ce voysin, faiēt prendre à ceste fille le mesme iour sur le soir, de la poudre fort desliée de ces pieces, destrempée avec eau distillée de pecoul de rose, & luy en donne encores autant le lendemain au matin, & tout incontinent le iour apres, le flux commença à cesser, tellement que la fille fut guerie en peu de tēps. Du depuis ie n'ay iamais peu voir ce ieune homme, encores bien que i'aye faiēt diligence de le chercher, & de m'en enquerir: partant ie n'ay peu sçavoir quel estoit ce fruit, ny de quel arbre il estoit sorty.

De l'escorce qui arreste le flux de ventre.

C H A P. X X V I I.

*Escorce
qui arre
ste le flux
de ventre.*

LEs terres neuues produisent vn tres-grād arbre, qui ne porte point de fruit, les fueilles duquel

duquel ont la figure d'un cœur, son escorce est de l'espoisseur d'un doigt, solide, dure, & pesante, couverte d'une pellicule desliée blanche: elle retire fort à l'escorce du Guayac, amere comme la Gentiane, tout apparemment astringente, ayant vne odeur aucunement agreable & aromatique.

Les Indiens en font grande estime, comme ceux qui s'en seruent contre toutes sortes de flux de ventre: car ils en font prendre au patient, le poix d'une drachme ou dauantage dans vne eau conuenable, ou bien avec du gros vin rouge. Ils reiterent ce remede trois ou quatre fois, en obseruant au demeurant le regime de viure necessaire à telle maladie.

*Comment
il la faut
faire pré-
dre aux
malades.*

Il y a quelques iours qu'on m'a fait present d'une piece de ceste escorce, que j'ay essayé par deux diuerses fois aux flux de ventre inueterés; avec vn heureux succès.



ON APPORTE DE DIVERSES
 Prouinces des Indes, plusieurs medicamens
 purgatifs, qui ont des grandes facultés, des-
 quels ie feray icy mention: à fin qu'ils seruent
 comme de Preface à l'Histoire de la vaccine de
 Mechoacan.

De la Casse Laxative.

CHAP. XXVIII.

Casse la
 xative.
 Rodomō
 tades Es
 pagnol-
 les.



ES Isles de saint Dominique, & de
 saint Iean du Porc riche, nous en-
 uoyent en si grande quantité la Casse
 Laxative, qu'elle suffit non seule-
 mēt à toute l'Espagne: mais encores
 à toute l'Europe, & à tout le monde: car on en en-
 uoye plus de vaisseaux chargés en Orient, d'où
 elle souloit estre apportée, que les Catabriens ou
 Allemans n'y enuoyent du fer.

Celle qu'on auoit accoustumé de nous enuoyer
 de Venise venant de Leuāt, d'autant qu'elle estoit
 cueillie auant qu'elle fust meure, par la longueur
 du temps & du chemin, elle nous estoit apportée
 si gastée & corrompue, qu'elle faisoit fort peu de
 profit.

Election.

Mais la nostre qui vient des Isles susdictes, est
 meure, grosse, pleine, pesante, réplie de moëlle, &
 si recēte, que quelquesfois nous en receuons, qu'il
 n'y a que soixante iours, qu'elle a esté cueillie: &

d'autant

d'autant qu'elle est fraîche & d'un bon goust, nō si des-agreable que celle qui nous est apportée de Levant, elle desploye plus facilement ses forces.

Elle purge benignement, sans amener aucune perturbation de ventre, principalement l'humeur cholérique, puis la pituité, & en fin elle esuacue tout ce dont les conduits sont bouchés & les intestins. Elle rend plus attrempés ceux qui en vsent: & si elle purge le sang. Elle est vtile & profitable à toutes maladies: mais principalement à celle des reins & difficultés de l'vrine, quand on la prend deux heures avant le souper. On en vse iournellement aux maladies de la poictrine & du costé, en forme de Lohoc. Elle est fort propre & singuliere aux ardeurs de la fiebure: car elle estanche la soif. Le cōtinuel vsage d'icelle, deuāt disner ou souper, empesche que la pierre ou grauelle ne s'engēdre.

Estant appliquée en dehors par liniment avec de l'huile d'amandres douces, elle mitigue & allēge les grandes douleurs du Poulmon.

La doze de la moëlle de Casse est de dix drachmes, iusques à vne once & demy; de celle qui n'est pas mondée, quatre onces. Elle adoucit, resout & purifie le sang, & oste la chaleur d'iceluy & de la cholere. Elle est humide au premier degré, tendant à vne chaleur mediocre & benigne.

Depuis que ces Isles sont venuës en nostre puissance, l'on a commencé à la cultiuer.

ANNOTATIONS.

C'est avec bonne raison que l'on reiecte l'opinion de cest Auteur: d'autāt qu'on ne doit point faire de cōparaison de toutes les autres Casses, à celle de Levant: car elle est

beaucoup meilleure & si elle n'est ny si grosse, ny si nourrie, ny si parfaite, le Soleil levant, de spartit davantage de sa chaleur, que ne faict le couchant.

Du Fruict propre à purger la cholere.

CHAP. XXIX.

ON nous apporte en Espagne vn certain médicament, qui purge principalement la Cholere, lequel vient des lieux maritimes de Nicaragua & Nata, qui sont en la terre ferme du Nouveau Monde.

Fruict qui purge la Cholere. C'est le fruict d'vn certain grand arbre semblable aux chataigniers: mais qui a la pelure toute vnue, non herissée & pleine d'espines comme les chataignes, dedans ceste pelure est contenu le fruict qui est semblable aux chataignes: mais sans escorce, presque carré, diuisé en deux parties, ayât vne petite peau qui le separe au milieu, & puis l'environne tout entierement.

Vertus. On mange ce fruict tout verd, ou broyé & destrempe avec du vin: s'il est sec, on le met en poudre pour le faire prendre avec du vin, ou avec vn bouillon de poule; on le faict aussi rostir, afin qu'il purge moins: finalement en quelque sorte qu'on le prenne, il purge benignement, moyennant qu'on observe ce qu'il faut observer apres s'estre purgé, & ayant preparé auparauât les humeurs. Il ne faut passer sous silence qu'il faut ietter ceste pellicule exterieure, & interieure, autrement elle exciteroit des tres-dangereux Syptomes & accidens, comme grands vomissemens, desfaillance de cœur, & des

& des tres-dangereux deluoyemens de ventre. Il est chaud au premier degré.

Des Auellaines laxatives.

CHAP. XXX.

DV cōmencement que les Terres Neufues furent descouvertes, on nous enuoya de l'Isle Saint Dominique, vne certaine espece d'Auellaines, avec lesquelles les Indiens se purgeoyent familièrement. Du depuis les Espagnols furent forcés de se purger avec icelles, non toutesfois sans encourir dāger de leur vie. Elles sont fort semblables aux nostres en forme & couleur, ayans vne cocque de couleur baye, triangulaire, la moëlle du dedans est blanche & douce, si bien que plusieurs ont esté trompez à cause de leur douceur.

Auellaines Laxatives.
Histoire des Auellaines Laxatives.

La plus grande partie des medecins des Indes, appellent ces Auellaines *Ben grand* (car il y a de deux especes de *Ben*) le petit est de la grosseur d'vn pois ciche, duquel les Italiens font ceste huile odoriferant, qu'ils appellent du *Ben*, avec lequel ils s'oignent la barbe & la perruque par delicatelle & mollesse.

Grand Ben.
Petit Bē.

Elles purgent entierement le flegme, & la bile par haut & par bas. Quelques vns toutesfois leur ostoyent leur force, en les faisant rostir. Elles seruent d'vn souverain remede pour la Cholique, elles dissipent les ventositez, & mises dās les clysteres, elles purgent mediocrement.

Vertus.

Leur doze est depuis demy drachme, iusques à vne drachme: mais il les faut fortifier. Elles sont

Auellaines Purgatives.

d'une temperature chaude au commencement du troisieme degre, & seiches au second.

ANNOTATIONS.

Ceste sorte d'Auellaines, avec plusieurs autres fruicts estrangers, m'a esté communiquée par le Sieur Jean Bräcion, personnage fort studieux de la cognoissance des herbes, qui mesme n'espargne aucuns frais, pour rendre son iardin cultivé d'une infinité de simples estrangers.

Au demeurant ceste sorte d'Auellaines que j'ay fait icy pourtraire, est couverte d'une escorce lente & molle, qui est d'une couleur partie cendrée, tirant sur le blanc, partie sur le noir. apres ceste escorce y a une autre moins forte, que celles des communes auellaines, dedans laquelle est contenu un noyau, qui est de la grosseur d'une auellaine, blanc, solide, & qui est d'un goust d'une auellaine commune, ou bien un gland environné d'une peau deliée. La noix entiere est plate d'un costé, & semble qu'elles naissent jumelles, comme par fois les chataignes.

Des Pignons Laxatifs.

CHAP. XXXI.

Les Terres Neufues nous fournissent aussi vne ^{Pignons laxatifs.} certaine espece de Pignons, avec lesquels les Indiens se purgeoyent, que plusieurs de ce pays ont voulu imiter.

Ils sont semblables à nos Pignons, naissans de- <sup>Descri-
ption.</sup> dans des grosses pommes, comme seroyent les épis de mays qui croissent aux environs de Mutine, il est vray que leur coquille est plus tédre, & plus noirastre que des nostres, leur noyau est ród, blanc au dedans, gras, & d'une saueur douce.

Ils purgent fort bien la cholere, la pituite, & les ^{Vermes.} eaux, & encores qu'ils soyent plus benins que les Auellaines, si est-ce pourtant qu'ils font vomir & vuider le ventre. Estans rostis, ils ne purgent pas si fort, ny avec tant de tranchées. On les faict prendre aux maladies de longue durée, & euacuent les humeurs crasses & visqueuses, par vne proprieté speciale & particuliere qu'ils ont.

On en baille cinq ou six, selon les forces du patient, broyés & destrempés avec du vin, apres que l'on a preparé l'humour avec des Sirops convenables, & auoir obserué le regime de viure qui se doit. Car celuy qui en vsera, il doit obseruer les mesmes choses qu'obseruent ceux qui prennent des medicamens purgatifs.

Ils sont chauds au troisieme degré, & secs au second, doiés toutesfois d'une certaine graisse, laquelle diminue quelque peu leur siccité.

Des Febues Laxatives.

CHAP. XXXII.

Febues
Laxati-
ues.

Les Febues purgatives lesquelles naissent en Carthage, & au nom de Dieu, elles sont semblables aux nostres: mais plus petites, d'une mesme figure & couleur, separées par le milieu d'une petite peau desliée comme des oignons, laquelle il faut ietter là avec l'escorce, autrement elle purge par le haut & par le bas, avec telle violence, qu'elle met en danger de la vie celuy qui en prendroit. Il les faut puis apres rostir afin d'abatre leur acrimonie, & puis les mettre en poudre.

Comme
on prend
les feb-
ues Pur-
gatives.
Vertus.

On faict prendre ceste poudre dans du vin, ou du sucre, iusques à vn plein cueiller, puis on aualle vn traict de vin. Ce medicament est fort celebre entre les Indiens, à cause qu'il est fort aisé à prendre: car il purge la cholere, la pituite, & les humeurs grossies & visqueuses plus benignement & facilement, que les susdicts medicamens.

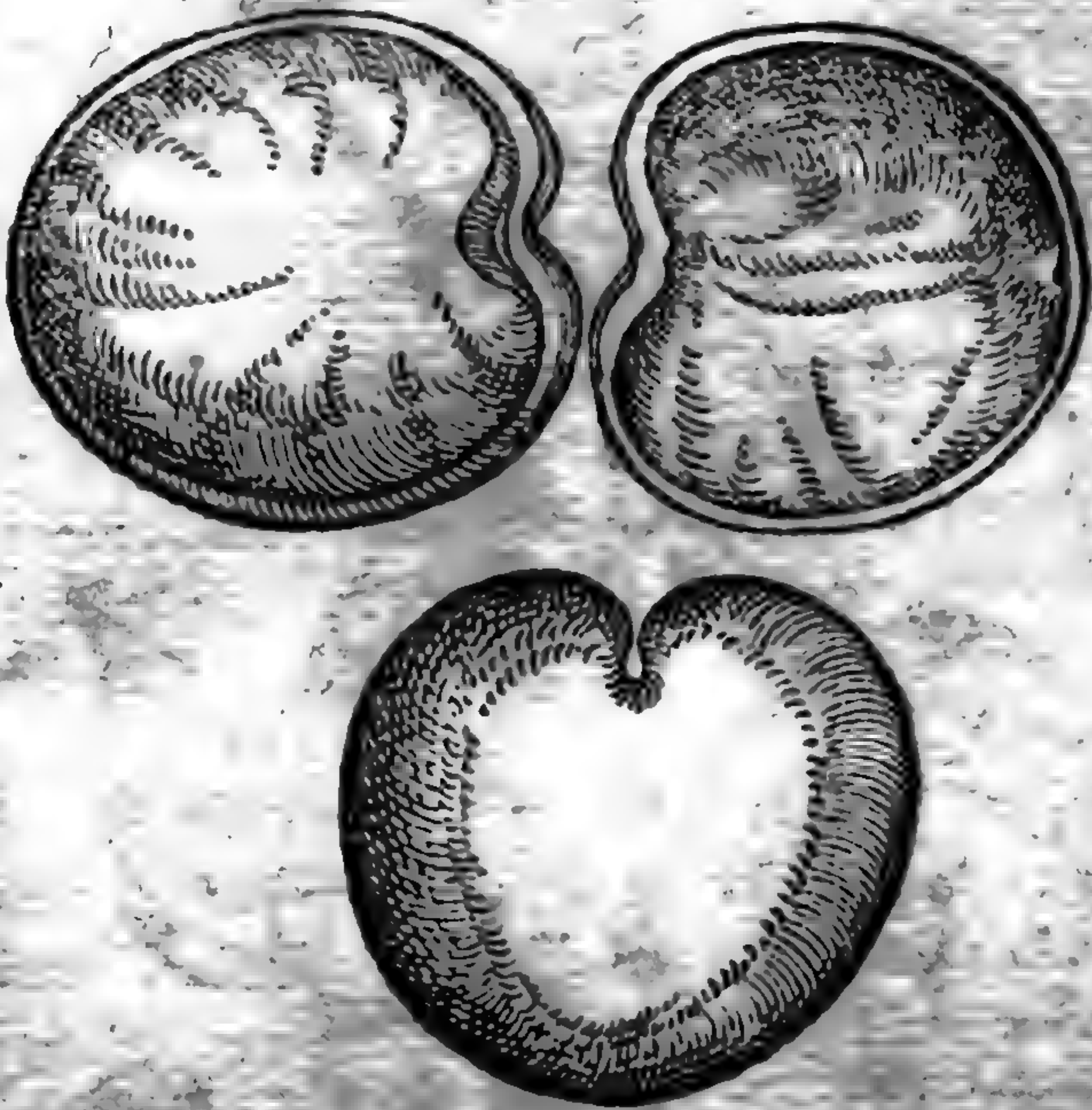
On en faict prendre contre les fiebres longues & importunes, contre la cholique, & contre les douleurs de ioinctures.

La doze des rosties (ce qu'il faut observer tant en ce medicament qu'aux precedens: car il vaut mieux les rostir) sera de quatre à six, plus ou moins, eu esgard aux forces du patient. Elles sont chaudes au second degré, & seiches au premier.

ANNOTATIONS.

Ferdinand Lopez de Castagneda, au cha. 78. du second
liure

Febues laxatives de Monard.



liere de l'Histoire des Indes, faiët mention des Febues semblables aux vulgaires, qui font vomir, & purgēt violemment. L'ay receu quelques fruidts estrangers nommés Febues Laxatives: mais ie n'en ay point veu qui s'accordast à la Febue Laxative descrite par nostre Auteur: ains sembloient estre plustost des especes de Phazéole.

Le premier icy pourroit est quasi d'une figure rōde, mais plat des deux costez, de l'espoisseur d'un doigt, & de deux de large, ou davantage, un peu creux d'un des costez, à sçavoir de celuy auquel est ce petit point noir, par ou il est attaché à la gousse qui le contient, l'escorce est dure & ligneuse, unie & polye, d'une couleur rouge, sirāt

sur

Autre Phazeole du Bresil de Monard.

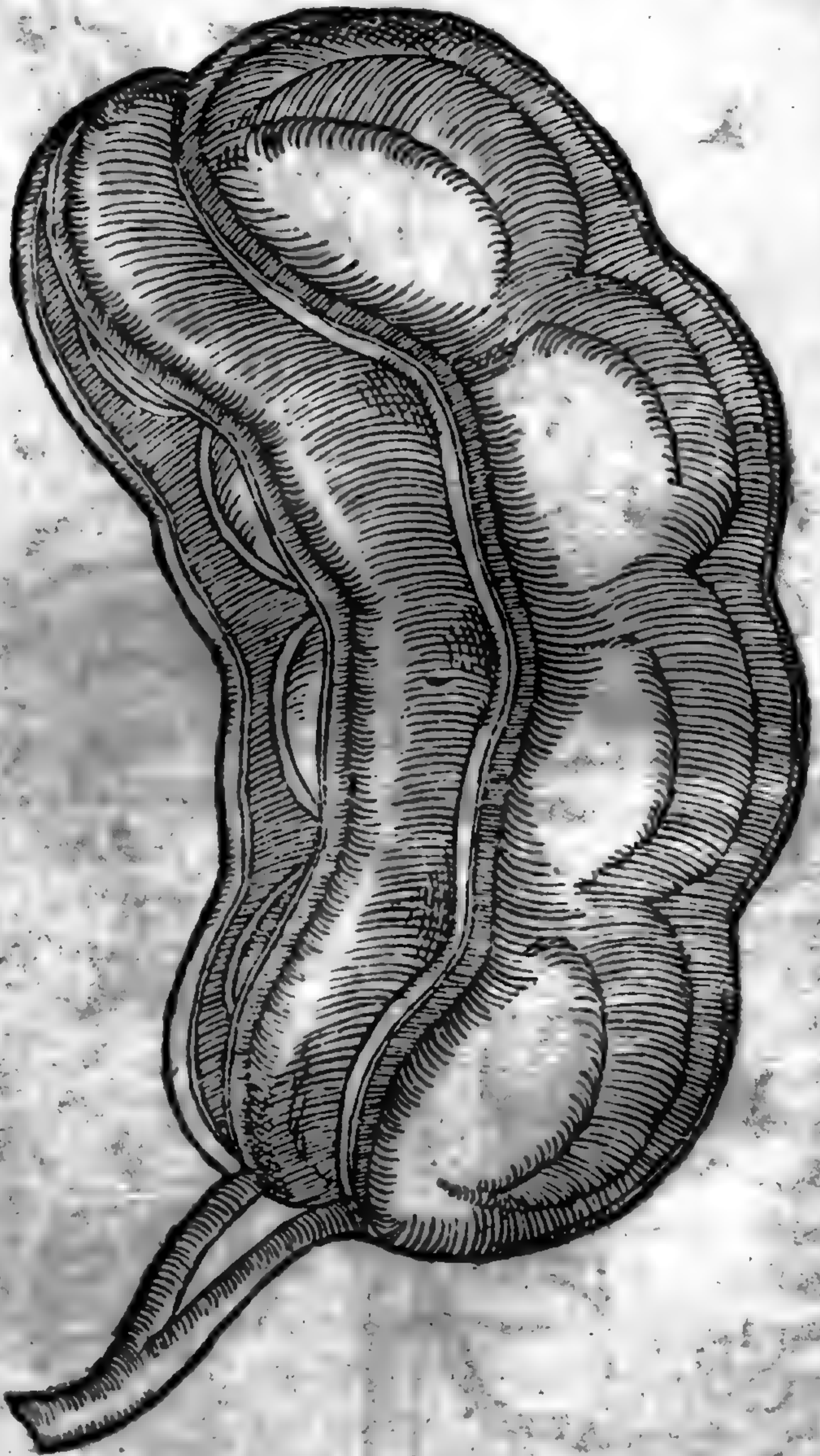
sur le noir, ce qui est au dedans est blanc & ferme, & qui naturellement se peut separer en deux, comme sont

toutes

Autre Phazéole du Bresil de Clusius.

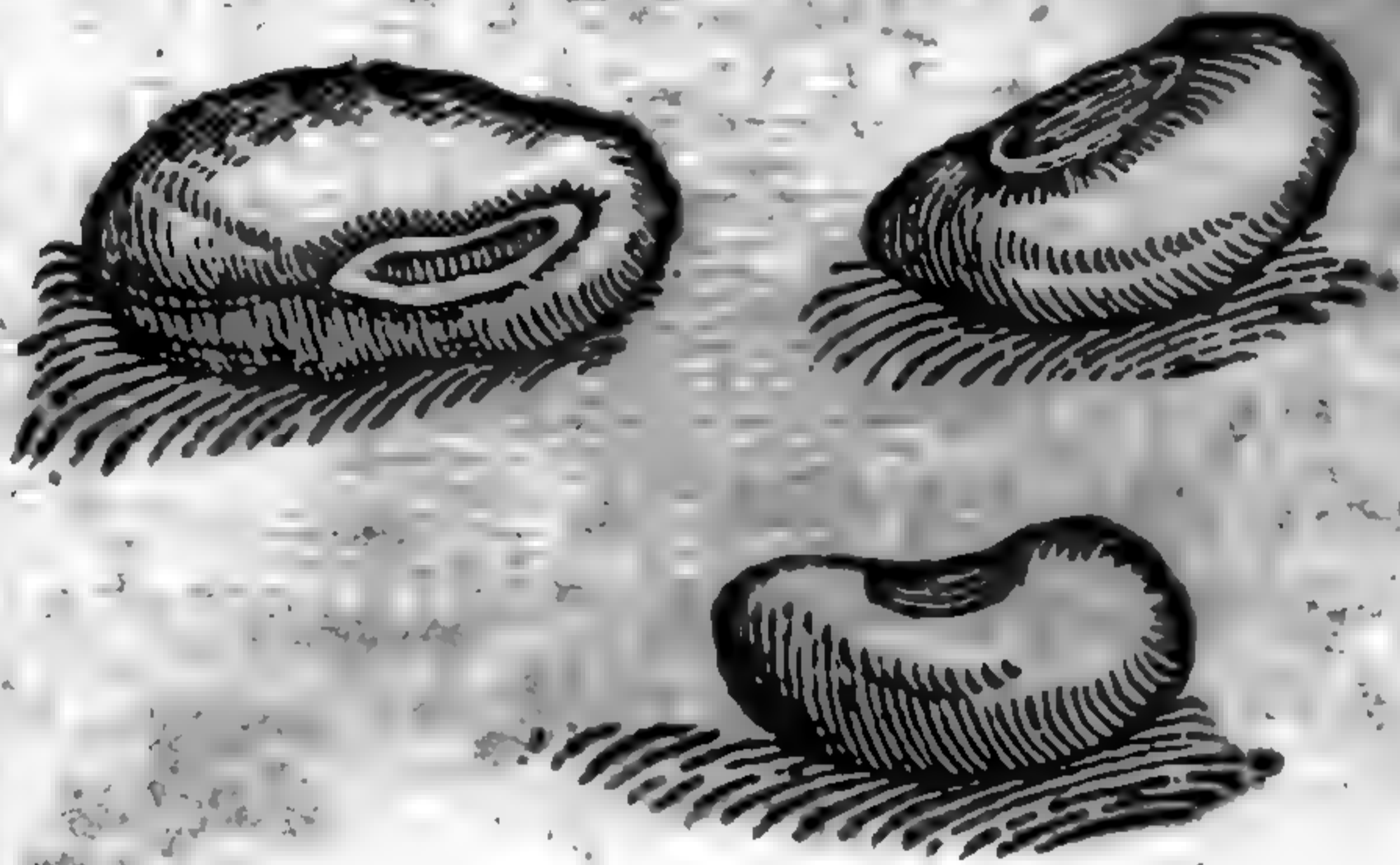


toutes sortes de Phazéoles: il a du commencement le goût
comme tous les autres legumes: mais tout soudain il
picque



picque la langue avec une mordication & acrimonie: de
 là vient (si ie ne me trompe) qu'il a une faculté purgative.

Petites Phazeoles de l'Amérique.



Il croist en l'Isle S. Thomas en forme & figure d'un cœur, quelques uns l'appellent le cœur S. Thomas. Pierre Cieca, en la partie premiere de la Chronique, chap. 112. en fait mention en passant.

L'autre n'est guieres different des Phazeoles communs; mais un peu moindre, plus espoisse & noirastre, ayant son hile, ou bien ce petit point noir plus eminent & enleué, & ne representant point la figure d'un roignon.

Pendant que j'estois à Lisbonne, on me fit present d'une certaine espece de Phazeole, apportée du Bresil, Prouince de l'Amérique, qui estoit fort recent de la largeur d'un pouce, gros, d'une couleur rouffastre, ayant un grand hile ou point noir, & aucunement plat sur son extremité. Il en croist environ quatre ou cinq de tels en chasque écousse: lesquels encores recens & verts, estans broyées & appliquées sur les bubons veneriens, ils les guerissent: sa fleur est d'une couleur rouge, tirant sur le pastel: en ay veu seu-

lement une ieune plante qui m'estoit sortie, pour l'auoir semé en terre, laquelle ressembloit de ses fueilles au Phazcole commun: sinon qu'elles estoyent un peu plus petites, & plus vellues en dehors, principalement celles qui estoyent plus tendres, les extremités des tiges estoyent toutes couuertes d'un certain poil delié, mol & iaunastre. Les Bresiliens l'appellent *Macouna*: ils sont du tout semblables, & n'en ay veu que ceux qui estoyent apportez de la Moree, qui estoyent differens seulement en couleur, laquelle estoit gris, tirant sur le blanc.

J'ay veu aussi non guieres loing de Lisbonne, en un certain monastere, une certaine espeece de Phazcole, si semblable au nostre, que ie les prenois presque l'un pour l'autre. Il s'enortilloit audit pays autour des Perches agécées en tonne, sa fleur estoit pourprée: mais les écosses estoyent rabouteuses: plus courtes, & deux fois plus larges que les nostres ordinaires: le fruit est petit de la grosseur d'un poids commun, tout noir, excepté du costé qu'il est attaché à la cosse, qui est blanc. J'entends qu'il y en a bonne quantité au Bresil, & que les Portugois qui y habitent l'appellent *Fana Branca*: c'est à dire, febue sauvage.

J'acheptay à Londres l'an 1579. en la bourse ou halle des marchands d'un marinier François, une espeece de Phazcole, qu'il asseuroit estre apportée du Bresil, Prouince du Nouveau Monde. Ils sont plus grands & plus larges que nos communs, changeans aussi de diuerses couleurs: car tantost ils sont iaunes, ou du tout blancs, tantost ternis, ou pourprins, ou entremeslez de taches blanches. Il disoit qu'ils estoyent nés d'une semblable plante, & telle que celle qui croist en l'Europe: mais qu'en bonté & saveur ils surpassoyent de beaucoup les nostres, si on les fait cuire de la mesme facon. Nous en auons fait tirer le pourtrait en son endroit.

Quelques miens amis en semerent l'année d'après à Londres, lequel sortit, & avoit les sarnens & feuilles semblables aux communs: mais il ne fit pas bonne fin.

De Lait Pinipinichi.

CHAP. XXXII.

EN toutes les frontieres de la Terre Ferme des Indes : on tire vn certain suc lacteux des arbrisseaux, qui ressemblent aux Pommiers, que les Indiens appellent *Pinipinichi*: les branches de ^{Pinipi-} quels estans coupées, rendēt tout soudain vne hu- ^{nichi.} meur de lait, qui est aucunement espoisse & visqueuse. de laquelle si on en prend trois ou quatre ^{Vertus.} gouttes, elles purgent à bon escient par le bas, les eaux & la cholere.

On la boit avec du vin, ou bien d'icelle seichée & mise en poudre, on en prend petite quantité, à cause de sa grande violence.

Elle a cela de particulier, que si quelqu'un apres en avoir pris, hume du bouillō, du vin, ou quelque autre chose, tout incontinent son operation cesse.

Après avoir pris de quelqu'un des susdicts medicamens laxatifs, il se faut garder de dormir, & observer tout ce qu'ont accoustumé d'observer, ceux qui ont pris quelque medicament purgatif.

Ceste liqueur est chaude & seiche au troisieme degre.

Tous les medicamens cy dessus mentionnés, sont violens & pernicious à raison dequoy on a laissé d'en vser, depuis qu'on a eu du Mechoacan, l'usage duquel n'est point dangereux. Car nō seulement les Espagnols, mais aussi tous les habitans

116 NIC. MON. DES MEDIC.
des Indes, ont eu recours à iceluy comme à vn me-
dicament tres excellent: nous en traicterons main-
tenant.

ANNOTATIONS.

Ce laiët tiré de ces arbrisseaux, ressemblans à des Pom-
miers, qui est beaucoup laxatif, encores qu'il soit pris en si
petite quantité, enacuant les eaux & la colere, me remet
en memoire vne drogue nouvelle, laquelle semble fort ap-
procher à celle de laquelle nous ferons mention presente-
ment: si nostre Autheur nous l'eust descrite un peu plus
ouuertement & clairement qu'il n'a faiët, bien qu'il fas-
se son origine de la terre ferme des Indes.

Depuis quelques années en çà, on nous a apporté de la
Chine, suyuant le rapport de certains mariniers Hollandois,
vne certaine Resine oleagineuse, & qui estant approchée
du feu, brusle fort facilement, elle est d'une substâce fort
pure, point chargée d'ordures, d'une couleur ianne: si on
la mouille superficiellement avec de la saline, elle rend le
laiët comme faiët la bonne Scamonée: la poudre broyée
avec de l'eau, faiët vne couleur ianne.

De premier aspect, on ingeroit volontiers que c'est du
suc d'Aloës, elle est d'un goust acre, laissant de soy vne
grande impression d'acrimonie au gozier: on en prend
pour purger, au poids depuis dix iusques à quinze
grains, pour les plus robustes. Ce medicament est appellé
de quelques vns Goutte gambe, autres l'appellent Goutte
game, vn droguiste Anglois qui m'en vendit en ceste
ville de Lyon, avec de la gomme de Guayac, & aussi plu-
sieurs autres belles drogues, me dit que ceux du pays d'où
on l'auoit apporté, l'appelloyēt Camboya: ces mariniers
Hollandois qui en apporterent en Amsterdan, & qui
disoyent

Goutte
gambe.
Goutte
game.

Cambo
ya.

disoyent qu'ils venoient de la Chine, assureoyent que ceux du pays l'appellent Guittaiemou : ce sont diverses nomenclatures qui peuvent estre corrompues par la varieté de plusieurs divers peuples, differens en leurs accents.

Voila tout ce que nous pouvons dire de ceste drogue, laquelle ne nous est pas encores bien cogneuë : car nous ne sçavons si c'est une larme tirée de quelque plante ferulacée, comme pourroit estre le galbanum : car i'en ay qui demonstre manifestement estre une larme, comme seroit des pieces de gomme ordinaire des cerisiers de ce pays : ou bien si c'estoit quelque Resine gomme, ou suc concret de quelque arbre ou arbrisseau.

Pour ceste raison, nous ne pouvons encores rien statuer ny resouldre de la verité & origine de ce médicament : quelques modernes ont creu que c'est un médicament artificiel : ce que ie ne puis comprendre estre veritable, par raison ny par experience : nous auons d'autres purgatifs naturels, comme pourroit estre la Scamonee, l'Euphorbe, & la Coloquinte, qui purgent avec auant de violence, en petite quantité, que sçauroit faire ceste Guittaiemouie laisse à part les preparations diuerses de l'Antimoine & du Mercure, lesquels medicamens peuvent purger du poids de quatre à six grains, & en moindre quantité : mais ce sont des solutifs artificiels : c'est ce qui les a occasionnez de croire que ce Goutte gamba soit quelque solutif fabriqué de main d'homme.

Quant à moy, ie n'approuueray iamais l'usage de ces medicamens eradicatoris, tirez des mineraux : cependant que ie pourray recourir & preparer les autres plus benignes, tirez des vegetaux. Cependant nous vsons du poids de dix à douze grains, avec heureux succez de ce Camboya, pour ceux qui sont menassés d'hydropisie, & pour euacuer les eaux & la colere.

Du Mechoacan.

C H A P. X X X I V.

Du Me-
choacan.Mines
de Caca-
tecas.Gomara
en son
Histoire
de la Mé-
decine.Chinici-
cila ville
de traf-
fic.

MEchoacan est vne racine qui a esté trouuée despuis trente ans, en vne Prouince appellée Mechoacan, qui est à quarante lieues au dessus de Mexico, laquelle fut subiuguée par Ferdinand Cortez, en l'année 1524. Ceste Prouince est fort riche en or, & encores plus en argent: car on diét qu'en toute son estendue, qui est de deux cents lieues & plus, elle abonde en toutes parts de gazons & mottes d'argent. C'est icy ou sont ces si renommées & opulentes mines de *Cacatecas*, & tous les iours on descouure de nouvelles mines d'or, d'argent. L'air qui est temperé & salubre, y faiét naistre des plantes qui sont de grande efficace pour la guerison de plusieurs maladies: voila pourquoy anant que les Espagnols s'en fussent rendus les maistres, les voisins y abordoyent de toutes parts, pour estre deliurés de leurs maladies. Le pays aussi est fort fertile & foisonnant en froment, en sauuagine & en fruiets. Il y a aussi plusieurs sources d'eau douce, qui produisent abondance de poisson. Qui est l'occasion que les habitans du pays sont plus sains, plus agiles, & ont meilleur couleur que leurs voisins.

La principale ville de ceste prouince, est appellée par les habitans du pays *Chinicila*, les Espagnols l'appellent du nom de toute la Prouince *Mechoacan*, laquelle est enuironnée d'un lac d'eau douce, tout ainsi qu'un fer de cheval enuironne les pasturons d'iceluy, rempli de poissons: c'est vne ville de

traffice,

traffic, fort renommée, à cause de l'abondance des veines d'argent qui sont fort riches en ce pays là.

Quelque temps apres que les nostres eurent occupé ceste Prouince, on y enuoya quelques religieux de Saint François, qui y dressèrent vn couuent de leur ordre: quelques vns d'entreux peu de temps apres, (comme estans en autre air beaucoup different à celuy d'Espagne) tomberent en des maladies entre lesquels fut le pere Gardien. Cestuy cy s'estoit acquise vne estroicte amitié, avec *Caçoncin*, Roitelet de toute la prouince, qui le voyant fort malade, luy dict qu'il auoit vn subiect duquel il se seruoit pour Medecin: que peut estre celuy cy le gueriroit.

Ces propos pleurent au Gardien, qui delaislé de tous les autres Medecins le fit appeller: iceluy vint, & ayant recognu la maladie, dict à son Seigneur qu'il gueriroit ce religieux, moyennant qu'il vult prendre la poudre d'vne certaine racine qu'il luy donneroit. Le Gardien qui ne desiroit que de guerir, print de ceste poudre dans vn peu du vin, par le moyen de laquelle il fut benignement purgé, de telle sorte que le iour mesme, il commença à se sentir allegé, & ainsi mieux de iour à autre, iusques à ce qu'il fut du tout guery. Les autres religieux, & quelques autres Espagnols qui estoient malades à l'exemple de cestuy cy, prindrent vne deux, & autant de foys qu'il fut de besoing de ceste poudre, & de mesme furent tout aussi tost gueris. Iceux ayās enuoyé le tesmoignage de cecy en Mexique, au Prouincial de leur ordre: il en fut illec faict preuue, au grand proffict & admiration de tous ceux qui en prindrent. Partant en moins de

rien, ceste racine fut renommée par toute celle province, & l'appellerent Rhubarbe des Indes finalement on en apporta l'usage en Peru, & autres provinces du Nouveau Monde, ou laissans tous autres medicamens, ils s'en seruirent avec telle confiance qu'apres en auoir pris, ils s'alleuroyent & se promettoyent d'estre infalliblement gueris.

Il y a desia trente & quatre ans passés, que ie vis la premiere fois ceste racine en ce pays cy. Il y eut vn certain Geneuois appellé Paschal Catanée, lequel ne fut pas plustost de retour des Terres Neues, qu'il tomba malade, & ie fus appellé pour le guerir. Comme i'estois en volonté de le purger, il me dit qu'il auoit apporté de la Nouvelle Espagne, vn tres-excellent medicament appellé Rhubarbe de Mechoacan, duquel tous les Mexiquains se seruoient, & que autresfois il auoit esté fort bié guerry par ce remede; que s'il luy falloit prendre quelque medicament pour le purger qu'il desireroit de prendre celuy là, duquel il auoit experimenté les facultés. Je luy condamnay l'usage de tels medicamens à nous incogneus, desquels aucuns auteurs n'ont fait mentiō: & luy persuaday qu'il print plustost de ceux que nous auions, qui auoyent esté esptouués par long usage & experiēce, & descrits par auteurs dignes de foy. Je le purge avec vn medicament que i'ordonne propre & conuenable à sa maladie, duquel il sentit vn grand profit & vtilité, toutesfois il ne fut pas tellement allegé, qu'il n'eust encores besoin d'vne reiterée purgation. Il me respondit qu'il ne prendroit aucun autre medicament que son Rhubarbe Mechoacan, avec lequel il fut si bien purgé, qu'il recouuta sa premiere santé. Et bié

que i'en loüasse l'effect, si n'estois ie pas encores contant en moy-mesme, iusques à ce que plusieurs autres, estans presque en mesme temps de retour, tomberent malades, & furent tresbien gueris, pour s'estre purgés avec la racine dudit Mechoacá, d'autant qu'ils auoyent accoustumé d'en vser en la nouvelle Espagne. Sur ces considerations ie commençay d'adiouster foy aux facultés d'iceluy, & d'en vser.

Or maintenant il est en si grand vsage par tout, que l'on en apporte en aussi grande quantité, que de quelque autre marchandise que ce soit, & se vend fort cher. Vn certain espicier m'a conté que l'année passée, outre ce qu'il en auoit vendu à ses citoyens, il en vendit plus de mille liures aux estrangers, sous le nom de Rhubarbe des Indes: car il est en si grand vsage, qu'il ny a si petit village, auquel il ne soit de requeste, comme le plus excellent de tous les medicamens: d'autant que pour en prendre, il ne faut point auoir l'aduis du medecin, qui est vne chose bien agreable à vn chacun.

Ie me suis fort souuent enquis de ceux qui venoyent des Terres Neufues, principalement qui auoyent esté en la Prouince de Mechoacan, de la forme de la plante qui produict ceste racine: mais ie n'ay peu apprendre autre chose, sinon que de la ville de Colima, quarante lieues par dessus Mechoacan, on *Colima* apportoit des racines seiches & mondées, que les Espagnols acheptoyent, & enuoyoyét en Espagne: si grande est la negligence d'vn chacun, & tresgrand le desir d'accumuler des richesses.

A dire la verité nous sommes dignes de grande reprehension, veu qu'il se trouue aux Terres Neu-

ues tant de plantes, & autres medicamens tres-excellens, toutesfois il n'y aye personne, ou qui les descriue, ou qui s'enquiere de leurs formes & vertus, à fin de les pouuoit cōfronter avec les nostres.

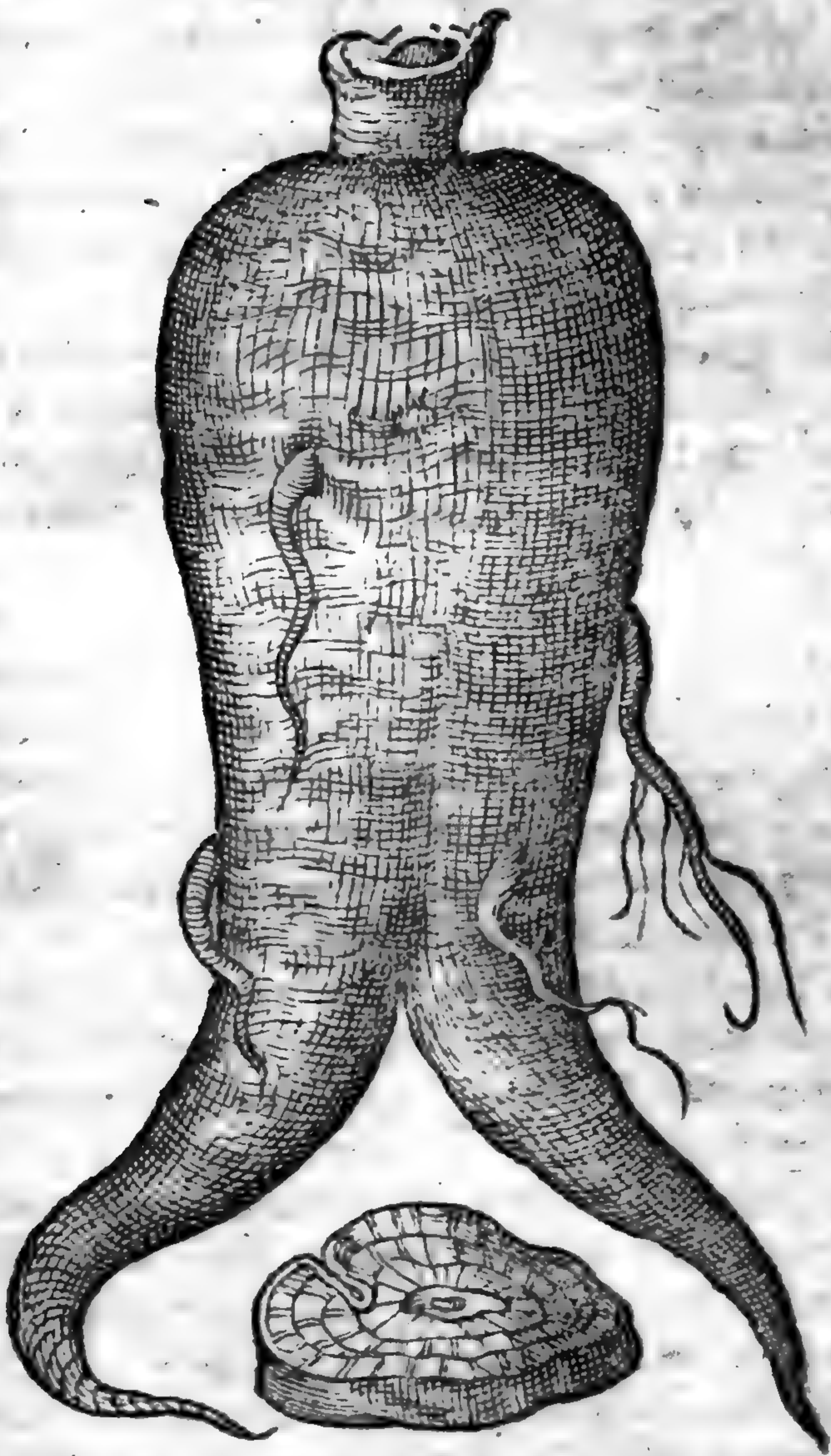
Car s'ils deliberoyent de recercher curieusement vne si grande quantité de medicamens que les Indiens rendent en leurs *Tianges*, c'est à dire, marchés, on en pourroit tirer des grādes commodités, veu que les Indiens ne cachent point leurs propriétés: mais les celebrent & communiquent: au cōtraire, plusieurs des nostres mesprisent telles choses, ou bien s'ils cognoissent les vertus de quelques vnes, ils ne veulent pas les nous apprendre, ny enseigner leur forme ou figure.

*Histoire
du Mechoacan.*

Estant doncques continuellement à m'enquerir de ceste plante, vn certain homme qui estoit n'aguieres venu de ceste Prouince, me dit que quelques religieux de saint François, en auoit apporté vne plante depuis le Mechoacan, dans le bateau qu'il estoit venuë, avec vn grād soing & sollicitude, l'ayāt mise dans vn grand pot remply de terre, qu'il gardoit & cultiuoit dans le conuent de son ordre en ceste ville. Je fus fort ioyeux de ces nouvelles, & sur le champ me transportay iusques audit monastere.

I'y vis dans vn petit tonneau vne plante laquelle auoit estendu force rameaux sur la terre, d'vne couleur brune obscure, tendant sur le gris, lesquels pourroyent ramper & s'entortiller du long des perches, si on les plātoit aupres: ses fueilles estoiet presque arondies au compas, finissans toutesfois en pointe, par fois aussi fort larges, d'vn verd obscur, pleines de fibres perpetuelles, & si delicates, qu'il

Racine de Mechoucan de Dodonée.



qu'il semble qu'elles n'ayent point d'humidité: son
fruit est comme on dit de la grosseur d'un grain
de

de coriande sec, attaché en grappe comme vn raisin, lequel meurt en Septembre: la racine est grosse comme celle de la Coulourée, mesmes que il y en a eu plusieurs qui ont pensé que c'estoit la mesme plante, où au moins de son espee.

Mais elles sont grandement differentes, car la racine de la Brionia verde ou seiche, est fort acre: au contraire celle du Mechoacan est insipide, & sans acrimonie. On la cueille en Octobre.

On apporte ceste racine en grosses, & petites pieces, partie couppées en roëlles, partie rompués à la main. On la garde dans la graine de Millet, estant pliée dedans vn linge empoissé, ou toile encirée avec de resine.

Pour la choisir il faut qu'elle soit fraische, blanche, & quelque peu iaune en dehors: ceste là ne vaut rien, qui est blanche, noire, & vermoluë. Ceux doncques font mal qui la gardent mise en poudre, d'autant qu'elle s'esuente aysement, & perd sa force: par ainsi il vaut mieux qu'on racle la racine quand on la veut prendre en poudre.

*Temp. pe-
rants.*

Elle est chaude au premier degre, seiche au second: car elle est de parties tenuës, tout esfois il appert qu'elle a quelque peu d'astriktion, en ce qu'apres la purgation, elle ne diminuë en rien les forces internes, & ne les debilité aucunement, comme font les autres medicamens purgatifs: au contraire ceux qui sont purgés avec icelle, sont rendus plus robustes, qu'ils n'estoyent avant qu'ils eussent pris le medicament. De là vient qu'il n'a besoin d'aucune correction: le vin seul est propre pour le faire avaler, avec lequel estant prise, elle fait beaucoup meilleur

Mechoacan de Dodonné.



meilleur operation, & beaucoup plus benignement,
qu'avec

Fleur de Mechoacan de Monard.

qu'avec aucune autre liqueur, & n'est-on point subiect à la reuomir.

Au reste on nous apporte aujour d'huy de la terre ferme des Indes, du Mechoacan qui croist aux enuiron de Nicaragua, & de Quito (là où il est cultiué diligemment à cause de ses admirables effects) qui est beaucoup meilleur que celuy qui est apporté de la Nouvelle Espagne: duquel on a apporté aussi les fleurs, semences, & rameaux. Or ceste fleur est presque semblable à celle de l'Oranger, ayant cinq fucilles plus larges d'une couleur brune, du centre de laquelle, sort & s'esleue vne petite peau, ou certaine vescie de la grosseur d'une auellaine, composée d'une membrane deliée, blâcheastre, laquelle est diuisée en deux cellules, séparées avec vne pellicule fort deliée & subtile, en chacune desquelles y a deux grains de la grosseur d'un petit poids ciche, qui sont noirs estant meurs,

& sans

& sans faueur, lesquels estans semés en terre molle & spongieuse, croissent fort commodement.

De ceste racine on faict diuerses sortes de conserues, comme de Coings, aussi de Gellée composée de son suc avec du sucre, qui se peut manger par delicatesse: car tout ainsi que la racine est sans laueur, aussi reçoit-elle fort facilement le sucre, en quelque sorte que ce soit qu'on la prepare.

Conserues, & Confitures.

Ceste racine n'est pas mal-aisée à prendre, d'autant qu'elle n'a point de mauuais goust: c'est pourquoy on la peut aisément faire prendre, à toutes sortes d'ages, ieunes & vieux, & aux autres qui sont difficiles à prendre medecine, d'autant que ce medicament purge benignement & sans fascherie.

Elle faict sortir hors les grosses visqueuses & putrides humeurs, les eaux, & l'une, & l'autre chole-
re: elle guerit les maladies du foye, & de la ratelle, ouure les oppilations desdites parties, c'est pourquoy elle est propre aux maladies qui en prouiennent, comme à l'hydropisie, & iaunisse: elle guerit aussi les vieilles douleurs de teste, purge le cerveau, & les nerfs: est aussi bonne aux escrouelles, epilepsie, aux douleurs de ioinctures, & des reins, arreste les vieilles defluxions: est propre aux douleurs de la matrice, aux asthmaticques, aux vieilles toux, & autres maladies de la poitrine, aux fieures inueterées, & à ceux qui sont affligés de la verolle, si on reitere d'en vser toutes les fois & quantes que besoin sera. Car en telles maladies vieilles & obstinées, sont necessaires plusieurs euacuations, pour du tout desraciner, & oster les humeurs qui engendrent telles maladies: par ainsi ne se faut pas
esbahir

Facile.

esbahit si les malades ne sont pas parfaictement gueris, par vne seule purgation.

*Comment
il faut
prendre
ceste ra-
cine.*

Poudre.

Se doit.

Or le moyen de la prendre est tel. Apres auoir premierement purgé le corps par Syrops, clystères, ou saignée, & diette, selon l'ordonnance du Medecin. On prend de la meilleure de ceste racine mise en poudre grossierement, & destrempee en vin blanc, ou en eau de fenouil, ou de canelle (si c'est quelqu'un qui ne boiue pas du vin, qui se pourra aussi tremper, si on desire de le boire trempé, avec eau distillée de cichorée, de buglosse, & d'endiue) qu'on fait humer de bon matin aux enfans, le poids de demy drachme, aux ieunes hommes vne drachme, & aux homes & femmes, deux drachmes. On le peut faire prendre avec profit, dans deux onces de Syrop rosat de neuf infusions, ou meslé avec Syrop ou conserue de violettes, il se prend le plus souuent dans du bouilló. Demy heure apres auoir pris ce meditement, on peut dormir, principalement ceux qui sont subiects à vomir: mais fort peu, car lors qu'il commence à purger, il n'est pas bon de dormir, ny de manger, ny de boire.

Que si quelqu'un apres auoir pris de ceste poudre, ou quelque autre meditement laxatif, craint de vomir, qu'il vse de ce remede que i'ay souuent experimenté, à scauoir, tout soudain auoir pris ce meditement, qu'il enuelope dans vn linge clair, le blanc d'un œuf, cuit dur, & encores chaud, le brisant avec les doigts, qu'il nouë ledit linge, & le mette sur l'orifice du gosier, l'y retenant insques à ce que la medecine commence à purger: car non seulement il empeschera de vomir: mais retiendra

aussi

aussi les fumées & vapeurs qui s'eleuēt de la medecine. La purgation paracheuée, il humera son bouillon, & peu apres disnera de tels mets qu'on a accoustumé de donner à ceux qui le purgent. Le disner estāt paracheuē, qu'il ne dorme, ny ne boiue deuant le souper, qui sera leger, & de choses de bon suc. Le iour d'apres son corps sera purgé de quelque medicament, & vsera de quelque conserue: & par apres en son manger & autres choses necessaires, il se gouvernera comme il appartient.

De la mesme poudre malaxée avec l'Electuaire *Pill. ves.* Rosat de Mesue, on fait par fois des pillules de la grosseur d'un grain de coriandre sec, à fin qu'on les puisse plus facilement dissoudre, & qu'elles fassent plus soudainement leur operation.

Or il est en la puissance du medecin, ou de celuy qui aura pris le medicament, de purger telle quantité d'humeurs qu'il voudra, d'autāt que si on prend vn peu de bouillon, ou de quelque autre chose, soudain son operation cesse.

Nous receuons du Promontoire de sainte He- *Mecho-*leine, qui est en la mesme cōtrée que celuy de Ni- *can sau-*caragua, vne autre espeece de Mechoacan, lequel *uage.* excite des grands Symptomes & accidens, comme sont vomillemens immoderés, grandes tranchées, flux de ventre, voila pourquoy on l'appelle Scamonée: mais personne n'en vse apres l'auoir vne fois experimenté. Il est semblable à l'autre, tant en feuilles qu'en rameaux, & racine: mais qui sont en tout & par tout plus petites, & la racine aussi a quelque peu d'acrimonie. D'où se voit clairement combien peut la diuersité du lieu, pour les facultés de ceste racine.

Il y a quelques années qu'on nous envoya d'Espagne, deux sortes de Semences de Mechoacan, l'une qui estoit contenue dans une petite peau ou gouffe, & de couleur noire, comme celle de la Scamonee, ou du grand Lisset: l'autre qui avoit une pellicule un peu plus longue, & estoit rousse, plus longue, & plus tendre que la premiere. La silique ou écousse de l'une & de l'autre, estoit vellue en dedans.

De l'une & de l'autre semence nous sont sorties, & à quelques autres studieux Herboristes, des plantes, lesquelles furent emportées par la rigueur de l'hyver ensuivant. Elles sortoyent à la façon de la Scamonee, ou du grand Lisset, puis iettans quantité de ramée comme elles montoyent au long des perches qu'on avoit plantées auprès, & les embrassoyent: elles avoyent les feuilles semblables au grand Lisset, mais plus tendres, & d'une couleur plus dorée, la racine avoit desja un poulce de grosseur, & davantage.

à Jean Fragoise Medecin du Roy Catholique, dit que la vertu purgative de Mechoacan, n'est point reprimée, encores bien que l'on prenne par apres quelque bouillon, ou quelque autre viande: & qu'il l'a aussi observé par une experience journaliere, & reprouve l'opinion de nostre Auteur au chap. du Pinipinichi.

Racines
de Quimbaya.

Pierre Cieza en la premiere partie de son histoire de Peru, recite, qu'en la province de Quimbaya (d'où la principale ville est Carthage la grande) croist certaines racines entre les arbres, qui sont de la grosseur d'un doigt, desquelles si on met tremper la longueur d'une brasse dās un septier d'eau, l'espace d'une nuit entiere, la plus grande partie de l'eau sera consumée ceste nuit là. De ceste eau qui restera, si quelqu'un en prend le poids de trois onces, elle purgera aussi doucement & benignement,

que

que s'il auoit pris du Rhubarbe: & dit l'auoir quelques-fois expérimenté, avec un grand bien & profit de ceux qui l'auoyent prise.

On apporte du Peru une certaine racine, qu'ils appellent dans le pays, Bexugo del Peru, de laquelle si on Bexugo del Peru. en prend le poids d'une drachme, cela purge fort bien, & que pour cela ils l'ont en plus grand estime que le Mechoacan, ny les Auellaines laxatives. Or ce sont certains sarmens plustost que racines, qui sont presque de semblable grosseur d'un doigt par tout, ou peu s'en fait: les endroits de la racine qui sont les plus desliés, ressemblent fort aux sarmens de la Viorne, qui sont aucunement entors, Viorne en François. leur couleur extérieure cendrée, le goust un peu lent & douceastre au commencement, puis apres aucunement Lioncha en Italien. acere, prouoquant à cracher: finalement ils bruslent le gozier, & tellement semblable aux sarmens & racines de En Latin Atragena la Viorne, que ie iuge que c'est la mesme espece qui croist Theophrasti. en Peru. Mechoacan domestique sauvage.

La racine de Mechoacan domestique & sauvage, me remetent encores en memoire une autre nouvellemēt apportée en France, laquelle est de grand usage parmy nous, & si nous en faisons des bons effets, particulièrement pour euacuer les eaux & serosités: nous l'appellons racine de Talap, elle ressemble fort au Mechoacan, encores Talap. qu'il sēble que ceste racine ne soit de si grosse forme qu'est le Mechoacan: ains qu'elle est de la figure d'une poire de moyenne grosseur: mais toutesfois plus ronde, ce que ie dis se discerne par les fragmens de la racine, couppez en rond par roelle. Elle est beaucoup plus compacte & reserrée en sa substance, & plus grise noirastre, ayant des cernes autour de la racine, comme aussi elle est plus petite: car le Mechoacan a sa racine plus grosse, beaucoup plus blanche en sa superficie, plus rare, spongieuse & moins compacte.

Doze du
Ialap.
Doze du
Mecho-
can.

Le Ialap pris en substance, purge les eaux du poids d'une drachme, ce que ne faiët le Mechoacan, que du poids de deux. Or pour asseurer naïvement que ce peut estre de ceste drogue, la chose est assez douteuse, d'autant que insques icy on n'en a rien peu scauoir au vray.

Car de vouloir dire que le Ialap soit ceste espeece de Mechoacan sauvage qui vient de Nicaragua, duquel parle nostre Auteur, il n'y a point de l'apparence, d'autant qu'il dit que l'usage d'iceluy apporte des grands Symptomes, vomissemens immoderés, grandes trenchées & flux de ventre; ce que ne faiët le Ialap que nous auons, moyennant que l'on n'en prenne qu'une drachme.

Quant à moy, il faut que j'en dise mon aduis; comme l'on estoit sur le poinët de mettre ce liure sur la presse, apres auoir longuement pourpensé & considéré de pres les racines du Ialap, j'estime que ce sera la racine d'Apios, ou vne espeece d'iceluy, qui vient de l'Amerique: car tout le Ialap qui vient en France, vient de ce costé là, & point de Leuant.

Voyons la description de ceste plante faiëte par Dioscoride.

Descri-
ption de
l'Apios
par Dio-
scoride.

L'Apios produit deux ou trois iettons menues comme joncs, lesquels sont rouges & menus, & ne sortent guieres hors de terre: ses fueilles sont semblables à celles de la Rhue, toutesfois elles sont plus longues & plus estroictes, & ont vne couleur verte.

Sa graine est petite, & la racine comme vn affrodille, tournée à mode d'une poire, estant neanmoins plus ronde.

Elle est pleine de suc, blanche au dedans, & noire en dehors: & puis il dit, toute la racine purge par dessus & par dessous.

Apios de
Matthio-
le.

Matthiole appelle l'Apios Ischas, dit qu'il croist en

Candie, quelques uns aussi assurent qu'il s'en trouve en Italie & en la Pouille: que ses feuilles sont un peu plus noires que celles de la Rhue, qu'elles iettent du lait. Matthiolo dit en avoir veüe une plante.

De ce que dessus, ie veux inferer que le *Talap* pourroit estre la racine de l'*Apios* qui croist en l'*Amerique*, ou bien une autre plante de son espece. Quelques modernes m'ont voulu assurer qu'encores en l'*Europe* il y a quelques *Herboristes* qui ont vendus du *Talap*, lequel auroit esté recueilly en quelque *Prouince* de *Germanie*, comme aussi on a vendu, les racines du *Sigillu beatae Mariæ*, desseichées & coupées en roëles pour *Mexhoacan*, avec un grand profit & utilité: quant à moy, ie crois que nous allons cercher bien loing ce que nous auons à nostre porte. Lesquelles deux racines sont plus ou moins comparées & nourries suivant le temps & lieux de leur collec-
 & preparation.

Le Talap est la racine d'Apios de l'Amerique.

Le Sigillu beatae Mariæ de France est un Brionis, ou colenures sauvage.

Du Poyure.

CHAP. XXXV.

EN toute la coste de la terre ferme, ou est *Nata*, & *Carthage*, comme aussi au nouveau *Royau- me*, on se sert fort d'un certain *Poyure* long, qui a une plus grande acrimonie, que celui qui viët de *Leuant*, & est plus aromatique, & rend une odeur plus souëfue, que le *Axi* ou *Caplicum*, mesmes on l'estime meilleur que le *Poyure* noir, tant à cause de son goust, que de son odeur.

Poyure
Long de
l'Améri-
que de
Monard.

Poyure Long de l'Amérique, de Monard.

C'est le fruit d'une certaine plante haute, de la grosseur d'une petite coudée, & de la longueur de demy pied, composé comme de petits grains arrangés tout d'une suite le long du pecoul, qui est assez long, à la façon de la semence du plantain, lesquels estans ostés, on voit le pecoul nud. Quand il est recent il est verd, il se meurit & noircit au Soleil. Il est chaud au troisieme degré.



Il ne faut passer sous silence le Poyure qui nous est enuoyé des Indes, veu qu'il n'est pas seulement employé en l'usage de medecine, mais aussi que c'est une plante excellente & cogneüe par toute l'Espagne: car il n'y a iardin auquel on ne seme ceste forte de plante, à cause de la beauté du fruit. I'en ay veu autresfois en coste ville, une plante qui estoit creüe de la hauteur d'un arbre.

Descri-
ption du
Poyure
d'Indie,
ou Cap-
sicum.

C'est cho-
se qui ne
peut estre
veu ce

qui s'en
voit par
experien-
ce.

Elle a les feuilles verdes, semblables au Basilic à larges feuilles, sa fleur est blanche, de laquelle sort un fruit de diuerse forme ou figure, long, rond, de la figure d'un melon, ou d'une cerise, n'estant pas meur, il est verd; & ayant attainct la parfaicte maturité, il est d'une couleur rouge tres-agreable.

Quand il est haché en petites piesses, & mis tremper dedans du bouillon, il rend les viandes, de meilleur goust que le poyure commun, voila pour-
quoy on le met en usage en toutes les choses aus-
quelles

*Le grand Capsicum, ou Poyure des Indes de
Matthiolo.*



quelles on use des especeries qui viennent des Mo-

Lucques, & de Calecut, ne differant en rien d'icelles, si ce n'est qu'on les achepte fort cheres; & ce poyure ne couste que le semer: car en vne plante on recueille autant de poyure, qu'il en suffit pour toute vne année, avec moins de despence, & plus de commodité.

Il dissipe les ventosités, il est profitable à la poitrine, & à ceux qui sont enroués à cause du froid, il eschauffe & corrobore les parties internes. Il est sec, & presque au quatriesme degré.

ANNOTATIONS.

Ce Capsicum, ou poyure des Indes (ou plustost de l'Amérique) se cultiue avec grande diligēce par tout le pays de Castille, non seulement par les iardiniers: mais aussi par les femmes en leurs pots qu'ils mettent aux fenestres. Car ils s'en seruent toute l'année, & sec, & verd, tāt pour fausse, qu'en lieu de poyure. On en voit (comme dit nostre Auteur) en diuerse forme. Il me souuiēt d'en auoir veu l'an 1585. de cultiué, en fort grande abondāce, aux faubourgs de Brunnna, ville celebre de Moranie, duquel ceux qui le cultiuoyent, tiroyent profit non petit: car il est en grand vsage parmy la populace. J'ay aussi autresfois veu en Portugal, dans vn monastere autour de Lisbonne, toutes ces especes de couleur iaune.

Je me suis aussi pris garde d'une autre sorte de poyure de l'Amérique, en certains endroits de Portugal, croissant comme vn arbrisseau, qui porte des rameaux de la longueur d'une coudée, verde, & qui auoyēt les fueilles presque semblables au Solane des Iardins: mais quelque peu plus estroictes: la fleur blanche & peue, comme celle du dict Solane, portant vn fruiēt fort petit, attaché à des pe-

Capsicum ou Poyure de Bresil de Clusius, naissant en plusieurs lieux de Portugal.



couls longs, verd du commencement, puis apres noir, rom-

Capsicum large de Dodonée.

ge, quād il est meur, ayāt au dedās des semēces un peu pl^{us}
larges, que celles de l'autre espee, d'un goust si bruslant,

que

Capsicum ayant son fruit long, estroit, & poinctu sur l'extremite.



que durant quelques iours apres qu'on la gousté, il sem-
ble

Capsicum rond de d'Alechamps.

*ble a trois qu'on aye le feu dans la gorge. Il florit. & porte
fruit tout du long de l'Automne, aussi fait il bien tout
l'hyver*

l'hyuer aux regions les plus chaudes: ils l'appellent Pimēta de Bresil, c'est à dire Poyure de Bresil, en laquelle Province j'entends qu'il croist abondamment. Je me suis aduisé pour contenter les curieux de faire adionster icy trois autres especes diuerses de Capsicum, tirez du grand Herbier.

Qui voudra sçauoir vne plus entiere & parfaicte description de douze ou treize autres especes du Poyure de l'Amérique, qu'il voye le liure de Charles de l'Escluse, intitulé *Curæ posteriores Clusij*, dans lequel se voyēt les especes differentes bien tirées apres le naturel en quatre tableaux: en chacun desquels il y en a de quatre sortes. Le premier tableau est du genre de ceux qui portent le fruit en haut, droict, ayant sa posture droicte & esleuē. L'autre tableau contient quatre autres especes de fruits ou siliquastres, qui ont le fruit rond, & qui naturellement sont recourbez en bas. La quatriesme aussi contient quatre autres qui ont les gousses longuettes, pendantes contre terre en arriere, ces diuersités de plātes ont esté obseruées, à ce que dit de l'Escluse, par vn reuerend Pere Capucin, appellé Gregoire de Regie, au conuent du mont Caluaire à Bologne, lequel a descrit vn Commentaire de la Varieté de Capsiques, ou poyures de l'Amérique.

De la Cenadille, ou petit Orge.

CHAP. XXXVI.

ON m'a apporté de l'Espagne nouvelle parmy d'autres plantes, certaines semences d'une plante appellée *Cenadilla*, c'est à dire petit Orge, à cause de la semblance qu'il a avec nostre Orge, en son espy, & petites gouffes, dans lesquelles sont contenus les grains: mais il est moindre que l'orge, n'estant

Petit Orge de Monard.

n'estant pas plus gros que la semence de lin , &
doué de facultés bien differétes. Car on n'a iamais
ouy

ouy dire qu'il y ait aucune plante doiée, d'une vertu si bruslante & caustique, que celle cy, en sorte que ou le castic est nécessaire comme aux gangrenes, aux vlcères putrides, elle faict les mesmes effects que le sublimé & le feu mesme: car elle tue les vers qui s'engendrent aux vlcères, & nettoye les pourris, moyénant que petit à petit on les sinapise de la poudre d'icelle, en grande ou petite quantité, selon la grandeur de l'ulcère, & que l'on y adionste aussi les preseruatifs, qui ont accoustumé d'estre employés en tels remedes. Partant quand ils veulēt reprimer les facultés de ce médicament, ils destrempeent ceste poudre avec l'eau de plantain, ou d'eau rose, en applicquant sur la gangrene ou ulcère un drappeau de lin, ou de cotton trempé en ceste liqueur: puis on y applique des medicamens qui regenerent la chair, au iugement du docteur & expert Chirurgien.

En mesme façon aussi, on la met en vsage aux vlcères malings, qui travaillent bien souuent les animaux. Ceste semence est chaude au quatriésme degré: & encores plus, s'il y a encores dauantage de degrés.

Du Soulfre vis.

CHAP. XXXVI.

Quito Prouince de Peru, no^o fournit vn Soulfre vis tresexcellēt, transparant comme le verre, de la couleur d'un or trespur: duquel si on en brusle vne petite piesses en vne lampe, il rend vne odeur fort grande de Soulfre, mellee avec vne fumée

*Soulfre
de Qui-
to.*

mée verte: mais avant qu'il soit allumé, il ne rend aucune senteur de Souffre. Il se tire en ce pays là, de certaines veines proches des mines d'or: voila pourquoy nō sans cause les Alchimistes disent que l'argent vif est la matiere de l'or & le Soulfre la forme.

Si ont dissout ce Souffre, apres l'auoir mis en poudre avec du vin, & que par quelque iours on en fasse au soir linimēt sur la face (apres qu'on s'est purgé) il guerit les inflammations. Il oste aussi la rongne meslé avec huile rosat. Si on en prend le poids d'une drachme avec vn iaune d'œuf, il sera fort profitable à la cholique, à la grauelle, & aux retractions de nerfs, comme aussi à la iaunisse. Ce Soulfre est chaud & sec au troisieme degré.

Soulfre
de Nicaragua.

On apporte aussi de Nicaragua vne autre espeece de soulfre, qui est de couleur cendrée, dense, & nullement transparant comme l'autre, n'ayant rien de commun avec cestuy, duquel nous venons de parler, sinon que de l'odeur.

Medicament contre les Erysipeles.

CHAP. XXXVII.

Medica-
mēt pro-
pre aux
Erysipe-
les.

CE gētil-homme qui me fit present du Poyure Long descrit cy dessus, eust vn fils auquel vn Erysipele auoit couuert tout le visage. Estāt appellé, ie luy fis ouvrir la veine, & luy appliquer sur la face, du linge mouillé dans eau rose & de Solane. Lors son pere. Quand à la saignée (dit-il) cela est bon, car l'enfant abonde en sang. Mais quand à la face, ie luy feray vn autre vnguent. Il auoit apporté de

té de Carthage en Peru, vn certain gasteau noir au dehors, & iaune au dedans, & encores humide, iacoit qu'il fut apporté presque de deux mille lieuës. En ma preséce, il en destrempa vn petit avec d'eau rose, & en fit linimens sur la face de son fils: le iour d'apres il luy l'aua la face avec eau rose tiède, laquelle fut renduë aussi saine & entiere, que s'il n'eusse iamais eu Erysipele.

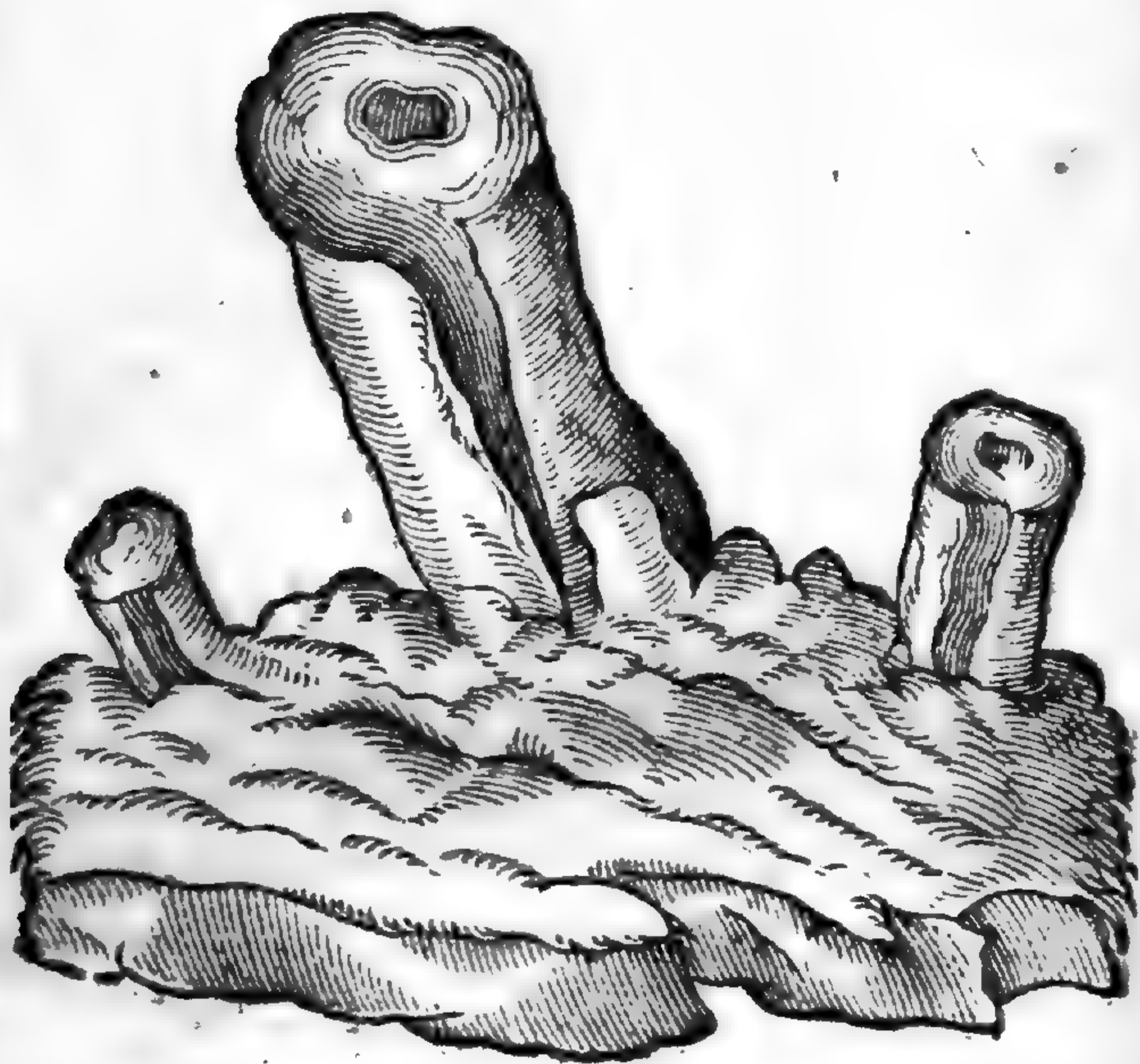
Il disoit que ce gasteau auoit esté faict avec des vers, lesquels les Indiens (apres les auoir sorty de terre) nourrissoyent avec des feuilles de Maiz: puis comme ils sont gras, les font cuire dedās vn pot de terre, en les escumant: apres les auoir coulés, ils les font derechef cuire, iusques à ce qu'ils l'ayent reduit iusqu'à la consistence d'vn vnguent, ou mesmes plus espois.

De la racine appellée Carlo Sancto.

CHAP. XXXVIII.

IL y a enuiron trois ans passés, qu'on apporta de *Carlo Sancto* la Prouince de Mechoacan, vne certaine racine appellé *Carlo Sancto*: de laquelle ils louient les grandes vertus.

Elle est semblable à nostre houbelon, & s'en-*Descri-*
tortille à l'entour des eschalias à la façon d'icelle, *Prion.*
que si elle n'en a point, elle s'espand, & s'espance sur terre: ses feuilles aussi sont semblables à celles de l'houbeló, de couleur verde obscure, ayant vne odeur forte; elle ne porte ny fleur, ny fruct. La racine à vne grosse teste, de laquelle sortent d'autres acines de la grosseur du pouce, de couleur blan-

Racine de Carlo Sancto de Monard.

cheastre: L'escorce qui se separe aisément, & de laquelle on se sert, est d'une odeur aromatique, d'un goût amer, avec quelque peu d'acrimonie. Le nerf de la racine despoillé de son escorce, se voit estre composé de plusieurs filets, ou fibres tres-déliées: lesquelles se peuvent separer l'une apres l'autre.

Lieu où elle croist. Elle croist és lieux les plus temperés de la Province de Mechoacan: en un terroir qui n'est ny trop sec, ny trop humide. Elle est chaude & seiche au commencement du second degré.

Vertus d'icelle.

L'escorce de la racine maschée le matin quelque petit espace de temps, attire une grande quan-

tité

tité de pituité, & d'autres humeurs de la teste, voilà pourquoy elle guerit les rhumes, douleurs de teste, & defluxions: en quelques vns aussi elle pousse dehors de l'estomach, vne grande quantité de cholere & de pituité par vomissemens; mais sur tout sa decoction, par le moyé de laquelle, elle deliure le ventricule de plusieurs humeurs nuisibles, & le conforte: toutesfois il se faut purger auparauant.

La mesme escorce mangée, est fort profitable aux genciues qui se retirent, l'affermist les dents, les deliure de corruption, & faict auoir bonne haleine: mais il se faut gargariser la bouche avec du vin, pour s'oster l'amertume.

Vne petite quantité de la poudre d'icelle, prise avec du vin blanc, ou avec la decoction du capillus veneris, & de la canelle, deliure la nature de la femme des obstructions, prouoquant les moys, & dissipant les vents, apres auoir toutesfois purgé le corps, & oingt le ventre (cependant qu'elle vsera de ce remede) avec de l'onguent Dialthaa, & du Liquid-ambar, autant de l'vn que de l'autre.

Ladite poudre est aussi fort propre aux maladies du cœur, à celles principalement qui prouiennent de la Sympathie de la matrice, prise cōme cy dessus, ou de sa decoction preparée en ceste maniere.

On faict cuire deux drachmes de l'escorce de la racine hachée menu, dans trois septiers d'eau, iusques à la moitié, puis aussi tost on y adioust quatre drachmes d'escorce de citron mise en poudre, & deux drachmes de poudre de canelle, lesquelles on faict derechef bouillir, & puis on les coule. De ceste decoction on en faict humer tous les matins six onces, en y adioustant vn peu de sucre, mais il

faut s'estre purgé auparauant.

Quelques vns loüent fort ceste poudre & decoction contre la Verolle, & Epilepsie. Quand à la premiere maladie, il n'est pas beaucoup de besoin d'en faire experience, d'autant qu'il ne nous manque point de beaucoup d'autres remedes pour la guerison. Quand à l'autre, i'en ferois l'essay, en ceux qui n'ont point encores atteint l'aage de 25. ans: car il n'est pas vray-semblable qu'on puisse guerir l'Epilepsie en ceux qui ont passé cest aage.

De la Racine de sainte Heleyne.

C H A P. X X X I X.

Racine de sainte Heleyne, & son histoire.

ON apporte du port de sainte Heleyne, qui est en la Prouince de la Floride, certaines racines assez longues: mais pleines de noeuds, de la grosseur du pouce, noires au dehors, & blanches en dedans, d'un goust aromatique, & presque semblable à celuy du Galanga. De ces noeuds couppés ou percés, on en faiçt des chappelets, lesquels les Soldats Indiens, & Espagnols, se pendent au col, & leur attribuent beaucoup. Ces noeuds estés seichés, deuiennent comme ridés, & aussi durs que corne. La plante espend ses rameaux sur terre, & produit des fueilles fort larges & verdes.

Le lieu où elle croist.

Elle croist en lieux humides: & tient-on qu'elle est seiche au commencement du premier degré, & chaude sur la fin du second.

Se: vers.

Les Indiens broyent ces racines avec des pierres, & s'en frottét tout le corps, comme ils se veulent baigner, d'autant, disent-ils, qu'elles reserrent

*Patenostre, ou racine Sainte Heleyne de
Monard.*



la peau, & fortifient les membres avec leur bonne odeur.

Quand on boit de la poudre avec du vin, elle est profitable aux douleurs d'estomach, aux difficultés de l'urine, & aussi aux Nephritiques.

ANNOTATIONS.

Ceste plante se pourra rapporter à quelque espece de Souchet, selon qu'on peut recueillir de la description & faculté d'icelle.

De la plante appelée Guacatene.

CHAP. XL.

ON nous a enuoyé de la Nouvelle Espagne, vne certaine petite plante blâcheastre (mais sans racine) laquelle est appelée par les Indiens *Guacatene*, qui ne ressemble point mal à nostre *Potliot de montagne*: mais elle n'a point d'odeur, je ne sçay si elle porte fleur ou semence.

Virtus.

Elle est fort prisee contre les Hemorrhoides en ceste maniere: On laue les Hemorrhoides avec la decoction de ceste plante, faite avec du vin (s'il n'y a point de chaleur) autrement avec de l'eau, puis on les seiche doucement, cela fait, on les Sinapise avec la poudre de ceste dicte plante.

Elle appaise les douleurs causees de froid & de ventolites, en quelques parties du corps qu'elles soyent, la partie ayant esté premierement oingte avec de la resine, est sinapisee avec la poudre tres-delicee de ceste plante: laquelle on y met sur vn petit linge: car il s'y attachera tout soudain, comme si l'on auoit applique vn cerat sur la partie, & ne s'ostera point de là, que la douleur ne soit appaisée.

La poudre de ceste plante appliquée sur des playes legeres, principalement des aynes: les mondifie, & cicatrise.

On m'a aussi enuoyé quelques autres plantes sans nom: La decoction de l'une desquelles, prise chaude, ayde fort aux maladies de la poitrine.

L'autre qui a ceste propriete de faire sortir l'enfant mort hors du ventre de la mere, & l'arriere-faix, ce que les Indiens ont souuent experimenté.

La troisieme est de telle nature, que si (principalement lors qu'elle est en sa plus grande force) quelqu'un la veut cueillir, tout aussi tost qu'on l'a tant soit peu touchée, incontinent elle deuiet flestrie & se couche.

La quatrieme est esparse par terre: si toutesfois quelqu'un la touche, tout soudain elle se retire, & se replie comme le chou crespé. Aussi l'Hellebore noir, qui est du tout semblable à cestuy d'Espagne, & qui a les mesmes proprietes.

On

Gnacatene de Monarda

On trouue aux Terres Neufues, outre les plantes cy dessus mentionnées, plusieurs autres medicamens, qui sont doiés de grandes vertus, lesquels avec le temps seront fort bien recogneus, à celle fin que nous nous en puissions seruir en temps & lieu: comme on peut recueillir des vtilités de ceux qui iusques à present ont esté apportés; d'autant qu'avec l'vsage d'iceux, on a guery vne infinité de maladies, qui autrement sembloient estre incurables.

Toutes lesquelles choses il faut attribuer à ma diligence, & à la premiere partie de mon liure, laquelle a esté fort celebrée & renommée par tout le monde, à cause de la description des medicamens qui sont contenus en icelle.

Et à celle fin qu'un chacun sçache, combien ce mien liure a esté profitable, ie veux icy faire voir vne lettre qui m'a esté escrite de Peru, depuis deux mois en çà, par un certain gentil-homme: car par la lecture des choses que i'ay escrites en icel-

le, on a trouué des Pierres Bezar en Peru, qui ne sont pas moindres que celles qui viennent de Leuant: desquelles nous dirons quelque chose, s'il plaist, à Dieu au liure suyuant.

Epistre enuoyée au Sieur Nicolas Monard.

CHAP. XLII.

IL n'y a point de doute tres-docte homme, qu'il ne te semble chose nouvelle, que moy qui suis vn homme, qui n'ay point de lettres, & qui ay tousiours suiuy les guerres en ce pays icy, t'escriue des choses qui sont de ta profession. Mais la grande affection que ie porte aux hommes doctes (au nombre desquels ie te tiens, tât pour auoir leu le liure que tu as mis en lumiere, touchât les medicamens qui croissent en ce pays, & leurs proprietés, que pour la louïage que tu as acquise en ces quartiers, en vne telle œuure) a faict qu'encores que ie n'aye pas ce bien de te cognoistre, si n'ay-ie pas laissé pourtant de t'escrire ces lettres. Car ie ne scaurois assez louer, la grande vtilité, laquelle a apporté ce tien liure en ce pays icy, veu que par iceluy nous auons appris le moyen d'vser de ces medicamens, desquels nous ne sentions auparauant aucun soulagement, parée que nous en vsions sans methode: mais maintenât par la lecture de ton liure, plusieurs ont esté gueris de maladies, qui sembloient entièrement deplorées.

Il y a plus de vingt & huiët ans passez, qu'en portant les armes, ie voyage par ce pays des Indes, dedans lesquelles se trouuent non seulement les drogues

drogues que tu describes en ton liure : mais aussi plusieurs autres la renommée desquelles, n'est pas encore parvenue iusques à vous : à cause de l'ignorance & paresse de la pluspart des Medecins, qui viennent d'Espagne en ce pays icy : car ils n'ont aucun soing (lequel toutesfois ils denroyent auoir) de l'vtilité publique : mais seulement ils se soucient de remplir leur bourse.

Tu describes en ton liure la forme de l'animal, duquel on tire la Pierre Bezoar. L'ayât bien diligemment considéré, il se trouue bien souuent en ces montagnes, vne certaine espece d'animaux qui ressemblent fort à ces boucs (si ce n'est qu'ils n'ont point de cornes) lesquels tu dis se trouuer aux Indes Orientales.

*Animal
de dans
lequel est
procedé
la Pierre
Bezoar.*

Ils sont d'une couleur rousse pour la pluspart, & se paissent de certaines herbes souveraines (desquelles y a grande abondance aux montagnes, où ces animaux se tiennent) ils sont si vistes & si agiles, qu'on ne les peut attraper, qu'avec coups d'arquebuses.

Le quinzième de Iuin 1568. ie m'acheminay avec quelques miens amis pour chasser aux montagnes de ce pays, où nous fismes l'espace de quinze iours, & tuasmes quelques vns de ces animaux susdicts : & d'autant qu'à leur occasion nous entreprismes ceste chasse : nous auions porté avec nous ton liure.

Partant apres auoir ouuert le plus grand, & le plus vieux de ces animaux, nous ne trouuasmes aucune pierre, ny dedans l'estomach, ny en aucune autre partie du corps, qui fut cause que nous estimasmes, que ces animaux n'estoyent pas semblables

bles à ceux des Indes Orientales. Et nous enquerant des Indiens, lesquels nous auions menés pour nous seruir, en qu'elle partie du corps ces animaux auoyent ces pierres, ils dirent qu'ils n'en sçauoyent rien (tant nous sont ils ennemis, & ne vouldroyent que leurs secrets nous fussent descouverts) toutesfois vn ieune enfant Indië, de l'aage de douze ans, voyant que nous estions si desireux de sçauoir cela nous monstra en l'animal vn certain receptacle, ou bourse, dans laquelle ils reçoient les herbes qu'ils ont mangées, iusques à ce qu'apres les auoir ruminées, il les renuoyent dedans l'estomach; Les Indiens tout sur le champ vouldrent tuer c'est enfant parce qu'il nous auoit montré cela, toutesfois comme nous estions occupés à la chasse, ils l'attraparent, & le sacrifarent ainsi qu'on nous a dit.

Les Indiens font vn fort grand cas de ces pierres & ont de coustume de les offrir au temple de leurs Idoles, qu'ils appellent *Guacas*, avec toutes autres choses les plus precieuses, comme or, argent, pierrieres, ioyaux, animaux, & petits enfans.

Or c'est chose du tout esmerueilleable, que c'est animal ne se trouue point par toutes les Indes, sinõ en ces môtagnes du Royaume de Peru, car i'ay esté par tous les Royaumes de la Mexique, par toutes les Proninces de Peru, prouinces, & Isles Marañon, par la Floride, & en outre par plusieurs côtrées des Isles Occidentales; toutesfois ie n'ay point veu en tous ces lieux aucuns de ces animaux, fors, & excepté qu'en ces montagnes de Peru.

Quand à moy avec toute la diligence qu'il m'a esté possible, ie me suis enquis des Indiens mes amis, de la vertu & proprieté de ces pierres, prises

par

On ne
trouue
l'animal
qui en-
gendre
les pier-
res Be-
zoar, au-
tre part,
qu'aux
monta-
gnes de
Peru.

par la bouche, ou appliquées au dehors, & ay entendu qu'elles resistent merueilleusement aux venins & poisons, & qu'elles sont fort propres aux passions du cœur, qu'elles tuent les vers, & les font sortir hors du ventre & qu'avec vne grande utilité, on met la poudre d'icelles, sur les bleisures des fleches, qui ont esté trempées avec de la poison. En somme que ceste pierre est vn Antidote tresassuré contre ceste dommageable poison, avec laquelle ils trempent leurs fleches, afin de s'entretenir les vns les autres, aussi bié que nous autres Espagnols, entre lesquels plusieurs sont morts miserablemēt, apres des grands tourmens & fureurs, n'ayans peu trouuer aucun remede:encores que quelques vns ayent senti allegement, pour auoir sinapisé leur playe avec du Sublimé. Mais si ces fleches sont trempées, dans du venin recent, elles font subitement mourir & le Sublimé n'y profite rien.

Doncques de la petite bourse de l'animal que nous ouurismes le premier, nous en tirasmes neuf pierres, lesquelles sembloient auoir esté créés par le benefice de la nature, du suc de ces herbes souveraines, lesquelles sont mise dans ceste bourslette. Nous ouurismes aussi plusieurs autres de ces animaux que nous auions tués, en tous lesquels nous trouuasmes des pierres, plus ou moins selon l'aage des animaux.

Or il faut noter, que les seuls animaux qui viuent en ces montaignes, engendrent ces pierres ainsi excellentes: car ceux qui repaissent en la plaine, tout ainsi qu'ils ne se repaissent que des herbes moins salubres, aussi les pierres qu'ils engendrent,
bien

bien qu'elles soyent vtilles, neantmoins n'ont pas telles vertus & proprietés, que celles qui sont tirées des animaux viuans & montagnes susdictes.

Nous auons commencé à les mettre en vfrage, avec l'ordre que tu nous enseignes en ton liure: & aussi contre les mesmes maladies, en la guerison desquelles, nous auons experimēté leurs admirables effects lesquels il seroit trop long de raconter. Dequoy non seulement tous les Espagnols te doiuent sçauoir gré, mais encores tout le mōde. Quād à moy pour me monstret aucunement recognoissant de ce biē faict receu, ie t'enuoye par les mains du Sieur Antoine Corce, riche marchand, douze desdictes pierres. Si tu les recois, tu les pourras experimenter en plusieurs maladies. Je te prieray m'aduertir si les auras receuēs de luy. Je feray tout ce que ie pourray pour toy, commande moy, & tu me trouueras ton tres-affectionné.

*Phazeole
le de Pe-
ru.*

Tu receuras aussi de ma part vne boîte dans laquelle tu trouueras vne espeece de Phazeole, qu'il faudra seulement semer au commencement de Mars, à celle fin qu'il ne soit endommagé du froid. C'est vne plante semblable à la febue, plus petite toutesfois, pourtant son fruit dedans des gousses.

Six de tels fruits (qui ont le goust des febues) mangés avec du sel, euacuent fort la bile, & allēs mediocrement la pituité, & euacuent aussi fort benignement les eaux des hydropiques: Ils font les mesmes effects quand on les prend broyēs avec du vind, cependant qu'ils sont secs: mais il faut auoir de la viande toute preste: d'autant que s'ils purgent avec trop de violence, en mangeant quelque peu, elle est tout aussi tost reprimée.

ANNOTATIONS.

On enuoya d'Espagne à l'Empereur Maximilian second d'heureuse memoire, l'année auant qu'il mourut, vne espece de Phazeole, qui estoit semblable en couleur au Macouna, * mais d'une figure plus platte, & plus ronde, qui n'auoit pas le hile * par trop long. On auoit escrit au dessus Haba de India, c'est à dire, Febue des Indes: peut estre que ce sera celle-cy descrite par l'Auteur.

* Macouna, est vne espece de Phazeole qui vient de Bresil, les habitans du pays

Et enuoye aussi vne certaine plante qui croist icy à la plaine, comme la grame, vulgairement appellé trainée, laquelle est douée de grandes vertus: car sa decoctiō gargarisée, est fort propre pour les Rheumatiques, flegmont du gozier, & autres maladies: quand on la masche, elle attire grande quantité de pituité, de là vient qu'elle est fort propre aux maladies du haut, & aux douleurs de teste. Ceste plante a pris son nom de moy, d'autant que ie la mets souuent en vsage, mesmes que ie conseille aux autres d'en vser: les facultés de laquelle j'ay appris d'un Indien, qui estoit fort versé en la cognoissance des plantes.

appel-
lent Ma-
couna.
* Hile,
petit
point
noir, par
lequel les
legumes
sont vo-
lontiers
atta-
chées à
la gouffe.
Il semble

Je t'enuoye aussi le fruct d'un arbre qui croist tant seulement en ceste Prouince, de la grandeur d'un Chesne, semblable quand à son escorce, à ceste espece de chesne, laquelle Plin appelle Cerris, & les fueilles au fresne: elle a des grandes propriétés: car l'escorce mise en poudre, nettoye les vlcères, engendre la chair, & les guerit parfaitement. Les dets frottés avec la mesme poudre, se r'affermissent, & les gēciues qui se retirent en sont gueries:

aduis
que no-
stre Au-
teur par
le icy du
Mo lé,
duquel
nous a-
uons fait
mention
cy dessus.

ries: les linges trépés dedās la decoction des fueilles, & appliqués tous chauds sur les playes, ou sinapisés avec la poudre de ceste escorce, auançant leur guerison, & empeschent la fluxiō de l'humeur qui se fait sur les parties. De cest arbre fort vne liqueur odoriferante, que ie t'enuoye avec le fruit, elle est fort singuliere aux suffumigations propres à plusieurs maladies de teste, comme aussi elle est fort vtile aux emplastres.

Du fruit de cest arbre les Indiens font vn breuage fort souuerain. le desirerois qu'il fust semé, & qu'il creust aux quartiers ou tu es: car il t'apporteroit vn grand contentemēt, à cause des vertus desquelles il est doué, ioinct aussi que c'est vn arbre, lequel on n'a encores veu, & qui est odoriferant en tout temps.

*Fruit
ulcera-
rif &
corrosif.*

Vn certain Indien guerit vne mienne esclau Ethiopienne, de certains vlcères malings & inueterés qu'elle auoit aux iambes, avec la poudre d'vn certain fruit qu'il ietta dessus; il les mondifia, puis la chair pourrie estāt mangée, il mit avec du charpy de la mesme poudre sur les vlcères pour faire regenerer la chair, & reduire l'ulcere à cicatrice. Or ce fruit est fort commū en l'Isle saincte Marguerite, où ie fis guerir ceste esclau: car ils en māgent d'ordinaire, & est de la grosseur d'vn limon, ayant au dedans de soy vne noix toute de mesme comme pourroit estre l'os d'vne pesche: la poudre duquel bruslé (car il le faut brusler, autrement il est malaisé à estre brisé) est profitable à toutes choses desquelles nous auons cy deuant parlé. Or cela est admirable que le noyau qui est dans ceste noix, est si nuisible & veneneux, que si vn homme, ou vn animal

animal en mange, il meurt soudain, sans qu'on luy puille donner aucun secours, non plus que s'il auoit pris du Sublimé, ou quelque autre médicament corrosif.

En la ville de Posto, où j'ay demeuré durant quelques années, il y auoit vn certain Indien, qui guerissoit toutes sortes de maladies, avec le suc d'vne plante tant seulement, duquel il faisoit liniment sur les ioinctures, & sur les parties malades. Par apres il couuroit bien le patient, pour le faire suer. La sueur qui sortoit des ioinctures & des parties malades sur lesquelles on auoit faict liniment, estoit du sang tout pur, lequel il torchoit avec des linges, & poursuiuoient ainsi, iusques à ce qu'il estimoit iceux auoir allez sué, & les nourrissoit avec de tres-bonnes viandes. Avec ce remede il guerissoit plusieurs maladies desplorées, voire il sembloit que par l'usage de ce remede, les malades deuenoyent plus ieunes & plus robustes. Mais nous ne peusmes iamais tant faire, ny par presens, ny par prieres qu'il nous monstrast ceste plante.

*Plante
qui fait
suer le
sang.*

Il s'y trouue aussi vn certain arbre, qui est d'vne matiere spongieuse, de laquelle les Indiens ne font iamais feu, quoy qu'on les menasse de mort: car ils disent qu'autant de personnes qui s'approchent de la flamme ou fumée de ce bois, ou qui sentent seulement la fumée, deuiennent impuissans en l'acte venerien.

*Arbre
qui rend
les hom-
mes ste-
riles.*

On guerit en ce pays cy les tumeurs qui viennent aux pieds & aux iambes prouenantes d'humeurs froides, avec vne herbe laquelle ils appellent Centella: car icelle estant broyée, & mise sur ces tumeurs, tout soudain elle y excite des pustules, desquelles

*Centel-
la, & ses
vertus.*

quelles sort quantité d'humeur, iusques à ce que l'enfleure soit entierement guerie. l'ay veu souuét faire telles euacuatiōs emmy les Indiens, & quelques Espagnols aussi en vser.

L'an 1558. en la ville de saint Iacques, situé en la Prouince de Chile, quelques Indiens captifs se coupperent le gras des iambes, & les ayant fait rostir, les mangerent presséz de faim, puis (qui est vne chose merueilleuse) mettans sur la playe les fueilles d'vne certaine plante, arrestoyent soudain le sang, au grand esbahissement d'vn chacun, en la presence mesme du Seigneur Garcie de Mendoza.

Il se trouue en ces quartiers, fort peu d'arbres & herbes qui soyēt semblables à celles qui viennent en Espagne, parce que le terroir ne les peut nourrir. En la Nouvelle Espagne (au commencement qu'elle fut reduite en nostre puissance) on trouua plusieurs plantes semblables à celles de Castille, comme aussi plusieurs oyseaux & bestes à quatre pieds.

Colen-
sues.

On trouue aussi en ce pays des couleures, de la grandeur d'vn homme, qui ne sont nullement cruelles, mesmes ne font mal à personne.

Ara-
gnés.

Des araignées qui sont de la grosseur d'vn citron, fort venimeuses. Il y pleut aussi quelquesfois des Crappaux, qui ne sont gueres moindres que ceux d'Espagne, que les Indiens font rostir, & les mangent, comme plusieurs autres immondices & vilenies.

Vaut-
ours.

Il se trouue si grande quantité de Vautours aux Isles prochaines de ceste terre ferme, qu'ils deuo-
rent

rent les brebis, par la negligence des pasteurs, qui sont pour la pluspart Ethiopiens.

Or vne chose me rauit en admiration, c'est que les vaches qui ont esté nourries aux montagnes, si on les conduit à la plaine, meurēt toutes. Vn mien amy auoit fait conduire trois cens vaches en la plaine, lesquelles demurerēt quelque temps sans manger; & ainsi petit à petit elles commencerent à dettaillir, si bien qu'en moins d'un mois il ne luy en resta aucune en vie: or elles mouroyent tremblantes maigres & languissantes. Quelques vns en alleguoyent des causes naturelles, que pour auoir esté nourries en des montagnes fort froides, où il pleust tous les iours, qu'elles ne pouuoyēt supporter ceste chaleur de la plaine, en laquelle on ne voyoit iamais plouuoir, & qu'à cause du subit changement d'une extreme froideur, en vne extreme chaleur, elles estoyent mortes. Car il est à considerer qu'en ceste plaine, qui ne contient que huit lieux tant seulement de largeur iusques aux montagnes: mais plus de mille lieux en longueur, il n'y a iamais plu, mais aux montagnes qui les auoisinent, il y pleust tous les iours.

Le mois d'Octobre passé, Alphōce Garcie mon allié, bon soldat, vint à moy, & me dit auoir trouué le vray antidote & alexipharmaque, contre ceste tres-pernicieuse poison, de laquelle les Cannibales vsent à la guerre, & à la chasse (car ils ne viuent d'autre chose que de la chair des animaux & des hommes) & habitent depuis Charças iusques à Chile, Prouinces de Peru.

Or c'est vne plante comme il dit, qui a les feuilles larges, semblables au Plantain d'Espagne,

Plante qui sert de contre-poison.

laquelle broyée, & mise sur les playes, esteinct le venin, deliurant les blessés des Symptomes & accidens, qui accompagnent ceux qui ont esté atteints de ceste poison. Les Espagnols estiment pour vn grand thresor d'auoir trouué ladite plâte, parce que se relying sur icelle, ils ne craindrôt pas si fort les Indiens leurs ennemis, lesquels auparavant ils redoutoyent seulement: à cause de ceste poison qui les faisoit mourir si soudain: car ils ont faict mourir vn nôbre infiny d'Espagnols, lesquels toutesfois ils disent n'estre pas bons à manger, & estre durs, si apres qu'ils les ont tués, ils ne les laissent venter trois ou quatre iours durant.

Elle croist en la mesme region en laquelle se fait la poison, & par ainsi (biē que ie croye qu'elle se trouue en d'autres lieux) Dieu a voulu descouvrir le remede au mesme lieu d'où le mal vient.

A N N O T A T I O N S.

Gomara en son Histoire generale, chap. 71. faict aussi mention d'une certaine herbe, assez cogneue aux Indies, le suc de la racine de laquelle, est vn alexipharmaque cōtre la poison avec laquelle ils empoisonnēt leurs fleches.

Je t'ay voulu escrire toutes ces choses, à fin que tu consideres à part toy, le grād nombre des plantes semblables à celles-cy, qui croissent en nos Indes, lesquelles nous sont incogneuës, d'autant que les Indiens ne veulēt nous les enseigner, ny leurs vertus, encores bien qu'ils nous voyent mourir, ou qu'on les mette en prison: que si nous auons eu la cognoissance des susdictes, & de quelques autres, c'a esté par le moyē des femmes Indiennes, lesquelles s'addonnans aux Espagnols par luxure, elles leur

leur ont descouvert tout ce qu'elles sçauent.

Mais ie ne la feray plus longue, d'autant que ie ne suis pas asseuré que tu reçoives la presente: que si i'entends que tu l'ayes receue, ie t'escriroy plus au long, de la faculté de plusieurs autres plantes, animaux, & autres choses. De Lima en Peru, le 26. Decembre 1568.

Ton tres-affectionné

Pierre de Osma & Xarayzeio.

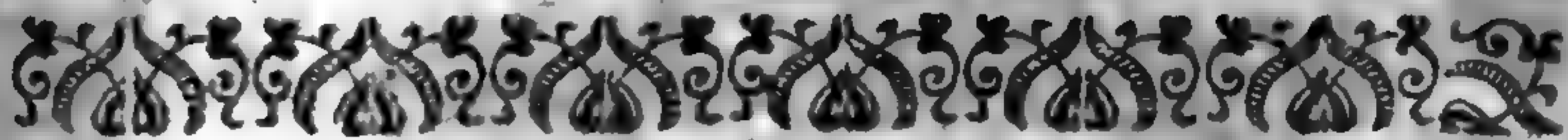
ENcores que celuy qui m'a escrit ceste lettre me soit incogneu: il semble toutesfois estre homme studieux des choses naturelles, & pour ceste raison, ie le dois cherir & honorer. Car tout ainsi que c'est le deuoir d'un soldat d'estre ordinairement parmy les armes, espâcher le sang, & faire tels autres actes de soldat: aussi celuy-là est fort à priser, qui recerche la cognoissance des plantes, & leurs vertus & proprietés. En quoy il semble imiter Dioscoride, lequel cependant qu'il portoit les armes, en l'armée d'Antoine & Cleopatre, en quelque part qu'il arriuaist, il s'enqueroit des plantes, arbres, animaux, & autres miracles de nature, desquels il a composé, & mis en lumiere ses six liures, lesquels sont tant renommés par tout le monde, tellement qu'il a acquis vne plus grande reputation en escriuant, que si par faicts heroïques, il auoit subiugué & reduict plusieurs villes sous son obeyssance. Partant ie suis grandemét redevable à ce personnage, tant pour la bonne opinion qu'il a de moy, que pour les choses qu'il m'a enuoyées, lesquelles certes me sont si agreables que rien plus. Je luy escriroy à celle fin qu'il nous enuoye plusieurs autres choses de ce pays là.

*Pier-
Re-
nar de
Peru, dif-
ferente
de celle
d'Orient.*

Je feray l'experience de la faculté des plantes qu'il m'a enuoyées, & semeray en son temps les semences. Il me semble que les Pierres Bezaar different de celles qui viennent de Leuant: car elles sont d'une couleur cendrée obscure en leur superficie, & contiennent au dessous de deux tests ou croustes, vne certaine matiere blanche, laquelle mise sous les dêts, ce n'est autre chose qu'une terre pure & insipide, & semble plustost refroidir, qu'eschauffer. Elles sont pour la pluspart de la grosseur d'une febue, toutesfois il s'en trouue des petites, qui sont pour la pluspart d'une figure plate: j'en ay mise en poudre vne, laquelle ie fis prendre à vn ieune homme, qui comme on disoit auoit auallé de la poison, lequel (ie ne scay si ce fut par le benefice de ceste poudre, ou de quelques autres medicamens) fut guery. J'en feray l'essay en d'autres maladies: & tout ce que j'experimenteray de nouveau, tant de cestuy-cy, comme des autres medicamens, nous le descrirons au volume suyuant de ceste Histoire, auquel seront cōtenus des grāds secrets, qui apporteront vn grand contentement à tous, principalement aux malades qui espereront de receuoir guerison, à cause de leurs vertus & proprietés particulieres.

Or tout ce que j'ay escrit en ceste Histoire, ie l'ay appris de ceux qui sont de retour dudit pays, où ie l'ay recueilly de leur temperament, où l'experience mesme nous l'a enseigné.

Or il faut noter, que toutes choses qu'on apporte de nos Indes, sont pour la pluspart chaudes, & qu'il en faut vser sous ce temperament, si tant est que quelqu'un s'en vueille seruir.



JEAN POSTHIVS DOCTEVR
 MEDECIN, AYANT ADIOV-
 sté à la fin du premier liure de l'Ameri-
 que quelques vers Latins, à la loüange
 de quelques drogues & fleurs qui sont
 apportées de là, ie les ay ainsi traduits.

LA TULIPE.



*A Tulipe Royne des fleurs,
 Venuë des Coutaux Getiques,
 Surpasse en diuerses couleurs
 Les champestres & domestiques.*

LA FLEVR DV SOLEIL.

*Mon Hauteur, ma beauté, mes fueilles, ma couleur,
 Et mon œil qui tousiours courtise l'œil du monde,
 Pendant que lumineux l'Vniuers il seconde,
 Font chez les Medecins me nommer pour sa fleur.*

LA CASSE.

*Aux Grecs Medecins incogneü,
 Et des Arabes maintenü,
 Je suis du rang des laxatifs,
 Et appliquée ie soulage
 Des gouttes la cuisante rage,
 Puissante entre ses sedatifs.*

LA MANNE.

Je suis fille de l'air, & de la belle Aurore,

*Produit pour le bien des malades mortels,
Commencable à tout sexe, & à tous naturels,
Purgatif, doux, plaisant, de qui mon ayde implore.*

LES MYROBOLANS.

*Les celebres escrits du grand Dioscoride
Font bien foy de quel nom le Grec ancien se guide,
A designer ce gland, qu'unguentaire il nommoit;
Mais nostre vray nom est cil de Prunes Indiques,
Nous taschons pour vertu les ventres trop stiptiques,
Où nous les reserrons, selon qu'il nous escheoit.*

LE TAMARIN.

*Je suis le fruit d'un arbre Indique,
Aux Guzarains domestique,
Agréable par mon aigreur,
Je gueris les siebures ardantes,
Et tempere par ma froidetur,
La chaleur des humeurs peccantes.*

LA PIERRE BEZOAR.

*Remede souverain, Roy des Alexitaires,
Je dompte des venins & des poisons l'effort,
Et mes rares vertus si fermement salutaires,
Toute malignité qui peut causer la mort.*

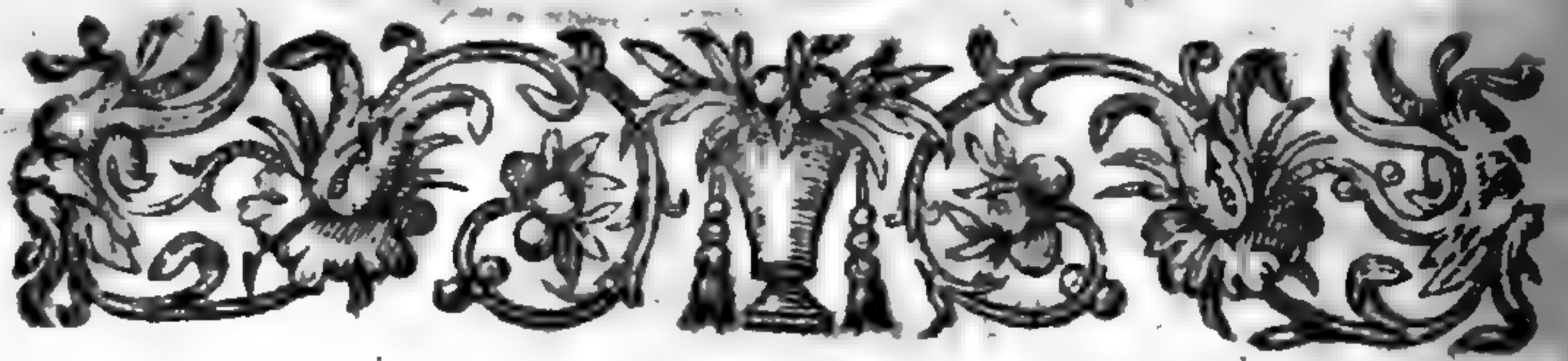
LA GOMME TACAMAHACA.

*S'il est vray que ie puis bien que gomme Barbare,
Calmer toutes douleurs,
Estloignant des gontreux d'une faculté rare,*

Les cris & les malheurs,
 Les perles, les ioyaux, & tout ce que le Gange
 Porte de raretez,
 N'esgaleront le pris, l'estime, les louanges,
 De mes proprietiez.
 Car que sert-il d'auoir la Persique richesse,
 Si le corps impuissant,
 Disetteux de santé, & tousiours en destresse,
 Ne la va iouyssant.

L'herbe de la Reyne ou Tabac.
 Comme mes vertus salutaires,
 Toutes herbes vont surpassant,
 Pour Reyne il faut que tributaires,
 Elles m'aillent recognoissant.

Le Baulme du Peru.
 Nouveau ie suis venu de l'Espagne Nouvelle,
 Qui se vante de moy, & l'Egypte querelle,
 Pour le sien tant vanté,
 Mon odeur ne plaist moins, moins ma vertu n'excelle,
 Aux maux qu'un froid humeur, dās nostre corps appelle,
 Des languieurs Habité,
 L'excite la chaleur des debiles parties,
 Par mon ayde, elles sont tousiours r'auigouries,
 Merueilleux en effects.
 Te charme les douleurs, & les playes gueries,
 Si tost qu'on a recours à mes vertus cheries,
 Ont un heureux succez.
 Que le ciel nous chérit, il sembloit que l'Asie
 Ne nous enuoya plus ceste liqueur choisie,
 Du Baulme Leuantin.
 Et voila que pour nous ailleurs il fructifie,
 Nous bien-heurant ainsi d'une nouvelle vie,
 Par un nouveau destin.



LIVRE SECOND

DES MEDICAMENS SIMPLES APORTE'S DE L'AMERIQUE.

De la Canelle des Terres Neufues.

CHAP. I.



EN l'année 1540. François Piçarre, fit son frere Consalue Lieutenant & Gouverneur de Quito : où les Espagnols s'en allerent d'un gay courage, d'autant que par mesme moyen ils s'en alloyent en la Prouince, qui a pris son nom de la Canelle, qui est au delà de Quito. Il ne se parloit parmy les Espagnols que de la Canelle, d'autant qu'ils auoyent ouy dire aux Indiens, que c'estoit vne chose de grand prix.

Par ainsi Consalue Piçarre se mit en chemin avec deux cens Espagnols, lequel estat difficile, & la disette des viures grande par tout, ce ne fut sans grandes peines & facheries, qu'ils arriuarēt en la Prouince qui produit la Canelle, appelée des Indiens *çumaca*, & située sous l'Equateur.

çumaca.
Prouin-
ce.
Descri-
ption de
la Ca-
nelle.

Les arbres qui portent la Canelle font de moyēne grādeur, & tousiours chargés de fueilles, cōme les autres arbres des Indes, & ont les fueilles sem-
blables

blables à celles du Laurier: leur fruit est de la forme & figure d'un chapeau, de la largeur d'une piece de huit Reales d'Espagne (aussi large qu'un daler d'Allemagne) & aucunes fois plus grand, au dedans & au dehors, d'une couleur de pourpre, tirant sur le noir, vny & poly au dedans, aspre & rude au dehors, les bords duquel sont plus espois que la susdicte piece d'argent: mais il est plus haut quand au sommet, & a un peoul par lequel il pèd à l'arbre: quand on en gouste, on le trouue d'une saueur & odeur aussi agreable, que la vraye Canelle qui viét des Indes d'Orient, il est vray qu'il est accompagné de quelque astriction: quand on le met en poudre, & que l'on en iette sur les viandes, il leur donne aussi bon goust & bonne odeur comme la Canelle des Indes: l'escorce de l'arbre qui est fort espoisse, ne rend aucune saueur, ny odeur de Canelle. On dit que les fueilles broyées flairent un peu la Canelle: mais la principale force gist seulement au fruit: au rebours de la Canelle de l'Inde d'Orient, laquelle a la principale force, odeur, & saueur en l'escorce, comme il est notoire à vn chacun. Il est bien vray, qu'il y en a de meilleure l'une que l'autre (encores que tous les arbres portans Canelle soyent d'un mesme genre) d'autant qu'il y en a qui ont l'escorce plus mince, laquelle on prise fort; d'autres l'ont plus grosse & espoisse, & qui n'est pas si bonne comme l'escorce des premiers.

De là est aduenu que quelques vns ont distingué la Canelle en plusieurs especes, c'est à sçauoir en Cassia, en Cinnamome, & en Cassia lignea, encores bien qu'une mesme espece d'arbre, produise ces mesmes escorces, & que la seule diuersité du

Cassia
Cinna-
mome.

Cassia
lignea.

lieu, face l'une plus excellente que l'autre : voila pourquoy le Cassia, & le Cinnamome ne sont differens que du nom, d'autant que l'une & l'autre est plus desliée & plus excellente que la Canelle: c'est pourquoy quand on trouue qu'on a ordonné la Cassia, on peut substituer le Cinnamome, & au rebours.

*Vertus
de la Ca
nelle de
Peru.*

Ce fruit appellé Canelle est grandement utile à plusieurs choses : car mis en poudre, il fortifie l'estomach, dissipe les ventosités, corrige la puanteur de l'haleine, & est vn tres-singulier remede pour les douleurs d'estomach : il est cardiaque, & fait auoir bonne couleur au visage: on en iette sur les viandes & autres sausses, comme de la Canelle, d'autant qu'il a les mesmes proprietés : quand on en prend avec du vin, ou avec de l'eau, il excite les mois aux femmes.

Il est chaud au troisieme degré, & sec au premier, avec vne corroboration manifeste, à cause de l'astriktion qu'il a.

ANNOTATIONS.

Nous auons fait mention de ceste Canelle en nos Annotations, sur le chapitre 15. du premier liure des Drogues & Especeries, tirée de Francois Gomara, & des autres qui ont descrit l'Histoire du Peru.

De la Casse Laxative conficte.

CHAP. II.

Comme i'auois toutes les enuies du monde de voir les fleurs, & sucilles de la Casse solutiue

ue (veu que son fruct nous est tellement cogneu) à la parfin, i'en ay receu des seiches.

Les feuilles sont presque semblables, à celles du Poirier, & sa fleur est blanche, petite, ayant cinq feuilles, quand elle est desseichée, elle rend vne odeur souefue. De ceste petite fleur, naissent ces si- liques longnes (quelques vnes desquelles ont quatre emfans de long) lesquelles sont si cogneues par tout l'yniuers, à qui ceste nostre ville en faict part, à cause du nombre infiny des nauires qui de là en portent ailleurs. Au commencement on l'apportoit d'Alexandrie en Ægypte, de là à Venise d'où elle estoit enuoyée par tout le monde: mais maintenant despuis que l'on a commencé d'en amener de Saint dominique, & de Saint Iean de port riche, en ceste ville, elle a par apres fourny tout le reste du monde, d'autant que celle qui prouient en nos Indes, est estimée meilleure, & de plus grande vertu, que celle qui vient des Indes Orientales. Les batons de Casse nouvellement sortis, auant qu'ils ayent acquis leur parfaicte grandeur, sont tousiours verds, & d'un goust aspre, comme les carrouges qui ne sont meures, puis apres lors qu'ils commencent à se meurir, ils rougissent premierement, & puis deuiennent noirs: & tant plus qu'ils deuiennent noirs, tant plus ils deuiennent doux, & plus meurs: car ceux qui ne sont pas bien noirs, mais encores vn peu roux, n'ont pas atteint leur parfaicte maturité: on choisit ceux qui sont les plus liscés & polis, & les plus pesans, & les plus noirs pour les meilleurs.

On a de coustume de confire les fleurs en deux manieres, l'vne quand on les broye dans vn mortier

Histoire de la Casse Laxative.

Erreur

de dire

que la

Casse de

Peru est

plus ex-

cellente

que celle

de Le-

uant.

election

de la

Casse.

Fleur de

la Casse

confite.

tier avec du sucre, comme nous faisons de la conserve de roses, l'autre quand on mesle les fleurs entières avec sucre, & qu'on les fait cuire ensemble: en l'une & l'autre façon, la conserve est d'un très-bon goût, & purge benignement, prise le poix de deux ou trois onces, comme ie l'ay experimenté, par plusieurs & diuerses fois: que si elle n'est pas bonne, la faute vient pour l'auoir conficte en sucre qui n'est pas fin: Car si on la confict dans sucre fin, il n'y a point de doute qu'elle ne soit plus excellente & de meilleur goût. C'est vn medicamēt propre pour les delicats, car il a les mesmes effects que la moëlle du fruit.

*Casse
encores
tendre
conficte.*

On confict aussi en sucre les bastons ou siliques encores tendres, & fraichement sorties, meslées avec du sucre & cuictes ensemble, car par decoction, & par le sucre, ceste aspreté & astringtion, est ostée, mesmes qu'elles en sont encores plus tendres, & plus agreables à la bouche: Elles lubrifient le ventre sans moleste, & sans apporter les accidens & extorsions de ventre, qui accompagnent les medicamens laxatifs: car elles ne sont pas mal agreables au goût, & purgent plus facilement. La doze est de deux à trois onces: i'en ay fait prendre bien souuent avec vn heureux succez, & moy mesmes en ay pris, lors que i'estois malade.

L'on apporte toutes les années plusieurs barrils de ces Siliques ainsi confictes, de Sainct Dominique. & de Port riche.

Les autres bastons lors qu'ils ont atteint leur parfaite maturité, c'est à scauoir la moëlle contenue au dedans, est vn medicament tres-excellent en son espeece (cogneu iusques au iourd'huy) lequel
purge

purge plus benignement qu'aucune sorte de médicament qu'on sçache : car il n'apporte point de Symptomes & accidens qui accôpagnent les autres medicamens purgatifs, mais il est benin, & le plus benin de tous les benigns, la nature & faculté de laquelle, nous auons descrite au premier liure, en un chapitre à part : or ie recite maintenant ces choses, pour faire seulement mention des fleurs & des feuilles, desquelles j'ay receuës de nouveau.

Au reste ie desirerois que ceux qui ordonnent la Casse laxatiue pour lascher le ventre, & euacuer les excremens, fussent aduertis qu'il la faut faire prendre bien peu de temps auant de disner, sçauoir demy heure pour le plus auparauant, d'autant que quand elle est meslée avec la viande, elle faict plus aysement son operation ; Ce que ne peut faire celle qui est prise deux ou trois heures auant le repas, comme l'on est accoustumé de faire auourd'huy, d'autant qu'en differant de prendre la refection, elle desire de faire son operation ; & parce qu'elle est debile, elle se resoult entierement en vapeurs, qui s'estendent vniuersellement par tout le corps, & si on la garde longuement dedäs l'estomach, sans rien prendre apres, elle se conuertit en nourriture, ce que j'ay appris par l'experience de beaucoup d'années que j'ay exercé la medecine : c'est pourquoy lois que ie la faicts prendre demy heure pour le plus auant le repas, elle faict aisément son operation : que si on la prend beaucoup d'heures auant le repas, elle faict fort peu d'euacuation.

Hippocrates en plusieurs endroits, & Galien en ses Commentaires ordonnent qu'il faut mesler les medicamens laxatifs avec la viande : il est bien vray qu'on

*Comme
il faut
prendre
la Casse.*

q. on a accoustumé de les faire prendre plusieurs heures avant le repas, mais c'est lors que nous desirons non d'euacuer, mais de faire espancher par les reins, & par le reste du corps, des vapeurs tant seulement.

Du Figuier de Peru.

C H A P. I I I.

ON a transporté des Figuiers d'Espagne, aux Prouinces de Peru, où ils sont creus si heureusement, que maintenant il y en a grande foison, qui portent bon nombre de tres bons fruiets.

Araignes de Peru.

On trouue au mesme Royaume; certains insectes & bestes venimeuses, appellées araignes, d'autant que en quelque lieu qu'elles soyent, elles ordissent leurs toilles comme les araignes d'Espagne.

Utilité du lait des feuilles de figuier.

Ces insectes sont gros comme des oranges, si venimeux qu'ils tuent de leur picqueure, si on n'est secouru de quelque remede efficace: car si l'on differe par trop à secourir le nauré, & que le venin gaigne le cœur, la mort ineuitable s'en ensuit, sans que les remedes puissent aucunement profiter: or ils ont experimenté vn grand soulagement au Figuier, si tous ceux qui en sont picqués, accourent hastiuement à iceluy, & font distiller deux ou trois fois du lait qui sort des feuilles dedans la playe: car le venin qui par la picqueure demeure en playe s'esteinct, & les douleurs & Symptomes qui s'en ensuyuent cessent tout à coup, tellement qu'il n'y demeure rien que la blesseure, laquelle pour estre petite, est guerie fort facilement: toutes-

fois il ont accoustumé de la conseruer long temps ouuerte. Et afin que ce remede fut tousiours prest, Dieu a voulu que les feuilles dudit Figuier ne tombent iamais en ce pays là: mais quelles soyent tousiours verdes.

*De l'escorce d'un arbre propre aux rheumes
& des fluxions.*

CHAP. IV.

ON m'enuoya de Peru entre autres choses vne certaine grosse escorce, qu'on dit estre arrachée d'un grand arbre, semblable à l'olme, tant en grandeur, qu'aussi en figure.

Il croist sur les riuages d'une certaine riuere distante de 25. lieues de Lima: on n'en trouue pas facilement és autres lieux des Indes.

Les Indiens qui sont subiects aux Rheumes, des fluxions, & autres pesanteurs de teste, mettent en poudre tres-deliée ceste escorce, puis ils l'attirent par le nez: car par ce moyen les humeurs estans euacués, ils sont gueris: ce que nous auons experimenté estre tres-veritable. Ceste escorce semble excéder le second degré de chaleur.

Du Pacal.

CHAP. V.

IL croist aussi sur les bords de la mesme riuere, vn autre arbre appellé des Indiens *Pacal*, il est plus petit que celuy duquel nous venôs de parler.

Les

Les Indiens se seruent des cendres de ce bois brulé, mellées avec du Sauon, pour guerir toutes fortes de dartres, & feux volages, soit en la teste, soit en quelque autre partie du corps: on tient qu'avec ceste mixtion ils effacent les vieilles cicatrices.

J'ay aussi receu quelque peu de ce bois, duquel nous ferons l'experience au premier iour.

De la Noix, ou Pomme de Pin.

C H A P. V I.

*Pomme
de Pin
du Peru.*

ENtre tous les fruiets des Indes, la Noix de Pin est la plus renommée, non seulement entre les Indiens: mais aussi entre les Espagnols. Elle a pris ce nom de Noix de Pin, de la ressemblance qu'elle a avec les nostres: car encores qu'elle soit toute vnüe, si est-ce qu'elle a des traces esparfées par tout son corps cōme la Noix de Pin: sa forme est semblable à ceste sorte de tasse, laquelle on appelle communement Imperiale, ayant le vètre large, & l'emboucheure estroicte, de laquelle sortent des surgeons ou germes en lieu de fueilles, qui rendēt le fruiet plus agreable à voir: on met ces surgeons en terre, desquels naissent des plantes, qui produisent des Noix de Pin, vne chacune toutesfois desquelles, ne porte qu'vn seul fruiet au sommet, qui est verd du commencement, puis ayant atteint la parfaicte maturité, il deuiet d'vne couleur dorée, la chair du dedans est blanche & fibreuse, qui se fond en la bouche, d'vn goust tres-agreable, ayant toutesfois vne quantité de semences de couleur brune,

brune, esparfes par toute la substance de sa chair, lesquelles il faut ietter là quand on mange le fruit: il est de mesme odeur que les Pêches coing, si penetrante, qu'un fruit tant seulement mis dans vne chambre, la peut entierement remplir de son odeur.

On tient que ce fruit est profitable à l'estomach, qu'il conforte le cœur, & aiguise l'appetit. Il est fort commun par toutes les Indes, & en grande estime parmy les Indiens: on le mange à l'entrée de table, & sur le midy lors qu'il fait plus grand chaud, d'autant qu'il s'affraichit grandement.

On m'en a enuoyé du sec, & du confict: le sec ne m'a esté vtile que pour contempler sa figure tant seulement: mais le confict, ie l'ay trouué tres-agreable au goust, encores qu'il m'aye semblé un peu aspre: j'ay opinion qu'il n'estoit pas bien meur quand il fut confict.

ANNOTATIONS.

Oniede amplement décrit ce fruit sous le nom de Iaiama, l'Histoire duquel tu trouueras en mes Annotations, sur le 9. chap. du 2. liure des Drogues & Especeries.

Du Guayanas.

CHAP. VII.

IL a esté aussi apporté de la terre ferme des Indes, la semence de ce fruit tant celebré entre les Indiens & Espagnols, appellé *Guayanas*.

L'arbre qui le porte est d'une moyenne grandeur, il a ses rameaux fort essargis & estendus, ses feuilles sont semblables à celles du Laurier, la fleur

blanche comme celle de l'Orengier, mais vn peu plus grande, & de bonne odeur: il croist bien aisément en quelque part qu'on le plante, despuis qu'il a prise racine en terre, il va si fort rampant, qu'il corrompt & gaste le grame ou trainée des champs qui eusse peu seruir à paistre les troupeaux; à cause qu'il s'entortille par trop, comme les ronces & espines par les champs: le fruiet est semblable aux pommes que les Espagnols appellent *Camuefas*, verd au commencement, & de couleur dorée quand il est meur, sa chair interieure est blanche, & aucunesfois aussi de couleur de roses: estant parti par le milieu, on void au dedans quatre cellules, dedans lesquelles sont cachées des semences semblables à celles qui sont dans nos mesples, tresdures, de couleur brune, & ne sont qu'os, sans moëlle ny saueur.

Faculté
du Guai-
yacas.

On a de coustume de manger ce fruiet apres l'auoir pelé, il est agreable au palais, sain, & de facile digestion: quand on le mange verd, il est vtile au flux de ventre, car il reserre grandemēt: quand il est bien meur, il lasche le ventre: mais lors qu'il n'est ny verd, ny meur, il est profitable aux sains & aux malades si on le faict rostir, car estant appresté en ceste maniere, il en est plus sain, & de meilleur goust: or celuy est plus excellent, qui est produict des arbres domestiques & cultiués. Avec la decoction des feuilles, les Indiens se lauēt les iambes enflées avec proffict, & en guerissent les oppilations de la ratte.

Le fruiet semble estre froid, voila pourquoy on le faict manger rosti aux febricitans. Il est commun par toutes les Indes.

ANNOTATIONS.

François Gomara fait mention de ce fruit, en son Histoire generale, chap. 67. Il y a dict-il diverses especes de Guayanas, laquelle diversité est aussi au fruit, qui le plus souvent est semblable aux pommes d'Espagne appelées Camufas, tantost rond, tantost d'une autre forme, entierement verd, oronné au dehors comme une mesple, blanc au dedans, ou rougeastre, divisé en quatre parties comme les noix, & en chascune d'icelles contenant plusieurs semences. Quand il est meur, il est savoureux, & quand il n'est pas meur, il est aspre, & astringent comme les cornes. Le fruit qui est par trop meur, perd sa couleur & saueur, puis les vers s'y engendrent.

Ouede aussi en fait mention au livre 9. de l'Histoire Indienne, où il en a fait une ample description.

De la plante appelée Cachos.

CHAP. VIII.

ON m'a d'abondant enuoyé la semence d'une plante, appelé par les Indiens Cachos, de laquelle ils font grande estime.

Descri-
ption des
Cachos.

Elle croist comme un arbrisseau, douée d'une couleur bien verte. la feuille est ronde & mince: elle porte un fruit semblable aux verengenes, plat d'un costé, & rond de l'autre, finissant en pointe, de couleur cendrée, d'une saveur agreable, n'ayant avec soy aucune acrimonie, contenant au dedans de soy une semence fort menuë. On en trouve seulement aux montaignes de Peru.

Vertus
de la
plante
Cachos.

Les Indiens en font grand estat comme i'ay dit, à cause de ses grandes propriétés. Car elle prouoque l'vrine, chasse la pierre & sable hors des reins, & ce qui est encores plus excellent, on dit que par l'usage d'icelle, la pierre se brise dedans la vescie, si elle est encores tendre, & qu'elle se puisse rompre par quelques medicamens: de ce ils en donnent tant d'exemples, que i'en suis tout ravi: car mon opinion est telle, que la pierre estant dans la vescie ne s'en peut tirer, ny estre expulsée, que par la couppure, & qu'il ne se trouue aucun medicament assez valide, qui la puisse rompre: ils disent toutesfois que la semence de ceste plante mise en poudre, & prise avec quelque eau propre à ce, qu'elle reduict la pierre en bouë, laquelle estant ietté hors, se congrege derechef, & s'endurcit comme pierre.

I'ay veu vn ieune homme auquel cecy est aduenu. Comme il estoit tourmenté de la pierre, qu'il auoit dedans la vescie, & que ie l'eusse entendu des maistres operateurs qui l'auoyent sondé & recogneu par les Symptomes qu'il enduroit: ie l'enuoyay sur le commencement du Printemps à la fontaine, appelée *de la Pierre*; où ayant demeuré deux mois, il s'en retourna deliuré de la pierre, & toute la bouë que peu à peu il auoit rédu par la verge, s'estoit derechef congregee en morceaux de pierre, lesquelles il apporta avec soy pliées dedans vn papier.

Ie mettray en terre quelque peu de sa semence que i'ay, & si elle sort ie la mettray en usage, afin que i'experimente les vertus & propriétés, lesquelles il louent si fort contre ceste maladie.

Du Fruict qui croist sous terre.

C H A P. I X.

Fruict
qui croist
sous
terre.
 J'ay aussi receu de Peru, vn fruict qui croist sous terre, fort beau à voir, & d'un bon goust, qui n'a point de racines, & mesmes ne produict aucune plante, mais il croist tant seulement sous terre cōme les truffes: il est de la grosseur d'un demy doigt, rond & tortu, & fort bien elabouré, de couleur bayarde, ayant vn noyau au dedans qui resonne & fait bruiet lors qu'il est sec, semblable à l'amandre, son escorce est brune, blanche au dedans, & diuise en deux parties comme l'amandre.

C'est vn fruict qui est d'agreable goust, & retire à celuy des auellaines.

On le trouue aupres de la riuere Marañon, & non ailleurs en part que soit de toutes les Indes: on le mäge frais & sec, mais il est meilleur rosti, on le met pour dessert d'autant qu'il desseiche grandement, & conforte l'estomach, mais si on en mange par trop, il engendre vne pesanteur de teste.

Les Indiens & les Espagnols en font grands cas, & non sans cause, d'autant qu'ayant gousté ceux qui m'ont esté enuoyés, ie les ay trouué d'une saueur tres-agreable.

Il semble qu'il soit d'une qualité temperée.

A N N O T A T I O N S.

Il semble que ce soit le fruict que Leriuis a descrit: au chap. 13. de l'Histoire de l'Amérique, en ces mots.

Les Bresiliens ont vne certaine espee de fruict, qui

croist sous terre comme les truffes, qu'ils appellent *Mano-bi*: ces fruiets sont attachés les uns aux autres, par des filamens tres-de sliés, ils ont un noyau au dedans qui n'est gueres moindre qu'une auellaine domestique, & de mesme goust, toutesfois d'une couleur cendrée, tendre comme l'escorce des gouffes nouvelles des pois: ie ne sçay s'il porte des fueilles ou semence, bien que i'en aye souuent mangé.

Du fruiet appelé Leucoma.

CHAP. X.

*Leucoma
fruiet.*

I'Ay aussi receu desdicts quartiers, le fruiet d'un arbre que les Indiens appellent *Leucoma*: il est semblable à nostre chataigne, & en couleur, & en grosseur, plat aussi d'un costé, comme les chataignes: il semble auoir qu'il aye quelque chose semblable au dedans de la chataigne: mais d'autant que ie n'en ay reçu que deux, ie ne les ay pas voulu rompre, en ayant mis l'un en terre qui n'est point forty, & gardant l'autre pour le semer en temps propre. L'arbre qui porte ce fruiet est grand, & d'une matiere dure & robuste, les fueilles sont semblables à celles de l'arbousier. On dit que le fruiet est bon à manger, & d'un goust agreable, & qu'il arreste le flux de ventre, d'autant qu'il est astringent: ils asseurent qu'il est temperé.

Des Pommes de Sauon.

CHAP. XI.

*Pommes de
Sauon.*

ON m'a enuoyé vne boîte faite de liege, pleine de certaines pommes fort rondes, si noi-

res & reluisantes qu'il semble aduis qu'elles soyent faictes d'Ebene. Or c'est vn fruit qui croist en vn petit arbrisseau, plus courbe que droict, comme le Brusé, les fueilles duquel sont semblables à la fougere. Les arbrisseaux portent vn fruit rond de la grosseur d'une noix, couuert d'une certaine poulpe lente, laquelle ostée, demeure vne certaine boule fort ronde, de couleur noire, & si dure, qu'elle ne se peut rompre qu'à coups de marteau, ou avec quelque autre chose bien dure & solide.

On se sert de ce fruit au lieu de savon, d'autant que si avec deux ou trois de ces boules & de l'eau chaude, on laue des habits, ou quelques chemises, on les rend plus nettes & plus blanches, que si on les auoit saonnés avec vne liure de savon: car ces fruits font vne grande quantité d'escume, & font les mesmes effects que le savon, & se fondent peu à peu, iusques à ce qu'il n'y demeure plus rien que ces petites boules, qui sôt les noyaux de ce fruit: on perce puis apres ces petites boules, & en faict on des chapelets si beaux, qu'il semble que ce soit Ebene, ils sont aussi de longue durée, d'autant qu'ils ne se rompent que mal-aisement: ce fruit est si amer, qu'aucune beste à quatre pieds ou oyseau, n'en mange.

J'en ay mis quelques vnes en terre, desquelles me sont sorties des arbrisseaux, qui portent des fueilles tres-belles & bien verdes; ce sont encores ieunes plantes, lesquelles selon mon iugement porteront fruit en leur temps.

ANNOTATIONS.

Ouide décrit ce fruit au 9. liure de son Histoire Indienne. Il y a, dit-il, en ces Isles (à sçauoir en l'Espagnolle) Pommes de Saou.

& en la Terre Ferme, certains arbres lesquels ont pris leur nom des chappelets, & des pommes de savon, les fueilles desquels ressemblent aucunement à celles de la fougere, encores qu'elles soyent plus petites. Ce sont des arbres hauts & beaux, qui portent un fruit de la grosseur d'une auellaine, ou d'une cerise, embelly d'une petite couronne, lequel n'est pas bon à manger, & seiché au Soleil, il retient une couleur iaune. Au dedans de soy il contiēt un petit os, de la grosseur d'une balle d'arquebuse, rond, & noir, mais si on l'expose au Soleil, il devient roussastre, qui a une semence petite & amere. De ces petits os percés tout à trauers, on en faiēt des chappelets, qui sont aussi beaux, que s'ils estoyent faiēts d'ebene, voire plus, d'autāt qu'ils sont plus legers, & moins aisez à casser. Avec le fruit entier & l'eau chaude, on nettoye & degresse les draps, aussi bien qu'avec du savon: mais si l'on en use par trop souuent, cela brusle les draps, & les corrompt: il suffira en cas de necessité de les en lauer une fois tant seulement. La chair ou poulpe qui environne ce petit os, est ce qui sert en lieu de savon.

De la petite Grenade.

C H A P. XII.

Petite
Grena-
de.

ON m'a enuoyé de la terre ferme, le fruit d'une herbe, laquelle aux montagnes où elle croist de soy-mesme, est appellée Grandilla. Ce nom luy a esté imposé par les Espagnols, à cause qu'il ressemble à nos Grenades: car il est presque de mesme grosseur, & de mesme couleur, quand il a atteinēt la parfaicte maturité, sinon qu'il n'a point de couronne: quand il est sec, si on le remue,

la

la semence qui est enclose dedans, resonne, & incine bruit, laquelle est semblable à celle de la poire, ou vn peu plus grosse, fort elegamment elabourée par des certaines petites releueures, & plaisantes à voir. La poulpe ou la chair, est de couleur blanche, & sans goust.

La plante qui porte ce fruit est semblable au *Sa do-*
Lierre, rampe & monte contremont comme ice-
scripua.
luy, en quelque lieu que ce soit qu'on la plante. Elle est tres-belle à voir quand elle est chargée de fruit, à cause qu'elle est touffue & large: sa fleur est fort semblable à la rose blanche, aux fueilles de laquelle on voit comme certaines figures empraintes de la Passion de Jesus-Christ, lesquelles on iugeroit auoir esté depeintes avec vne grande diligence, voila pourquoy c'est vne fleur tres-belle: le fruit est ceste petite Grenade que nous auons cy dessus dicte, laquelle ayât atteint la parfaicte maturité, est pleine d'vne liqueur aigrelette, avec bon nombre de graines: on l'ouure comme des œufs, puis les Indiens & Espagnols humēt ceste liqueur avec vne merueilleuse delectatiō: & bien que l'on en hūme quantité, toutesfois on ne se charge aucunement l'estomach, mais au contraire elle tient le ventre lasche. Ceste herbe est rare, & ne se trouue qu'en vn certain lieu tant seulement. Le fruit semble estre temperé, & aucunement humide.

ANNOTATIONS.

Pierre Ciéca fait aussi mention de la petite Grenade en la premiere partie de l'Histoire du Peru, chap. 28. en ces mots.

En ceste grande & spacieuse vallée, appelée Lilé, en laquelle la Bourgade de Cali, couppe par le milieu la riviere, les bords de laquelle portent vne grande quantité de fruiets, entre lesquels est le Grenadilla, qui est d'une saveur fort agreable, & odeur plaisante.

Nous avons veu le pourtraict de la fleur du Grenadilla : laquelle ils appellent la fleur de la Passion de Iesus-Christ: c'est en icelle, où sont empreintes les mysteres de la Passion de nostre Seigneur, non en la fucille, comme dit Monard.

Du Gingembre.

C H A P. XIII.

LE Sieur François de Mendoza, fils du Viceroy Antoine de Mendoza, fit planter en la Nouvelle Espagne, des Gyrofiles, du Poyure, du Gingembre, & autres Espiceries, & Drogues aromatiques, lesquelles il avoit faict apporter des Indes Orientales: mais iceluy estant decedé, l'affaire a esté interrompue: le Gingembre seul est demeuré, d'autant qu'il sortit heureusement: de là vient que de la Nouvelle Espagne, & des autres lieux des Indes Occidentales, on en apporte du verd & du sec, comme des Indes d'Orient.

Descri-
ption du
Gingem-
bre.

Le Gingembre est vne plante qui a les fucilles semblables au Glayeul, mais vn peu plus estroites, & de mesme couleur verde: les racines comme vn chacun sçait, sont plus grosses les vnes que les autres, lesquelles verdes ou fraisches, n'ont aucune vertu bruslante, & pour ceste occasiõ, on les coupe en petites pieces, & les mesle-on parmy les salades, à celle fin de leur dõner bon goust, & bonne odeur: on seme la graine, où on plante la racine la

plus

plus desliée, car d'une ou d'autre façon elle croist aisément: lors qu'il est creü en sa perfection, on le tire, & puis on le faict seicher à l'ombre, en quelque lieu où il ne puisse attirer aucune humidité qui le puisse corrompre, c'est pourquoy on l'environne de terre grasse.

On apporte la racine conficte, encores bien qu'on la scache cōfire en ce pays cy, iacoit qu'elle soit toute seiche, laquelle toutesfois ait esté auparavant enseuelie, en quelque lieu plein de joncs (d'autant que par ce moyen ils l'attendrissent) ou bien soit souuent lauée & trempée en eau chaude, iusques à ce qu'elle soit deuenüe molle: car en y adioustant puis apres du sucre, ils la confissent tout ny plus ny moins, que si elle estoit toute verde & recente.

Ceste racine a vne grande faculté aromatique, & vne acrimonie extraordinaire, elle eschauffe fort, est propre pour l'estomach, guerissant toutes les douleurs qui luy peuuent suruenir par cause froide, ou par ventosités, & fait les mesmes effects que le Poyure: elle donne bon goust aux viandes sur lesquelles on l'a ietté: sert aussi de correctif à plusieurs medicamens, pour ceste occasion on la messe avec le Turbith & l'Agaric, parce qu'elle leur sert de vehicule, à fin que plus aisément ils fassent leurs actiōs: elle ayde à la digestion, augmente la chaleur naturelle, elle faict recouurer l'appetit à ceux qui l'ont perdu, quand il prouient de cause froide, à quoy elle profite beaucoup, si l'on en prend de la conficte au matin: d'auantage elle faict auoir bonne couleur au visage, & produit des mesmes effects que le Poyure, & est quasi d'un meisme temperament.

Faculté
du Gingembre.

De la Rhubarbe des Indes Occidentales.

CHAP. XIV.

*Rhubar-
be de
Peru.*

I'Ay receu vne piece de Rhubarbe de la Terre Ferme des Indes Occidentales, qui à dire la verité, a les mesmes marques que le Rhubarbe d'Orient.

Il est rond, a vne escorce noirastre, rouge au dedans, & lors qu'on le rompt, il montre quelques marques blancheastres, il est amer, & iannit comme le Safran: ie desirerois sçauoir quelles fueilles il porte, à fin que ie puisse remarquer, si elles sont semblables à celle que porte vne plante que plusieurs ont semé sous ce nom, en Espagne, qui a les fueilles semblables à la Parelle, de laquelle ie tiés que c'est vne espeece, d'autant que la seconde espeece de Parelle, porte la racine rougeastre.

Les fueilles de ce Rhubarbe, lesquelles i'estime estre vne espeece de Parelle, quand elles sont longuement cuictes, elles purgent plus fort que la racine, & Dioscoride assure que toutes les espees de Lapais purgent gaillardement le ventre.

*Loüan-
ges de
Rhubar-
be.*

Le Rhubarbe est vn tres-excellent medicamēt, & digne de loüange: tous ceux qui en ont escrit l'Histoire, l'ont grandement loüé (i'entends parler du Rhubarbe laxatif, avec lequel nous auons accoustumé de purger: car ç'a esté vne autre espeece, celle qui a esté cogneüe des Grecs) c'est dis-ie, vn medicament si noble, qu'on le peut en toute assurance faire prendre en tout temps, & à toutes personnes de quelque aage qu'elles soyent: il purge

la cholere principalement, & la pituité, il corrobore le foye estant comme son ame, le desoppile, guerit de la iaunisse, purge le sang, & conforte les plus nobles parties du corps: voila pourquoy on le peut faire prendre asseurement aux maladies du cœur: si l'on prend le matin quelques petits morceaux de Rhubarbe, cela guerit les longues & difficiles maladies de la ratte, du foye, & des autres parties internes: il est aussi profitable aux hydro-picques & cacochimes, & fait auoir vne bõne couleur au visage.

Le Rhubarbe est chaud & sec au second degré, & doiüé de quelques parties terrestres, qui le rendent astringent, corroboratif, & confortatif.

De la racine appellée Carlo Sanelo.

CHAP. XV.

NOUS auons traicté au second liure des facultés d'une certaine racine apportée de la Nouvelle Espagne, appellée *Carlo Sanelo*: ceste derniere flotte qui est arriüée, nous en a apporté assez bonne quantité, qui est tenuë en grande reuerence & estime, & l'appellent la racine Indienne: ils en ont tant de facultés esprouuées par l'experience, ou remarques, outre celles desquelles nous auons fait mention cy deuant, qu'on n'en peut raconter davantage du Rosmarin.

Carlo Sanelo.

Racine Indienne.

Icelle mise en poudre, & donnée à boire aux femmes au travail d'enfantement, lesquelles prennent des deffailances de cœur par la faute des sages meres, elle leur est grandement profitable, en leur

leur prouoquant des sueurs qui les deliurent de ceste infirmité.

Ceste mesme poudre exhibée avec eau de fleurs d'Oranges, apporte vn grand soulagement aux femmes qui ont difficulté d'enfanter.

Il y auoit vn moyne affligé d'une grande foiblesse d'estomach, non seulement à cause d'une grande abondance d'humeurs froides: mais aussi de l'imbécillité de la chaleur naturelle, si bien qu'il ne pouuoit digerer la viande qu'elle ne se corrompit, tellement qu'elle se conuertissoit en plusieurs grandes ventosités: apres auoir de son mouuement fait cuire les racines susdictes dans de l'eau en guise de Sarçapareille, il en beut durant plusieurs iours à ses repas: ce qui luy succeda si heureusement, que son estomach fut corrobore & eschauffé par ce moyen, & digera fort bien par apres les viandes, & fut deliuré de ces rots aigres & nidoreux, & ces ventosités consumées. Outre plus, il receut vne autre commodité non esperée: car ayant esté malade par plusieurs années d'une hernie ou relaxation de boyau (qui le contraignoit quasi ordinairement de porter des brayets & ligatures, qu'il ne posoit que par interualles) il s'en sentit deliuré, apres auoir vsé de ceste decoction l'espace de deux mois, & ne porta iamais depuis des brayes ny aucune ligature, d'autant qu'il se trouua entierement guery.

La decoction de ceste racine est grandement profitable pour se gargariser la bouche: car elle corrobore les genciues, & preserue les dents de corruption, mesmes empesche que si elles se commencent à gaster, que le mal ne passe plus auant.

Mais

Mais i'ay vn souuerain remede cõtre ceste maladie, lequel i'ay experimenté, il y a lõg temps, à scauoir en se gargarisant continuellement la bouche, avec esgalles portions de vin aigre scillitic, & eau rose: car c'est vn certain remede pour garder que les dents ne se pourrissent, & si elles le sont de sia empescher que la pourriture ne passe plus auant.

Remede
pour les
Genciuës
enflées.

Des Cardes du Peru.

CHAP. XVI.

Ceste plante m'a esté apportée, à fin que ie visse l'estrange figure qu'elle a.

Cardes du
Peru.

C'est vn certain Carde, ^a tenant de la nature de l'Artichaut, du Melon & du Carde tout ensemble; quand il a atteint sa parfaicte maturité, il est de la grosseur d'un Melon, il a huit quarres,

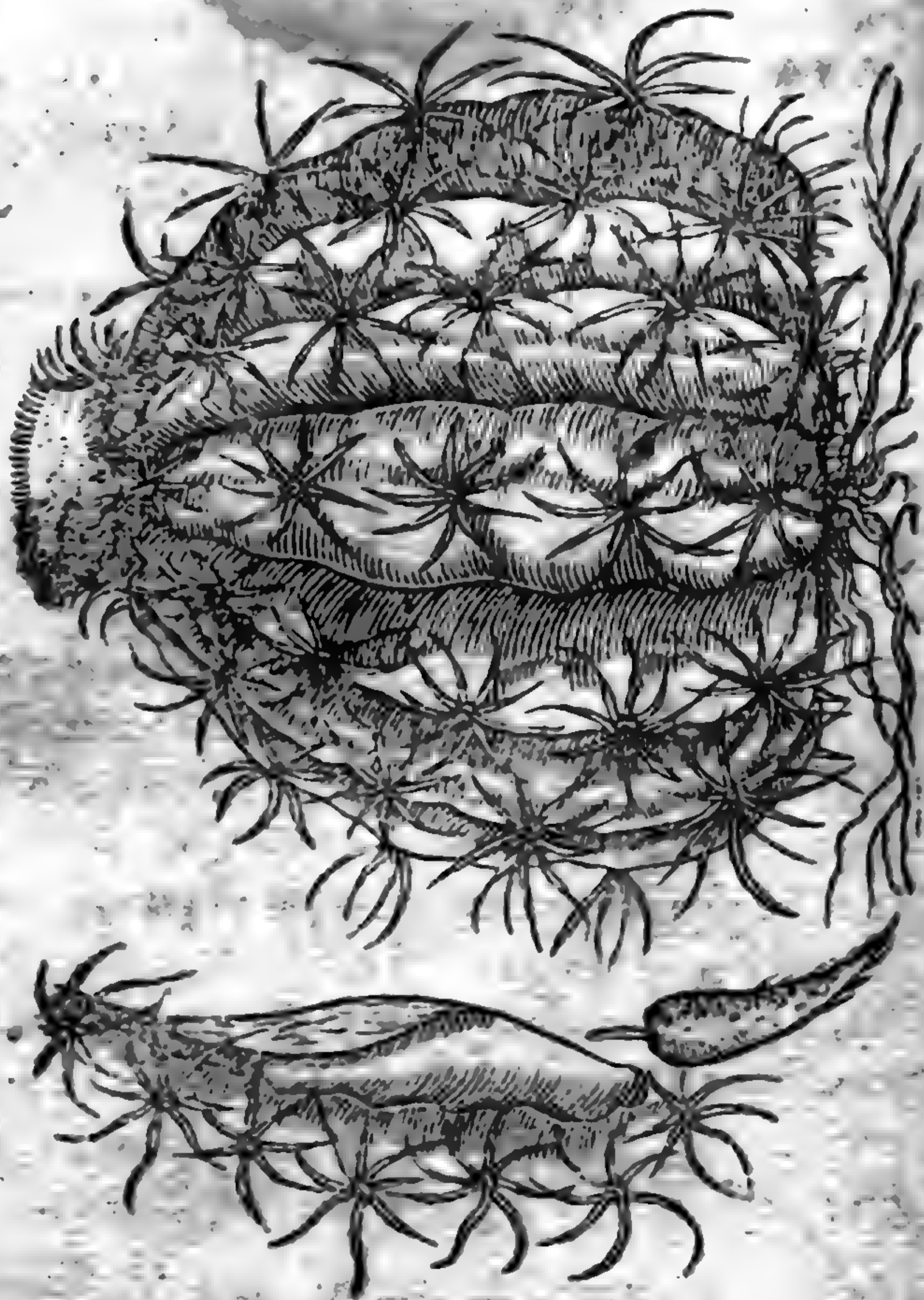
Echinomelo
en
Grec.

Il a ceste proprieté de guerir les playes, d'autant qu'estant broyé, lors qu'il est recét, & appliqué sur icelles, il les guerit sans ayde d'aucun autre médicament: par quel moyen veritablement il m'a esté tres-profitable, lors qu'une de ces espines m'eust picqué, lesquelles sont grosses & poignantes.

ANNOTATIONS.

^a Pena & Lobel ont exhibé la figure de ce Carde, en leurs doctes aduersaires. Morgan mien amy le garde encores aujour d'huy chez soy, ou ie l'ay veu l'Esté dernier, à scauoir en l'an 1581. Il a 8. quarres, & des effines fermes

& de

Carde de Peru de Lobel & Pena.

*& dures, & fort aiguës, qui sont rangées du long de la
plante.*

De l'Herbe au Soleil.

C H A P. X V I I.

C'Est vne tresbelle plante : & encotes que l'on m'aye desia enuoyé sa semence, toutesfois il y a ia quelques moys que ie nourris la plante chez moy.

Elle est extremement grande, car ie l'ay veüe plus haute que deux lances : Sa fleur aussi n'est pas moins admirable, d'autant qu'elle surpasse en grandeur & beauté, toutes les autres fleurs les plus belles que j'aye iamais veu: car elle est plus large qu'un plat; & est embellie au milieu de diuerses couleurs: elle a besoin de quelque eschalas & appuis pour la soustenir quand elle croist, autrement elle tombe: sa semence est semblable à celle des Melons, & un peu plus grosse, ceste fleur se tourne continuellement du costé du Soleil, & pour ceste occasion on l'appelle herbe du Soleil: toutesfois plusieurs autres fleurs & plantes se tournent du costé du Soleil. Il me semble quelle embellit les iardins.

A N N O T A T I O N S.

Il y a plusieurs années que ceste fleur est commune presque par toute l'Europe, de laquelle semble y auoir deux especes: car il s'en trouue d'une espece qui produit plusieurs rameaux avec auant de fleurs, l'autre ne porte qu'une tige & une fleur.

Et encotes que Dodonée & plusieurs autres, ayent amplement décrit ceste plante: si me sèble il que Fragoze l'a plus amplement descrite en ses Rhapsodies, qui apres

Fleur du Soleil.

noir raconté plusieurs noms qu'elle a, en espris de ceste
façon. ♣

Herbe au Soleil moindre que la precedente, de Lobel.



La semence mise en terre durant les chaleurs, sort en peu d'heures, & croist de si grande vifesse, que dans six

Petite herbe Soleil de Dodonée à larges feuilles.



mais elle surpasse la hauteur d'une lance, & en quelques endroits devient tres-haute, principalement si elle est semée

mée en quelque terre grasse, & à l'ombre.

Quelques modernes herboristes, ont mis du rang des herbes du Soleil, une plante appelée Chrysanthemum de Dodonnée, laquelle j'ay fait adiouster en la page cy devant, comme estant de ce genre.

L'expérience nous apprend qu'elle ne dure qu'un an, n'a qu'une tige, sans rameaux, les feuilles semblables à celles de la courge, toutesfois un peu plus pointuës, & la figure d'un cœur. Au sommet de la tige elle porte un fruit rempli de resine liquide, semblable à celle du Sapin: mais d'une odeur plus soüefue. La tige estant naurée, il en distille une certaine liqueur, laquelle se congele comme fait la gomme, par la chaleur de l'air & du Soleil, icelle estant meslée avec la resine liquide cy dessus mentionnée, ou mise sur le feu, elle red une odeur presque aussi agreable que l'Animé. La nature de ceste plante est merueilleuse que de tourner vers le Soleil. Leuant le sommet de sa tige, comme si elle le saluoit, & lors que le Soleil monte plus haut, hauffer davantage la teste, & demeurer en cest estat, iusques à ce que le Soleil se couche: car alors elle se tourne vers luy, comme pour luy faire compagnie, puis elle s'eslene derechef iusques au iour suyuant.

Elle est du rang des herbes des iardins, & estant gonflée, on la trouue de tres-bon goust: partant les feuilles seront bonnes à manger, apres en auoir osté les peccols, & auoir osté avec un linge ceste aspreté vellue & lanugineuse qu'elles ont: car estant hachée menu arrousée d'huyle, & de sel, & des espices, & cuicte à petit feu dans un pot de terre, elles rendent une viande qui est agreable.

Le fruit aussi, ou bien la teste encores rendre, apres en auoir osté le poil follet qui couvre la semence, comme

aux Artichaux, est plus agreable au palais, qu'aucune sorte de Cardes. On a remarqué que ceste plante, & principalement la teste, excite fort à luxure: elle est fort grande comme sçavent tres-bien ceux qui la cultivent dedans leurs iardins, & porte une grande multitude de semences rangées & disposées d'un mesme ordre que les abeilles agençant leurs ruches.

Pendant elle est beaucoup à priser, d'autant qu'elle produict une larme resinense, ou une gomme fort delicate, & peut servir de manger & de boire: car elle est donnée d'une si grande humidité, que si l'on mange les tendrons qui soustiennent ses fueilles, ils rendent une grande quantité de suc. Davantage la tige qui est grosse & pleine de suc, est bonne à faire du feu: car ceste liqueur resinense, & ceste concavité ferulacée, sont cause qu'elle brusle comme une torche. J'ay fait icy adiouster une autre Herbe au Soleil, tirée de Lobel, laquelle il appelle petite fleur du Soleil.

Depuis quelques années en çà, nous avons reconuert une plante, qui à bon droit doit estre mise au rang des herbes au Soleil: le vulgaire l'appelle Truffes de Canada, on dit qu'elle a esté apportée de là, elle a les fueilles semblables à icelle, à peu pres fort haute, portant plusieurs petites fleurs jaunes, ressemblans à celles de l'Othona, parce que la fleur est petite: sa racine est tubereuse, elle en produit une si grande quantité, que depuis qu'elle est dedans terre, elle multiplie de telle façon, que la tige semble verte fichée en terre, produit d'autres & innombrables plantes: ceste racine est si bonne à manger, boiillie dans de l'eau avec du sel ou du vin, ou cuiete sous la cendre, qu'il semble que l'on mange des Cardes: Ceste plante pronigne de telle sorte qu'on s'en sert au lieu de glands, & chastaignes, pour engraisser le bestail & les pourceaux.

Nous l'appellerons doncques Herba solis tuberosa radice, & flore prolifera.

De la Fleur Sanguine.

CHAP. XVIII.

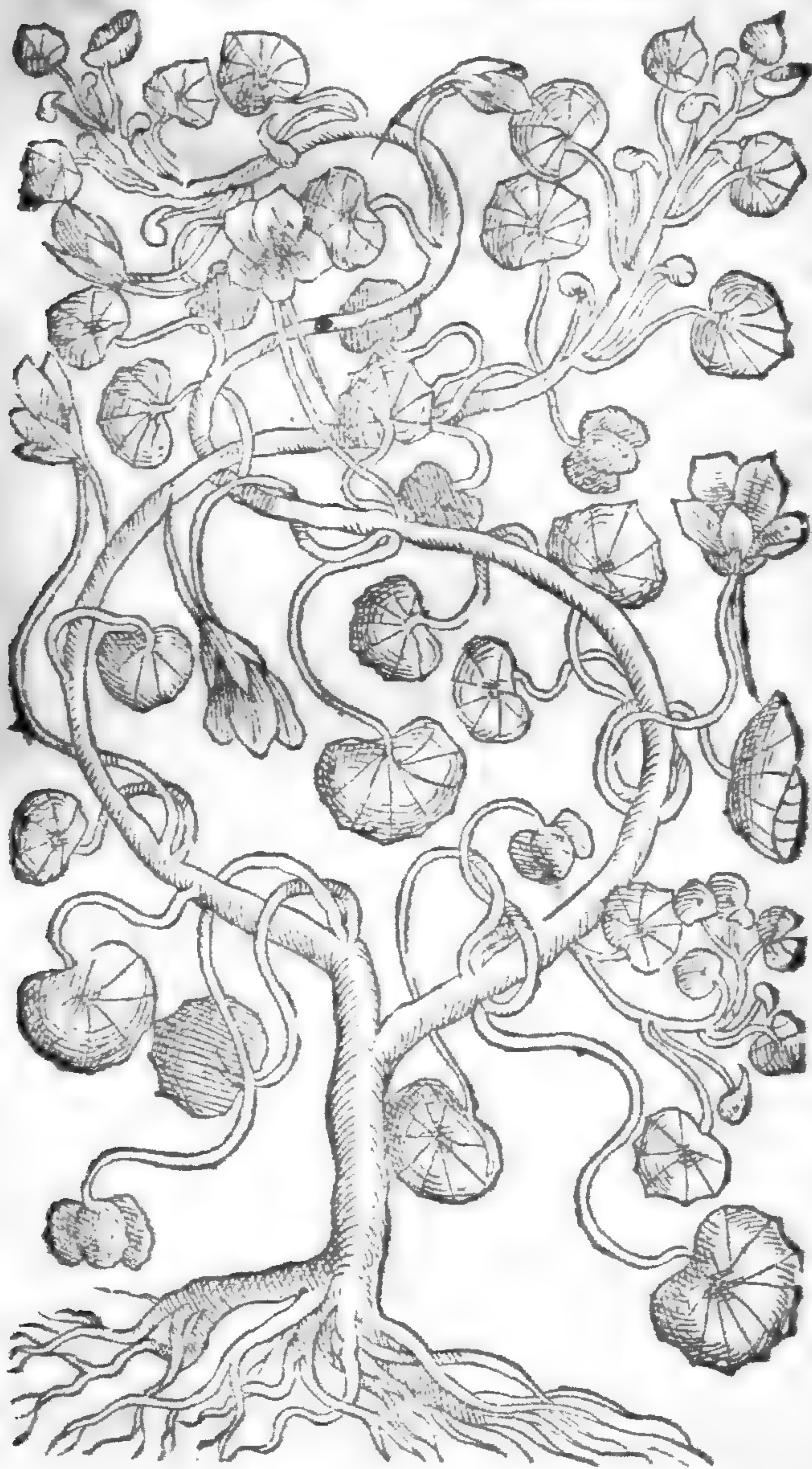
J'ay mis en terre la semence de ceste plâte, qui m'a esté enuoyée de Peru, non pour aucune faculté propre en la medecine qu'elle aye: mais plustost pour voir la beauté de la fleur. La plâte croist de la hauteur de deux emfans, ou environ, ayant ses rameaux fort droicts, environnés de fueilles rôdes, destliées & fort verdes: les fleurs naissent sur la cime des rameaux, d'une tres-belle couleur dorée, composée de cinq fueilles, en chacune desquelles, est empraincte vne tache de sang, fort reluisante, ayant au bout de chaque fleur vn long capuchon qui s'avance fort. C'est vne fleur tres-belle, & qui est fort propre pour embellir les iardins, & lieux de plaisir: car elle croist aisément ou par surgons, ou par semence. Quand on met ceste plante en la bouche, il semble qu'elle soit de mesme odeur & de mesme goust, que le nasitort, ou le cresson des iardins: elle est fort chaude.

Fleur sanguine.

sa description.

ANNOTATIONS.

^a Ceste plâte de laquelle fait mention nostre Aucteur, semble estre ceste espece de Lysset, ou herbe aux cloches, le fruit de laquelle ressemble au Cocombre, on nous l'envoie d'Espagne, sous le nom de Cresson des Indes: la figure duquel tu pourras voir aux Commerçaires de Joachim

Cresson des Indes à fleur iaune.

Cambratus. Il y a desia plusieurs années, que le Sieur
 Ogier Busbequius, Conseiller de l'Empereur, & mai-
 stre

Cresson des Indes de Dodonée.



stre d'hostel de la Roynne Elizabeth, vesue de feu Charles 9. Roy de France, m'en communiqua une planie,

qui auoit esté apportée d'Espagne. Du depuis elle est creuë, & sortie de terre en mō iardin, & en plusieurs autres: elle monte tout du tōg des treilles, & des perches qui luy sont voisines, tout ny plus ny moins comme le Lierre, ayant les fueilles semblables à celles de l'Azurum, tantost rondes, tantost petites, & tantost larges, principalement si elle rencontre un terroir fertile. Sa fleur est belle à merueilles, de couleur iaune dorée, ressemblant aucunement à celles de nostre persiquaire qui porte gousses (laquelle on appelle communement *Noli me tangere*) mais toutesfois un peu plus large, composé de cinq fueilles, desquelles les trois d'embas, par où elles sont attachées au nombril, sont fort desliées & estroictes, à l'endroit où elles cōmencent à s'estendre en large, elles sont couuertes de plusieurs filamens barbus, ayant chacune aux environs de l'ongle de la fueille, une tache de couleur de sang, avec un esperō qui a cinq rayes, qui s'estend en long, laquelle fort rarement vient à bonne fin parmy nous. Les surzeons mis en terre sortent fort heuteusement, & verdoyent sur la fin de l'Automne: il est vray que l'hyuer suiuant les corrompt volontiers.

Nous auons veu en ceste ville de Lyon, ceste année 1600. la mesme plante fort bien descrite par nostre Auteur, dans le iardin du Sieur Samuel du Mont, nostre intime amy, parfumeur du Roy tres-Chrestie Henry IV. Roy de France & de Nauarre, lequel est si curieux de la cognoissance des plantes rares, qu'il n'espargne rien, pour embellir son iardin de plusieurs belles plâtes. Il me semble aduis que c'est une espece de Capprier: nous n'auons point veu ce fruiet semblable au Cocombre (cōme dit nostre Auteur) qu'il porte, ie pense que les froidures trop soudaines, & l'intemperie de nostre air, l'empeschent de venir

longueur de demy pouce, les autres un peu plus courtes, elles sont fort desliées fibreuses, acres odorantes : Mais celles qui particulièrement embrassent la gouffe, elles ressemblent fort à la feuille du Grenadier, la plupart adherentes & attachées à la sommité de la gouffe & raremēt entieres, en telle sorte que malaisemēt elles surmontēt la sommité du fruit. ce que l'on peu croire aduenir, à cause que par la longueur du chemin elles se brisent en se frottant, l'une à l'autre.

La figure du fruit ou de la gouffe, est ronde, de la grosseur d'un grain de raisin mediocre, les gouffes sont ornées exterieuremēt, de trois petites lignes ou nerueuses tirées de long, ce fruit aussi est seilloné par petites dernes, ayāt autāt de petites eminences, lesquelles denotent trois rancs de petites graines en forme de cellules, remplies d'une multitude de semences anguleuses & quarrées, rangées par ordre, separées & enuironnées d'une petite membrane mince & fort desliée, & tellement compactes & reserrées l'une contre l'autre, qu'elles representent la figure de trois semences tant seulement. La couleur du raisin & aussi du bois, est toute semblable, on en void qui est paste, d'autre qui est blanc, il s'en void aussi qui de couleur paste tend à la rougeastre, mais l'õ remarque qu'aux gouffes qui sont blāches, ne se trouue que des semences mal nourriés, au contraire dedans les gouffes rougeastres des semences pleines, meures & parfaites en leur bonté & maturité: La couleur externe de ses semences quarrées & anguleuses est rougeastre noire, au dedans blanche, elles sont solides en leur substance, mais frangibles, & ne sont si dures ny malaisées à rompre comme celles du Cardamome.

Le raisin a une odeur forte & bonne, qui luy est propre non acquise, qui a aucunement de l'odeur de la lauande, mais toutesfois un peu plus suauē & doux : quand on a sorti la semence de la gouffe, elle a une odeur plus acre, de
mesme

mesme elle a moins de grace en son odeur, par mesme moyen le raisin & les semences vuydées de leur gouffe, sont données d'une saveur acre, mais au raisin est ebestee & obtuse l'acrimonie, aux semences toutes nués, l'odeur est si vehemente, qu'elle imite aucunement à celle du Camphre.

Voilà comme les modernes depeignent de ses vines couleurs l'Amome des Indes: marques à la verité trescertaines, & encores plus vrayes. Or est-il qu'il y a plusieurs de nostre temps qui ont voulu impugner ceste verité: parce disent-ils, que Dioscoride & Pline, qui sont ceux qui l'ont le mieux descript de tous les anciens, se contredisent l'un à l'autre, n'estans pas de bon accord: mais nous ferons voir le contraire cy apres: car Pline s'est monstré encores plus diligent que Dioscoride. Premièrement tous deux sont d'accord, que la plante qui porte l'Amomum est un arbrisseau, le fruiet duquel a la forme d'un raisin, que c'est la partie de la plante la plus en usage, qu'il est adherent & entortillé en son bois, semblable à un petit raisin: Ils consentent aussi qu'il a les feuilles comme le grenadier, qu'il y a trois especes d'Amomum, celui de l'Armenie, de la Medie, & du pays de Ponte, qu'il s'en treuve de Couleur rougeastre, de couleur paste, un tiers de couleur herbacée, le moindre, & celui qui est paste est encores pire, quand par vieillesse il devient tel.

Ils disent aussi tous deux, qu'il est fort odorant, d'un goust acre & mordicant, qu'il est fort convenable aux Antidotes, qu'il croist aux Indes, comme nous asseurent ceux qui de nostre tēps le nous ont enuoyé. Nous concludrōs doncques veu ce que dessus, que l'Amomum duquel le benin Lecteur a veu le pourtraict cy devant, est le vray & legitime Amomum des Indes, parce qu'il a les vrayes & legitimes marques citées par Dioscoride & Pline.

Du Calamus ou roseau Armatique.

CHAP. XXXII.

IL n'y a pas moins de controverse entre les Me- Dispute
touchant
l' Acore
& le Ca
lamus
Aromati
que.
decins modernes, touchant l'Acorus, & le Calamus Aromatique. Car quelques vns sont d'aduis, que le Calamus Aromatique des Espiciers ou Apoticaire, est l'Acorus des anciens : d'autres que c'est plustost le Galanga, qui est l'Acore. C'est pour quoy il est malaité d'alleurer quelque chose de certain, en vne si grande varieté d'opiniōs. Toutesfois sans espouser l'opinion de personne, ie diray librement ce qu'il m'en semble.

Le Calamus Aromatique, duquel ont se sert aux Calamus
Aromati
que.
boutiques en Portugal (ie l'appelle Aromatique & non odorant, comme plusieurs, parce que ce mot Aroma, ne signifie pas odorant, mais ce que communemēt on appelle drogue, & sçay aussi qu'il n'y a point de Calamus odorant, mais vn Iōc tant seulement) est vne mesme chose que celuy, qui est icy aux Indes en grand vsage, tant pour les hommes, que pour les femmes & iuments. En Guzarate on l'appelle *Vas*: en Decan *Bache*: en Malabar, *Vazabu*: en Malayo, *Diringuo*: en Perse, *Heger*: en Conquam, Vas, Ba-
che,
Vazabu,
Dirim-
guo. He-
ger, Vati
cam, Ca
sab.
Aldirira
Assabel-
diriri.
Vas, *Bache*, *Vazabu*, *Diringuo*, *Heger*, *Vaticam*, *Cassab*, & *Aldirira*. Serapion au liure des Simples, chap. 205. l'appelle *Assabeldiriri*, mais d'un mot corrompu : car tous les medecins Arabes avec Auicenne, au liure 2. chap. 161. & 212. l'appellent *Cassab* & *Aldirira*. Or *Cassab*, vaut autāt à dire comme Calamus ou tuyau, *Aldirira*, de la drogue: car *Dirire*, est autant que drogue. Et d'autant que les habitans de Malayo, ont appris

appris l'usage d'iceluy des Arabes, qui estoient de Coraçone, c'est la raison pour laquelle, ils l'ont appelé *Diringuo* d'un mot corrompu.

On le seme par toute l'Indie: mais en grande quantité, en Guzarate, & Balagate. Icy aussi en Goa (où il est en fort grand usage) il croist estant planté aux iardins, mais toutesfois en petite quantité.

Au demeurant il n'est point odorant, si ce n'est apres qu'on la tiré de terre: & tant plus il est verd, tant plus forte & mauuaise me semble son odeur, encores que Ruel soit d'opinion contraire, au liure premier chap. 18. On le porte par charroy aux lieux maritimes, parce que celuy qui croist en ces pays icy ne suffit pas. Celuy qu'on apporté de Balagate est enuoyé en Occident.

Vertus
du Calamus.

Les femmes en vsent fort communement aux maladies de la matrice, & aux douleurs des nerfs, mais en hyuer il est fort recherché des Mareschaux ou medecins de cheuaux: Car ils en donnēt le matin aux bestes, l'ayāt broyé avec des aulx, de l'Ammi (qui est le Cumin sauuage) vn peu de sel, du beurre, & du sucre, pour les preseruer du froid, & appellent ce medicament *Arata*.

Cumin
sauuage.
Arata.
Calam^o
vnguen-
taire.

Au reste parce que Hippocrate & Galien au 1. liure des Simples medicamens, appellent ce Calamus Indique vnguentaire, & Plutarque Calamus Arabique, & Corneille Celse Calamus d'Alexandrie: il sēble aussi qu'il croist en autre pays qu'aux Indes.

Calamus
Arabi-
que. Ca-
lamus
Alexan-
drine.

Et moy, pour en tirer la verité, ie me suis enquis de plusieurs habitans de Coraçone, & Arabes, qui amennent icy des cheuaux à vendre, si le Calamus croissoit en leur pays, & s'ils le cognoissoient & mettoient

mettoient en vſage: tous leſquels m'ont dit, qu'il ne s'en trouuoit point en leur pays, ſinon qu'il fut amené par les Indiés pour en traffiquer:& qu'ils le cognoiſſoyent fort biẽ, d'autant qu'ils en vſent fort ſouuent. Ceux toutesfois qui l'appellent Arabique ne ſe trompent point, car il eſt porté des Indes, en Arabie, & de là, en d'autres regions:ny ceux auſſi qui l'appellent Alexandrin, parce que de ces contrées cy, on le porte en Alexandrie, & de là en Baryth, & en Tripoly de Syrie.

Quand à ce que Manard, au liure 8. epiſtre 1. aſſeure en auoir veu en la Panonnie de ſi fraix, qu'il ſembloit à le voir qu'il n'auoir pas eſté apporté de loing, il peut bien eſtre qu'il ſe trompe: ou bien ſi il y en a veu, poiſſible eſtoit-il planté & cultiué en quelque quaiſſe, ou pot de terre, comme bien ſouuent croiſt le Gingembre. Mais cela eſt tres aſſeuré qu'on apporte le Calamus en ces Pays là.

Or celuy duquel nous vſons n'eſt pas racine (car elle eſt fort petite) mais vn fragment ou morceau dudit Calamus ou tuyau, avec quelque petite portion par fois de la racine.

Ceux-la donc ſe trompent grandement, qui eſcriuẽt que le Calamus n'eſt autre choſe qu'une racine, a pour confirmer leur opinion, par laquelle ils aſſeurent que ce Calamus eſt l'Acorus. Ny auſſi ſi ce qui eſt ſpongieux, & de couleur iaunaſtre au Calamus, n'eſt en aucune façon ſemblable aux toilles des araignées, comme Auicenne, au liure 2, chap. 161. & Serapion au liure des Simples, chap. 205. qui deuoyent cognoiſtre ces choſes mieux que les Grecs & Latins, ont mal à propos penſé.

Au reſte on peut aſſés prouuer par Galié & Auicenne,

Le Calamus Aromaticque ne croiſt ſi non aux Indes.

cenne, que le Calamus, n'est pas l'Acorus, ny aussi le Galanga, car ils en fôt trois chapitres distingués, de l'Acorus, du Galanga, & du Calamus Aromatique. Davantage ceux qui descriuent le Calamus, disent, qu'il croist aux Indes, ce qui est veritable: car il ne croist en aucune autre region. Mais l'Acorus ne croist point (ainsi qu'ils disent) sinö en l'Europe. Et partant l'Acorus nous est incogneu, ou ne nous sommes peu imaginer, ce que Manard, Leonicene, & les autres ont veu. Certes tous les medecins de Coraçone, Arabes, Turcs; & Indiens, ne sçauët que c'est, & ne le cognoissent. Car ayant esté appellé par le Nizamoxa, pour le guerir d'un tremblement duquel il estoit affligé, ie fus en grande contétion avec eux touchant l'Acorus: toutesfois ils ne me peurent iamais dire, que c'estoit qu'Acorus (encores que ie leur disse le nom Arabique) sinon qu'il croissoit en Turquie.

Davantage le Calamus est passe, acre, chaud & sec au second degré: l'Acorus est blâc, amer, chaud & sec au troisieme degré. Le Galanga est plus chaud & plus odorant que l'un l'autre. Puis le Calamus, & Acorus, sont propres & conuenables aux maladies du cerueau, & des nerfs: & le Galāga sert pour fortifier & corroborer l'estomach, dissipe les ventosités, & fait auoir bonne haleine. Outre plus le Galanga, & le Calamus, sont medicamens cogneus en ce pays icy dès le commencement & qu'ö a accoustumé de porter en Occident.

I'ay toutesfois de coustume de substituer le Calamus au lieu de l'Acorus: mais en plus grāde quantité, parce qu'il n'eschauffe, ny ne desseiche pas si fort que l'Acorus.

L'Acorus ne croist qu'en Europe.

Le substitué de l'Acorus.

ANNOTATIONS.

a Le Calamus de nos boutiques est du tout different à celuy qui est décrit en ce chapitre assez obscurément par nostre Authheur, le vray Calamus duquel, semble auoir esté décrit des anciens. Et le nostre, n'est autre chose qu'une racine avec quelque peu de feuilles. Auquel, veu que toutes les marques que les anciens ont donné à l'Acorus, conuiennent tresbien, ie ne puis reprobuer l'opinion de Manard, ny des autres modernes, qui estiment que ce soit le vray Acorus.

On nous l'apporte de Tartarie, & de Lituanie, il croist aussi en Pologne, où il est appellé Pruskuorzecs. D'iceluy se seruent les Alemans, Italiens, & François, n'en cognoissans point d'autre. Car où souloit amener de Lisbonne à Anuers, une espece de Calamus, du tout semblable à celuy duquel nous vsons, mais qui auoit une mauuaise odeur, & mauuais goust, laquelle marque luy estoit commune avec celuy que décrit icy nostre Authheur: toutesfois pour ceste seule raison nous n'auons pas cōtinué de le mettre en usage, encores que tous les espiciers, & apoticaire, assurent qu'il a beaucoup plus d'efficace, que celuy duquel nous vsons maintenant.

Ceux qui seront curieux de voir l'exacte description de l'Acorus, ils la trouueront en nostre liure de l'histoire des plantes.

De toutes les drogues qui entrent en ce grand Antidote du Theriaque, il ne nous māque que le Calamus odoratus: ie confesse franchement que i'ay esté autrefois de l'opinion de Charles de l'Ecluse, qui disoit que ce petit roseau extrememēt amer, lequel nous auons autrefois employé en nostre Theriaque, estoit le vray, mais maintenant le temps

& la verité qui surmontent tout, me font aduoüer franchement que ie me suis trompé avec luy : & encores que du despuis i'aye faiçt toutes les diligēces pour le recouurer, soit par la voye de plusieurs marchands qui negotient en Leuant, soit par la sollicitation que i'ay faiçt enuers plusieurs apoticaire de present residens en ces pays-là, si est-ce que ie n'en ay rien peu apprendre de certain, comme si c'estoit une plante inexorable : si faut-il que la nature ne soit non plus marastre enuers cest Aromate, qu'elle, n'a esté enuers l'Amomum, lequel c'est retrouvée apres auoir esté longuement caché.

Aussi deuous nous defferer tout l'honneur au commerce, de ce que par le moyen d'iceluy nous recouurons tout ce que nous auons de plus rare, des parties les plus estoignees du monde.

C'est la raison principale, par laquelle on peut prouuer que les drogues lesquelles estoyēt anciennement si cōmunes, ne se recourent, à cause qu'elles ont cessé d'estre en cours de marchandise: & faut croire que ceste drogue aussi bien que plusieurs autres demeurent en chemin, parce qu'elles ne trouuent qui leur fasse passer la mer. Ce docte Belon medecin du Mans dict à la fin du Chap. 35. du liure 2. des singularitées par luy obseruées.

Estant au Caire en cherchant diligemment plusieurs drogues, desquelles les auteurs ont escrit, nous auons recogneu qu'ils en ont beaucoup en usage, que les marchans ne nous apportent point: Comme Nitre, Accacia, Calamus odoratus, Amomum, Costus, Behen album, Behen rubrum, & plusieurs autres.

De tout ce que dessus, ie veux conclurre que nous n'auons point de Calamus Odoratus: que ce petit roseau tant amer & point aromatique, ny odorant, lequel les espiciers de ceste ville de Lyon nous vendent pour vray, ne l'est pas & n'en

à aucunes marques, cecy soit dict en passant, à celle fin que personne ne soit abusé dorefnauant: & iusques à ce qu'on l'aye recouuert, il se faut seruir pour substitué de la racine de l'Angelique, suyuant en cela l'aduis du College des medecins de Lyon, encores que ce soit vne racine, plustost que de luy subroger en sa place, vn autre tuyeau ou roseau beaucoup plus moindre, & du tout different à ses facultées, & qui n'a aucunes marques du vray & legitime.

Figure de l'Amome vray.



Du Nard. CHAP. XXXIII.

IE puis bien affermer, qu'on nous apporte pour le iourd'huy beaucoup de drogues, en plus grande quantité, & à meilleur marché que l'on ne faisoit anciennement: d'autant que les Indes nous sont à presēt ouuertes par les nauigations des Portugois: & ces regions là qui produisēt les drogues, sont plus frequentées & mieux cultiuées, qu'elles n'estoyent au temps passé. Je mets le Nard au nombre des choses qui nous sont apportées sans aucune falsificatiō, ^aencores que quelques fois il acqiere quelque ordure ou crasse, par l'humeur qu'il attire de la mer, ou qu'il perd par vielleſſe ceste bonne senteur qu'il auoit au commencement.

Les habitans du lieu appellent le nard (car le nom Grec, & Latin est allés cogneu) *Cahzçara*: Auicenne au liure 2. chap. 646. & tous les Arabes de nostre temps, l'appellent *çembul*, qui signifie Espi, & *çembul Indi*, c'est à dire Espy des Indes: de mesmes que nous appellons l'Espey Celtique, ils l'appellent *çembul Rumin*. On ne doit s'esbair que Matthieu des Forests, au chap. 640. d'un mot corrompu l'appelle *Simibel*, ou *Sumbel*, car il n'entendoit pas la langue Arabique: si nous n'aimons mieux dire que les mots ont esté petit à petit corrompus par le temps.

Au reste, le Nard croist és Prouinces de Mandou, & de Chitor, voisines du Royaume de Decan, de Bengala, & de Delli, tout aupres du fleuue Gange, que les habitans nomment *Ganga*, & l'estiment saint, tellement que les habitans de Bengala sen-

tans

Nard.

*Cahzçara**çembul*Gange
fleuue.

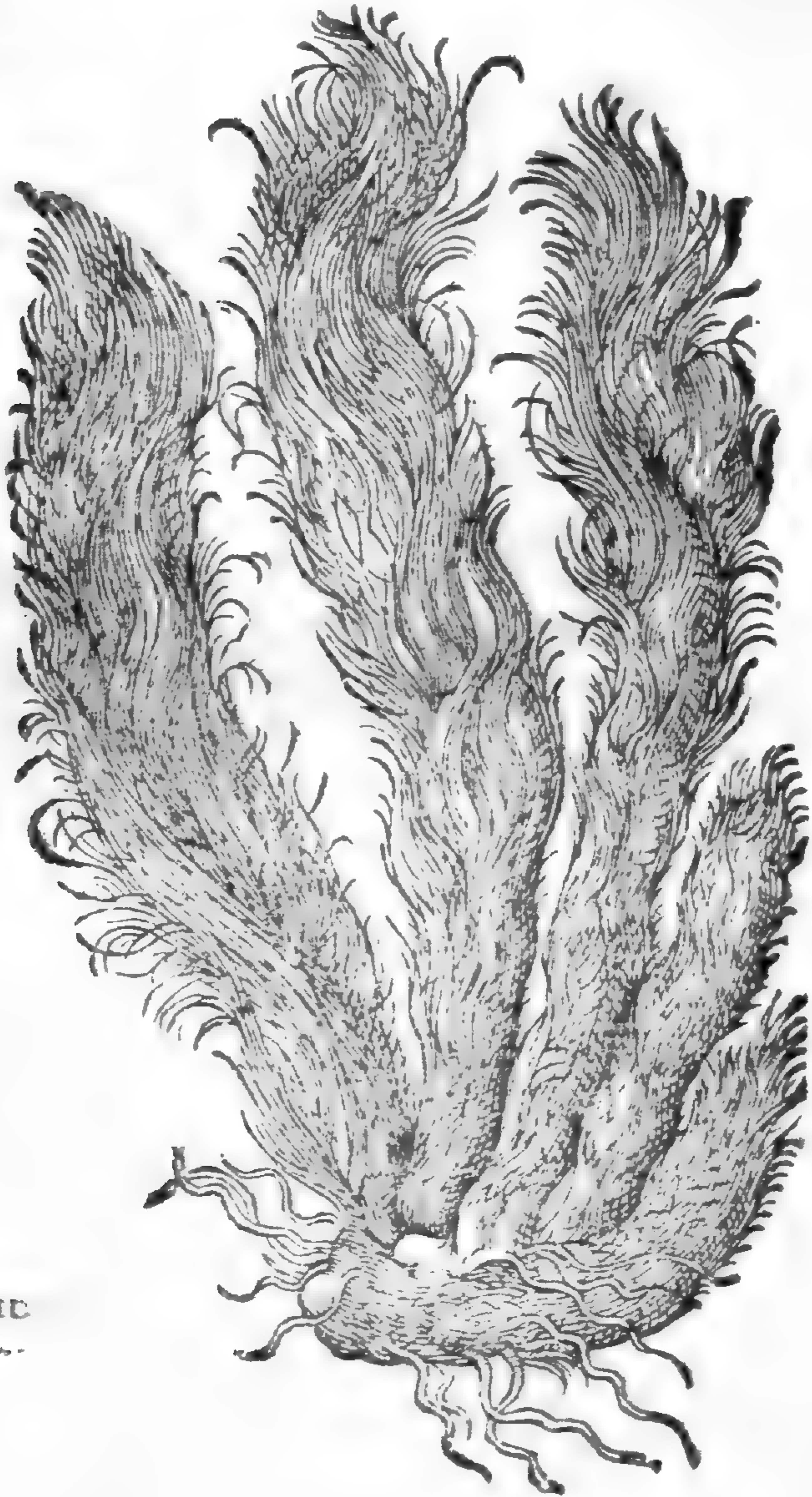
tans qu'ils doyuēt mourir, font plonger leurs pieds tant seulement dans ledit fleuve.

Il y a en ce fleuve certains temples d'Idoles, pour lesquelles adorer viennent à grandes troupes plusieurs marchands de Guzarate, & du Royaume de Decan, & leur font des grandes offrandes, se faisās acroire, que retournans de ce lieu ils sont sanctifiés, ains plustost assiegés du Diable.

Il n'y a pas diuerses especes de Nard: mais ie n'en *Vne seule* cognois qu'une seule, sçauoir celle qui est appor- *le espec* tée des lieux susnommés. Il croist bien en certai- *de Nard.* ne montagne, laquelle d'un costé regarde l'Orient, de l'autre l'Occident, duquel costé d'Occident, est située la Syrie laquelle est fort esloignée de l'Indie, ayāt entredeux plusieurs autres contrées. Mais *Le Nard* toutesfois estant cultiué & semé, il croist en plu- *ne croist* sieurs autres lieux de ceste cōtrée là, car il ne vient *sans estre* pas facilement de soy mesme. Et si l'une n'est pas *cultiué.* meilleure que l'autre: ny n'a l'Espy beaucoup plus long l'un que l'autre.

Certainement cest vne racine, laquelle espend *Descri-* sur terre vne petite verge ou tige, laquelle est lon- *ption du* gue enuiron de trois empans au plus, ayant par des- *Nard.* sus d'autres verges vn peu plus courtes: au plus haut de la racine sortent des espys, & en chasque verge aussi. Car il se véd en ceste sorte au pays de Cambayate, Asurate, & Gogua, & autres ports de mer ausquels les marchāds d'Arabie, & de Perse le vont achepter: toutesfois on dit que les habitans du pays en consomment la plus grande partie.

On le trouue la pluspart du temps plein d'ordu- *Spica* re & de poussiere des poils ou barbe de la plante *Nardi* reduits en poudre. Si est ce que les marchāds, que *pleine de* *poussiere.*

Nard de Garcie du Jardin.

ad

i'ay dit ne laissent pas pour cela de l'achepter , & entends qu'on se lave les mains de ceste poussiere.

Les

Les medecins Indiens, Turcs, Arabes, & Perfiens, ne se seruēt d'autre Nard que de cestui cy, qui croist aupres du fleuve Gange, & qui est porté en Occident. Car quand à ce qu'on veut inferer que nostre Nard n'est pas legitime, par ce qu'anciennement on l'achetoit à fort haut prix, selon que tesmoigne Pline au liure 12. chap. 12. j'estime auoir assez respondu à ceste obiection, quand i'ay dit que les Indes sont maintenant plus descouuertes, & mieux cogneuës que du temps de Pline: & aussi que maintenant nous receuons plus grande quantité de drogues qu'on ne faisoit alors.

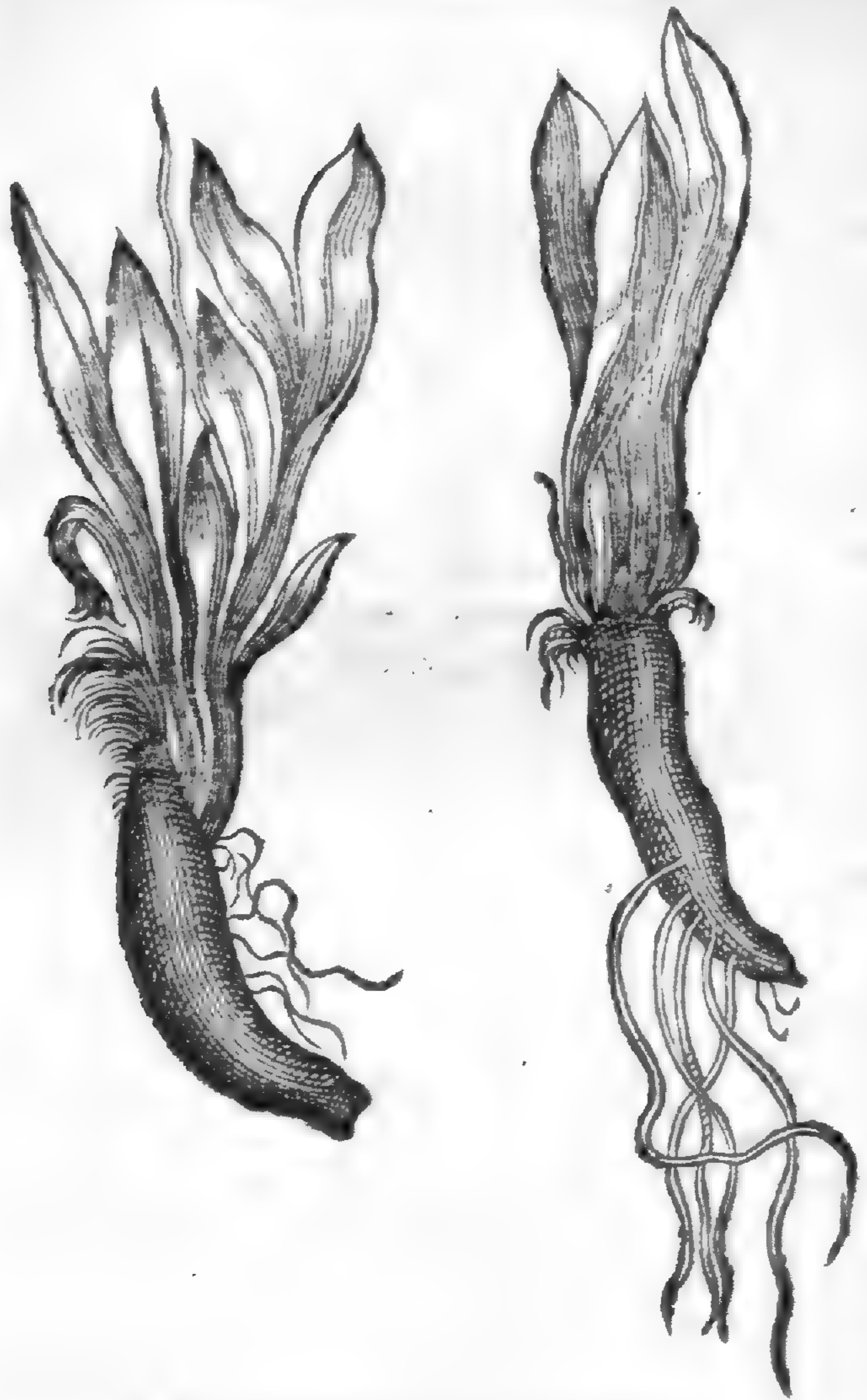
Au reste, ie iuge que ce sont contes, ce qu'André Lacuna en ses Cōmentaires sur Dioscoride, liure 1. chap. 161. a escrit, que l'usage du Nard parmi les Indiens est dangereux, parce qu'il s'en fait vn certain genre de poison mortelle, laquelle non seulement prise par la bouche, mais iettée dessus la peau du corps lors qu'on suë, fait mourir soudainement l'homme, & que ceste sorte de poison est appelée *Pisum*. Car ayant exercé la medecine par plusieurs années aux Indes, & non seulement frequenté avec routes sortes de medecins de l'Asie, mais aussi esté fort familier des Roys & Princes il ne m'est iamais aduenu de voir ce *Pisum*, ny mesmes d'en auoir ouy parler.

Ceste sorte d'Espy Nard, que Sepulveda a apelé *Sathiec* & *Sathiac*, j'estime que c'est ceste-la qui est apportée de Satignā, haure tres fameux du royaume de Bengala, & fort marchand, sur l'emboucheure du Gange.

Erreur
de Lacuna

Pisum.

Sathiec.
Sathiac.

Le Boucquin des anciens.

ANNOTATIONS.

*Estant à Anuers au mois d'Auril dernier, entre quel-
ques troussaux ou paquets de Nard Celtique, j'ay trouué
certaines petites plantes, qui se rapportoyent du tout en*

tout

Nard Celtique.



*tout à l'Hyrculus ou Boucquin que Dioscoride décrit, au
livre 1. de la medecine, chap. 7. dit. à qu'avec iceluy on peut*

falsifier le Nard Celtique. Car c'est une petite plante, fort semblable au Nard Celtique, plus blanche toutesfois & de couleur verte grisastre, sans tige, ayant les feuilles plus petites, & courtes, fort veluë tout du long de la racine, & tirant sur le noir, n'ayāt aucune odeur agreable. Les feuilles maschées ne rendent aucune saueur aromatique, mais sont gluantes & visqueuses: au lieu que les feuilles du Nard Celtique sōt chaudes, avec quelque peu d'astrictiō, & ont une odeur & saueur agreable. Voyant donc que nostre Autheur en ce chap. traittoit de propos deliberé du Nard Celtique, ie n'ay peu faire de moins que de faire mention du *Hirculus* ou Boucquin, & mettre icy sa figure que personne n'auoit encores insques icy monstré.

Nirculus
ou
Bouc-
quin de
Diosco-
de.

I'y ay aussi adionsté la figure du Nard, tirée au plus pres de la tige du plus entier, & mieux choisi qui c'est peu trouuer chez les Espiciers. I'ay aussi fait tirer la vraye figure du Nard Celtique, avec sa description en mon histoire des plantes, mais encores auons nous tant fait qu'elle a esté icy adionstée.

^a Encores que Garcie du Jardin veuille dire que le Nard des Indes ne se peut falsifier, si est-ce que nous sommes venus en un siecle si depraué que l'ō atrouué aux mōts Pyrenees une espeece de Nard, lequel approche fort à la sibi-
blance de celuy des Indes: & à celle fin que plus aisément ils le vendent pour l'autre, ils le synapisent & saupoudrēt de la poussiere du vray & legitime, & par ce moyen ils luy acquierent une odeur & ressemblance asses approchant: à l'autre, & ainsi facilement ils trompent les moins cognoissans aux drogues.

Du Ionc odoriferant. CHAP. XXXIII.

LE Ionc odoriferant croist en grande abondance en Mazcate & Calayate, prouinces de l'Arabie

rabie : comme en Espagne l'herbe vulgaire , de laquelle se repaissent les bestes.

Les noms de ceste sorte de grame ou trainée, tant Grecs que Latins, sont assez cogneus. Les habitans du lieu l'appellent *Sachbar*. Aucuns *Haxis Cachule*. c'est à dire, herbe bonne pour faire lauemens: bien que ie ne veuille pas nier qu'il n'y aye d'autres noms entre les Arabes. Car Auicenne au liure 2. chap. 598. l'appelle *Adhar*, & Serapion au chap. 19. *adher*, & lesquels sont suyuis de tous les medecins Arabes, & Persiens qui soyent icy: & la fleur, ils l'appellent *Foca*. Car quand à ce que Matthieu des Forests au chap. 12. escrit, qu'il est nommé *Adcher*, & *Adhecarum*, ce sont mots corrompus. Il est nommé des Persiens qui confinēt avec les susdictes prouinces, *Alaf*, qui vaut autant à dire qu'herbe, duquel nom il peut estre appellé par excellence. Aux Indes on ne luy a pas donné vn nom propre & particulier, mais est appellé herbe de Mazcate. Aucuns le nomment paille de la Mechque. D'autres, pasturage de chameaux, non sans cause: toutesfois il n'y a pas si grand nombre de chameaux en ce pays là, qu'ils puissent manger toute ceste herbe, avec ses fleurs. Mais il y a beaucoup d'asnes, mulets, cheuaux que nous appellons Arabiques, beufs, cheures, & brebis, qui ne mangēt autre pasturage que ceste herbe ou grame.

Sachbar.

Haxis cachule.

Adhar.

Foca.

Alaf.

Herbe de

Mazcate.

Paille de

la Mech

que.

Pastura-

gede Cha

meaux.

On le porte aux Indes pour l'usage de medecine. Mais les marchands des cheuaux ou maquignons, en gastent la plus grande partie, la mettant par trousses dans les naues, pour en faire litiere à leurs cheuaux, de peur qu'ils ne soyent offencés par la puanteur de leur fiēte ou vrine. Car dés aussi tost qu'il est mouille, ils en remettent de tout frais, & jettent

iectét le mouillé dans la mer. Les mariniers aussi ont accoustumé d'en porter avec soy quelques faix, qu'ils vendent puis après aux Indes. Il me souvient d'auoir achepté à fort grand marché, plusieurs faix de ionc : en l'isle de Diu, ^a lesquels i'enuoyay en Portugal avec plusieurs autres drogues : toutesfois il ne m'a iamais esté possible de voir la fleur. Ceux du pays n'en tiennent point de compte, aussi sont ils gens grossiers & sauuages.

Isle de Diu.

Les habitans dudit lieu ne s'en seruent aucunement, si ce n'est pour faire de bains ou lauemens, tant pour eux, qu'aussi pour leurs bestes: & n'ya que nous, & les medecins Indiens, Persiens & Arabes, qui le mettions en vsage.

Venons maintenant aux descriptions qu'en ont fait les Autheurs, qui en ont traicté.

Dioscoride au liure 1. chap. 16. escrit, que le plus excellent vient du pays des Nabathees, l'autre qui n'est pas si excellent d'Arabie, qu'aucuns appellent Babilonique, & le moindre d'Afrique. Qu'on se sert de sa fleur, de la cime, & de sa racine: & que pour le choisir, il faut prendre celuy qui estant frotté entre les mains, rend vne odeur de rose.

Je sçay qu'il croist aux prouinces susnommées, qui sont comprises sous le nom d'Arabie. Et me suis diligemment enquis des medecins, qui auoyent frequented Hierusalem, Galilee, & autres prouinces voisines, s'il naissoit en Nabathee (prouince d'Arabie, auoysinant la Iudee, laquelle a pris son nom de Nabatoch, nepue d'Ismael) Qui m'ont respondu que celuy duquel ils se seruoient en ce pays-là, venoit au Cayre. Et leur ayant demandé, s'il naissoit au Cayre, ou bien en Mazcate : ils m'ont dict n'en sçauoir

Pays des Nabathees.

ſçauoir rien, parce que les medicamens demeurent quelquesfois incogneus, par la negligence de ceux du Pays. Ce qu'ayant entendu, ie ne me ſuis pas voulu enquerir, s'il croiſſoit auſſi en Babylone, encores que ie penſe qu'il ſe puiſſe faire. Comme ainſi ſoit donc que Dioſcoride reprouue celuy qui vient d'Afrique, il n'eſt pas de beſoin que nous ſoyons trop en peine de le rechercher, veu meſmes qu'il n'a pas dit en quelle prouince d'Afrique il croiſt. Quand aux fleurs ie recognois ma negligence, & celle des autres medecins, qui ne les faitions pas apporter. Car c'eſt par noſtre faute qu'elles ne ſont plus en vſage.

*Fleurs
du Ionc
odorife-
rant.*

Ie m'appercoys que Dioſcoride, quand il parle des medicamens qui ſont odoriferans, il vſe le plus ſouuēt de comparaiſons qui ſont incertaines, comme meſmes en ce Ionc. Car eſtant broyé, il rend bien vne odeur plaiſante, mais non de roſe. Cornelle Celſe appelle le Ionc Odorant, Ionc rond, pour le diſtinguer du Ionc vulgaire, & du Souchet ou Ionc triangulaire: mais il ne croiſt point ſi haut que le Ionc odoriferant.

l'oc rond.

Auicenne, au liure 2. cha. 598. en fait deux eſpeces. L'vne Arabique, qui eſt odoriferente. L'autre creuē en Agiami, c'eſt à dire, Damas. Mais en ce que par le teſmoignage de Dioſcoride, il prouue que le l'oc porte vn fruit noir, c'eſt vn erreur trop manifeſte, veu que Dioſcoride n'a iamais fait mention du fruit.

*Erreur
d'Aui-
cenne.*

Serapion, au liure des Simples chap. 19. de l'autorité de Bonifaa, eſcrit, que le Ionc a vne racine ſemblable au *Chulem*, plus large toutesfois, & environnée de petis nœuds, & produiſant pluſieurs peitts

*Histoire
du Ionc
odorife-
rant.*

Schœnant de Lobel, & Pena.

petits tuyaux fort durs, qui portent vn fruit semblable aux fleurs des cannes, plus gresse toutesfois, & plus

& plus petit, & que d'une mesme tige il en sort plusieurs plantes. Sa racine est si semblable au *Chulem*, ^b que plusieurs l'appellent de ce nom, comme nous auons dit au commencement. Matthieu des Forests, au chap. 12. assure, qu'il se peut bien conseruer long temps en des lieux secs & myterrains, veu qu'il n'est pas abondant en humidité. Mais aux lieux maritimes de ceste Prouince, il ne se peut loquement garder en son odeur.

Quand à Brasauole & aux Moines qui ont commenté Mesue, Matthiole refute doctement leurs argumens en ses Commentaires sur Dioscoride, liure 1. chap. 16. partant il seroit superflu d'y adiouster quelque chose. Toutesfois ie ne peux assés mesmerueiller de l'ignorance de ces Moines, sur la distinction 1. chap. 47. de Mesue, qui assurent que le Galanga est la racine du Ionc odoriferant, veu que le Galanga croist en la Chine, laquelle est esloignée de l'Arabie, près de deux mille lieuës, estant du tout & beaucoup differente du Ionc odoriferant, & de feuilles, & de racine: & que le Galanga ne croist point sans estre planté & cultiué, comme aussi le Calamus: & le Ionc vient de soy mesme sans estre planté.

*Ignoran-
ce des
Moynes.*

A N N O T A T I O N S.

L'esté passé me sortirent quelques plantes de Ionc odoriferans, d'une semence laquelle m'auoit esté enuoyée d'Italie. Le Ionc est une plante qui vient à croistre, & s'esleuer avec plusieurs tuyaux, ayât les feuilles plus tendres que le grame ou $\pi\omicron\alpha$ (auquel il ressemble fort) qui picquent la langue d'une certaine acrimonie agreable & aromatique, lequel

lesquelles estans broyées, ont une odeur souïfue, mais de celle de la rose aucunement : car lors qu'on les masche, elles semblent plustost auoir le goust de la conserue de Roses. Elles ne porteroient aucunes fleurs, d'autant qu'elles sortirent trop tard, voire elles moururent à la premiere froid qu'il fit, tellement qu'on la doit estimer plante d'une année.

Elles ont beaucoup de racines, cheueluës, lesquelles n'ont point de nœuds (comme dit Serapion) & a un goust fernët & aromatique. Il ma semblé bon d'en faire mettre icy la figure de Lobel & Pera, à celle fin de contenter la curiosité de ceux qui se delectent en la cognoissance des plantes.

^a *Diu, ou Dio, est vne Isle de l'Océan Indique, située à l'opposite de l'embouscheure du fleuve Inde (que les habitans du lieu appelloit Diul) On estime que Pline l'appelle Patalen. Ceste Isle là contient la ville de Mercure, & un port bien fort, & tres-celebre, où viennent les marchands Venetiens, Grecs, Thraces (que communement on appelle Rhumes) Perses, Turcs, & Arabes. Selon Strabon au 15. liure de sa Geographie, c'est vne Isle que fait Inde, se diuisant en deux, elle est d'une figure triangulaire: en icelle il y a vne belle ville appellée Patala, de laquelle l'Isle a pris son nom.*

Chulem.

^b *Je n'ay peu sçauoir iusques à present, que c'est que nostre Autheur entend par Chulem, encores que ie m'en sois enquis avec diligence. Si ce n'estoit que parauenture il entende du Grame, ou herbe vulgaire que les Grecs appellēt πύρα. Car il dit qu'elle est appellée d'aucuns Haxis Chule, c'est à dire, herbe propre à faire lauemens. Et le Pandectaire, au chap. 158. dit, que Chulem est vne herbe capillaire.*

Du Costus. CHAP. XXXV.

Les anciens ont eu en grande estime le Costus: & est encores aujourdhuy de requeste. Mais à cause que tous les Grecs, Latins, & Arabes, en ont fait plusieurs especes, on dispute fort, si nous auons le vray & legitime Coste.

Plusieurs disent que non, & assurent que pour le legitime Costus, on montre aux boutiques des Espiciers, certaines racines nées en Espagne, ou en Italie. Pour moy ie suis de ceste opinion, qu'il n'y a qu'un genre de Coste, les noms duquel ie declareray en premier lieu, puis sa description, & finalement ie montreray de quel vsage il est en la medecine.

Coste donc est appellé des Arabes *Cost* ou *Cast*: en Guzarate *Vplot*: en Malaca où il est en grand vsage *Pucho*, d'où il est transporté en la Chine. Les Grecs & Latins ont emprunté son nom des Arabes. Car en ce que Serapion au liure des Simples, chap. 318. l'appelle *Chost* le passage est corrompu, & faut lire *Cast*: tous les Arabes auxquels j'ay parlé, le nomment *Cost*, *Cast*, ou *Costi*.

Il croist aux enuironns de Guzarate, entre Bengala, Delli, & Cambaya, en Mandou, & Chitor: d'où on en ameine plusieurs chariots chargés d'*Vplot*, de *Spica Nard*, *Cryfocolla*, & d'autres marchandises, en la principale ville du Royaume appellée *Amadabar*, qui est aux deserts, & en *Cambay* etc, ville située non gueres loing de la mer: d'où les susdictes marchandises sont par apres apportées, par la plus

Costus

Cost,

Cast, V-

plot, Pu-

cho.

Cast,

Coste

226 HISTOIRE DES DROGUES
grande partie de l'Asie, en quelque partie de l'Afrique, & par toute l'Europe.

Et d'autant que nous sommes tombés sur le propos du Chryfocolla, il faut sçauoir que communement on l'appelle *Borrax*, les Arabes & habitans de Guzarate, *Tincar*, ou *Tincal*. Et qu'il est de nature métallique, d'autant qu'on le tire d'une certaine montagne distante de Cambayete, d'environ cent lieux de Portugal. Il est en grand usage par tout, pour souder l'or, & autres métaux: les medecins des Indes rarement le mettent en besoigne, si ce n'est contre la galle. Nous aussi n'en usons gueres: il entre seulement dans l'onguent Citrin, dans le fard des dames, & dans les onguents pour la roigne. Il est du nombre de ces marchandises qu'il est deffendu par edit du Roy de porter en Portugal.

Le *Costus*^a par ceux qui l'ont veu, est décrit semblable au suzeau, de la grandeur de l'Arbousier, ou de l'Azinbrū,^b portant une fleur odoriférante. Dont celui est estimé le meilleur, qui est blanc au dedans, & à l'escorce grise, bien qu'il s'en trouue de couleur de buys, qui a l'escorce passe. Son odeur est si vehemente, qu'elle excite de grandes douleurs de teste: Son goust n'est ny amer ny doux, bien que s'enuiellissant il deuienne aucunes fois amer. Car lors qu'il est recent, il a un goust acre, comme ont les autres drogues.

Les medecins Indiens s'en seruent en plusieurs medicamens. Les marchands aussi le transportent en Ormus, ou s'assemblent ceux de Coraconne, & de Perse, de là en Aden, où les Turcs, & Arabes abordent, pour l'achepter avec autres marchandises. Et ne se faut estonner si les apoticaires se seruent

Borrax.
Tincar.
Tincal.

Histoire
du Co-
stus.

Coste Indique de Dioscoride.



en lieu d'iceluy, de quelque autre drogue aux regi-
ons qui sont estoignées de Portugal, veu qu'on l'ap-

porte en Portugal, en fort petite quantité.

*Trois es-
peces de
Coste en-
tre les an-
ciens.*

D'autant donc que les anciens font trois especes de Costus, sçavoir l'Arabique, qui est blâc, leger, d'une odeur fort souëfue: l'Indique, qui est leger, amer, & noir: & le Syriaque, pesant, & de couleur de buys: ie me suis enquis des marchands Arabes, Perfiens, & Turcs, où se consumoit si grande quantité de Coste, lequel il transportent d'icy en leur pays. Ils me dirent que la plus grande partie se consu- moit en l'Asie mineur, & en la Syrie, comme aussi en Perse, & Arabie. Et leur ayant derechef deman- dé, s'il croissoit quelque autre sorte de Costus en leur Pays, ils me dirent que nō. Je fis la mesme de- mande aux medecins de Nizamaluco; qui me dirēt n'auoir iamais veu autre sorte de Costus, que celuy qui venoit des Indes en leur pays. Toutesfois l'un d'eux auoit esté autresfois medecin du Xatamas, & auoit lōguement exercé la medecine au grād Cai- re, & en Cōstantinoble. Je pense que les marchāds qui estoient de diuerſes contrees, font esté l'occa- sion qu'il a eu des noms si diuers.

*Coste a-
mer &
doux, se-
lon les
Arabes.*

Quand à ce que les Arabes en font deux especes l'un doux, & l'autre amer, ie pense que cela est ad- uenu à cause que ce medicament, lors qu'il est re- cent & n'est point corrópu, n'a aucune amertume, & se maintient plus blanc: mais dès aulsi tost qu'il commence à se corrompre par vielleſſe, il deuiet amer & noir.

ANNOTATIONS.

¶ La description de ce Coste, ne semble pas s'accorder avec celle du Costus des anciens. Car il appert assez par Dioscoride, leur Costus estre vne racine, lors qu'il dit: il y en a

en a qui le falsifient en meslant avec iceluy des racines dures d'Aunec, qui viennent de Comagene. Car il n'est pas vray semblable que la branche d'un arbrisseau, aye tant de semblance avec une racine, & qu'elle se puisse falsifier avec icelle. Mais le Costus de nostre Autheur à fort peu de racine, & n'est presque autre chose que bois couuert d'un peu d'escorce.

Coste de Syrie appellé abusiuement d'Arabie, ressemblant au gingembre.



Partant il faut dire ou que nostre Autheur n'a pas cogneu le Costus des anciens, ou bien que le Costus des Arabes (si celuy qu'il décrit est leur Costus) est une autre plante diuerse au Costus des anciens Grecs.

Or est il que les anciens nous ont mis en une grande perplexité touchant au Costus, d'autant qu'ils en ont fait Les anciens ont de trois especes, ce que nous pouuons bien assurer contre cogneu l'opinion de Garcie du Iardin, lequel suyuant ce qu'il a trois ser- dict cy deuant, n'en cognoit que celle seule espece laquelle 103 de il vient de descrire, de laquelle nous parlerons en son ranc. Coste.



Le Costus Indique se presente le premier tresbien de-
peint par Dioscoride quand il dict, qu'il est legier, plein, &
noir comme la ferulle, c'est cestuy lequel est en grand usage
parmy nous, ayant l'escorce grise tantee, blanc au dedans
& par fois gris: sa racine est fort odoriferante, rendant l'o-
deur des violettes, ou de la flambe principalement quand
elle est maschee.

Descri-
ption par
faicte du
Coste In-
dien.

On voit le plus souuent vne piece de son pied ou tige,
qui sort hors de terre encores attachee à iceluy, qui ressem-
ble à quelque chose ferulacee, contenant au dedans de soy,
vne moëlle spongieuse: l'en ay faict icy tirer le pourraiët,
tel toutesfois, qu'on la peu exprimer sur la racine desia
seche.

Coste de
Syrie.

Le second se presente en son ranc, lequel suyuant l'opi-
nion des anciens Grecs, & de Dioscoride doit estre blanc,
au dedās, & d'une odeur suave, & par dessus iaunastre de
couleur de buys, sera volontiers le Syriaque abusiuement
appellé Arabique, fort rare & malaisé à recouurer, du-
quel s'en trouue quelques pieces dedans les bastes du Gin-
gembre belledin, ou bien dedans les bastes entieres du Ze-
doar:

doar: il est fort semblable au Gingembre belledin, passe, aucunemēt amer & picquant, fort fibreux dedans & dehors.

La troisiēme espece se presente descouverte par les dernieres Navigations des Anglois & Holandois faictes aux Indes: nous en auons faict tirer apres le naturel la figure exprimee sur des pieces seches.

Cestuy sera le Coste d'Arabie descript par Garcie du Jardin, les latins, l'appellent Cortex arabicus, autres l'appellent Costus corticosus, Veritablement ie suis en opinion que c'est le vray Coste d'Arabie par luy depeint de ses viues couleurs: parce que sa vertu consiste en son escorce, on ne nous en apporte que des fragments d'icelle, ou pour mieux dire, deux escorce la premiere grize cēdree, la la seconde plus blanche & passe comme mediane entre le bois & l'escorce superieure, fort aromatique, qui donne au nez si viuement qu'elle excite douleur de teste: il a vn goust acre & picquant & fort aromatique comme sont quelques espiceries: quand ceste escorce mediane est separee de la superieure, l'on diroit que c'est de la Canelle, si elle estoit d'une couleur rougeastre vineuse: elle semble auoir esté tiree & produicte par un arbriseau de la grandeur d'un fuseau ou d'un arbusier, ou d'un geneurier.

Descri-
ption du
Coste
d' Ara-
bie de
Garcie
du Jar-
din.

Quand à moy i'estime que nous ferions tort à la Suffisance & capacite de Garcie du Jardin, si on ne adioustoit foy a son dire, ioinct qu'il assure auoir apprinse l'histoire du Costus de tesmoins oculaires aux Indes, ou il a professé la medecine l'espace de trente ans, c'est une drogue douee d'une grande vertu & aromaticite: voyla doncques le Coste Arabique de Garcie lequel nous n'auons encores peu voir sinon que depuis dix ou douze ans en çà. Pena en son Histoire des plantes assure en auoir veues quelques pieces par le moyen d'un certain medecin, qui disoit les auoir recouuertes de certains mariniers

C'est aussi une grande erreur, de dire qu'il y a du Coste amer & doux: car nous n'avons aucune espece de Coste qui ne soit plustost picquant & amer que doux.

Quelques vns aussi mettent au ranc des Costus le Zedoar, bien vous dirai-je, que si on ne trouvoit des trois susdictes, je ne ferois point de difficulté de le substituer au lieu d'iceux, comme approchant assés à ses facultés alexitaires.

Du Turbit. CHAP. XXXVI.

IL y a vne grande cōtrouerse entre les medecins modernes touchant le Turbit des Arabes. Car quelques vns veulent que ce soit le Tripolium des Grecs: les autres la racine de Pityusa: & les autres du Aypū: mais il faillent tous, à mon opinion. Car j'ay veu la plante du Turbit toute verte, ornée de ses fleurs, laquelle à la verité est differente de celles qu'ils mettent en avant.

Le Turbit donc que nous appellōs, est ainsi nommé par les Arabes, Perles, & Turcs, encores que André de Bellune en ses Emendations le nomme *Terbet*. En Guzarate où il croist à foison *Barcaman*: En Canara de quelle prouince est Goa, *Tiguar*.

Or Turbit est vne plâte, qui a la racine ny grosse, ny trop longue, qui a le pied espars & estendu sur terre, ainsi que le lierre, de la grosseur d'un doigt, aucunesfois plus grosse, longue de deux pieds, & par fois aussi beaucoup dauantage. Elle produit des feuilles semblables à la Guinaue, des fleurs aussi semblables, tirant sur rouge blanc, par fois aussi du tout blanches, ne changeans pas de couleur (comme au

Turbit.

Barcaman, Tiguar.

Histoire du Turbit.

me au

me aucuns ont voulu dire) trois fois le iour. De toute la plante n'y a que le pied, & principalement la partie plus proche de la racine qui soit vtile, pour estre plus gommeuse: le demeurant est trop gresse & cheuelu pour pouuoir seruir. Aucunes fois la racine tient au pied, mais elle n'est d'aucun vsage, d'autant que c'est le pied tant seulemēt qui est en vsage pour la medecine. Or toute la plante n'a aucun goust lors qu'elle est fraichement tirée de terre.

Elle croist en lieux maritimes, non si proches de la mer qu'elle puisse estre mouillée de ses ondes: mais à deux, aucunes fois à trois lieuës ou milles loing de la mer. Il en croist beaucoup en Cambayete, Surrate, en l'Isle de Dio, Baçain & lieux circonuoisins.

Le lieu où croist le Turbit

Il s'en trouue aussi en Goa: mais les medecins n'en font point d'estat, & ne le mettent en vsage. I'auois aussi ouy dire qu'il en venoit en Bisnager, qui est distant de Guzarate, de cent & cinquante lieuës. Mais despuis i'ay sçeu qu'on l'y apportoit de Guzarate: d'où on en transporte grande quantité en l'Asie mineur, l'Arabie, la Perse, & aussi en Portugal: Car il en croist en Bisnager, mais il est de si peu de vertu, que les medecins font conscience de le receuoir.

Il peut bien estre aussi, qu'il naisse en d'autres lieux des Indes (car il vient de soy mesme sans estre semé ou planté) mais c'est chose incertaine à cause de la nonchalance des Indiens.

Au reste les medecins requierent deux choses pour le bien choisir, à sçauoir qu'il soit gommeux, & blanc. Tout Turbit n'est pas gommeux de sa nature: mais parce que les Indiens ont recogneu que

nous en faisons election par sa gommolité, auant que le cueillir, ils ont de coustume de tordre la plante, ou bien de l'inciser vn petit, afin que la liqueur en sorte, & s'espoississe. Puis apres quelques iours ils retournent, & trouuans les pieds & tiges pleins de ceste gomme ou liqueur prise & congelée, ils la recueillēt. Je l'ay appris d'vn medecin de Baçain mié allié, lequel est allé quelquesfois avec les Indiens pour le cueillir, & à remarqué ceste façon de faire fortir ledit suc. Car ayant commandé que l'on ne touchast point à quelques plantes, ils ne les trouuerent aucunement gommeuses, ou quelques vnes avec bien peu de gomme. D'où on peut voir que la gomme ne fait rien pour la bonté du Turbit, mais que celuy doit estre estimé le meilleur, duquel la gomme n'apparoit point, d'autant qu'elle est enclose dedans la plante mesme. Je ne veux pas nier qu'il ne se trouue du Turbit gommeux, sans qu'il soit tors: mais il est certain qu'on blesse la plante, ou qu'on la tord, afin qu'elle iette plus facilement sa liqueur ou gomme.

*Raison
pourquoy
le Turbit
est ainsi
gommeux.*

*Election
du Tur-
bit.*

L'autre marque de bonté au Turbit, est, qu'il soit blanc. Celuy qui est seiché au Soleil, est blanc: & & celuy qui est seiché à l'ombre, encores qu'il deuienne noir, neantmoins ne laisse pas d'estre aussi bon, que le blanc, qui a esté seiché au Soleil

*Vertus
du Tur-
bit.*

Le Turbit est vn medicament des medecins Indiens qui purge le flegme, auquel s'il n'y a point de fièvre, ils ont accoustumé d'adiouster du Gingembre (cōme ils font aussi aux autres medicamens purgatifs) autrement ils le font prendre le plus souuent, ou avec vn bouillō de poulet, ou bien avec de l'eau.

Celuy qui croist en Cambaya est estimé le meilleur.

leur. Il me souvient d'en auoir achepté en l'isle de Dio, la liasse ou Manon (comme on dit) pour vn Tāga.^b Or chafque manon ou liasse pese vingt sept liures. Et du despuis ie sçeus que celuy duquel ie l'auois achepté, l'auoit eu à deux fois meilleur marché

*Tanga.
Manon.*

Au demeurant les Arabes nous descriuent vn Turbit^c bien different de cestui cy. Car Mesme au 2. liure des Simples medicamens, chap. 2. dit, que c'est la racine d'une herbe, laquelle porte les feuilles moindres que la Ferule, & qu'elle est de ceste sorte de plantes qui sont pleines de lait. Qu'il s'en trouue de plusieurs especes, à sçauoir du domestique & sauuage, du grand & du petit, du blanc, du noir, & iaune: & qu'il croist en de lieux, secs: ce qui se cognoist par l'espoisseur de sō suc. Où il faut remarquer sept choses pour le bien choisir, qu'il soit blanc, creux, ou vuide au dedās comme les cannes, gōmeux, d'une escorce grise, vny, fragile, & recēt: car celuy qui est gros ou espoix, est de nulle valeur. Mais il me pardonnera s'il luy plaist, il semble qu'il descriit plustost son Turbit sur le rapport d'autrui, que d'en auoir veu du vray & legitime. Car il n'a nul rapport à la forme d'iceluy, & n'est pas du nombre des plantes qui iettent du lait, & ne s'en trouue aucune espece d'iceluy qui soit domestique veu que generalement il croist de loy meisme en lieux incultes.

*Turbit
des Arabes.*

*Election
du Turbit
des Arabes.*

*Le Turbit
de nostre
Auteur
n'est pas
du nombre
des
herbes
lactées.*

Il est bien vray qu'il s'en trouue vne espece plus grande que l'autre. Mais le blanc, noir, ou iaune, ne sont point couleurs naturelles de ceste plante: ains elle les prend selon qu'on la prepare. Car le Turbit qui n'est pas bien prepare, & qui n'est pas cueilli en son temps, ne peut estre blanc. Il croist plustost en lieux humides, que secs. Sa blancheur & gommosi-

té ne font pas marques de bonté, comme nous auons dit cy dessus. Et n'est point de la nature des cannes, ou vni, ou fragile, sinon qu'il soit trop sec. Et me semble qu'il faut plus faire de cas de celuy qui est espois, d'autant qu'il cōtient plus de substance, moyennant qu'il ne soit point carié ou vermolu.

*Le Tripo-
liū n'est
pas le
Turbit.*

Serapion, au liure des Simples chap. 330. à rapporté la description du Tripolium de Dioscoride à son Turbit. Mais si nous la conferons avec celle du vray Turbit que nous en faisons, son erreur sera aisément recogneu. Car il n'a pas les feüilles de l'Isatis ou Pastel, ny les tiges ne sont point diuisées au sommet, mais elles vont en poincte, lesquelles sont ornées & embellies de beaucoup de feüilles qu'elle iette. La fleur ne change pas de couleur trois fois le iour, & sa racine n'est pas odoriférante, ny mesmes on ne s'est pas apperceu, qu'elle serue de contrepoison.

*L'Alpū
n'est pas
le Turbit*

Finallement ce n'est pas l'Alpū de Dioscoride, comme quelques modernes estiment, d'autant que sō histoire est du tout repugnante à celle de l'Alpū, & que leurs facultés sont du tout diuerses. Car le Turbit purge seulement le flegme, & l'Alpū purge l'humeur melancholique. Et ne peut estre comparé à aucunes des herbes qui iettent lait, comme nous auons dit cy dessus, lesquelles ne peuuent estre prises par la bouche, sans apporter des grandes nuisances au corps: au lieu que le vray Turbit, n'a aucune acrimonie, & poullé hors le flegme sans moleste.

*Arabes
auteurs
de c'est
erreur.*

J'ay opinion que les Arabes ont esté cause de cest erreur, lesquels voyans que le Turbit qu'on leur apportoit, estoit en vsage entre les leurs, ont tout aussi tost voulu rapporter cela, à quelque descriptiō
des

des Grecs, estimans qu'iceux auoyent eu cognoissance de toutes sortes de plantes. Mais il eust beaucoup mieux valu, ne cōfondre pas ainsi toutes choses, & se contenter de faire quelque simple description des medicamens, qu'ils ne cognoilloyent pas trop bien.

ANNOTATIONS.

a Baçain est une grande ville, ayant sous son domaine plusieurs autres villes & bourgades, elle est distante de l'Isle de Dio, de cinquante lieues, & sujette au Royaume de Portugal.

b Tanga est une espece de monnoye des Indes, valant Tanga. soixante reales de Portugal, c'est à dire, presque autant que deux reales de Castille, ou sept sols monnoye de France, car un real de Castille en vaut trente & six de Portugal.

c Le Turbit que nostre Auteur décrit, est fort different de celui duquel communemēt on se sert au boutiques, qui est le vray Turbit de Mesue. Qui desirera d'en sçavoir d'avantage, qu'il lise les doctes Commentaires de Matthiote, sur le 30. § 1. & 78. chap. du liure 4. de Dioscoride. Toute l'Espagne foisonne en Thapsia, de la racine de laquelle, la pluspart des boutiques du Pays se servent au lieu du vray Turbit. Il y en a aussi en plusieurs endroits de l'Europe, qui monstrent la racine de Scamonée, couppée en pieces, au lieu du vray Turbit, & s'en servent en leurs medicamens. comme ceux peuvent facilement cognoistre, qui prendront peine de conferer diligemment les racines seiches de la Scamonée avec le Turbit d'iceux.

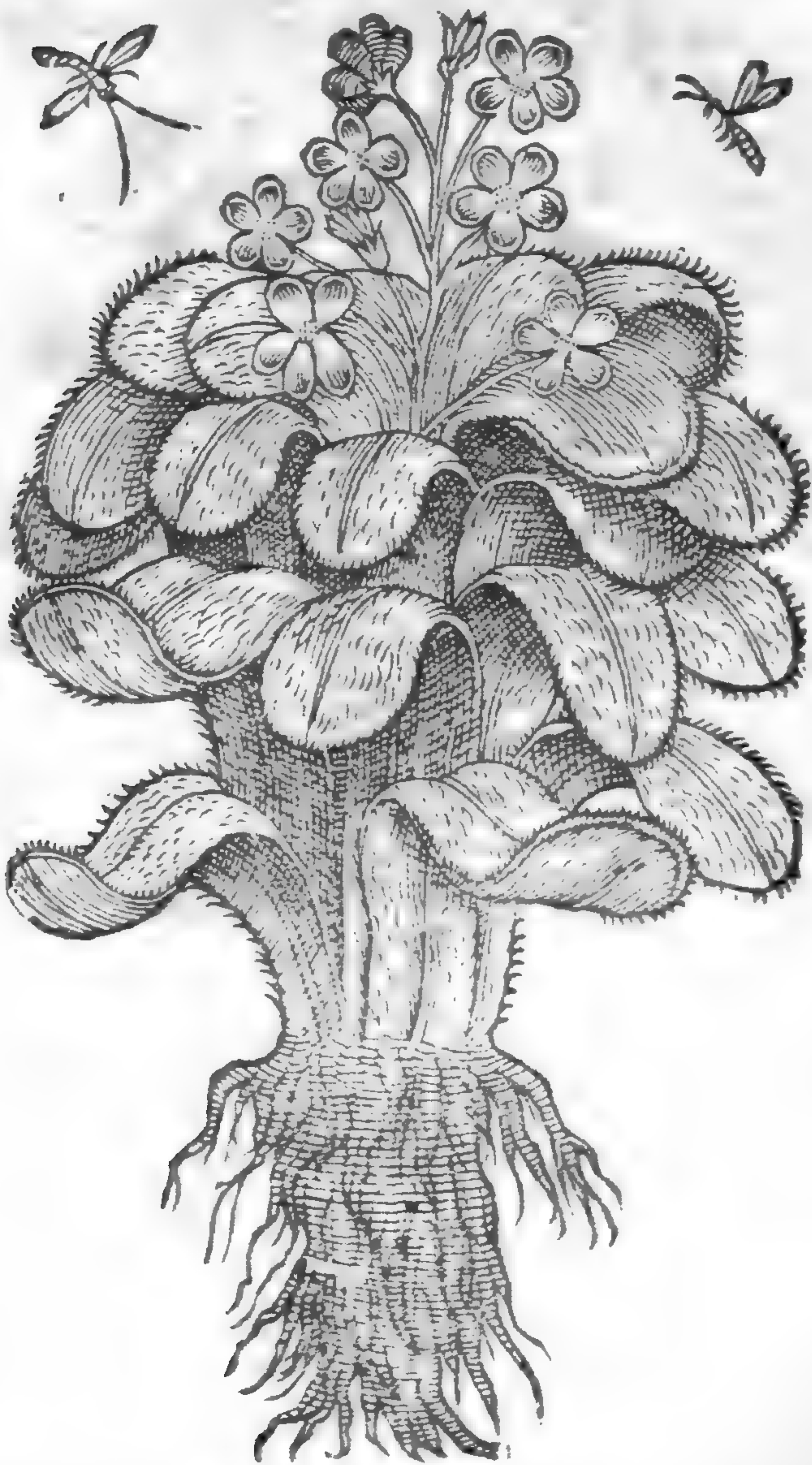
De Rhubarbe. CHAP. XXXVII.

Tout le Rhubarbe croist au pays de la Chine.

IL n'est pas besoin de faire vn lóg discours sur le Rhubarbe, d'autant que c'est vn médicament cogneu d'vn chacun. Si m'a il sēblé bon, de ne passer soubs silence, ce que i'ay appris estant icy aux Indes: c'est à sçauoir que tout le Rhubarbe qu'est porté aux Indes, en Perse, & en l'Europe, est creu au pays de la Chine. Car de ce pays là on le porte par la Tartarie, en Ormus & en Alep: puis de là en Alexandrie, & finalement à Venise, laquelle en fournit tous les autres Royaumes de l'Europe. Quād à nous outre celuy qu'on apporte par mer du pays de la Chine, nous mettons aussi en vsage celuy que les Perfiens amènent d'Ormus, lequel est moins sujet à la carie & vermolure, que celuy qu'on apporte par eau. Car les drogues lesquelles viennent par mer se corrompent plus aisément dans vn mois, que ne font celles qui sont apportées par terre dans vn an. Dauantage les Indes sont fort humides, principalement és lieux qui costoyent la mer, & ne laisse long temps telles drogues sans qu'elles se corrompēt. Car le Rhubarbe qui est amené aux lieux maritimes des Indes au mois de May, s'il n'est mis en besongne auāt le mois de Septembre, il est du tout inutile, & faut le ietter dans la mer: car il se corrompt fort facilement, cōme font aussi plusieurs autres drogues, en ces moys d'hyuer, qui sont à nostre Autheur en vn autre endroit, Iuin, Iuillet, & Aoust.

Cependant ou en apporte de meilleur & plus recent d'Ormus, duquel on se sert, & celuy qui a hyuerné

Plante de Rhubarbe tirée apres le naturel.



uerné aux lieux maritimes, ils le iettét dans la mer
comme inutile. Il en est autrement de celuy qu'on
garde

garde l'hyuer aux montagnes, car il n'est pas si sujet à se corrompre. C'est pourquoy ceux qui le voudront bien conseruer aux Indes, il faut qu'ils le fassent porter en Bisnager, ou Balagate.

Rhubar-
be des a-
marcan-
dar.

On dit qu'il en croist en Tartarie, en vne ville qu'ils appellent Samarcandar: mais qu'il ne vaut rien, sinon que pour les purgations des bestes.

Il n'y a point de Rhubarbe de Barbarie, ou des Indes, mais seulement de la Chine, les Perses l'appellent *Rauam Chini*, & les Mores pour la pluspart *Rauam* tant seulement.

Rauam
Chini.
Rauam.

J'ay autresfois ouy dire que en Couchin les habitans du pays faisoient vne decoction ou distillation du Rhubarbe, avec lesquelles ils se purgeoyent, & que c'estoit la cause pour laquelle si facilement il se gastoit, & se corrompoit. Mais ie n'ose l'alleuer, d'autant que ie ne l'ay ouy dire à personne qui affermast auoir veu que la chose fut ainsi.

ANNOTATIONS.

Marc Paul Venetien au chap. 38. de son premier liure
dicte que le Rhubarbe croist en la prouince de Succuir, as-
seurant d'ē auoir aprise l'Histoire cy apres deduite d'un
certain marchand Persien qui en auoit apporté quantité
pour vendre à Venize, nommé Chagi Memet: Il assure
ledict Marc Paul susnommé, auoir esté audict lieu de
Succuir & Campion villes de la prouince de Tanguth,
qui est à l'entree des pays lesquels sont sous la domina-
tion du grand Can de Tartarie: par toutes les montagnes
de ces deux prouinces, il y en croist vne grandissime quan-
tité, & du meilleur que l'on sçache trouuer ailleurs: lequel
est

Lieu na-
tal de la
Rhubar-
be.

Succuir
Campio
Tāguūt.

est transporté par diuerses parties du monde, par les marchands de diuerses nations qui l'y viennent acheter, le pays à une constitution qui conuient fort à la santé des hommes, ils sont d'une couleur brune, la carauanne de Perse, y vient aussi bien souuent.

Bonne
tempéra-
ture du
pays où
croist le
Rhubar-
be.

Les montagnes susdictes, où croist le meilleur sont hautes, & pierreuses, dans lesquelles il y a force fontaines & forests de diuerses sortes d'arbres: le terroir est rouge, & presque tousiours fangeux, & plain de boue, à cause des frequentes pluyes, & plusieurs sources d'eaux claires qui ont cource la aux environs d'où il vient: le portraict que l'on en void icy, est bien tiré apres le naturel, les feuilles de l'herbe sont volontiers longues de deux empan, plus ou moins, & ce toutesfois en esgard à la grosseur de la plante, fort estroittes sur la base d'icelles, & larges au dessus: elles sont veluës en leur circonference, le tronc qui sort hors de terre auquel sont attachees les feuilles, est verd, & haut de quatre doigts, & quelques fois d'un empan: les feuilles sont aussi de couleur verde, mais comme elles enueillissent elles deuiennent iannastres, & s'estendent par terre.

Le ter-
roir où
croist le
Rhubar-
be est
fort hu-
mide.

Descri-
ption de
la plante
de la
Rhubar-
be.

Du milieu du tronc, sort une petite tige desliee, avec quelques fleurs attacheés tout autour d'icelles, semblables à celles de nos violettes de Mars, toutesfois un peu plus larges, mais d'une couleur laictieuse azurée, leur odeur est fort esguë & penetrante, & tellement fascheuse, qu'elle desplaiſt entierement à ceux qui la flairent.

Fleurs de
la Rhu-
barbe
sont d'u-
ne cou-
leur lai-
ctieuse a-
zurée.

La racine pareillement est cachée dedans terre, de la longueur d'un, de deux, aucunesfois de trois empan: l'escorce exterieure est de couleur tannée, aussi y en a il des grosses & petites à proportion, car il s'en trouue qui sont de la grosseur de la cuisse d'un homme, quelquesfois aussi de la grosseur du gras de la iambe: ceste racine est enui-

Descri-
ption e-
xacte de
la racine
de la
Rhubar-
be.

ronnee de plusieurs petites fibres qui s'espandent par la terre, lesquelles on nettoye, & puis les racines grosses sont taillees en pieces, elle est au dedans de couleur iaune, ayant beaucoup de veines bien rouges, & pleines d'un suc iaune & rouge, & tellement visqueux, qu'en le touchant il s'attache aux doigts, & teint la main en iaune. Comme ils ont taillees en pieces la racine, s'ils la vouloient suspendre pour la faire seicher à l'heure mesmes, tout ce suc iaune & visqueux sortiroit hors d'icelles, & deviendroiet legieres, & ils croyent que par ceste raison elles perdroient de leur bonté & perfection: voyla pourquoy ils mettent secher toutes ces pieces dessus de longues tables, & les vont tournant, & retirant trois ou quatre fois le iour, à celle fin que le suc s'incorpore en toute sa substance, & demeure compacte dedans la racine.

Cinq ou six iours apres ils percent les pieces, & estant enfilees dedans une petite cordelle, ils les mettens secher à l'air, & au vent, en lieu toutesfois, ou les rayons du Soleil ne donnēt point: & par ce moyē ils le font secher en moins de deux mois, & se trouue tres-bon, & tres-parfaict.

Il me diēt encores qu'ils le tirent hors de terre l'hyuer, parce qu'en ce temps là, qui est auant qu'il aye poussé ses fueilles, le suc & la vertu d'icelle est ramassée & recolligee au dedans. Qui plus est, il asseuroit que les racines qui sont tirees l'esté, & lors que les fueilles ont poussé, ne sont pas en leur parfaicte maturité, ny plaines de ce suc iaune & visqueux, ains sont fungueuses, rares & legieres, moins succulentes, de moindre couleur iaune & rouge, que celles qui ont esté cueillies à la fin de l'hyuer: ceste saison hyuernale deuance la prime, qui se trouue au pays de Campion & Succuir, à la fin du mois de may.

Les habitans du pays ne prendront pas la peine de le tirer de terre, si les marchans estrangiers ne la leur ve-

Prepara
tion de
la Rhu-
barbe.

Temps
auquel
il faut
cueillir
la Rhu-
barbe.

Climat
beaucoup
different
à celui
de l'Eu-
rope.

voient demander à vendre : ils en donnent un plein char pour la valeur d'environ soixante sols de France. Ils n'ont autre monnoye en ces lieux là, sinon certaines vergettes d'or, & d'argent desliees: lesquelles ils couppent en certaines pieces, qui vallent autant comme elles pesent: l'or, & l'argent valent autant à peu pres comme en l'Europe. Ceux qui ont achepté la Rhubarbe sont contraints de la nettoyer de la terre, & la faire seicher comme nous auons dit cy dessus : & si les marchands ne les importunoit ordinairement pour en auoir, ils ne la recueilleroient iamais, par ce que d'iceluy ils n'en font pas grand conte: on dict que ceux qui viennent des Indes, & de la Chine, en emportent la plus grande quantité.

Monnoye de laquelle se seruent les habitans du pays ou croist la Rhubarbe.

Le susdict marchand Persien dict, qu'apres en auoir achepté sept charges de la verde & fraiche, puis l'auoir seché & nettoyye, il ne s'en trouua qu'une charge, encores bien petite.

Que quand le Rhubarbe est verd, il est tant amer qu'on ne le peut gouster.

Rhubarbe verd encor est plus amer, que quand il est sec.

Que au pays de Caray, ils ne s'en seruent pour medecine comme nous, mais ils le mettent en poudre, & avec d'autres aromates, ils en font des parfums, & en sencent à leurs Idoles.

Caray. Le Rhubarbe sert de parfum aux Idoles.

En certaines autres lieux, il y en a si grande quantité, qu'ils s'en seruent à brusler en lieu de bois. Quelques autres quand ils ont leurs cheuaux malades, ils leur en donnent à manger, tant peu de conte ils font d'icelle au pays de Caray.

Ils l'appellent ordinairement Rauend Cini, voila tout ce qu'en rapporte Marc Paul Venetien, en son second volume de l'histoire de Tartarie.

Rauend Cini.

Quelques uns de nos modernes, qui ont nauigé aux Indes, assurent qu'elle croist au dedans du pays de la

il vient de la

Rhubar
be de la
Chine.

Chine, disans: On apporte la Rhubarbe par *Vsbeka*, prouince de Tartarie, és confins de la Chine, d'où elle s'estend iusques aux Indes, & à la Perse, & d'Ormuz est enuoyée és Indes ordinairement par terre, & quelquefois par mer. Mais celle qui vient par terre est la meilleure: car toutes drogues qui seruent en la medecine, se corrompent, & attirent aisément quelque pourriture des nauires nous estans apportees par mer. Voyla pourquoy les Venitiens qui font venir la Rhubarbe par Turquie, par voye de terre, nous en fournissent de la meilleure: ce que ne font les Portugois, & autres nations qui la font venir par mer.

De la racine appelée Chine.

CHAP. XXXVIII.

Racine
de Chi-
ne.

Bade
Frangi.

Ceste racine croist en vn endroit de la Chine, qui est de si grande estendue, qu'on fait estat qu'il vient iusques en Moscouie. Or d'autant qu'en toute ceste Prouince, & aussi en Iapan, la grosse verole regne fort, laquelle quelques vns appellent mal de Naples, les autres mal François, les Portugois rogne d'Espagne, les perses *Bade Frangi* (& quelquesfois seulement *Fringui*) cest à dire mal François, Dieu tout benin & misericordieux à donné cognoissance aux habitans dudit lieu, d'une certaine racine, laquelle croist en leur pays, à celle fin qu'ils pussent remedier à ceste maladie. Tout ainsi qu'aux Terres neufues il a monstré l'usage du Guayac, d'autant que ceste partie du monde, de toute memoire d'hommes a esté tourmētée de ceste maladie.

Les Espagnols les premiers, l'an de Salut 1493. appor

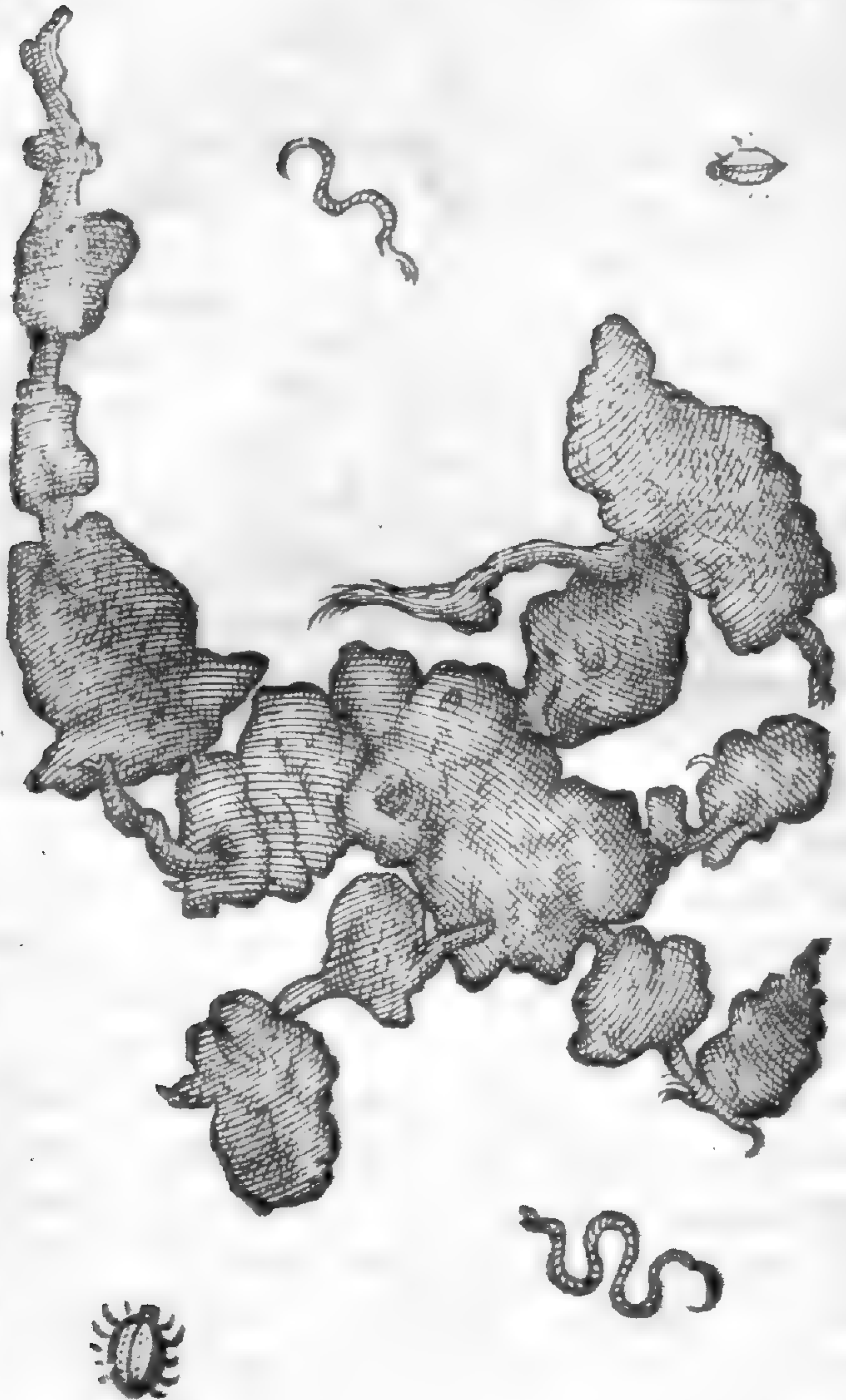
apportèrent ceste maladie en l'Europe, qu'ils prin-
 drent aux Indes, & en infecterent toutes les autres
 nations. Quand à nous autres Portugois, nous n'a-
 uons commencé d'auoir cognoissance de ceste ra-
 cine, sinon depuis l'ã 1535. les habitans de la Chine
 en ayans apporté icy, à celle fin de se guerir de la
 verolle, cependant qu'ils negocioyent en ce pays.

*La verol-
 le en
 l'Europe,
 depuis
 l'annee
 1493.*

Au demeurant l'an auparauant que ceste racine
 fut en vſage aux Indes, i'y arriuy venant de portu-
 gal, emportant quelques facultés avec moy, & en-
 tre autres cinq cens liures de Guayac. Et encores
 qu'il ſe fut beaucoup deſcreu en le chargeant &
 deſchargeant du vaiſſeau, toutesfois i'en eus mille
 eſcus d'or de Portugal, d'autant que ce bois eſtoit
 attendu en grande deuotion en Portugal, parce que
 pluſieurs malades perilloyent miſerablement par
 les onctions: & parauenture qu'en ce temps la per-
 ſonne n'en auoit apporté que moy. Pluſieurs donc
 furent gueris par mon Guayac. Mais apres que ce-
 luy que i'auois apporté fut employé, d'autant qu'il
 n'en venoit point d'autre, la liure de celuy qui a-
 uoit deſia eſté bouilly, ſe védit 5. eſcus de Portugal.

Il aduint en meſme temps qu'un certain marchand
 raconta en l'Isle de Dio, au Sieur Martin Alfonſe
 de Souſa, comme il auoit eſté guerir de la verolle,
 par le moyen d'une certaine racine, qui auoit eſté
 apportée de la Chine, les vertus de laquelle il exal-
 toit grandement, d'autant que ceux qui pratiquo-
 yent ce remede, n'auoyent pas beſoin d'vſer d'une
 diette ſi eſtroicte, que ceux qui vſent du Guayac;
 mais que ſeulement il falloir qu'ils s'abitiſſent de
 manger de chair de beuf, de porceau, du poiſſon, &
 des fruits crus: encores bien qu'en la Chine ils ne

*Par quel
 moyen
 la racine
 de chine
 fut pre-
 miere-
 ment co-
 gñue
 des Por-
 tugois.*

Racine de Chine.

laissent pourtant de manger du poisson, d'autant
qu'ils sont des grands gourmands. Or depuis que le
bruiet

bruiet de ceste racine commença à courir parmy ce peuple, ils desirerent merueilleusement de la voir, & d'en vser, parce qu'ils endurent fort impatientement cest estroict regine de viure, qu'ils estoient contraints d'observer, en l'usage de Guaiac. D'auantage les habitans de ce pays, sont naturellement grands banqueteurs, à cause de leur oyliueté. Enuiron ce mesme temps, les naues de la Chine arriuerent en Malaca, qui apportoyent bien peu de ceste racine pour leur usage. Mais ce peu fut tellement de requeste, que chaque Ganta (qui est vn poids entre eux de vingt & quatre onces) fut vendu iusques à dix escus de Portugal. Du despuis les vailleaux de la Chine en apporterent plus grande quantité, qui fut cause que le prix commença à s'amoinrir, tellement que pour le present, le Ganta ne vaut pas plus d'un Real de Castille.

Despuis ce temps là, l'usage du Guaiac à commencé à s'auillir, & à estre banni des Indes: comme si ce fut esté quelque Espagnol, qui eussé voulu faire mourir de faim ceux du pays. Pour reuenir dōcques a nostre propos, ce n'est pas sans cause que ceste racine de Chine est tant prifée & exaltée. Car apres auoir obserué ce qui est requis en ceste maladie, la nature du mal, la saison de l'annee, l'aage, le sexe, la region où l'on habite, le tēperament du malade, elle fait des effets esmerueillables: Encores qu'il y aye plusieurs modernes qui la mesprisent grandement, mais mal à propos.

Contre les grandes douleurs inueterées on en fait bouillir, vne once, en sept septiers, * (qui sont neuf liures) d'eau: iusques à la consommation de la moitié. On garde ceste decoction pour s'en seruir, dedans

vn pot de verre, ou de tette vernissé. On amasse l'escume quelle iette en bouillant, laquelle on applique sur les vlcères & tumeurs. C'este espoille fumée aussi qu'elle fait en bouillant, est souveraine cōtre lesdites douleurs aucunes fois nous fomētons les tumeurs avec ceste decoction chaude: par fois aussi nous appliquons vn drapeau mouillé de dans la decoction sur les vlcères, & les nettoions.

*La chine
pays fort
froid.*

Les Chinois ont accoustumé d'en prendre en plus grande quantité estans en leur pays, d'autant qu'il est extremement froid. Quelques vns de ces quartiers les voulans imiter, on fait bouillir deux onces, & quelques fois demy, de ceste racine, dans la quantité d'eau, que cy dessus nous auons dit, dont ils sont tombés en des grands symptomes, à cause de l'excessiue chaleur du medicament. Encores ne veux ie pas laisser en arriere ce qui m'est aduenu à moy mesmes. C'est qu'estant malade d'une scyatique, i'vsay de la decoction de ceste racine, pour me faire suer. Mais l'ayant beuë chaudement, comme c'estoit la coustume au commencement, ie tombay en des si grandes chaleurs de foye, que tout mon corps fut affligé d'un erysipele, & flegmon, si bien que ie fus contraint de me faire ouurir la veine incontinent, & prendre de la ptizane avec du sucre rosat, & aussi de m'exposer à l'air affin de me remettre. Partant les autres estans faits plus sages & plus auisés à mes despens, s'abstindrent de la en auant d'vsar de la decoction chaude, & d'une grande quantité de racine.

*Election
de la ra-
cine de
la Chine*

Auant toutes choses, on doit choisir la racine pesante, fraische, & ferme, laquelle ne soit point cariée ou vermoluë, & aussi qu'elle soit blanche: car

la blanche est meilleure que la rouge. Nous faisons bouillir vne once d'icelle, dans six liures d'eau, iufques à moytié, ou bien au tiers selon la nature du *Moyen* malade, & de la maladie, y adioustant des ingre- *d'è vser.* diés, qui corrigent la faculté de ceste racine. Comme par exēple: S'il y a douleur de teste, ou de nerfs, i'y iette du rosmarin, ou bien des roses: si le foye est oppilé, de l'Ache que les Latins appellent Apium: s'il y a de lardeur avec oppilation, la cichoree blāches: s'il y a vlcere aux reins, ou en la vescie, on y adiouste le suc de regalice: aucunes fois aussi i'y adiouste autant pesant d'orge que de racine.

Or ceux qui veulent prendre la decoctiō de ceste racine, ont accoustumé d'estre premierement purgés, avec de Syrops cōuenables, auxquels (parce que le plus souuent la matiere peccante est pituiteuse) nous adioultons vn peu de Turbit, ou d'Agaric, ou bien aussi nous dissoluons les Syrops avec la decoction de la Chine. Le corps estans bien purgé, nous commençons à faire prendre ceste decoction, leur donnant quinze iours apres vn minoratif, s'il est de besoing: & parfois vn autre trēte iours apres, composé de Manne, ou de Cassé laxative, ou bien avec infusion de Rhubarbe, faicte dans la decoction de la Chine, ou d'orge, ou de pruneaux, ou de regalice, ou de cichoree. Durant ce téps, si les malades n'ont le ventre libre tous les iours, nous leur dōnons des clysteres composés de la decoction de Chine, miel Rosat, huile violat, & Cassé laxative, le tout selon la necessité qui y peut estre. Que si le malade est en trop grande chaleur, nous faisons moins bouillir la racine, ou bien nous iettons dedans ladicte decoction de l'eau de cichoree, ou de fumeterre, si nous

en auons, ou bien de buglosse. Que si tout cela n'est suffisant, nous luy oisons la decoction, & differons l'entiere guerison en autre temps plus commode.

Cette decoction guerit parfoys en l'espace de vingt iours, quelquesfois plustost, aucunesfois plus tard. Communement toutesfois iusques au quinzieme iour les douleurs vont en augmentant, de là en apres, vont en diminuant petit à petit. l'en ay veu quelques vns, lesquels, encores biẽ qu'ils eussent autrefois pris de cette decoction, si est ce pourtant que par la derniere diete, ils estoient gueris: d'autres aussi lesquels n'ont estés nullemẽt gueris, peut estre parce que les humeurs estoient trop froides. Partãt ie suis d'aduis que ceux qui en l'Europe vseront de ceste racine, augmentent la quantité, parce que la region est plus froide.

*La doze
de la
t'ime.*

On vse de ceste racine iusques à trente onces pour chaque cure, lesquelles correspondent à autant de iours, que la cure se parfait. l'ordonne fort rarement la decoction chaude, si ce n'est aux douleurs vehementes & inueterées, & quand il faut faire euacuer la matiere par sueurs: car lors i'en fais prendre deux fois le iour, à scauoir le soir & le matin. Quand au regime de viure, il est tel: On permet aux malades de la chair de mouton bouillie avec vn peu de sel, des poules, poulets, (toutes lesquelles choses ne leur peuuent faire mal, prises avec mediocrité) du saffran, & du Coriandre sec. Aucunesfois aussi on leur baille la chair rostie, prenant indication de la maladie. On leur oste le vin entierement, leur faisant boire de la decoction au lieu d'iceluy, si ce n'est à ceux qui sont entierement degoustés, ou bien qui ont vne grande foiblesse

*Regime
de viure
duquel
vont
ceux qui
font la
diete
au c la
Chine.*

blelle d'estomach, causée d'une grande surabondance de flegme. Car alors ie permets aux malades d'en boire, moyennant qu'il soit bien trempé avec la decoction de ladite racine, d'autant que cela leur outre l'appetit, & aide à la digestion.

Les habitans de la Chine ont accoustumé de manger du pain fait avec du miel. Ceste racine a beaucoup plus de vertu aux maladies inueterées, comme sont celles qui sont accompagnées de grandes tumeurs, & d'ulceres malings, qu'aux maladies recentes.

Il y a aussi plusieurs autres moyens pour vser d'icelle. Car i'en ay veu quelques vns en Balagate, lesquels mettoyent vne drachme & demi de racine de Chine puluerisée, dedans la decoction chaude d'icelle, toutes les foys & quantes qu'ils en prenoyent, ou soir, ou matin.

Il y en a aussi qui prennent au matin vne tranche de conserue, faite avec la poudre de ceste racine, & du miel (ou bien du sucre s'il y a grande chaleur) beuans puis apres quelque peu de sa decoction. Or la quantité de ceste poudre, est augmentée ou diminuée, selon la volóté du medecin. Il faut aucunes fois diuersifier les remedes. Il me souuient d'auoir gueri avec ceste decoction deux hommes, qui auoyent les testicules fort enflés & tumefiés.

Les habitans de la Chine mangent de ceste racine encores fraische & tendre, la faisans bouillir parmy la chair, comme nous faisons en ces quartiers des naueaux & raues.

I'ay opinion que si on pouuoit recouurer de l'eau distillée de ceste racine, qu'elle seroit grandement profitable. Certes i'ay enuoyée en la Chine des alambics expressement, pour en faire distiller. Ie ne

La chine est plus excellēte pour les maladies inueterées, que pour les recēttes.

Cōserue de Chine.

Eau distillée de la racine de Chine. Facul-tés de la racine de Chine.

152 HISTOIRE DES DROGUES
ſçay ſi i'en viendray à bout. La decoction de ceſte
racine eſt auſſi fort vtile, outre les maladies qui ont
quelque affinité avec la verolle, contre les Paraly-
ſies, douleurs de ioinctures, Sciaticques, gouttes, tu-
meurs ſcirrheufes, & œdemateuſes, & extirpe en-
tierement les eſcrouelles. Elle eſt auſſi fort ſouue-
raïne, aux foibleſſes & debilitations d'eſtomach,
aux douleurs de teſte inueterées, à la pierre, & aux
vlceres de la veſcie. Car avec ceſte decoction, plu-
ſieurs ont eſtés gueris, qui auparauant n'auoyent
receu aucun allegement, par aucuns autres medi-
camens.

Lampa-
ta n.
Deſcrip-
tiõ de la
racine de
la Chine
Au reſte les Chinois appellent ceſte plante *Lam-*
patam: elle croiſt de la hauteur de trois ou quatre
empans, avec des tiges fort deſſiées & menuës, en-
uironnées de fueilles fort rares, ſemblables aux
fueilles d'un ieune Limonier, la racine eſt de la
longeur d'un empã, aucunes fois groſſe, aucunes fois
menuë, laquelle fraiſchement tirée de terre, eſt fort
tendre, & ſe peut manger crüe, ou cuicte. Je n'en ay
veu qu'une plante icy en Goa, mais fort petite, la-
quelle mourut de ſeicheſſe, auant qu'elle fut ve-
nuë en ſa hauteur. Si ceſte racine ſe pouuoit ſemer,
on dit qu'il la faudroit ſemer aupres des arbres, par-
ce qu'elle les eſchelle comme le lierre.

Il ne
ſaut laiſ-
ſer appro-
cher les
femmes
des ma-
lades.
J'entends que ceux qui viuent de ceſte decoction,
voyans les femmes ſont merueilleuſemēt eſchauf-
fés à luxure. Voyla pourquoy il eſt bon que durant
le tēps de la cure, on ne laiſſe entrer aucunes fem-
mes vers le malades.

Mais d'autant qu'en pluſieurs paſſages de ces
Commentaires, nous auons parlé des Chinois, &
principalement en ce chapitre, il ne fera point hors
de

de propos de dire vn mot en passant de ce que i'ay
 appris d'eux, par plusieurs personnes dignes de foy.

*Chinois
 sont Scy-
 tes.*

Les Chinois sont les Scytes de l'Asie, lesquels
 encores qu'ils soyent estimés nation barbare, sont
 toutesfois tenus industrieux au trafic, & manifa-
 ctures. Encore estime-on qu'ils ne cedent en rien
 quand à la cognoissance des lettres, à aucune autre
 natiõ. Car ils ont des loix escrites fort semblables
 au droict Imperial, comme il se peut voir par vn
 liure ou sont escrites toutes leurs loix, lesquelles
 comme i'entends, on garde aux Indes.

Je proposeray pour exemple, vne de leurs loix,
 qui est telle, qu'il n'est permis à homme d'esponser
 apres la mort du mary, la femme, avec laquelle du
 viuant du mary il aura commis adultere.

I'entends aussi qu'entre eux, il y a des degrés &
 salaires pour la vertu & doctrine: melmes qu'ils ne
 donnent le gouuernemêt, ny de Roy, ny de Royau-
 me, sinon qu'à ceux qui sont doctes & bien versés
 en toutes sciences. Encores peut-on bien voir au-
 iourd'huy en leurs tableaux & peintures, des hom-
 mes en chaire, qui font lecture avec plusieurs au-
 diteurs tout aux enuironns qui les escoutent. Outre
 plus l'art d'Imprimerie est si ancien parmy eux,
 qu'il surpasse toute la memoire des hommes, &
 croyent que de tout temps elle a esté en vñage en-
 tre eux.

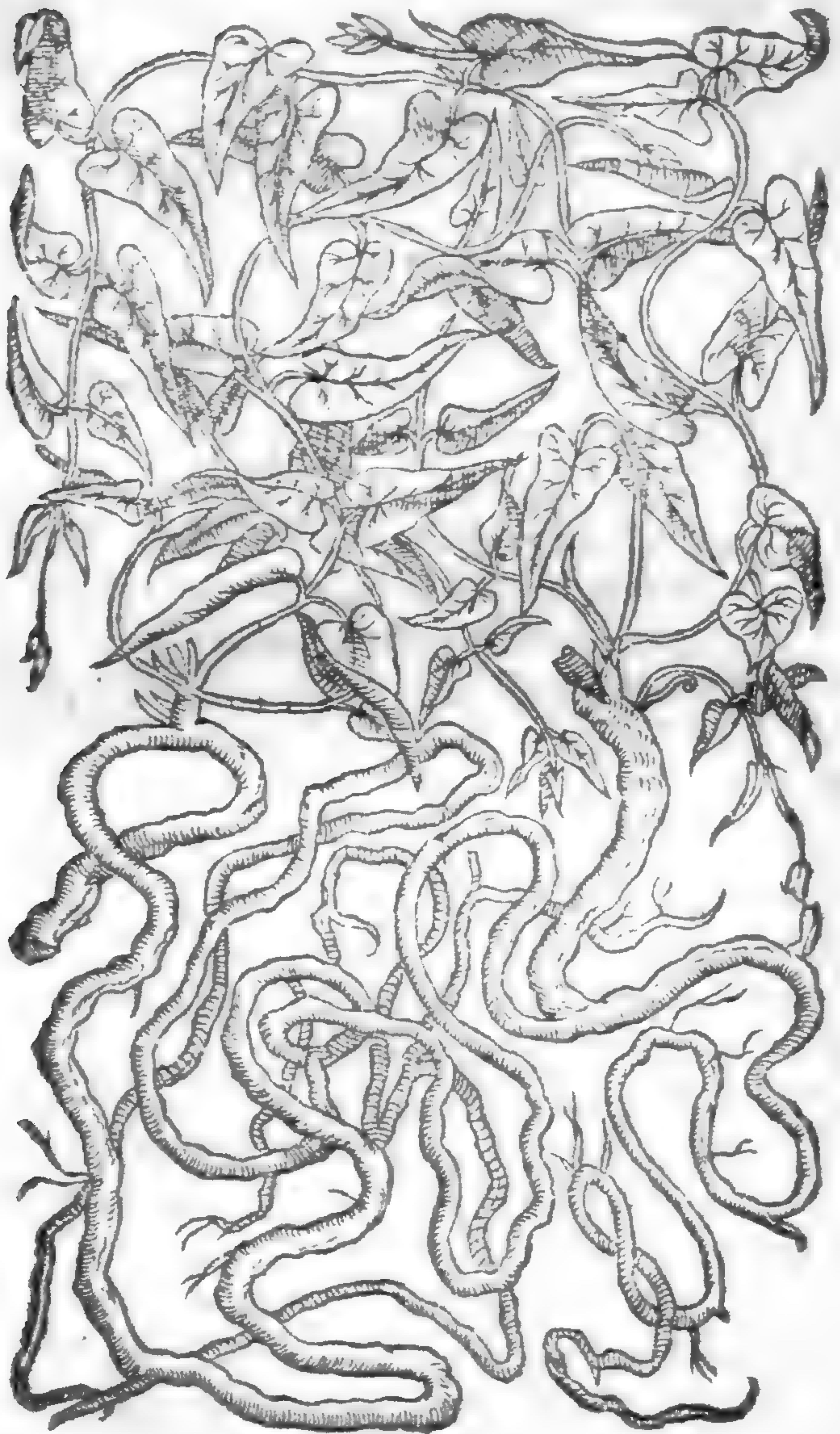
*Il y a des
 degrés
 de doctri-
 ne entre
 les Chi-
 nois.*

*Il y a
 long tēps
 que l'art
 de l'im-
 primerie
 est en v-
 sage par-
 les Chi-
 nois*

ANNOTATIONS.

*En ce passage icy nostre Auteur vñse du mot Canada,
 duquel i'ay donné l'interpretation au chap. de l'Opiũ. Puis
 donc qu'il dit qu'une once de la racine de Chine, est bouil-
 lie dās quatre Canades d'eau, pour les raisons de s'duictes
 audit chap. i'ay traduict quatre Canades, sept septiers, qui*

corre

Sarsaparille de Matthiöle.

correspondent fort bien à ceste mesure.

Maintenant est fort en usage, par toute l'Europe, une
certaine

certaine racine, laquelle ils appellent en langue Espagno- çarçapa-
 le (car ce sont eux les premiers qui ont apporté l'usage d'i- rilla.
 celle, de Peru en l'Europe) çarçaparilla, comme qui diroit
 Ronce de vigne. De laquelle à dire verité on void des
 grands effects, & oste son renom & loüange à la racine de
 la Chine, laquelle ne peut venir iusques à nous sans qu'elle
 soit cariée & vermoluë, par le long temps quelle demen-
 re en chemin. Qui aura enuie de sçauoir d'auantage de la
 çarçapareille, qu'il lise les epistres de Matthiole, & ses
 Commentaires sur Dioscoride. Et à celle fin d'oster l'erreur
 en laquelle plusieurs sont estimans que le lyseron picquant
 & quelques autres especes de Volubilis, soyent la çarçapa-
 reille, nous t'auons icy voulu faire voir le portraict & la
 figure de la vraye çarçapareille.

Du Saffran des Indes. CHAP. XXXIX.

Ceste racine est appellée en Canara Alad: de Alad.
 mefine en Malauar, mais proprement Manja- Maniale
 le: en Malayo Cunhet des Perse Darzard: qui signi- Cunhet.
 fie bois iaune: & des Arabes Habet. Darzard
 l. m. t.

Elle croist à foison en vne partie de Malauar, cest
 à sçauoir en Cananor, & Calecut. Il en viët aussi icy
 on Goa, mais en fort petite quantité.

On en porte vne grande quantité en Perse, en
 Arabie, & en Turquie, toutes lesquelles nations
 confessent qu'il n'en croist point chés elles, mais
 bien qu'on l'apporte des Indes.

Il semble qu'Auicenne en face mention, au liure Claled-
 second chap. 200. a & qu'il l'appelle Chaledsum ou sum.
 Chalidunium. Mais d'autant qu'il escrit cela dou- Chalidu-
 semët, & qu'il cite l'authorité des autres, ie n'é pie- nium.
 rien asseurer, comme d'une chose qui ne luy est
 bien cogneuë. Il peut bië estre aussi que le mor-

Aled.

corrompu, & qu'au commencement les Arabes a-
yent appellé ceste racine *Aled*, comme aussi les In-
diens du depuis *Chaledfium*, d'un mot corrompu.

*Curcu-
ma.*

Or ce qui me fait croire cecy plus facilement, est,
que ie voids qu'il a escrit vn chap. du *Curcuma* ou
Curcumani, qui est au 2. liure chap. 166. (lequel aussi
est fort semblable à ceste racine) Car Auicenne est
coustumier, lors qu'il doute de quelque medicamēt
simple, d'en faire (comme nous auōs dit) des chapi-
tres diuers. Et ne suis point esineu par l'authorité
de ceux qui disent que par le *Curcuma*, il faut en-
tendre la *Chelidoine*, d'autant que sa racine est de
couleur iaune, mesmes qu'il escrit qu'elle est fort
vtile pour les yeux, qui sont marques lesquelles cō-
uiennent aussi à la *Chelidoine*. Car encores bien
que communement ils se seruent de ceste racine,
qui est le Saffran qui croist en leur pays, tant pour
iaunir, que pour assaisonner les viandes, tant icy,
qu'en l'Arabie, & en la Perse, d'autant qu'ils l'ont à
beaucoup meilleur marché, que nostre saffran or-
dinaire, lequel croist aussi en leur pays: toutesfois
ils le mettent en vsage de medecine, & principale-
ment aux Collyres pour les yeux: comme aussi pour
la gratelle ou demangeson, si l'on le mesle avec du
suc d'oranges, & du *Cocus*, ou huile de la noix d'In-
die. A toutes lesquelles maladies Auicenne en l'vn
& l'autre desdits chapitres, escrit que le *Chaled-
fium*, & le *Curcuma* nous sont propres.

*Chelidoi-
ne.**Vsage du
Saffran
des In-
des.**Histoire
du Saffra-
n des In-
des.*

Or ceste racine estant recente est de couleur iau-
ne au dedans, & au dehors fort semblable au gin-
embre, ayant les feuilles plus grandes que le mil-
let, & sa tige fort feuilleue. Elle n'a aucune forte
acrimonie & amertume pendant qu'elle est recen-

te, à cause de sa grande humidité: mais estant seiche elle est fort acree, non tant toutesfois que le Gingembre: i'ay opinion qu'on la peut prendre par la bouche, sans aucun dommage.

ANNOTATIONS.

2. Auicenne au liure 2. chap. 200. au moins en nos exemplaires, fait description de la Chelidoine. Mais au chap. 166. il traite du Chorchumani, ou Chorchumma, avec telle interpretation. C'est, dit-il, la lye de l'huile du Saffran. Au reste touchant le Curcuma des espiciers ou apoticaire, qu'aucuns des modernes estiment estre le fouchet des Indes de Dioscoride, ly les Commentaires de Matthiole, & des autres.

Du Galanga. CHAP. XL.

LE Galanga est vn medicament fort necessaire pour l'usage des hommes, mais incognu aux anciens Grecs, & dont les Arabes n'ont allés claire cognoissance.

Les Arabes l'appellent *Caluegiam*, i'açoit que tous les Mores, comme Serapion au liure des Simples, chap. 332. lit corrumptement, *Culangem*, ou *Galungem*, il ne leur faut point adiouter de foy pour tant, parce que tous les Arabes l'appellent *Caluegiam*.

*Caluegiam.
Culangem.
Galungem.
Deux especes de Galāga.
Petit Galanga.*

Or il y a deux sortes de Galanga, l'vn appellé petit, qui est odoriferāt, lequel on apporte de la Chine en ce pays cy, & de là en Portugal: les habitans du lieu l'appellēt *Lauandon*. L'autre grand, qui est plus

*Lauandon.
Grand Galāga.*

Lancuaꝝ gros que le precedant, mais de moindre vertu & efficace. Ce dernier croist au pays de Iava, & des habitans du lieu est appellé *Lancuaꝝ*. Nous autres toutesfois icy aux Indes, appellons & l'un & l'autre *Lancuaꝝ*.

Descrip. du Galanga Le petit Galāga croist de la hauteur de deux em-pans, il a les feuilles semblables au meurte, la racine pleine de nœuds, & croist de soymesme. Le grand croist au pays de Iava, presque de la hauteur de deux coudées, ayant les feuilles poinctues comme le fer d'une lance, la racine grosse & pleine de nœuds, tout ainsi que les Cannes ou roseaux: ses fleurs sont blanches, & porte semence. Toutesfois on ne seme point ce grand, mais on plante la racine, comme le Gingembre, bien qu'on trouue autrement dans les Auteurs. Toutesfois elle croist en ces quartiers estant semée dans les iardins, mais en petite quantité, si grande neantmoins qu'elle suffit pour faire salades, & pour s'en servir aussi en medecine.

On māge e Galangare cent en salades.

Auicenne & Serapion, n'ont pas eu la parfaicte cognoissance de ceste plante. Car veu qu'il y en a deux especes, comme nous auons dit, & que la premiere espece, qui est celle qui vient de la Chine, est preferée à l'autre, toutesfois ils en ont escrit douteusement: de là est aduenu, comme ie pense, qu'Auicenne a escrit deux diuers chapitres d'iceluy, l'un au liure 2. chap. 321. sous le nom de *Calungiam*, l'autre au liure 2. chap. 196. sous le nom de *Chasendar*. Mais ie ne scay pas sous quel nom a esté descrit celuy qui vient de la Chine, duquel l'on se sert comme du plus excellent, ou bien sous quel nom a esté descrit celuy qui vient de Iava, qui n'est pas

Galanga grand & petit.*Galanga maior.**Galanga minor.*

pas si bon : d'autant qu'ils n'ont point fait de mention de l'un ny de l'autre , sinon qu'avec vn grand doute.

Il y a cōtrouerse entre les medecins modernes, touchant le Galanga, l'Acorus & le Calamus Aromaticus. Car aucuns sont d'aduis, entre lesquels est Antoine Musa Brasauole, en son Examen des Simples, comme le tesmoigne. Leonice, que le Galanga est l'Acorus des anciens. Les autres entre lesquels est Manard, au liure 6. epistres 3. & Matthiole, en ses Commentaires sur Dioscoride, au liure 1. chap. 2. veulent que le Calamus Aromaticus des boutiques soit le vray Acorus. Mais au cha. du Ca-

lanius, i'ay allés monsté que l'un ny l'autre de ces deux font l'Acorus. Toutesfois i'ay accoustumé de substituer au lieu de l'Acorus, le Calamus odoriférant, comme i'ay dit au mesme endroit.

Ignorance des Moynes.

Au reste il faut reiecter entierement l'opinion des Moynes, qui ont commenté Mesue en la distinction premiere, chap. 47. (comme tresbié a dit Matthiolo) qui veulent que le Galanga soit la racine du Schoenāt ou Ionc odorant. Car la racine du Schoenant est inutile : outre plus le Ionc odorant croist en Arabie, & Caliate: & le Galāga croist en la Chine, ou Iaoa, qui sont prouinces fort esloignées de l'Arabie.

ANNOTATIONS.

Voyés le chap, du Calamus, où nous auons dit que nostre Calamus ne conuient nullement au Calamus de nostre Authour: ains est le vray Acorus. Outre ce i'ay faict tirer les figurés des deux Galanga.

Du Gingembre.

CHAP. XLI.

Gengibil. Les Perles, Arabes, & Turcs, appellent le Gingembre *Gengibil*, & non *Lengibel*: (comme on lit aux exemplaires corrompus de Serapion liure 2. des Simples chap. 366.) en Guzarate, Decan, & Bengala, lors qu'il est encores verd & recent, il est appelé *Adrac*: & quand il est sec *Sucte*: en Malauar tant verd que sec *Imgi*: en Malayo, *Aliaa*.

Adrac, Sucte, Imgi, Aliaa. Histoire du Gingembre.

Or le Gingembre à les feuilles semblables au
Glayeul

Glayeul aquatique, ou bien au Gladiole (& non pas comme celle de la canne) plus noires toutesfois: la tige avec ses feuilles sont de la hauteur de deux ou trois empās, ayant aussi la racine fort semblable au Glayeul, non toutesfois rampante, comme dit Antoine Musa Brasauole, en son Examen des Simples. Et n'est pas trop acre, principalement celui qui croist en Baçain, à cause de la grande humidité qui domine en luy.

Ceste racine hachée menu, & mestée avec d'autres herbes, se mange en salade, avec huile vinaigre & sel: & aussi quand elle est cuicte, avec chair & poisson.

Racine de Gingembre fraîche mangée

Le Gingembre croist en toutes les prouinces des Indes qui nous sont cogneuës, soit semé, soit planté, car celui qui naist de soy mesme, est de peu de valeur.

en salade.

Le meilleur & le plus vsité, est celui qui vient de Malauar, lequel mesme les Perſes, & Arabes, recherchent le plus. Apres lequel celui qui se trouue en Bengala, est le meilleur. Le dernier, & le pire de tous, est celui qui croist en Dabul, Baçain, & en toute ceste coste de mer.

Election du Gingembre.

A grand peine croist il en lieux solitaires & mitterrains, & n'est pas de la qu'on nous l'apporte. Il s'en trouue aussi aux Isles de saint Laurens & Comaro, qui confinent avec l'Æthiopie. De là est venu que quelques vns ont pris occasiō d'escrire qu'il croissoit au pays des Troglodites, & Arabes.

Troglodites.

Temps

On le recueille & le tire on au moys de Decembre & de Ianuier, puis apres estant aucunement seiché, on le couure de terre grasse, non à fin qu'il en soit plus pesant, mais à fin que ces trous estans

auquel on recueille le Gingembre.

Gingembre de Pena.

bouchés, il se puisse conseruer plus longuement en son humidité naturelle, sans se corrompre. Car ce-
luy

luy qui n'est pas bien estoupé, est plus subiect à se carier. Galien au liu. 6. des Simples, escrit, qu'õ l'apporte de Barbarie. Si par le pays de Barbarie il entend les Indes, il a fort bien dit: mais tres-mal, s'il entend parler de ceste partie d'Affrique, laquelle nous appellons aujourdhuy Barbarie.

Quand à Dioscoride, il dit au liure 2. chap. 151. qu'il croist en l'Arabie Trogloditique. Il en croist bien voirement au pays des Troglodites & Æthiopiens, mais en si petite quantité qu'à grand peine y en a il assez pour les habitãs du pays. Quand à l'Arabie, il n'y en croist point, car on y en porte d'ailleurs. Or il est bien vray ce qu'il escrit, qu'on la mesle aux premiers mets & entrées de table, car cela s'observe encores aujourdhuy aux Indes. Mais en ce qu'il dit que les racines du Gingembre sont aussi petites que celles du Souchet, il se trõpe: car elles sont beaucoup plus grandes. Il amollit le ventre fort benignement, & si ayde à la digestion. Au contraire, comme aucuns estiment, il referre le ventre, d'autant que la digestion estant entierement faite, les flux de ventre causés par les humeurs cruës sont arrestés.

Musa en son liure de l'Examen des Simples, escrit, que lors que le Gingembre est confict, & qu'õ le mange, il laisse comme des filets en la bouche. Mais cela arriue, ainsi qu'il dit, tant seulement à celuy qui estant falsifié ou vermolu, est premierement mis tremper en forte liscine, & puis confict au sucre, afin que la tromperie ne soit descouuerte. Car celuy qui est bien meur, plain, & non carié, estant lauë en plusieurs eaux, maceré par l'espace de plusieurs iours, & puis confict en sucre, est fort

Il ne croist nul Gingembre en Arabie.

Vertus du Gingembre.

agreable au goust, & non des-agreable par aucune vehemente acrimonie, & ne laillè aucuns filamèts dedans la bouche. On en prepare de tel en Bengala, qui est tres-bon, & aussi en Chaul, Baçain & Dabul. Celuy ne vaut rien qu'on apporte de Batecala.

*Gingembre
mau
mais.*

ANNOTATIONS.

Louys Romain, au liure 5. chap. 14. faict mention du Gingembre, Le terroir, dit-il, de Calecut produict le Gingembre, qui est une racine: on en tire aucunes fois quelques vnes qui pesent iusques à douze onces: mais toutes ne sont pas de telle grosseur. Dauantage ladite racine de Gingembre n'entre pas plus profond dedās terre, que de trois ou quatre empans, comme les cannes. Lors qu'on tire le Gingembre, ils laissent un noeud de la racine dans le trou, & couurent bien la racine de terre, ou biē la semēce de ladite racine, pour en tirer l'annee suyuant le fruiēt, qui est le Gingembre. Dauantage Maximilian Transsylvain, en son traicté des Isles Molucques, le décrit en ceste sorte. Le Gingembre dit il, croist en tous les endroits des Isles de l'Archipelague: on en seme l'un, & l'autre viēt de soy mesmes: mais celuy qui est semé, est le plus excellent. C'est une herbe semblable à celle là qui produict le Saffran (il faut entendre l'Indien, ou Curcuma) & presque en mesme maniere croist sa racine, qui est le Gingembre.

Du Zedoar.

CHAP. XLII.

IL y a grand doute touchant le medicamens Zerumbet, & Zedoar, d'autant qu' Auicenne, au li-

ure 2. à escrit deux chap. diuers d'iceux, à sçauoir les chap. 743. & 745. Rhafis au liure 3. de la medecine, chap. 34. cōprend l'vn & l'autre sous vn chapitre. Et Serapion au liure des Simples, chap. 172. n'a escrit qu'vn chapitre du Zerumbet.

J'ay esté fort long temps en mesme doute, & ay *Zedoar.* pensé que le Zedoar, qui est plus renommé, estoit *Zerumba.* ce que nous appellons Zerumba, & qui est vn médicament fort recherché des Perses, porté d'icy en Ormus, de là en l'Asie mineur, & puis à Venise. Et *Zerumbet.* que le Zerumbet, estoit ce que nous appellons icy Saffran de Pays, duquel nous auons parlé au chap. du Saffran des Indes. Mais du depuis j'ay recogneu *Saffran des Indes.* que ie me faillois, à cause des diuerses facultés qu'ont le Saffran Indique, & le Zerumbet.

Auicenne, au liure 2. chap. 752. appelle *Geiduar*, ce que nous appellons icy Zedoaria (encores bien qu'il n'en aye iamais eu cognoissance) ie ne sçache point qu'il ait d'autre nô, parce qu'il croist en certaines region de la Chine. Le *Geiduar* se vend fort *Geiduar fort rare.* cher, encores ne s'en trouue il pas que rarement, si ce n'est chés quelques charlatans, que les Indiens appellent *Iogues*, les Mores *Calandares*, qui est vne *Calandares.* sorte de gens qui viuēt en voyageant, & demādant l'aumosne, & c'est de telles gens que les Roys & grands Seigneurs achètent le *Geiduar*.

Or le *Geiduar* est de la grosseur d'vn gland, & *Histoire du Geiduar.* presque aussi d'vne mesme figure, de couleur entre luisante. J'eus vne fois du Nizamoxa vne seule piece de *Geiduar* d'environ demy once: mais l'ayant enuoyée en Portugal, avec vne tres-belle pierre d'Armenie, ils se perdirent en mer avec le vaisseau. Je l'auois auparauant monstré à des apoticaire de

Chaul, & de Goa: mais aucun d'iceux ne ſçauoit dire que c'eſtoit. I'en vids encores quelque peu, entre les mains de ces charlatans, mais ie ne les voulus pas acheter, craignant d'eſtre trompé.

*Vertus
du Gei-
duar.*

Ce *Geiduar* eſt fort vtile à pluſieurs choſes, mais principalement contre les poiſons, picqueures & morſures des animaux venimeux.

*Geiduar
incogneu
aux an-
ciens.*

Ce medicament a eſté incogneu à Dioſcoride, & auſſi à Auicenne au liure 2. chap. 752. parce qu'il dit, qu'il penſe que le *Zedoar* eſt le *Geiduar*: dequoy de *Bellune* ſemble auoir eu quelque vent, en l'expoſition des noms Arabiques. Quand au mot *Zedoaria*, il eſt corrompu, car il faut dire *Geiduar*.

ANNOTATIONS.

*a l'eſtime que ce Geiduar, deſcrit par noſtre Autheur, eſt incogneu en l'Europe, & eſt à croire que malaiſement on le puiſſe cognoitre pour les raiſons allegués par iceluy. Car ce que nous appellons Zedoar, eſt choſe du tout différente au Geiduar: mais ce ſera poſſible que quelque eſpece de Zerumbet, lequel noſtre Autheur deſcrit au chap. ſuyuant. Encores que il y en aye pluſieurs, comme nous auôs dit au chap. du *Coſtus*, qui le mettent au rang des eſpeces du *Coſtus* deſcrit par Dioſcoride.*

Du Zerumbet.

CHAP. XLIII.

*Zeruba
Cachora
raa.
çua.*

LE Zerumbet eſt appellé des Arabes, Perſes, & Turcs, *Zeruba*: au pays de Guzarate, Decan, & Canara, *Cachoraa*, en Malauar *çua*.

Il croiſt

Il croist à foison en Malauar, à sçauoir en Calecut, & aux forests de Cananor, sans estre cultiué. Que si on le plante ou seme, il croist en plusieurs autres endroiçts: de la vient qu'il est appellé par plusieurs Gingembre sauuage, non sans cause, parce que les feuilles sont semblables à celles du Gingembre, ^{Gingemb} plus longues toutesfois, & plus ouuertes: la racine ^{bre sau-} aussi est plus grande que celle du Gingembre. ^{uage.}

Parcourons maintenant les Autheurs qui en ont escrit. Auicenne, au liure 2. chap. 743. dit, que la racine du Zedoar est semblable à la racine de la Sarrazine, & que celle là est la meilleure, qui croit auprès des racines du Napellus: il dit aussi, que c'est vn tres-excellent antidote contre les venins, principalement des serpens & du Napellus. Et au cha. 447. il dit, que le Zerumbet est semblable au Souchet, moins toutesfois odoriferant. En vn autre endroit, il dit que c'est vn arbre, qui a les mesmes proprietéz, que celles que Serapion attribué au Zedoar. ^{Zedoar.}

Serapion, au liure des Simples, chap. 172. escrit, que le Zerumbet est le Zedoar: puis apres de l'auctorité d'Isaac, il dit que les racines de Zerumbet ^{Zerum-} sont rondes, comme celles de la Sarrazine, ayant ^{bet.} la couleur & saueur du Gingembre, & qu'on les apporte du pays de la Chine.

Auicenne, au liure 2. chap. 745. cognoist seulement le Zerumba, ou Zerumbet. Mais d'autant qu'il a veu qu'estant couppé en pieces rondes, & aucunesfois longues, on l'a transporté au golfe de la mer Persique, il a pensé qu'il y en auoit deux especes, Zerumba, & Zerumbet. Voila pourquoy il a obinis les feuilles, lesquelles il n'auoit iamais veu:

& n'a que touché, comment ceste racine est portée des Indes, aux autres regions. Veritablement le prix de celuy qui est couppé en pieces rondes, est grandement different de celuy qui est couppé en long, tout ainsi que les plus petites racines du Gingembre, sont à plus bas prix, que les plus grandes.

*Opinion
d'Auicenne
re
iectée.*

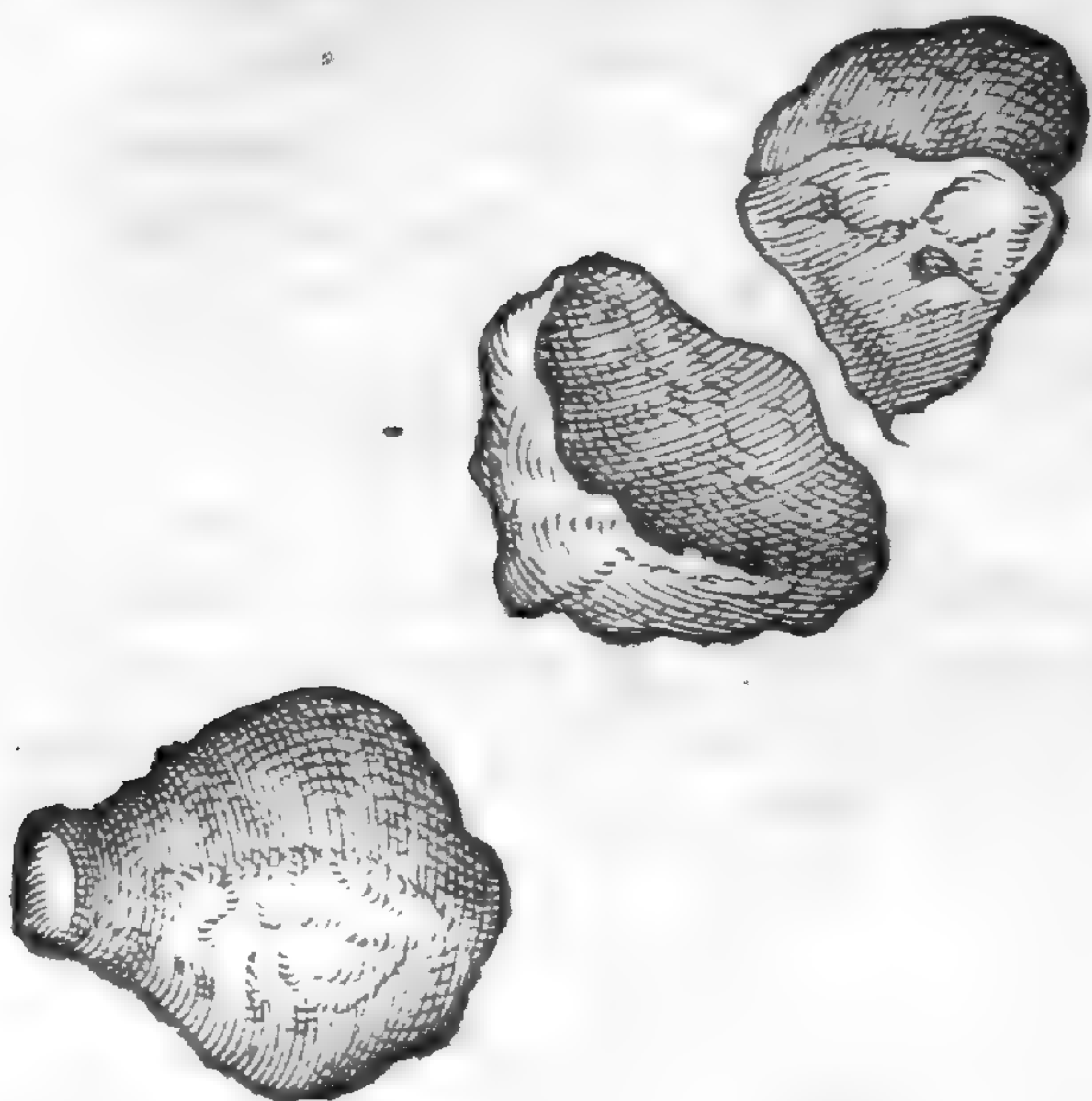
Quand à ce qu'il dit, que le meilleur croist auprès du Napellus, est chose du tout fabuleuse; d'autant qu'à grand peine se trouue du Napellus en ce pays icy, (car les forests de ces quartiers ne sont pas propres à produire le Napellus) & le Zerumba croist à foison en Malauar (en des forests, comme à esté dit) & prouient aussi en plusieurs autres endroits estant semée: & iacoit que ie me soye enquis fort diligemment, si n'ay ie peu trouuer personne qui l'aye veu croistre auprès du Napellus. Dauantage il est tout euident, par les passages que nous auons allegués d'Auicenne, combien il se contrarie, tellement que de là on peut iuger qu'il a entierement ignoré l'histoire du Zerumbet.

*Geidor
croist en
la Chi-
ne.*

*Zerum-
ba se
trouue
en In-
die.*

Or dans les vrais exemplaires de Serapion, on ne trouue point ceste exposition, Zerumbet, cest à dire le Zedoar, mais il est vray semblable qu'elle y a esté adioustée par l'interprete, qui ne scauoit pas la difference qu'il y a entre le Zedoar, & le Zerumba. Ce qui se cognoist aisément par ce qui suit, lors qu'il dit que l'on l'apporte du pays de la Chine. Car c'est vne chose trescertaine que le Zedoar ne croist point aux Indes, mais qu'il nous est apporté de la Chine, & qu'il se trouue fort rarement aux Indes. Mais le Zerumba croist abondamment en Indie.

Zerumbet de Clusius.



Il y en a qui ont creu que l'Arnabo^c, duquel Paulus *Arnabo.* escrit au liure 7. chap. 3. est vne mesme chose que Zerumbet. Mais il est assez manifeste par l'histoire de l'un & de l'autre, que ce sont deux plantes diuerfes. Car l'Arnabo de Paulus, est vn arbre fort haut, qui a vne odeur bien souëfue : & le Zerumba est vne plante comme le grame.

Au reste il ne faut point adiouster de foy à ceux qui veulent que le Zerumbet soit le ben blanc, & *Ben blanc,* rouge, ou le Carpesium: d'autât que l'un & l'autre *Ben rouge.* medicament ne nous est pas apporté en ce pays, ge. sans de grands gains & profits. Et le Zerumba est *Carpe-* porté d'icy aux pays estrangers. Dauantage l'un & *sium.* l'autre ressemblent fort mal au Zerumba.

ANNOTATIONS.

a Zeruba, ou Zerumba, possible sera ceste racine laquelle nous auons dit au chap. du Costus, estre apportée à Venise, si semblable au Gingembre que rien plus : toutes-fois pour la pluspart plus grande, & passe au dedans.

b Il se trouue à Anuers, chez quelques espiciers & droguistes, vne certaine espece de Zedoar, appelé d'iceux Bloczeuual, c'est à dire, bossu, laquelle est ronde comme la Sarrazine ronde, noirastre au dehors, & parfois de couleur grise, blanche au dedans ayant le goust du Zedoar vsuel. Nous auons icy fait représenter la figure de ceste racine, parce qu'elle conuient fort avec le Zerumbet de Serapion.

c Qui desirera sçauoir dauantage de l'opinion de ceux cy, qu'il lise les doctes Commentaires de Matthiole sur Dioscoride, & ce que les modernes ont escrit, touchant la cognoissance des herbes.

Sur l'auertissement qui nous a esté donné par Clusius, il ne m'a point semblé hors de propos, de me ranger à l'opinion de Lobel & Pena, lesquels assurent qu'entre Zerumbet & Zedoar, il n'y a autre difference, sinon que ce sont parties d'une mesme racine, tout ny plus ny moins comme sont les racines du Souchet long : entre lesquelles l'on en voit sur vne quantité de Zedoar, quelques vnes de ces racines rondes, lesquelles se partissent par le milieu, de mesme goust, de la mesme amertume, & senteur aromatique de Zedoar, de mesme efficace, & temperature. Qui me fait croire leur opinion estre vray semblable. Et pour contenter les curieux amateurs de la cognoissance des drogues, i'ay icy adionsté la figure du Zerumbet de Serapion, avec le Zedoar, qui sont les parties mesmes

Zerumbet de Serapion, & le Zedoar, qui sont les
mesmes parties d'iceluy.



mesmes dudit Zerumbet : si bien que ce que Serapion a
nommé Zerumbet, sera ceste partie ronde de la racine qui

se rompt, & partit en deux, & les autres parties longues & rondelettes, sont ce que nous appellons Zedoar.

Du bois de Coleuure.

CHAP. XLIIII.

CE bois icy ou plustost racine, est doüé d'une vertu, non seulement contre les picqueures & morseures des animaux, qui iettent le venin: mais on tient aussi que la poudre de ceste racine tuë les vers, qu'elle guerit les apostemes qui viennent en quelque partie que ce soit avec douleur ou demangeson, les taches rouges ou exanthemes, & aussi les dartres & feu volage, & qu'elle guerit la colique, laquelle les habitans du lieu appellēt *Mordexi*. On dit aussi qu'elle est fort profitable contre les accès des fieures, quand on en prend le poids d'une once en poudre, infusée en eau, faisāt ietter hors par vomissement beaucoup de bilc.

La Coli-
que.
Morde-
xi.

On a recogneu que ceste racine estoit bonne cōtre la morsure des serpens, en ceste façon.

Il y a vne espece de serpent en l'isle de Zeilan qui a vne couronne ou diademe sur la teste ^a (les Portugois l'appellent Cobras de capelo, nous le pouuons appeller Roitelet, lequel est fort dommageable. Il y a aussi vne autre espece d'animal, de la grosseur d'un conil des Indes, ou semblable à vne belette sauuage, qui est grand ennemi de ce serpēt, ils l'appellent *Quil*, ou bien *Quir pele*. Toutes les foyes & quantes que ce petit animal veut combattre contre ce serpent, il mord ceste racine (laquelle croist en ce pays là en grande quantité) en la partie qu'elle

Cobras
de Cape-
lo.
Roitelet
serpent.
Quil,
Quir pe-
le.
Combat
du Roite-
let, & du
Quil.

qu'elle est descouuerte : car vne partie d'icelle sort hors de terre. Apres auoir mordu ceste racine , il baigne de saliué les deux pattes de deuant , & frotte premieremēt la teste , puis tout le reste du corps en apres il vient à assaillir tout soudain ce serpent, & ne le laisse aucunement , qu'il ne l'ait fait mourir. Que si du premier abord il ne le peut vaincre, il a encores vne foys recours à ceste racine , à laquelle il se frotte, & puis il retourne au combat, & ainsi tué à belles dents ce serpent. Les Chingalois qui sont les habitans de l'isle de Zeilan, instruits par ce spectacle, ont recogneu que ceste racine résistoit aux venins. *Chingalois.*

Plusieurs Portugois ont esté spectateurs de tels combats. Car ils ont accoustumé de nourrir en leurs maisons tels petits animaux, tant pour tuer les rats, qu'ils pourchassent furieusement , que pour combattre ces serpens Roitelets, que certains charlattans, qu'ils nomment Iogues, qui demandent l'aumosne & se couurent de cendres , afin qu'ils soyent plus honorés sous le tiltre de saincteté, portent par le pays. Ces gens icy rodent & trottent par toutes regions : & aucuns d'entre eux font des charlattans & bateleurs , & portent de ces serpens Roitelets qu'ils ont accoustumé de caresser , & se les mettre autour du col (toutesfois apres leur auoir osté les dents) faisant accroire à la populace qu'ils les ont charmés , afin qu'ils ne leur nuisent point. Ils ont accoustumé de faire battre par foys ces serpens, dont ils en ont aussi d'entiers, & auxquels les dents n'ont pas esté arrachées, avec ces belettes sauvages, dont nous auons parlé, ou avec quelque autre semblable animal, moyenant qu'on leur donne d'argēt.

Trois espe-
ces de
bois de
Couleu-
re.

Descri-
tion du
Rametul

Il y a trois especes de ce bois en l'isle de Zeilan. La premiere & la meilleure, est celle là, à laquelle recourt pour secours & aide, ceste espece de conil des Indes. Et est appellé par les habitans du lieu *Rametul*. Par les Portugois il est appellé *Pao de Cobra*, cest à dire, bois de Coleuure, par ce qu'il est souuerain aux morsures des serpens. Il croist de la hauteur de deux ou trois emfans, ayant fort peu de petites verges & houffines, c'est à sçauoir quatre ou cinq tant seulement, & fort desliée: la racine, de laquelle on se sert le plus, est de mesme que la racine de nos petis seps, se prouignant avec plusieurs testes & nœuds, tellement que quelque racine sort tousiours hors de terre, si bien qu'apres qu'on a tiré vne racine, des aussi tost il en vient d'autres en la place. Ceste racine est entre blanche & grise, fort solide, & d'un goust amer: ses feuilles semblables au rescher, toutesfois plus verdes: ses fleurs sortent fort esloignées des feuilles, serrées comme la grappe d'un raisin, d'une tresbelle couleur rouge, son fruiet est semblable au fuseau, mais toutesfois rougealtre & dur, attaché l'un à l'autre comme au cheureueil. On met premierement en poudre ceste racine, puis estant destrempee en vin, ou bien en quelque eau cordiale, on la fait boire à ceux qui ont esté mordus des serpens: on la puluerise aussi sur la meule comme le Sental, puis on en Synapise les playes. On dit que ceste plante croist aussi en plusieurs autres regions, & en la terre ferme de Goa.

Descri-
ption de
la secon-
de espece.

La seconde espece est aussi bien prisée contre les venins, que la premiere, & est mise en vsage de mesme qu'icelle. C'est vn arbre, lors qu'il croist
tout

tout seul sans auoir aucū arbre qui l'auoisine, semblable au Grenadier, tout rempli de petites espines picquantes & dures, d'une escorce blanche, espoisse, solide, fendue du long, d'un goust amer non toutesfois si fort comme l'escorce de la premiere espece: il a les feuilles jaunes, fort plaisantes à voir. Et dit-on que s'il croist pres de quelque autre arbre, qu'il monte iusques au plus haut des branches, & l'embrasse comme fait la courge. Ils ont accoustumé de faire prendre le bois, l'escorce, & la racine meslée ensemble. Toutesfois la racine est plus prisee. On tiēt aussi que ceste racine croist en l'isle de Goa: mais il ne m'a iamais esté possible de la voir.

Lors que le Viceroy estoit en l'isle de Iafanapatā, qui confine avec l'isle de Zeilan, on luy fit present d'un certain bois avec ses racines, lesquelles estoient desliées menuës, dures, noires, & odoriferantes. Ils faisoient vn fort grand cas de ceste racine, luy attribuans des grādes vertus contre les venins. On tient qu'il en croist de semblable au continent & terre ferme de Goa. Il a peu de rameaux, qui sont fort desliés, de la longueur de quatre ou cinq coudées, lesquels ne se peuuent tenir droicts, s'ils ne sont liés: ils s'espandēt par la terre: il a peu de feuilles, semblables au lentisque, elles sont longues, nō verdes, mais tachettées, ou bien couuertes de petites taches entre noir & blanc.

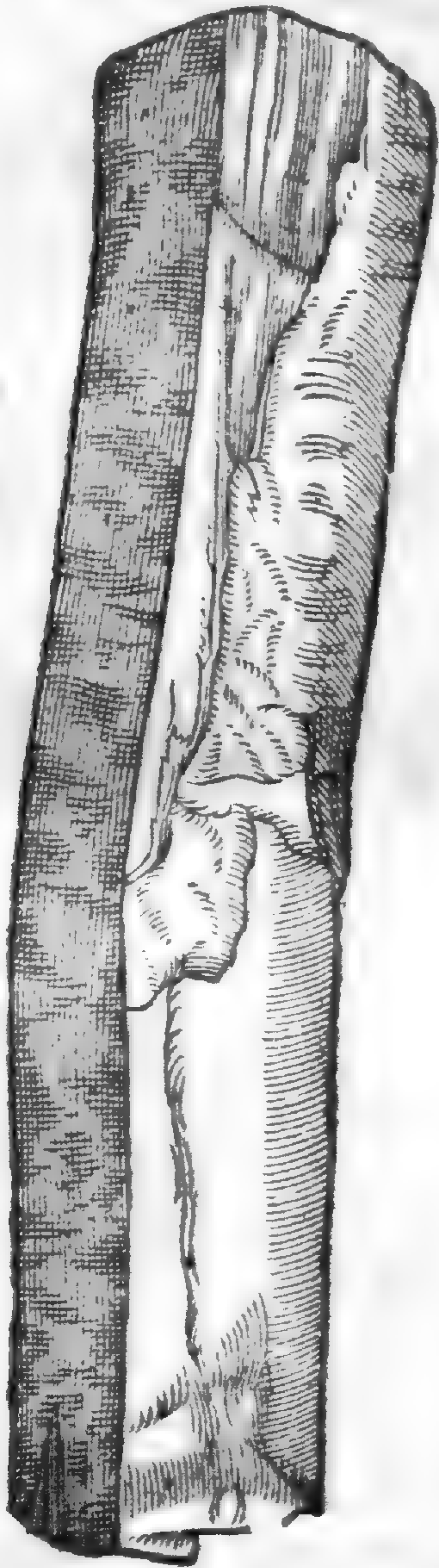
Troisiesme espece.

Sa description.

Le commun bruit est qu'il croist en Malaca vne certaine racine, laquelle est vn souuerain remede, pour toutes playes faictes par fleches empoisonnées.

ANNOTATIONS.

* Ferdinand Lopez, au premier liure de son histoire



*des Indes, fait mention de ceste espece de serpens, disant
que c'est un animal fort dommageable, & que quand les
habitans*

habitās du lieu veulēt liurer une bataille naualle à leurs ennemis, ils ont accoustumé de les serrer par foys dans des pots de terre, lesquels ils iettent dans les galeres de leurs ennemis, lors qu'ils sont au plus fort du combat, emportans la victoire sur leurs aduersaires par ce stratageme de guerre.

Augustin Vazeus, personnage doié de plusieurs vertus, m'a monstré autresfois, en l'an 1564. estāt à Salamanque, une piece de la premiere espece, de la longueur de trois trauers de doigt, laquelle luy auoit esté enuoyée de Portugal, par Iean Vaseus son parent, homme tres-docte, avec un petit vase fait de la noix de Maldina, & aussi une tres-belle pierre Bezar, ensemble certains autres petits vases faiçts de coquilles de tortuës : toutes lesquelles choses on tient resister merueilleusement aux venins.

J'ay aussi receu une piece de la seconde espece (si ie ne me trompe) de la longueur de cinq onces, laquelle selon que l'on pouuoit coniecturer, pouuoit estre de l'espoisseur de deux onces, elle me fut monstrée non seulement par Hector Nunez Medecin Portugois, homme tres-docte, mais aussi il m'en fit un present de la moitié. Or sa matiere est dure, ferme, blanche, marquettée de certaines veines, qui ne ressemblent pas mal au bois du Fresne, l'escorce qui le couure est blanchastre, & presque de couleur cendrée. Que si quelqu'un gouste l'un ou l'autre, il les trouuera d'un goust amer. Je t'ay fait tirer la figure d'icelle, telle que nous l'auons receuë. J'espere de te faire voir, benin Lecteur, la figure entiere de la premiere & seconde espece, au liure de Christofle de la Coste.

De la Pierre Bezar.

CHAP. XLV.

*Medica-
mez: Be-
zardi-
ques.*

Les mediceaments qui resistent aux venins, ont pris leur nom de la Pierre Bezar, lesquels par excellence on appelle Bezardiques. Car cette pierre est d'une grande vertu contre les poisons: & croist en ceste façon.

*Descri-
ption de
la Pierre
Bezar.*

Il y a en Corasone, & en Perse, vne certaine es-
pece de bouc, lequel on appelle en langue Perlienne
Pazan. De couleur rouille, ou de quelque autre
(i'en ay veu vn à Goa, fort grand & roux) d'une mo-
yenne hauteur dans l'estomach duquel, se forme
la pierre Bezar, croissant tousiours à l'entour d'une
paille desliée, & ce fait comme de plusieurs tuni-
ques & couuertes, à la façon & forme d'une pe-
tite colomne, ou d'un gland le plus souuēt, par foys
aussi d'une telle quelle figure, polye, & lyscée la
plus grand part, de couleur verde tirant sur le
noir. Il s'en trouue de grosses, & des petites. Les
grosses, qui sont les plus rares, sont recherchées
des grands Seigneurs de ce pays là: car ils se font
à croire, que tant plus grosses elles sont, tant plus
aussi elles ont des plus grandes proprietes. Il me
souuient d'en auoir eu vne qui pesoit cinq drach-
mes: laquelle ayant esté portée en Portugal, à grand
peine se peut elle vendre soixante & six escus de
Portugal (qui sont de la valeur de ceux de Hon-
grie) veu que toutesfois ie l'auois achepté beau-
coup plus cher que cela en ce pays icy. J'ay remar-
qué de mes propres yeux, que ceste pierre s'engen-
droit en la maniere que nous auons dit, (car l'ayāt
brisée

brisée i'ay trouué vne petite paille au milieu)& ay aussi appris de personnes dignes de foy, que toutes celles qui naissent en Perse, sont ainsi formées autour d'une petite paille.

Au reste, ceste pierre ne s'engendre pas seulement en Perse, mais aussi en quelques endroits de Malaca, & en l'Isle qui a pris son nom des Vaches, non gueres loing du promontoire de Comorin. Car lors que pour la cherté des viures on y tuoit plusieurs grands boucs, on trouua pour la pluspart telles pierres dans leur estomach. D'où est aduenu que autant de boucs qui depuis ce temps là arriuent en ladite Isle, autant ils en tuent, & en ostent les pierres.

La pierre Bezar se trouue en plusieurs lieux.

Il est bien vray que les meilleures sont celles qui viennent de Perse. Or les Mores sont si accorts, que fort facilement ils peuuent discerner & iuger, en quel pays elles sont nées. Et pour cognoistre les fauces, d'auec les vraies, ils les pressent dedans la main, puis ils les enflent avec leur haleine. Car si le vent en sort, c'est signe qu'elles sont falsifiées. Or ceste pierre est appelée *Pazar*, de *Pažan*, c'est à dire bouc, en langue Persienne, Arabique, & aussi selon le commun parler des habitans de Corasone: nous autres l'appellons *Bezar*, corrumptement, & les Indiens par vn mot encores plus corrumpu *Bazar*, comme s'ils vouloyent dire, pierre de marché: car *Bazar* en leur langue signifie marché.

Pierre Bezar qui vient de Perse est la meilleure. Election de la pierre Bezar.

Pažan, Pažan.

Bazar.

Les Indiens en nous imitant se seruent d'iceluy pour contrepoison. Les habitans d'Ormus & de Corasone, le mettent en vsage, non seulement contre la morsure des animaux venimeux, mais aussi contre toutes maladies prouenâtes d'humeur me-

lancolique. Les plus opulens & aisés du pays, se purgent deux foys l'année, à sçauoir au moys de Mars, & au moys de Septembre: apres s'estre purgés, les cinq iours ensuyuās, ils prennent pour chaque doze, dix grains pesant de ceste pierre, dissous en eau rose. Par ce moyen ils disent qu'ils se conseruent en ieunesse, & leurs forces corporelles. Aucuns ont aussi accoustumé d'en prendre quelquefois iusques à la pesanteur de trente grains, qui est à dire verité vne trop grande quantité. Car encores que ceste pierre n'aye aucune faculté nuisible en soy, toutesfois il est plus seur, d'en vser en petite quantité. Et aussi on a accoustumé de l'ordonner en petite quantité en Ormus, disans qu'on n'en peut vser largement sans danger.

Je m'en sers aux maladies melancholiques inueterées, comme en la male rogne, en la lepre, aux demangeons, feux volages, & dartres. Pour ceste mesme raison, i'estime qu'il peut estre conuenable à la fieure quarte. On m'a assuré que plusieurs personnes delaiillées & abandonnées des medecins, ont esté restituées en leur premiere santé, par l'usage de ceste pierre.

Quand à ce que Matthiolo au liure 5. chap. 73. de ses Commentaires sur Dioscoride escrit, que ceste pierre liée en telle sorte, qu'elle puisse toucher la chair nuë du costé gauche, surmonte toutes sortes de venins, ie ne l'ay iamais veu experimenter, n'y melmes en ce pays icy, ils ne la mettent en usage en ceste maniere. Or nous sçauons bien cecy pour vray, que la poudre d'icelle, appliquée sur la playe, guerit ceux qui sont mordus ou picqués des belles venimeuses. Elle a la mesme vertu appli-
quée

quée sur les charbons de peste, quand ils sont percés: car elle succe le venin.

Et d'autant que les Exanthemes ou pustules, & herpes, sont grandement dommageables en ces pays, & font soudain mourir les malades, nous avons accoustumé de leur faire prendre tous les iours, le poids d'un ou deux grains de la poudre de la pierre Bezar, dissolte en eau rose, avec un heureux succès.

Par succession de temps, ceste pierre à commencé d'estre fort chere. Car pour le present, il faut de nécessité les porter toutes au Roy du pays, où elles sont engendrées, d'où sans difficulté on ne les peut tirer.

Pline appelle ces pustules rouges Roam, au liure 24. chap. 8. & au liure 26. chapit. vnziesme.

ANNOTATIONS.

Ceste pierre se trouue aucunes fois à vendre à Lisbonne, en diuerses formes & figures, bien que les marchands la fassent fort cher, si est ce qu'il ne la veulent pas vendre à condition que l'acheteur fasse l'essay si elle est bonne. Or il se fait en ceste maniere: L'on prend vne aiguille enfilée, laquelle on passe à trauers du poison (cest vne herbe appelée Balestera) puis on en perce le pied d'un chien, ou de quelque autre petit animal, & y laisse-on le filet dans le trou. Tout incontinent le chien commence à auoir les Symptomes & accidens qui ont accoustumé d'accompagner ceux qui ont auallé du poison. Lors que ce chien tombe du tout, & qu'il semble que s'en soit fait: alors ils luy iettent dans la gorge, de la poudre raclée de ceste pierre, & destrempee en eau, que si le chien en est secouru, c'est signe qu'elle est bonne: sinon qu'elle est falsifiée.

Monard.

Nicolas Monard tres-excellent medecin de Siuille en Espagne, fait aussi mention de ceste pierre, au petit

traicté qu'il a particulièrement fait de la pierre Bezar, & du Scurçonera, mais il veut que les vraies pierres Bezar, soyent creusées au milieu.

Hager,
Bezaar,
Bezar,
Belzaar.

La pierre Bezar, dit-il, à plusieurs nōs. Car les Arabes l'appellent Hager, les Perses Bezaar, les Hebreux Belzaar, comme maistre du venin, de Bel, qui est à dire maistre, & Zaar, venin.

Quand à sa forme & figure, elle est du tout diuerse, car il y en a quelques vnes rondes, d'autres longuettes, semblables aux noyaux des dattes, d'autres aux œufs de pigeon, d'autres comme le rognon du cheureau, & les autres ressemblent du tout aux chataignes, elles sont toutes moussues & non pointuës: & sont aussi différentes en couleur, car tantost elles sont de couleur baye, ou bayarde, tantost de couleur melline, * c'est à dire jaune blanchastre, mais pour la plupart d'une couleur verte tirant sur le noir, comme sont les Verengenes, & pomes d'amour, il y en a aussi qui sont d'une couleur grise obscure, comme sont celles, qui se trouuent dedans les chats, desquels on tire la **Cinette.**

* Meli-
nu color
Se prend
aucune-
fois pour
une ou-
leur fort
blanche
en Pline,
Auteur
approu-
ué.

Or elles sont composées de certaines, petites lames, ou pellicules qui s'entr'embrassent avec un merueilleux artifice, entassées les vnes sur les autres, & reluyssantes comme si elles estoient polies, voire si on oste la première escaille, la suyuante semble estre beaucoup plus reluyssante, qui est une marque de la vraie & naturelle: & ces escailles, ou petites lames, sont plus espoisses les vnes que les autres, selon la grosseur des pierres. Elles sont unies & douces: Si bien que facilement on les peut racler comme on fait l'alabastré: voire quand on les laisse longuement dedans l'eau elles se fondent & liquefient. Elles n'ont point de cœur & matrice; mais elles sont creusées au milieu, & pleines de poudre, de mesme substance que la pierre, laquelle ils pri-
sent

sent fort, & mesmes on en fait plus grand cas que de la pierre: mais ceste poudre est vraye marque de la pierre Bezar. car celles qui sont falsifiées, n'ont pas ces escailles ou pellicules ainsi reluisantes & resplendissantes, n'y ceste poudre en leur milieu, mais bien quelque petit grain ou semence, sur laquelle les Indois l'ont formée.

Ceste pierre est tirée d'un animal de la grandeur d'un cerf, & de mesme agilité, mais qui a les cornes recourbées & respliées sur le dos, semblable, quand à la forme du corps, à un cheureul, c'est pourquoy les habitans du pays l'appellent cheure de montaigne, bien que selon mon iugement il seroit mieux dit, cheure de cerf. C'est animal se trouve aux Indes au dessus du Gange, aux montagnes voisines de la Chine, il a le poil fort court, & est de couleur pour la pluspart grise & rousse.

Nous deduirons icy quelques marques d'election pour la pierre Bezar, à celle fin de se garder de ceux qui les falsifient: le sieur Barthelemy Vincent, qui dès son ieune aage à exercé la Pharmacie, & qui maintenant est Libraire tres-fameux succedant à la boutique de son pere, qui estoit de mesme profession en ceste ville de Lyon, m'a enseigné un secret infallible pour la cognoissance de la pierre Bezar fausse d'avec la vraye, qu'il ne faut que prendre de la chaux vive puluerisée, & la detramper avec de l'eau: la pierre estant frottee dedans ceste chaux ainsi dissoute, si elle n'est point falsifiée, de ceste confrication faicte dedans l'humidité meslée avec la chaux, il en resultera une couleur de iaune d'Ocre. On frotte aussi un linge blanc mouillé avec la pierre, lequel doit laisser dedans le linge une impression verte & obscure, comme d'un suc d'herbe destrempe. Il doit aussi estre fort leger n'ayant aucun goust, sinon que ie ne scay qu'elle odeur aromatique, qui ne tient n'y de l'arbre, n'y du musc, ny de la Cyvette:

Cyvette: mais à ie ne sçay quelle odeur à elle propre, & particuliere, & si suauue que ie ne la puis exprimer par aucune comparaison pour la bien comprendre.

De la Pierre De Malaca.

CHAP. XLVI.

Pierre de Malaca.

*Descri
ption de
la pierre
de Mala
ca.*

LA Pierre Bezar, m'a mis en memoire vne autre pierre, laquelle resiste merueilleusement aux poisons, & qui se trouue comme on dit, en Malaca: au moins en vne prouince du Royaume de Malaca, appellée Pam. Ceste pierre se trouue dans le fiel d'un porc espic: mais elle est en si grande estime, entre ceux du lieu à cause de sa rareté, que de deux qu'on trouua tout à coup de moi temps, l'une fut enuoyée pour vn grand present à celuy qui est lieutenant du Roy de Portugal aux Indes. Et encores qu'ẽ ce pays on trouue force pierres Bezar. Toutesfois les habitans de Malaca, estiment beaucoup plus ceste-cy. Il me souuient d'en auoir veu vne tant seulement, la couleur de laquelle estoit de pourpre clair, d'un goust amer, au toucher vnie, & glissante comme le Sauon de France.

Insques icy ie n'ay peu experimenter les facultés d'icelle. Mais le Sieur Dimas Bosque, medecin de Valence en Espagne, homme tres-sçauant, m'asleuré en auoir fait experience, sur deux hommes qui auoyẽt esté empoisonnés. Il me dit qu'il l'auoit mise destréper avec de l'eau commune, l'espace de quelque temps, d'autant qu'il n'auoit point d'eau cordiale & qu'il y auoit du danger à retarder, laquelle

quelle il fit aualler aux malades, qu'ils trouuerent fort amere: toutesfois leur estomach en fut corroboré, & le venin ne leur fit aucun dommage.

Certainement tous les medecins des Indes sont grandement obligez à cest homme cy, pour nous auoir descouuert les vertus de ceste pierre. Car les medicamens qui resistent aux venins, sont fort necessaires en ces quartiers cy, les Grecs les appellent Alexipharmques.

*Vertus
de la Pier
re de Ma
laca.*

ANNOTATIONS.

Ferdinand Lopez, au premier liure de l'Histoire des Indes, fait mention d'une certaine pierre, laquelle il assure n'estre de moindre vertu contre les poisons, que la pierre Bezar, ou la pierre de Malaca, d'autant qu'elle resiste merueilleusement à toutes sortes de venins. Or ceste pierre est de la grosseur d'une auellaine, & est fort rare: d'autant qu'on la tire de la teste d'un animal, que les Indois appellent, Bulgoldalf.

Des Pierres precieuses.

A Pres auoir paracheué l'Histoire des Drogues & Espiceries, il m'a semblé qu'il ne sera point inutile, de dire vn mot des pierres precieuses. Nous commencerons donc par le Diamant, d'autant qu'il est estimé surpaller toutes les autres pierres precieuses, & estre côme le Roy d'icelles, à cause de la durté de sa substance. Car selon le iugement de tous les lapidaires, si ces trois pierres precieuses sont doüées des qualités requises, de leur couleur naturelle, & esgale grandeur, l'Esme-
raude

286 HISTOIRE DES DROGUES
raude tiendra le premier rang, puis apres l'Escar-
boucle, & finalement le Diamant.

Mais le prix est donné aux pierres precieuses,
ou selon leur rareté, ou selon l'affection & desir
des hommes, car l'Aymant est doüé de plus gran-
des vertus & proprietes, approuvées par longue ex-
perience, comme aussi la pierre laquelle arreste le
sang. Et toutesfois on ne vend celles cy, que par
Manus. manus (c'est vne espece de poids en Cambaya, d'oü
on les apporte, de vingt & six liures) & les Esine-
Rais. raudes par ratis (qui est vn poids de trois grains de
forment) toutes les autres pierres precieuses, se
Carats. vendent en l'Europe par Carats, (qui est vn poids
de quatre grains) & aux Indes par Mägelis, qui est
*Mänge-
lis.* vn poids de cinq grains.

ANNOTATIONS.

*Cy dessus au chap. du Turbit, l'Authheur dit que le ma-
nus pese vne liure dauantage qu'en ce lieu cy: qu'ainsi ne
soit il dict qu'il pese vingt & sept liures.*

Du Diamant.

CHAP. XLVII.

Almaz. **L**Es Arabes, que presque tous les Mores ont en-
suiuy, appellent le Diamant *Almaz*, encores
que Serapion au liure des Simples, chap. 391.
Iraa. l'appelle autrement. Il est appellé par ceux du pays
Itam. ou il croist, *Iraa*: en Malayo, où il s'en trouue aussi,
Diamäs Itam.
*en Bisna
gir.* Au reste il se trouue des Diamans en trois ou
quatre

quatre endroits, à sçauoir en la Prouince de Bisnager, en deux ou trois roches. Ces mines apportent vn grand reuenu au Roy de ceste Prouince, & à des grands droits sur icelles.

Car tout ainsi qu'en Espagne le Roy à ses droits en la prise du Thon, tellement que s'il ne s'en prend qu'vn, il est pour luy: aussi en ces mines, le Roy tire des grands reuenus. Car tout autant de Diamans qui se trouuent excéder le poids de trente Mangellis, * ils sont pour le Roy. Dauantage on se prend soigneusement garde aux ouuriers: car si quelqu'vn d'entre eux est trouué auoir pris vn Diamant, tout soudain luy & tous ses moyens sont confisqués au Roy. Il y en a vne autre roche en Decan, non gueres loing de la iurisdiction du Imadixa, lequel nous appellons Madremaluco. Il y a aussi vne autre roche au domaine d'vn Roitelet du pays mesme, en laquelle se trouuent des excellēs Diamans, mais ils sont petits, & sont appellés du vulgaire Diamans de vieille roche: qu'on porte vendre en vne certaine ville de Decan, appellée Lisspor, où il y a vn marché, & foire celebre: où ceux de Guzarate les acheptans, les apportēt icy à vendre. Ils les portent aussi en Bisnager, parce qu'ils s'y vendent bien. Car les Diamants dits de vieille roche, sont en grande estime entre eux, principalement ceux que nature à façonnés & elaborés. Les habitans du lieu les appellent *Naifes*: car tout ainsi, disent-ils, comme vne vierge est à preferer, à vne femme ja deflorée: de mesme le Diamant que nature à eslabouré, doit estre preferé à celuy qui aura esté taillé & poly, par l'industrie des hommes: tout au rebours les Portugois prisent coustumiere

* C'est à dire, 250 grains, ou bien deux drachmes & six grains.
Diamāns en Decan.

Diamāns de roche vieille.
Lisspor, ville de Foire.

Naifes

mierement plus, ceux que l'industrie des hommes aura façonnés & tailles.

*Diamans
de Tan-
jam.*

Il y a aussi vne autre roche, pres la mer de Tanjam, en la contree de Malaca, qui produit des Diamans surnommés de roche vieille, ils sont petits, mais fort prisés: ils ont toutesfois vne imperfectiõ, c'est qu'ils sont pesans, ce qui les rend plus agreables aux vendeurs, qu'aux achepteurs.

*Crystal
ne se trou-
ue aux
Indes.*

Or en tous les lieux susnommés, il ne se trouue aucun Crystal, ny par toutes les Indes. Car le Crystal se plaist en lieux froids, comme sont les Alpes, qui separent l'Alemagne de l'Italie.

Toutesfois ie ne veux pas nier qu'on ne trouue du Beril aux Indes, lequel est fort semblable au Crystal, & mesmes en grosses pieces, desquelles on fait des verres, & des vases fort precieux, mais il ne s'en trouue point en Bisnager, si ce n'est en lieux qui sont esloignés des mines du Diamant.

*Le lieu
où se
trouue le
Beril.*

Mais le Beril se trouue en grande quantité en Cambaya, Martaban, & Pegu: où n'y a aucuns Diamans, sinon ceux qu'on y porte. Il s'en trouue aussi en l'Isle de Zeilan, où il n'y a aucunes mines de Diamant.

Pline, au liure 37. cha. 4. raconte qu'il s'en trouue aussi en Arabie. Mais ie ne l'ay iamais ny veu, ny ouy dire: Aussi ne fait il pas, ny en Macedoine, ny en Cypre. Car si les Diamans nailløient aux pays susnommés ils ne seroyent pas si recherchés par les Turcs, lesquels emportent en leur pays la plus grande partie d'iceux.

François de Tamara escrit, qu'il se trouue des Diamans au Peru. Mais i'adiouste peu de foy à cest Autheur, parce que ie vois qu'il racompte tant de fables,

fables, de l'extraction des Diamãs des Indes: comme, qu'il y a des serpens qui veillent & gardent ces Diamans:& qu'on ne les peut auoir de là, sinon en leur iettant de la chair apprestée d'une certaine façon,& que cependant que les serpens s'amusent à la manger, ils les peuuent emporter en toute seureté. ^a

Il y en a aussi plusieurs qui pensent qu'il s'en trouue en Espagne, ie n'ensuis point leur opinion, d'autant qu'elle n'est pas fortifiée ny autorisée par aucun Autheur approuué.

Il ne se trouue point Diamãs en Espagne.

Plinẽ aussi au lieu cy dessus, raconte, que malaisément l'on peut trouuer vn Diamant plus gros que le noyau d'une auellaine. En quoy à dire vray on ne le peut reprẽdre: car il escrit ce qu'il en sçauoit. Mais il s'en trouue icy par fois des plus grãds que quatre auellaines. Toutesfois le plus grand que j'aye iamais veu, pesoit cent & quarante Mangelis. ^b Et vn autre qui pesoit cent & vingt Mangelis. J'ay ouy dire qu'il y en a vn ches vn certain marchand, qui peze deux cens & cinquante Mangelis, encores bien qu'il nie tout à fait qu'il soit ches l'oy. J'ay aussi entẽdu dire à vn homme digne de foy, qui assureoit d'auoir veu vn Diamant en Bisnager, de la grosseur d'un petit œuf de poule.

Grãdeur d'un Diamant.

Mais vne chose qui me semble du tout miraculeuse, est, que telles pierres precieuses, lesquelles ne se deuroyent former, qu'aux plus profondes entrailles de la terre, & par longues années, s'engendrent neantmoins presque aux lieux plus hauts de la terre, & se parfont en l'espace de deux ou trois années. Car si en ceste année on fossøye dedans la mine, la hauteur d'une coudée, on y trouuera des

Admirable generation des Diamãs.

Diamans. Et apres deux ans, si derechef on fouille au meſme lieu, on y trouuera d'autres Diamans. Mais il eſt certain que les plus grands Diamans, ne croiſſent que ſoubs la roche.

L'eſclat du Diamant, & ſon eau, eſt viue & robuſte, au contraire celle du Cryſtal, languide: par quelle marque, comme auſſi par la durté, il eſt cogneu des Ioailliers, & Lapidaires.

Au reſte tant s'en faut que le Diamant reſiſte au marteau, que meſmes on peut le reduire en poudre, avec vn petit marteau. Et fort facilement on a accouſtumé de le briſer & broyer dedans vn mortier, avec vn pillon de fer, que avec la poudre d'iceluy, on polit les autres Diamans. Ceſt d'ócques à fauſſes enſeignes, que les anciens ont creu, que le Diamant naiſſoit dedans le Cryſtal, & qu'il ne ſe pouuoit rompre à coups de marteau, mais ſeulement par le ſang du bouc: principalement ſi le bouc (ſelon l'opinion de quelques vns) a mangé auparauant de *L'apium*, que nous appellons Ache en François, & d'autres herbes qui prouocquent l'vrine, & qu'il aye beu du vin. Outre plus qu'il n'empesche point que l'Aymant n'attire le fer. Car ie l'ay voulu pluſieurs fois experimenter, mais i'ay trouué que c'eſtoit vn compte fait à plaiſir: comme auſſi ce qu'on dit du Diamant mis ſoubs la teſte d'vne femme, ſans qu'elle en ſçache rien: à ſçauoir que ſi elle eſt fidele, elle ſe iettera en dormant dedans les bras de ſon mary: au rebours ſi elle n'a pas eſté chaſte, elle reiettera ſon mary.

C'eſt auſſi choſe fabuleuſe ce qu'ils penſent que la poincte du Diamant eſt rebouchée par le plomb; à cauſe de l'argent viſ qui eſt meſlé parmy le plomb.

Le Diamant ſe peuſt roſtre avec le marteau.

Le Diamant ne naiſt dedans le Cryſtal.

Le Diamant n'empesche les actions de l'aymant.

Le plomb ne rebouche point la poincte du Diamant.

plomb. Car tout ainsi qu'il surmonte le fer, & autres metaux, de mesme il penetre aussi facilement le plomb, qu'un naueau.

Mais j'ay plusieurs fois experimenté cecy, que les Diamans exquis, frottés l'un contre l'autre, se viennent tellement à coller ensemble, que malaisément on les peut desioindre. J'ay aussi veu un Diamant, lequel estant eschauffé attiroit aussi bien les festus, que l'Ambre.

Il n'est d'aucun usage en Medecine, bien que j'aye trouué des medecins du pays mesme, qui avec vne siringue en faisoient iniection par la verge, à fin de rompre la pierre. Je ne leur en ay iamais veu donner par la bouche, parce que vulgairement ils ont conçu vne opinion erronnee, qu'il est venimeux, s'il est pris au dedans, à cause de sa tenuité, & force penetratiue, laquelle perce les intestins: en quelle opiniõ ie vois plusieurs medecins de nostre temps. Mais comme j'ay dit par cy deuant, ils se trompent. Car j'ay cogneu des *Æthiopiens*, seruiteurs des Ioyalliers & Lapidaires, qui aualloient les Diamans, lesquels leur estãs demandés par leurs maîtres, confelloient en fin à force de coups, qu'ils les auoyent auallés, qu'ils ont depuis expulsé hors du corps avec leurs excremens, sans aucun dommage. Je puis tesmoigner de cecy.

Mais estant mis en poudre (diras tu) c'est vne poison, d'autant qu'il perce l'estomach, & les intestins. Au contraire, l'estomach n'attire iamais à luy ceste poudre, laquelle par sa pesanteur descendra soudainement aux parties inferieures. Et ie scay vne femme, laquelle à fait prendre par plusieurs iours à son mari, malade d'une vieille disenterie, de la

Le Diamant n'est en usage en medecine.

Le Diamant n'a aucune faculté veneneuse.

La poudre de Diamant n'a aucune faculté veneneuse.

poudre de Diamant, sans aucun dommage, iusques à tant que lassé par si frequente reiteration de ce medicament, il s'en abstint : veut principalement que sa femme auoit entendu des medecins, qu'elle se traualloit en vain : & que son mari ne pourroit iamais guerir de telle maladie. Iceluy donc vint à mourir long temps apres, ayant intermis d'vser de ceste poudre plusieurs iours auparauant.

ANNOTATIONS.

Je ne pense pas qu'on aye iamais veu en Flandres un plus grand Diamant, que celuy qui fut achepté par Philippes Roy d'Espagne, d'un marchand d'Anuers appellé Charles Affetat, lors qu'ils se voulut marier, avec Elisabeth, fille aisnée de Henri second Roy de France l'an 1559. qui fut vendu quatre vingts mille escus: il pesoit quarante & sept carats & demy, qui sont 190. grains.

a M. Paul Venetus, liure 3. chap. 29. décrit vne presque semblable, & non moins absurde façon de trouuer les Diamans.

b 140 Mangelis c'est à dire sept cens grains, ou bien vne once & vne drachme, deux scrupules, & quatre grains. Car le Mangelis, comme à dit cy deuant nostre Autheur pesoit cinq grains.

En la Duché de Somercete, pres du fleuve Sauerne, trois lieuës ou milles au dessus de Bristant, la terre estant rouge & grasse, on tire vne sorte de Diamans qui sont polis par la nature, de forme tantost en table, tantost en pointe, de trois, cinq, ou plusieurs quarres. Le Sieur George Northun cheualier, dans les terres duquel ils se tirent, nous en a fait present de quelques vns. Ils sont un peu plus obscurs que les Orientaux, & sont enclos dedans leur matrice comme
dans

Diamant
d'Angle
terre.

dans un œuf, laquelle est dure & forte, tantost en grand nombre, mais petis, & pour la pluspart sans forme, tantost en plus petit nombre, mais grands & façonnés: quelques-fois attachés à leur matrice, d'autres séparés d'icelle, qui font bruit dans la dicte matrice si on les remue, tellement qu'on diroit que c'est la pierre d'Aigle. Si ils sont taillés par l'artifice des ouuries, ils ressemblent de si pres aux Orientaux, qu'il y a fort peu de difference, si ce n'est que ceux d'Orient les surpassent en durté.

De l'Esmeraude.

CHAP. XLVIII.

L'Esmeraude est vne pierre rare & precieuse, & à grand peine peut on sçauoir le lieu ou elle naist: d'autant qu'il n'en demeure aucuns fragmens au lieu d'où on la tire parce que les marchands mesmes les enleuent pour estre rares.

Les Persiens, & Indiens appellent l'Esmeraude *Pachee*, les Arabes, *Zamarrut*, non *Zabarget*, comme veulent les communs exemplaires de Serapion, au chap. 384. ou *Tabarget*, comme dict le Pandectaire, aux lettres T. & Z. Car ce passage au chap. de l'Esmeraude, est corrompu: & faut lire *Zamarrut*.

C'est chose commune en Balagate, & Bisnager, de faire des fauces Esmeraudes, avec des pieces les plus espoisses de verre, où de bouteilles.

Les Esmeraudes aussi qu'on apporte de Peru Prouince des terres Neufues, sont soupçonnées d'estre falsifiées.

Ceux se trompent grandement, qui pensent que l'Esmeraude entre en la composition de l'Electuai-

Pachee.
Zamarrut.
Zabarget.
Tabarget.
Esmerande falsifiée.

re de Gemmis, estimans que par *Furuzegi*, il faut entendre l'Esmeraude: car ils ignorent la propriété de la langue Arabique, & ne comprēnent pas l'intention de Mesue. Davantage l'exemplaire Arabique de Mesue lit *Peruzegi*, en la distinction premiere des Electuaires. Et d'autant qu'il y a vne grande affinité (comme nous auons dit cy dessus) parmi les Arabes, entre les lettres P. & F. il a esté fort facile à l'Imprimeur de mettre F. pour P.

Peruzegi.

Peruzaa, n'est autre chose que la Turquoise. Erreur des apocricaires de nostre temps qui mettent l'Esmeraude en l'electuaire de Gemmis, au lieu qu'ils y deuroyēt mettre la Turquoise.

Or *Perusaa*, aux Arabes est nostre Turquoise, laquelle croist en grande quantité en Perse. Ce n'a pas donc esté l'intention de Mesue, que l'Esmeraude entrast en ceste composition: encores que Christoffe de Honestis son interprete, soit de contraire opinion: mais il a voulu entendre la Turquoise, laquelle on doit mettre en toutes les compositions des Arabes, qui ont *Feruzegi*, car entre les Mores, elle est en vsage en la medecine, mais non entre les Indois.

ANNOTATIONS.

Il semble que de Bellune ait esté de mesme opinion, en la mesme composition de c'est Electuaire de Gemmis.

Du Rubis.

CHAP. XLIX.

IL y a plusieurs especes de Rubis. Le plus excellent est appellé des Grecs *ἀντραξ*, des François Escarboucle: non qu'il iette lueur en tenebres (car c'est vne persuasion fabuleuse) mais parce que son

ἀντραξ, Escarboucle.

eau

eau esclatte plus que celle des autres pierres. Si diray-ie toutesfois ce que i'ay appris d'un lapidaire. Il auoit achepté quelques Rubis des plus fins qui auoyent este apportés de l'isle de Zeilan: mais petits, tels que ceux que nous appellons Rubis de *Rubis de Coria.* Coria, cest à dire, qu'on achepte à vingtaines. Les ayant osté de dessus la table, il en demeura un entre les replis du Tapis, duquel la table estoit couverte. De nuict parmy les tenebres, il apperçeut comme vne estincelle de feu sur la table. Il s'approche de la table, ayant allumé vne chandelle, il trouue un petit rubis: lequel osté, il ne vit par apres aucune estincelle. Je sçay que plusieurs marchans ont souuent accoustumé de mesler telles fables parmy leurs discours: ie m'en rapporte à eux.

Nous appellerons doncques Escarboucle, celui *Escar-* duquel la rougeur sera belle & resplandissante, & *boucle.* qui sera de vingt & quatre carats comme l'on dit communement. I'en ay veu un tel chez un grand Seigneur en Decan; lequel encores bien qu'il me fust fort familier, si ne voulut il iamais me le faire voir, que premierement ie ne luy eusse donné la foy, que ie n'en dirois rien au Roy de ce Pays. On l'estimoit vingt mille escus. Il me iura toutesfois *Main* qu'il luy coustoit six mains d'or, qui valent autant *der.* que cinq Arrobes de Portugal. *Arrobe.*

La seconde espece est celui qu'on appelle Ba- *Balais.* lays, lequel est aucunement rouge. Cestui cy n'est pas de si grand prix.

La troisieme espece est celui qu'on appelle *Spinel-* Spinellus: cestui-cy est plus rouge, mais il est de *lus.* moindre prix, d'autant qu'il n'a pas la clarté & splendeur du vray Rubis.

Il s'en trouue aussi des blanchastres. D'autres qui sont de couleur de pourpre clair, ou pour mieux dire de couleur d'une cerise commençant à meurir. Il y en a aussi qui sont la moitié rouges, & l'autre moitié blancs. D'autres aussi sont moitié Saphirs, moitié Rubis.

Je pense que la cause de ceste diuersité, ou varieté, vient de l'origine du Rubis. Car lors que le Rubis est nouvellement engendré en la mine, ou en la roche, il est blanc; puis en meurissant & venant en sa perfection, il acquiert ceste rougeur: laquelle rougeur d'autant qu'elle est acquise par la longueur du temps, il aduient que ceux lesquels on sort de terre auant leur maturité; on les void tantost blancs, tantost de couleur rouge passe.

Le Rubis & Saphir, engendrés en mesme mine. Nilacandi, Saphir Rubis, Yacur, Manica.

Or d'autant que l'on tient que le Rubis & le Saphir sont engendrés en vne mesme mine il aduient par fois que d'un costé il represente le Saphir, de l'autre le Rubis: lequel lors qu'il est beau, & qu'il a vne couleur azurée esgalement meslée avec le rouge, il est appellé par quelques vns du pays *Nilacandi*, comme qui diroit Saphir Rubis. Les Arabes & Perse appellent le Rubis *Yacur*: & les habitans de ce pays icy *Manica*.

ANNOTATIONS.

Philippe second Roy d'Espagne, voulant espouser Elizabeth fille de Henry second Roy de France, achepta un Rubis de vingt mille escus, pour accompagner le Diamant duquel nous auons faicte mention cy dessus.

L'Arrobe de Portugal, contient environ trente & deux liures: cest à dire cinq muys, ou boisseaux d'Italie: qui est certes grand prix de pierre precieuse.

Du Saphir.

CHAP. L.

LE Saphir est vne pierre de bas prix : comme ainsi soit qu'à cause de sa belle couleur azurée laquelle recrée merueilleusement la veuë; elle deuroit estre à plus haut prix. Il est appellé par les habitans du pays *Nilaa*.

Il y en a deux especes. L'une, de couleur obscure. L'autre resplendissante, laquelle on appelle communemēt Saphir d'eau, ou blanc. Il est de vil prix, & par fois à vne couleur meslée si approchante au Diamant, que plusieurs y ont esté trompés bien souuent.

Nilaa.

Saphir blanc.

L'une & l'autre espece se trouuent en Calcut, Cananor, & aussi en diuers endroits de Bisnaga : Il en vient de fort beaux de Zeilan: mais les plus prisés & plus excellēs de tous, sont apportés de Pegu.

Et encores que ceste pierre precieuse soit si agreable à la veuë, toutesfois il ne se trouuera point que pour grande, & de viue couleur qu'elle aye esté, elle soit esté vendue plus de mille escus de Pourtugal.

Le Saphir viët de Pegu.

De la Hyacinthe & Grenat.

CHAP. LI.

LE Grenat, & la Hyacinthe sont icy à fort bas pris, qu'aucuns veulent estre especes de Rubis, appellans la Hyacinthe vn rubis orengé, & le Grenat, Rubis tirant sur le noir. Ils naissent en Ca-

Hyacinthe.

Grenat.

lecut, & Cananor: les Grenats aussi par tout le Royaume de Cambaya, & Balagate: & les Hyacinthes (comme i'on dit) en quelques endroits de Portugal, comme en Belas, non gueres loin des Lisbonne, & en plusieurs autres lieux d'Espagne.

Du Iaspe.

CHAP. LII.

*Iaspe
verd.
Porcellai
nes.*

IL se trouue vne espece de Iaspe verd, duquel on fait des vases de Porcellaine, lesquels sont si verds, qu'ils semblent estre faits d'Esmeraude: peut estre que celuy qu'on void à Genes, est de ceste mesme espece, lequel ils assurent estre d'une Esmeraude, ne le faisant voir que bien rarement, à celle fin qu'on en prise plus la pierre.

*Vases de
Porcel-
laine
faits de
Iaspe
verd.*

L'õ ma presenté autres fois à vendre vn seblable vase de Porcellaine, pour deux cens Pardons, ou escus d'or d'Espagne: la millesime partie duquel, s'il eust esté fait d'une Esmeraude, ie n'eusse pas à grand peine eu pour le prix.

De l'Alaqueca.

CHAP. LIII.

*Alaque-
ca, Que-
qui.*

IL se trouue en Balagate vne espece de pierre, laquelle ils appellēt *Alaqueca*, les Arabes *Quequi*, la liure de laquelle en petit fragmens polis, ne se vend qu'un escu de Castille, tāt elle est à bon marche. Les vertus toutesfois d'icelle, surpassent les facultés de toutes les autres: parce qu'elle arreste tout incontinent le sang qui coule, de quelque partie du

corps

corps que ce soit.

On fait coustumierement les patenostres de ceste pierre.

De l'Opale, ou Oeil de chat.

CHAP. LIIII.

Les plus beaux & excellens, se trouuent en l'Isle de Zeilan. On en apporte aussi quelques vns de Pegu, qu'on dit y estre portés de Bramaa.

Il est de beaucoup plus grand prix entre les Indois, qu'en Portugal. Car il me souuient qu'un certain personnage y en enuoya vn, lequel estoit prisé icy, six cens escus de Portugal, mais n'estât prisé en Portugal que nonante escus, estant rapporté en ce pays, il y fut vendu la somme que j'ay dicte.

Oeil de chat fort prisé par my les Indois.

Les Indiens se font acroire que les facultés de ce luy qui porte ceste pierre precieuse, ne se peuuent diminuer, mais quelles croissent & augmentent de iour en autre.

Vertus de l'Opale.

Je diray ce que j'ay experimenté. C'est qu'un drapeau de toile de lin estant si fort pressé, qu'il puisse toucher le milieu ou l'œil de la perle, ne peut estre aucunement bruslé.

ANNOTATIONS.

Cardan au liure 7. de la subtilité des choses, appelle ceste pierre Opale fausse: de laquelle, comme aussi de plusieurs autres pierreries, il traicte amplement audit lieu.

Fausse Opale.

De la pierre Armenienne. CHAP. LV.

Ceste pierre est meslée de couleur celeste, & d'un verd clair. Elle est appellée des Arabes, *Hager*

*Hager
Armini.
Pierre
d'Arme-
nie.*

Hager Armini, c'est à dire, pierre d'Armenie. Les Armeniens interrogués si elle naissoit en leur pays ils n'ont sçeu que respondre. Mais les medecins Turcs & Persiens, m'ont dit, qu'ils en auoyent veu en petite quantité en leur pays, mais qu'ils ne sçauoyent si on l'apportoit d'Armenie, ou non. On dit qu'ils s'en trouue beaucoup en Vltabado, ville celebre du Royaume de Balagate.

Auec ceste pierre cy, les medecins de la Morée, purgent la melācholie. l'ay toutesfois appris par experience, qu'elle purge fort lentement.

De l'Aymant.

CHAP. LVI.

*Fables
de l'Ay-
mant.*

CE sont fables ce qu'aucuns ont escrit de l'Aymant, à sçauoir que les vaisseaux qui vont en Calecut, ne sont point cloiés avec des clouds de fer, à cause de la frequence des rochers d'Aymant, par lesquels ils seroyent attirés & emportés, si ils auoyent des clouds de fer. Car & en Calecut, & par toute ceste contrée, il se trouue plus grand nombre de vaisseaux cloiés avec clouds de fer, qu'avec des cheuilles de boys. Il est bien vray que les vaisseaux des Isles Maldiuës sont cheuillés avec des cheuilles de bois, mais i'estime que cela se fait plustost à faute de fer, & parce qu'ils en ont meilleur compte, que pour crainte qu'ils ayent de l'Aymant.

*Fausse
opinions
touchāt
l'Ay-
mant.*

Au reste l'Aymant n'attire point à soy le fer, parce qu'ils croissent tous deux dans vne mesme mine, ou bien que leurs mines soyent proches l'vne de l'autre, comme aucuns estiment, d'autant que

l'Aymant

l'Aymant se trouue en d'endroits, ou n'y a aucun fer.

Il y en a qui pensent que l'Aymant attire à soy le fer, à cause de ceste faculté qu'il a communiquée au fer, par laquelle il soit porté à l'Aymant: & que pour ceste occasion l'Aymant ne deuiet pas plus pesant, encores qu'on y adiouste beaucoup de fer, que quand il est mis en la balance avec peu de fer. Mais nous auons experimenté tout le contraire par plusieurs fois.

Et encores bien que quelques vns ayent voulu dire que ceste pierre est veneneuse, il n'en est rien toutesfois: car les habitans du lieu disent, que l'Aymant pris en petite quantité, conserue l'homme en ieunesse. A raison dequoy on conte, que le Roy de Zeilan vieux, commanda qu'on luy fit des plats & vaisselle d'Aymant, dedans lesquels on fit cuire sa viande. Celuy mesmes à qui l'on auoit donné charge de ce faire, me l'a ainsi dit.

L'Aymant n'est pas veneneux.

Plats d'Aymant.

Des Perles.

CHAP. LVII.

R Este maintenant que nous escriuions des Perles, lesquelles on recherche non seulement pour l'embellissement & pour parade, mais aussi pour seruir en medecine.

Les grosses Perles sont appellées par les Latins Vniones, pourautant que à grand peine en trouue on deux de mesme grandeur, forme & blancheur.

Le moindres sont appellées des Latins Marguerites simplement, des Arabes, & des Perses, *Lulu*, des Indiens

Marguerites. Lu lu.

Moti. Indiens *Moti*, en Malauar, *Mutu*, des Portugois

Mutu. *Aliofar*, qui veut dire en langue Arabique, de *Iul-*

Aliofar. *far*, qui est vn port en la mer Persique, où il s'en

Iulfar engendre de tresbelles. Car encores qu'il en viene

port de de belles de Baré, Catifa, Camaran, & autres ports

mer. de ceste mer: toutesfois d'autant que ce port à esté

le plus cogneu au commencement, d'iceluy ils ont

donné aux perles le nom d'*Aliofar*, en Arabique.

Perles De là aussi vient qu'elles sont appellées *Orien-*

Orienta tales, d'autant que ceste mer Persique est *Orienta-*

les. le, à comparaison de nostre Europe.

Pesche Les perles sont aussi engendrées depuis le pro-

de Per- montoire de Commorin, iusques à l'isle de Zeilan,

les. laquelle prinse ou pesche de Perles, est au Roy de

Portugal, mais elles sont petites pour la pluspart:

& non comparables à celles que dessus (lesquelles

sont grosses & belles en perfection) c'est pourquoy

elles sont à meilleur marché. Elles s'engendrent

aussi en l'isle de Burneo, lesquelles encores quelles

soyent grosses, elles ne sont pourtant si belles, que

les precedentes. La Chine en produit aussi quel-

ques vnes, mais de peu de valeur.

Il est certain qu'il s'en trouue aussi aux terres

neufues, mais qu'elles ne doiuent nullement estre

comparées avec les Orientales. Car ou elles sont

obscurés, & troubles, ou ne sont pas rondes &

vnies.

Origine Leur origine & naissance vient des Nacres,

des Per- semblables presque aux huytres. Or les coquilles

les. qui nagent au haut de la mer, engendrent les gros-

ses perles: mais celles qui demeurent au fonds de

la mer, sont celles qui engendrent les petites. Ces

huytres exposées à l'air, se seichent, & s'ouurent,

dans

dans la chair desquelles se trouuent les Perles, quelquefois peu, quelquesfois prou, selon la grandeur des coquilles.

Il s'en trouue aussi aux coquilles & huystres de nos quartiers, mais non si excellentes.

Or les meilleures coquilles pour engendrer les Perles, sont celles qui sont bien polies, & bien blanches, lesquelles sont appellés par les habitans du pays *Cheripo*, desquelles on fait les culiers & gobelets.

Bien est il vray que *Cheripo*, n'est pas ceste sorte de coquille, laquelle communement nous appellons *Mereperle*. Car les habitans l'appellent *Chano*: de laquelle on fait les chapelets, les petits coffrets, & les tables: laquelle encores qu'en dehors soit raboutteuse & mal vnie, toutesfois elle est fort polye, & fort plaifante à voir au dedans. *Cheripo.*
Chäquo.

On porte ceste sorte de coquille en *Bégala* pour l'y vendre, où elle est polye, seruant à faire des tasses & gobelets pour boire: toutesfois on en fait pour la pluspart, des chaisnes, bracelets, & autres ouurages. Car la coustume estoit anciennement en ce pays-là, qu'aucunes filles des plus nobles & riches, ne pouuoient estre deflorées, sinon qu'elles eussent aux bras de ceste sorte de bracelets. Mais maintenant la coustume en est perduë: voila pourquoy ces coquilles sont à meilleur marché. *Coustu-*
me des
pucelles
du pays.

Les marchands du pays ont certains instrumens de cuiure percés en plusieurs endroits, par le moyen desquels ils mettent prix aux perles. Car celles qui passent par les plus petits trous de l'instrumēt, sont d'un mesme prix, & se vendent par drachmes: celles aussi qui passent par les trous un peu plus *Instru-*
mēt pro-
pre pour
discer-
ner les
Perles.

plus

304 HISTOIRE DES DROGUES
plus grands de l'instrument, sont à plus haut prix,
& ainsi conséquemment selon la grandeur ou pe-
titesse des trous par où elles passent, elles sont ou
cheres, ou à vil prix. Mais celles qui sont si petites
qu'on ne les peut perfer (car elles se perfont par art
& non par nature, comme aucuns contēt) elles sont
pour les apoticairez : voila pourquoy on les trans-
porte en l'Europe. Ils vendent l'once de celles cy,
environ deux sols de France.

*Grosueur
des Per-
les.*

Les plus grosses perles qui sont engendrées au
promontoire de Comorin, pesent environ cent
grains de froment. Celles-cy se vendent coustu-
mierement mille & cinq cens escus la piece. J'en
ay veu de beaucoup plus grosses, lesquelles on as-
seuroit auoir esté prises en l'isle de Burneo : mais
elles n'estoyēt pas si belles que celles cy dessus. J'en
ay veu vne autre qui auoit esté prise en ces quar-
tiers, pesant cent & soixante grains de froment.

*Pour
blanchir
les Per-
les.*

L'on tient qu'elles deuiennent plus legeres, &
changent de couleur par vieillisse: j'ay experimen-
té qu'estans par long temps belutées & remuées,
dans du ris vn peu conuassé & du sel, qu'elles re-
couurent leur premiere vigueur & splendeur.

C'est aussi vne chose tres-certaine, que les per-
les prises apres la pleine Lune, elles vont en dimi-
nuant & descroissant avec le temps. Et celles qui
ont esté prises auparauant que la Lune soit à son
plein, ne sont nullement subiectes à ceste imperfe-
ction.

*Les In-
diens ne
se seruent
point des
perles en
medeci-
ne.*

Au demeurant les Indiens mettent fort raremēt
en besogne les Perles. Mais bien souuent les Mo-
res, aussi bien que nous autres, qui les employons
aux medicamens cordiaux.